

25


XX N 12

MEMOIRES
DU CHEVALIER
DE
BEAUJEU

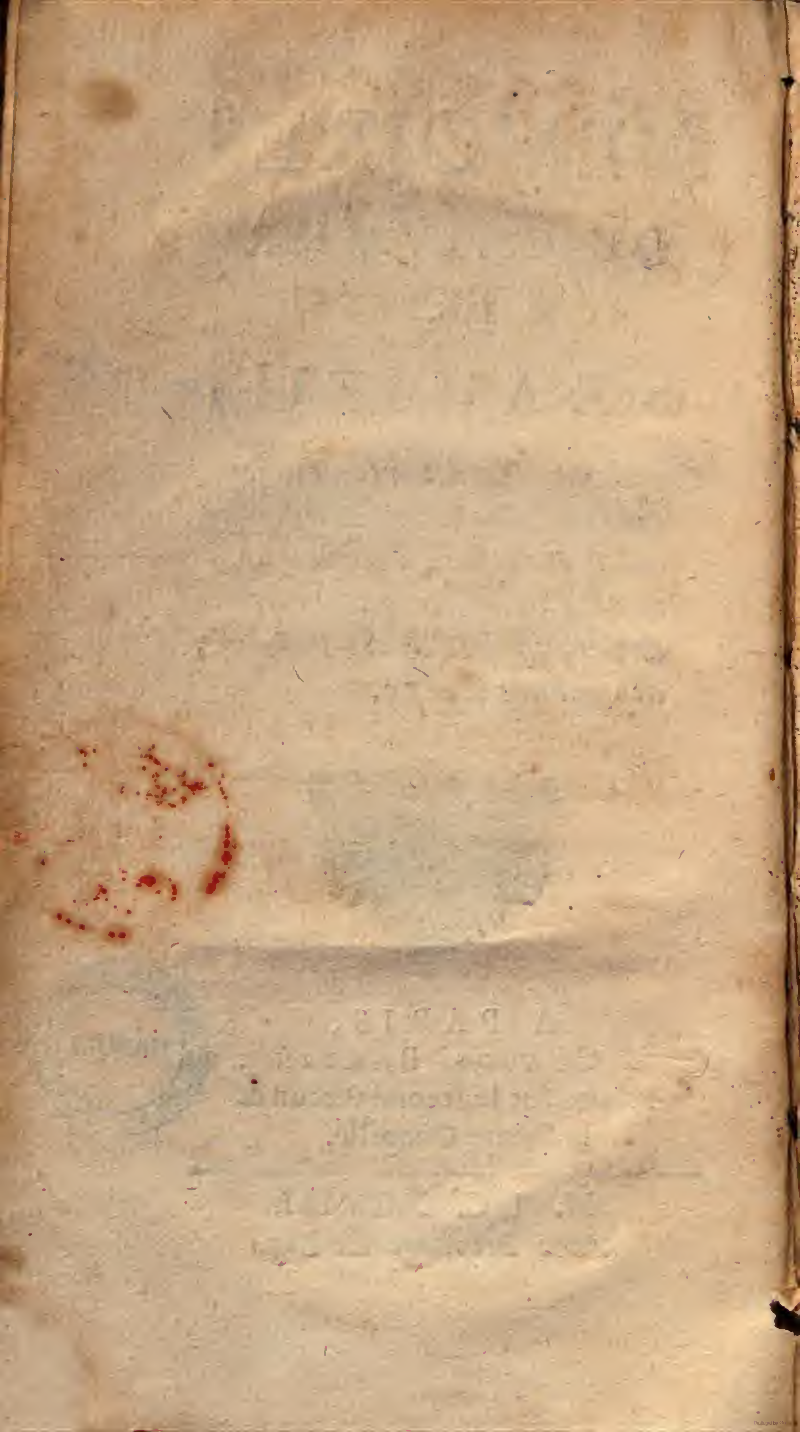
par Dalera

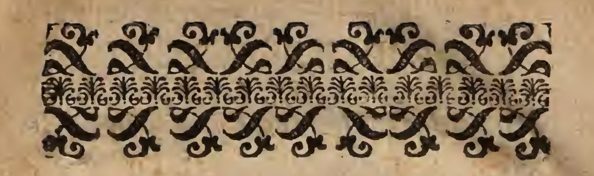
Contenant ses divers voyages, tant en Pologne, en Allemagne, qu'en Hongrie, avec des Relations particulieres des Guerres & des Affaires de ces Païs-là, depuis l'année 1679.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. XCVIII.
Avec Privilege du Roy.





A

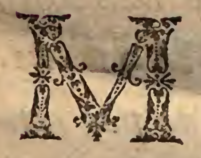
SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE COMTE

D'ARMAGNAC,

PAIR ET GRAND Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c.

ONSEIGNEUR,

Ces Memoires doivent le jour à l'approbation que

Vostre Altesse leur a donnée ; elle m'a déterminé à les faire paroistre, jugeant bien que ce qui a eû le bonheur de vous plaire, ne sçauroit manquer de faire l'empressement du public : comme on s'est remis à mes soins de leur destinée, j'ay crû ne pouvoir leur donner une protection plus seure, ni plus avantageuse. Je n'en diray pas davantage, MONSEIGNEUR, *pour ne pas fatiguer Vostre Altesse de ses propres loüanges : j'aime mieux laisser au Lecteur le*

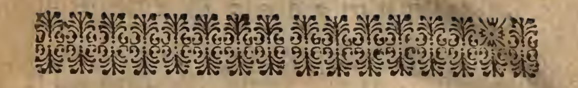
plaisir de trouver luy-mesme dans la justesse de vostre discernement, & la grandeur de vostre naissance, les raisons de mon choix. D'ailleurs je suis persuadé que cet ouvrage devra le succés dont on le flatte au détail d'une partie des actions glorieuses du dernier Heros de vostre Maison, dont l'Auteur touche des particularitez en leur lieu, il me semble que la gloire de ce Prince est un bien qu'on ne peut déposer en d'autres mains, qu'en celles de Vostre Al-

tesse qui en imite si parfaitement les vertus. Je la supplie d'agréer l'hommage que je viens leur rendre avec tout le respect & la soûmission que je dois. Je suis,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Altesse,

Le tres-humble & tres-obéïssant serviteur,
BARBIN.



AVERTISSEMENT.

JE croy qu'il n'eſt pas inutile d'avertir le Lecteur que ces Memoires ont eſté compoſez preſque en meſme tems que ſe ſont paſſées les affaires qui y ſont décrites, ou que les voyages dont parle l'Auteur ſe ſont faits. Ainſi l'on pourra trouver quelque changement ſurvenu depuis, mais celà ne doit point eſtre attribué à ſon peu d'exactitude : il en a meſme marqué quelques-uns à la marge en reliſant ſon ouvrage, & il en uſera de cette maniere dans la ſeconde Partie, ſi le public prend aſſez de gouſt à celle-cy pour ſouhaiter d'en voir la ſuite. Elle eſt ſans comparaiſon plus

considerable en toutes choses, puis qu'elle comprend la fameuse Campagne du secours de Vienne, & les suivantes, qui sont pleines de circonstances extraordinaires, racontées avec toute la verité possible, & toute l'exactitude d'un témoin oculaire qui a tout veû, tout remarqué, tout examiné curieusement, & qui n'a nul interest à déguiser les faits. Aprés cela le Lecteur jugera ce qu'il doit croire des relations qui ont paru de cette grande affaire; elles sont si défectueuses qu'elles ne choquent pas seulement la vertié, mais elles sont mesme denuées de toute vray-semblance: & il y a lieu de s'estonner de la hardiesse des gens qui ont donné au public les Memoires de la Campagne de Vienne. Peut-estre qu'en lisant

ceux-cy on penetrera les raisons qu'on a eu d'en differer l'impression ; on parle moins hardiment des choses trop recentes, & on veut toûjours menager les Acteurs vivans. J'ose dire qu'il y a peu d'ouvrages où la sincerité soit si religieusement observée que dans celuy-cy.



Extrait du Privilege du Roy.

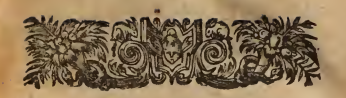
PAr grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 14. jour de Mars 1697. Signé, LALLEMANT & scellé: Il est permis au Chevalier de BEAUJEU de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Memoires du Chevalier de Beaujeu, contenant ses divers voyages tant en Pologne, Allemagne, qu'en Hongrie, &c. depuis l'année 1679.* pendant le temps & espace de dix années consecutives; Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes d'imprimer ou faire Imprimer, vendre & debiter ledit Livre pendant ledit temps sous les peines, & ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le dix-neuviéme jour de Decembre 1697. *Signé*, P. AUBOÜYN, Syndic.

Et ledit sieur Chevalier de Beaujeu a cedé ledit Privilege à Claude Barbin Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre-eux.

Achevé d'imprimer la premiere fois le quatriéme Ianvier 1698.

MEMOIRES



MEMOIRES DU CHEVALIER DE BEAUJEU.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Servant de preface pour tout l'Ouvrage.

ON a fait tant de relations des Païs que je parcours depuis dix ans, & des affaires qui s'y sont passées, qu'il seroit impossible de trouver quelque chose de nouveau à en dire, si leurs

auteurs avoient dit par tout la verité ; Mais ſoit faute de la reconnoître, ou faute d'avoir la force de la faire reconnoître aux autres, ils ont negligé des particularités curieuſes que j'ay crû meriter le ſoin que je prens de les recueillir icy. Je me ſuis donc attaché à rechercher cette verité ſi inconnuë, pour d'étromper ceux de mes amis qui voudront bien lire ces Memoires ; ou pour leur ſervir d'inſtruction au cas qu'ils veüillent entreprendre de ſemblables Voyages.

Ces Memoires pourront aider encore à rectifier les Cartes particulieres des Païs où j'ay paſſé, ſur la fidele relation que je donne de la diſtance des lieux, laquelle j'ay exactement obſervée. Ce n'eſt pas que les Geographes modernes manquent, ou d'habileté, ou de ſoin ; je dois même leur rendre cette juſtice, qu'il eſt preſque impoſſible de fixer la longueur & le nombre des lieuës ſur les Memoires des gens du Païs, qui ſe raportent quelquefois tres-peu les uns aux autres. J'ay éprouvé en Pologne & ailleurs,

qu'un Païsan, un Maire de Village, un Gentilhomme même, ne ſçait pas au vray le chemin de ch.z luy à trois lieuës de là; & qu'en marchant, quatre perſonnes differentes à qui on demande la diſtance d'un Village à l'autre, répondront toutes differemment.

Auſſi, je me ſuis moins reglé ſur leur raport que ſur ma propre experience, ayant traverſé pluſieurs fois ce vaſte Royaume de tout ſens avec la Cour, & m'eſtant attaché à conſiderer le tems qu'on met a faire le chemin ſuivant les ſaiſons. Surquoy je dois marquer, que la Pologne étant un païs plat & uni, ſans deffilés ny hautes montagnes, exempt de grandes innondations, ouvert de tous coſtés, on fait une diligence extraordinaire; & les lieuës d'une heure ou de cinq quarts d'heure, qui ſont les plus grandes pour les gens de cheval ou les carroſſes à ſix chevaux, ſont neanmoins auſſi longues à l'égard de l'étenduë du terrain, que les lieuës de Gaſcogne, de Lorraine, & de la baſſe Allemagne, qu'on ne peut faire qu'en deux

heures, ou peu moins.

En voicy une exemple sans replique, de Leopol, Capitale de Russie, jusques à Dantzick sur la Mer Baltique, on compte cent lieuës de Pologne, & selon moy il y a deux fois aussi loin que de Paris à Lyon; cependant un homme passablement bien monté, en peut faire le chemin sur le mesme cheval, en dix jours d'automne; j'en sçais qui y ont été en neuf, & je n'ay pas oüy dire qu'on puisse aller & revenir de Lyon à Paris, & de Paris à Lyon, en cet espace de tems.

Il faut donc supposer qu'on va toujours fort viste, les gens de cheval, moitié au trot, moitié au galop; les carosses à toutes jambes, du moins quand on voyage avec la Cour, particulierement avec la Reyne; & de ce train là les plus grandes lieuës sont de cinq quarts d'heure, les ordinaires dune heure, excepté en quelques endroits de Russie vers les frontieres de Podolie, en Ukraine, en Samogitie, & autres Regions, où à peine deux heures peuvent suffire; mais je re-

marqueray ces differences à mesure que je parcourray les routes.

J'adjoûte encore pour l'intelligence des mesures des lieuës, que dans toute la Pologne, elles sont plus courtes en Hyver qu'en Esté, à cause que les gelées & les pluyes endurcissent les sables, & que les bouës, & les passages marescageux, ne sont point tenans : ainsi il n'y a gueres de lieuës qu'on ne fasse en une heure ; au lieu qu'en Esté les chaussées mal pavées, les chemins garnis de bois & d'arbres mal disposez, les sables profonds, arrêtent furieusement les voitures, comme je l'ay remarqué toûjours dans nos Voyages de Russie avec la Cour, qui ne pouvoit faire que cinq ou six lieuës par jour en Esté, & en Hyver elle en faisoit jusques à huit. Toutes les contrées cependant ne sont pas de méme, il y en a où l'on fait dix & unze lieuës par jour en marche reglée, même avec des voitures de loüage ; & cela n'empêche pas que la distance des lieuës ne soit fort grande.

Il y a encore un autre esclaircissement à donner, non moins neces-

ſaire que le precedent ; c'eſt ſur les noms propres des lieux dont je parle dans ces Memoires : Il n'y a point de langue ou l'Ortographe ſoit ſi differente de la prononciation que dans la langue Polonoiſe ; elle a des lettres particulieres,des accents, des points qui tiennent lieu de lettres, de même que la langue hebraïque ; ainſi pour ne point embaraſſer le Lecteur , j'ayécrit dans le corps de l'Ouvrage , les mots Polonnois comme on les prononce, & mis à la marge , la maniere dont on les écrit , en faveur des curieux & des ſçavans ; j'en ay uſé de même pour les annotations , qui auroient pû faire languir la narration.

Je dois encore avertir le Lecteur, que la langue Polonoiſe prononce toujours la lettre U. comme un, ou, ſans aucune exception, tanr pour le latin, que pour l'Idiome du Païs ; & que le double VV. qui eſt icy fort ordinaire, lequel fait même un caractere eſſentiel de l'Alphabet , & une ſillabe entiere à la fin des mots, a la même force dans la prononciation que le *ouf* de noſtre langue.

VV ſe prononce ouf

Pour les habillemens & les manieres qui ne sont pas moins particulieres que le langage, je diray icy en peu de mots, que les hommes portent de longues robes, des bottes legeres de maroquin jaune, rouge, ou noir, à talon de fer, sans genoüilliere, des bonnets fourés en toutes saisons, ou du moins bordez de fourrure en Esté : les cheveux coupés jusques au dessus des oreilles comme une Tonsure de Moyne; de grosses moustaches, qui couvrant en large rebord toute la levre superieure descendent le long du menton; un large sabre soustenu par des cordons ou de soye, ou de cuir, ceux-cy garnis de petits clouds d'argent; un estuy avec un couteau dedans pendu sur le devant à la ceinture, cet ornement estant de l'essence de l'habit Polonois, comme un anneau d'or avec une pierre gravée des armes de celuy qui le porte, dont on fait un cachet; ce que les Polonois ont imité des anciens Chevaliers Romains, & dont personne ne se dispence, depuis le Roy jusques au moindre Gentilhomme.

à la fin des mots.

Tel eſt l'ajuſtement des Sarmates à pied comme à cheval, ſans gands, ſans linge qui paroiſſe, ſans broderie, ſans autre ornement que celuy des fourrures & de quelques pierreries, mais cependant magnifique en étoffes, qu'ils prennent indifferemment dans tous les païs étrangers, draps, velours, brocards & ſatins : Celuy des femmes n'eſt pas different de l'ajuſtement des Françoiſes, ou des Allemandes ; & il y a peu de choſe à remarquer là-deſſus, ce que je feray à meſure que l'occaſion s'en preſentera dans cet ouvrage.

CHAPITRE II.

Premier voyage de Paris à Dantzick.

JE commence ces Memoires par ma premiere ſortie de Paris, qui fut en 1679. le premier jour de Septembre, ſans rien particulariſer, ny des Païs, ny des diſtances, parce-

que perſonne ne les ignore, & que d'ailleurs les Cartes Hollandoiſes pour la Marine ſont tres-exactes.

Sur la fin de l'année 1678. la France termina la Guerre qu'elle avoit entrepriſe contre la Hollande, & ſoutenuë glorieuſement contre les Alliez de cet Eſtat, par une paix encore plus glorieuſe : Elle acheva ce grand ouvrage au commencement de 1679. par les Traités faits avec l'Eſpagne & avec l'Empire, qui reçurent toutes les conditions qu'il plut au Roy de leur impoſer.

Il commença dés les premieres apparences de Paix à ſoulager ſes Peuples par la diminution des Tailles & la reforme de ſes Troupes : Mais comme les intereſts de ſes Alliez luy étoient auſſi chers que les ſiens propres, il ne voulut pas laiſſer dans l'embaras un Roy, qui avoit ſouſtenu la diverſion faite par celuy de Dannemarck & par l'Electeur de Brandebourg ; le Roy ne diſcontinua point les negotiations, & ne pourſuivit pas le deſarmement, afin d'eſtre en eſtat de faire trouver

à la Suede, ou dans une paix avantageuſe, ou dans une guere utile, le ſecours qu'elle avoit lieu d'en attendre.

L'Electeur de Brandebourg reſiſta d'abord avec opiniâtreté aux offres d'un Traité raiſonnable ; ſes heureux progrés, & le ſecours du Roy de Dannemarck, luy faiſoient eſperer qu'il pourroit s'établir ſur ſes Conqueſtes ; & à Copenhague on n'eſtoit pas dans une meilleure diſpoſition qu'à Berlin, de rendre au Roy de Suede ce qu'on luy avoit enlevé en Allemagne : Cependant dans la ſuite l'Electeur ſe ſentit ebranlé par l'aprehenſion des armes victorieuſes du Roy ; il donna d'abord en oſtage quelques Places ſur le Rhin, ou le Chevalier de Sourdis, Brigadier de Cavalerie, établit des Garniſons Françoiſes ; mais l'Electeur de Brandebourg s'en étant repenty, aima mieux les abandonner que de conclure la Paix propoſée d'entre le Roy de Suede & luy : Il laiſſa même en proye ſes beaux Pays de Cleves, de Julliers, & de la Marx, & fit mine de vouloir ſe

retrancher au fonds de l'Allemagne, où ſes forces étant raſſemblées, & à portée du ſecours de Dannemarck, il ſe flattoit de pouvoir éviter la fureur des Troupes Françoiſes, & de n'eſtre point forcé a deſarmer, ny a rendre ce qu'il avoit pris.

Cette reſolution obligea le Roy à prendre celle de ne plus ménager ce Prince : Il envoya le Maréchal de Crequy ſur les frontieres de ſes Eſtats, pour y aſſembler des Troupes qu'on fit ſuivre par quinze cens chevaux d'Artillerie; Ce Maréchal attendit long-tems à Sedam, par ordre du Roy, pour voir ſi l'Electeur ne rentreroit point en luy-même, plaignant le malheur des Peuples qu'il alloit accabler, & des Pays que ſon Armée ruineroit entierement ; Deſorte qu'il fit gronder le Tonnere pendant quelques mois; mais enfin l'Electeur de Brandebourg s'etant affermy dans la reſolution de ſe deffendre, le Roy l'abandonna à ſa mauvaiſe deſtinée, & fit haſter la marche de ſes Troupes.

Le Maréchal de Crequy fit bien-

tost voir que l'Electeur avoit conceu des esperances mal fondées : il l'alla chercher au milieu de ses Estats ; & l'ayant enfin poussé en trois combats au de-là du Vezer, que les François passerent à la nage, il acheva de dissiper ses Troupes par un quatriéme qu'il donna à cette Armée ennemie, retranchée sur l'autre bord : Les Generaux de ce Prince se retirerent de tous costez ; quelques uns de leurs Escadrons se sauverent à travers les Terres du Duc d'Hanovre, & furent cause que les Troupes de ce Prince, qui estoit neutre, disposées sur ses Frontieres pour les conserver, furent culbutées pesle mesle avec les Ennemis ; Calvo Lieutenant General, qui poursuivoit ceux-cy, n'ayant pû dans la chaleur du Combat empêcher les François de les confondre, les ayant en effet trouvez confondus les uns dans les autres.

Cette deruiere desroute donna lieu au Maréchal de Crequy de s'approcher de Minden, de brûler la Campagne aux environs, & de faire contribuer cette Ville ; il répan-

dit enſuite ſon Armée dans le Comté d'Oldembourg, où elle ſe rafraîchit pendant quelque tems au milieu d'un Pays admirable, tandis que Madame l'Electrice deſeſperée de l'obſtination de l'Electeur ſon mary, & de la ruine de ſes Eſtats, faiſoit ſuplier le Roy d'en détourner l'orage ; Ce Monarque accorda à ſes prieres, ce que l'Electeur n'avoit pas merité d'obtenir ; & fit ſigner à Saint Germain, au mois de Juillet 1679. un Traitté de Paix par Monſieur de Pomponne & par Monſieur Minders, Envoyé extraordinaire de ce Prince.

Dans cet intervalle, le Roy de Dannemarcx informé du beſoin de ſecours qu'avoit l'Electeur de Brandebourg ſon Allié, paſſa la Riviere d'Elbe, pour luy mener en perſonne dix ou douze mille hommes ; Mais les nouvelles de la Paix que ce Prince avoit obtenuë en ſon particulier, arreſterent ſa marche : il repaſſa le même fleuve prés de Hambourg, & ſe retira à Copenhague, apres avoir eſtably aux environs de la premiere Ville, cinq ou ſix mille

hommes dans des quartiers pour s'en servir au dessein qu'il meditoit de luy faire peur.

Le Roy voyant qu'il avoit déja dissipé une partie des Ennemis du Roy de Suede, & que la Paix d'entre luy & le Roy de Dannemarck étoit aussi fort avancée aux conferences qui se faisoient à *Londr*, Ville du Pays de Schoonem, sur la Mer Baltique, commença à renvoyer les Troupes Etrangeres, & cassa à même tems douze mille chevaux de celles du Royaume. L'Europe n'avoit plus de Guerre, & tout le monde avoit les yeux tournez sur lé Roy de Pologne qui songeoit à la faire aux Ennemis communs de l'Europe, & à delivrer son Pays du facheux voisinage des Turcs & des Tartares, peuples toujours à craindre s'ils ne craignent.

Lorsqu'il avoit commandé les Armées de la Republique sous le Regne des deux Roys ses predecesseurs, il avoit soustenu les efforts des infideles autant qu'il le pouvoit avec les forces qu'on luy avoit données, En 1673. il poussa plus loin les af-

ſaires, & gagna au mois de Novembre, la fameuſe Bataille de Co:chim contre un Armée formidable, dont il força les retranchemens: Mais enfin la foibleſſe du Roy Michel, la diviſion d'entre les membres de la Republique, les brigues des Princes voiſins, ayant reduit le Royaume dans un eſtat fort pitoyable, ce Roy fut obligé à faire un Traité deſavantageux avec les Turcs, qui luy impoſerent même la dure neceſſité d'un tribut, & la honteuſe ſervitude d'une dependance ſemblable à celle des Hoſpodars de VValaquie & de Moldavie.

s'écrit Kotczim.

Le Roy Michel.

s'écrit Vvalachie & ſe prononce comme je l'ay mis dans le corps de l'ouvrage.

Le Roy d'aujourd'huy ne ſongea dés la premiere année de ſon Election, qu'à effacer avec le ſang des infideles, l'opprobre de ſa nation, & la ſervitude de ſes ſujets; il reprit dans un hyver preſque toute l'Ukraine, pouſſa juſques à dix journées de la Mer noire; & enfin en l'année 1676. s'eſtant debaraſſé glorieuſement d'un monde d'ennemis qui environnoient ſa petite Troupe, rencoignée ſous Leopol, il reduiſit les Turcs aprés le Combat de Juravvno,

à passer sous silence dans un Traité nouveau l'article du Tribut.

Il a ensuite songé à prevenir ces infidelles, & a envoyé au commancement de cette année 1679. des Ambassadeurs à plusieurs Princes interessez à la gloire de la Religion, pour en obtenir les secours necessaires. Le Pape Innocent XI. dont la cause est la même que celle du Roy de Pologne, luy écrivit, que pour épargner à sa republique les frais de la magnifique Ambassade du Prince de Radgevil son beau-frere, qui devoit passer à Rome à sa sortie de la Cour de Vienne, il promettoit deux mille escus par jour pendant la Guerre sans qu'il fust besoin de l'en solliciter. Le Chevalier Prince de Lubomirskj, Grand Enseigne de la Couronne, fut envoyé en Savoye, dont la Duchesse Tutrice du Prince son fils promit aussi un secours de mille Dragons entretenus à ses dépens pendant les deux premieres campagnes. Le Comte de Morstin, Grand Tresorier de Pologne, passa en France, où le Roy qui

s'écrit Radzivil.

qui venoit de donner le repos à l'Europe, ſe trouvoit en eſtat de tourner ſes armes victorieuſes contre les infidelles, qui avoient ſenti déja pluſieurs fois la peſanteur de ſes coups.

Pendant ces negociations & ces apprêts de Guerre, l'habitude qu'on s'en eſtoit faite en France, jointe au genie de la nation, naturellement remuante & voyageuſe, fit qu'il paſſa d'abord quelques Officiers en Pologne, pour y retrouver une occupation que la Paix venoit de leur oſter par tout ailleurs : & comme nous ſçavions que ce Voyage eſtoit premedité par beaucoup d'autres, nous ſongeaſmes à le faire de bonne heure, pour n'eſtre pas prevenus dans l'employ, s'il y en avoit à eſperer ; ou du moins dans le deſſein de témoigner le zele empreſſé que nous avions pour une expedition, dont la cauſe doit en inſpirer à tout le monde.

Le Marquis de Vitry avoit été nommé en France, pour aller relever le Marquis de Bethune qu'on rapelloit de ſon Ambaſſade de Polo-

gne aprés ſes trois années ; Mais le Roy ayant eu égard à ſes ſervices, & au deſir que luy témoignerent leurs Majeſtés Polonoiſes de voir leur beau-frere continué, il envoya le Marquis de Vitry à la Cour de Vienne, & laiſſa à celle de Pologne le Marquis de Bethune, qui s'y eſtoit acquis par ſes belles manieres une eſtime generale, & un aſcendant merveilleux ſur l'eſprit de tous les Senateurs.

Ce changement éloigna l'occaſion d'entreprendre par terre le Voyage de Pologne ; il fallut ſonger à un Vaiſſeau, d'autant plus que le retour du Comte de Morſtin étoit encore fort reculé ; & qu'il croyoit même s'en retourner en poſte. Nous priſmes donc la premiere commodité qui ſe preſenta. Ce fut un petit Navire de Hambourg qui devoit faire voile de Roüen au commencement du mois de Septembre.

Ce paſſage n'étoit pas fort ſeur dans la conjoncture du demêlé qu'il y avoit pour lors entre l'Electeur de Brandebourg & la Ville de Hambourg. Ce demêlé venoit même de

s'augmenter par plusieurs prises de Vaisseaux faites par les Armateurs des deux partis, tous ceux qui se trouverent en Mer, prenant ce pretexte pour croiser sur les Costes, & aux embouchures des Rivieres voisines de cette Ville Anseatique.

Pour connoître à fonds le sujet de cette querelle, il faut remonter jusques en l'année 1676. vers laquelle, si je ne me trompe, la Ville de Hambourg se mit sous la protection de l'Empereur, en renonçant à la neutralité; ce qui fut un coup fourré de la politique des Hollandois qui estoient jaloux du commerce qu'elle faisoit en pleine liberté, tandis que celle d'Amsterdam perdoit l'avantage qu'elle seule avoit sur ces Mers avant la Guerre : Ils voulurent donc faire partager les dépenses & les incidens à cette Ville Anseatique, ne pouvant luy oster le moyen de s'enrichir en trafiquant à leur exclusion; & leurs machines ont si bien joüé, que Hambourg a esté obligée de s'interesser dans cette Guerre où elle n'avoit que faire. Elle choisit l'Empereur pour son Protecteur; & par-

là l'Empire & les Estats confederez furent soulagés, d'une partie des quartiers d'hyver, qu'on étendit dans la suite sur les terres de cette nouvelle alliée, comprises deslors dans la repartition generale des Armées.

Cette affaire en a attiré une deuxiéme à Hambourg Les Troupes de l'Electeur de Brandebourg ayant esté envoyées dans le pays de Fuorlandt, qui est proprement la banlieuë & le territoire des environs, elle refusa de les recevoir ; & pour autoriser son refus, elle choisit d'autres Troupes pour y mettre en quartier ; preferant celles des Princes de Lunebourg, pour lesquels cette Ville à toûjours eu plus d'inclination que pour les autres membres du Cercle de la Basse-Saxe.

Cette preference jointe à la jalousie qui est entre les Maisons de Brunsvvik & de Brandebourg, irrita l'Electeur, qui fut obligé de retirer ses Troupes ; & poursuivit ensuite à l'assemblée des Cercles un dédommagement de quarante mille Rixdalles, qu'il prétendoit devoir

luy estre rembourſées par la Ville de Hambourg, pour les frais du quartier d'hyver. Elle a refusé juſqu'icy de payer cette ſomme, parcequ'elle n'avoit pas eſté exempte cette année là des charges ; & qu'à l'égard de l'Empire, c'eſtoit la même choſe d'avoir nourri les Troupes de Lunebourg, ou celles de l'Electeur. Ce Prince voyant les longueurs de la Diéte, ſongea à ſe faire Juſtice par luy-meme ; & envoya des Armateurs ſur l'embouchure de l'Elbe pour y attendre les Navires de Hambourg.

La Guerre commença par de petites priſes. Enſuite tous les Capres s'en meſlant ſous la banniere de Brandebourg ou de Dannemarck, le commerce s'en reſſentit tout de bon, & les Bourgeois de Hambour : n'ozant plus faire ſortir leurs Navires, furent obligez de prendre des patentes de Bourgeois d'Amſterdam, de Medemblic, de Fleſſingue, ou d'ailleurs ; & d'arborer le Pavillon Hollandois ; qui eſt veû de fort bon œil dans toutes les Mers du Nord. Outre ce ſecours

artificieux des Particuliers, la Ville, équipa quelques Vaisseaux de Guerre pour escorter les Marchands, & nettoyer les costes, ce qui n'a pas empesché que les Corsaires n'ayent pillé ceux mesmes qu'ils ont trouvez munis d'une patente Hollandoise, abandonnant ensuite le Bâtiment; & lors que nous arrivâmes sur la Riviere d'Elbe, on avoit eu avis que les convois n'ayant pû rencontrer les pescheurs de Baleines qui revenoient de Nort-VVegue, quatre de ces Navires estoient tombés entre les mains des Capres. On craignoit mesme un pareil malheur pour le convoy d'Espagne richement chargé, qu'on attendoit depuis longtemps sans en avoir aucune nouvelle, ce qui a obligé la Ville d'Hambourg d'avoir recours à la protection du Roy, qui avoit chargé le Comte de Rebenac, son Envoyé extraordinaire vers les P inces de la Basse-Allemagne, de faire des offices en faveur des interests de cette Ville.

Cet incident ne nous empescha pas de hazarder le passage sur le Navire de Hambourg, muni d'une pa-

tente de Medemblic, que nous allâmes chercher à Roüen, où n'étant arrivez qué le troisiéme de Septembre, nous sçeumes qu'il estoit descendu à la Boüille, cinq lieuës plus bas, où il nous attendoit & quelques Suedois, qui alloient à Stokolme. La bonne compagnie ne contribua pas peu à soulager les ennuis d'une longue navigation, ayant esté arrestez sept jours entiers sur la Riviere de Seine, tantost par les Doüannes de Caudebec & de Quillebeuf, tantost par le calme, & tantost par les Vents contraires. Mais enfin estant arrivez devant le Havre de Grace, le huitiéme jour qui estoit le onziéme du mois, nous jettâmes l'ancre à six heures du soir un peu au dessous de la Ville; & vers le minuit le tems ayant paru propre à faire voile, nous sortimes de la Riviere le 13 à la pointe du jour, nous reconnûmes l'Angleterre, & sur la fin du jour nous nous rrouvâmes vis-à-vis l'embouchûre de la Tamise.

Le 14. le Vent ayant redoublé, nôtre Pilote jugea qu'il pouvoit avoir passé les côtes de Zelande, & com-

mença à s'élargir en Mer, pour éviter les bancs qui ſont aux environs du Texel, particulierement une lande terre qu'on craint dans ces Mers là, comme on craint *Scylla* & *Carybde* dans le détroit de Sicile. Lors qu'il cruſt avoir monté ce travers, il reprit ſa route, & ſe rapprocha des côtes, enſorte que le 15 nous eſtions à la hauteur de celles du pays de Friſe, où un Navire plein de Pilotes vint au devant du noſtre pour le conduire, croyant que nous cherchions la terre, à cauſe que le vent avoit augmenté & qu'il eſtoit un peu contraire pour y aborder.

Nous eſperions d'arriver le lendemain ſur la Riviere d'Elbe, le vent n'ayant pas diſcontinué; mais celuy des Matelots que le Capitaine avoit mis au Timon pendant la nuit, nous en éloigna de plus de vingt-lieuës d'Allemagne. A la verité le vent changea; & ce Matelot, qui ne s'aviſa jamais de regarder à la Bouſſolle, ſe laiſſa aller à la voile, & prit meſme une ligne au deſſous, pour aller plus viſte croyant gagner le deſſus. Il nous menoit ainſi droit

au Nord, ſans que le bonheur vouluſt que le Capitaine ſe réveilla en ſurſaut, ſongeant en effet que nous allions hors de la route: il reconnut la faute du Timonnier, & la ſienne propre de s'en eſtre fié à cet homme; il taſcha de regagner la terre: cependant avec toute ſon adreſſe & ſon travail il ne put de tout le lendemain monter plus haut que d'une Iſle appellée *Heyliclandt*, qui eſt à ſix lieuës d'Allemagne: de l'embouchure de l'Elbe. Nous la reconnuſmes ſur noſtre gauche à neuf heures du matin, & n'avancaſmes le reſte du jour que juſques à la hauteur d'une Ville ſituée vers le milieu de l'Iſle du coſté qu'elle regarde les bords de la riviere d'Elbe. Noſtre Pilote voyant l'impoſſibilité de monter plus haut, rendit un bord, & ſe laiſſa aller au vent dans le deſſein de s'approcher d'un village dont il voyoit le clocher ſur la coſte du pays de *Emderlandt*, éloigné de l'Elbe d'une pareille diſtance de ſix lieuës.

Ce village s'appelle *Vvangrood*, & appartient au Prince d'Anhalt; & l'Iſle dont j'ay parlé au Duc de

Holſtein, dont le nom ſignifie *Terre-Sainte*; & ſi l'on doit juger de ce qu'elle vaut par la jalouſie du Prince, jamais le Perou ni les Indes n'en approcherent. Le Duc de Holſtein ne ſouffre point que perſonne y prenne terre; on n'oſeroit en approcher de plus prés que de la portée du canon; & il faut une permiſſion expreſſe de ſa part, pour eſtre receu à jetter l'ancre dans ſes rades. Cette raiſon, autant que le vent contraire, nous obligea à chercher une retraite ailleurs.

Nous ne penetrons point dans le fin de cette jalouſie politique, & le Capitaine ne fut pas aſſez informé du ſujet qu'en peut avoir le Duc de Holſtein, pour nous developer le myſtere; peut-eſtre auſſi n'eſt-ce qu'une tradition de Matelot; mais on peut dire au cas que la choſe ſoit vraye, à l'égard de ce Prince, ce qu'un Eſpagnol diſoit de ſon Roy, ſur la difference des ſentimens qu'il avoit pour les Indes Orientales & pour celles d'Occident. Il comparoit celles-cy à la femme, & les autres à la Maiſtreſſe, dont il n'eſ-

toit pas si fort jaloux qu'il le prist au point d'honneur, si quelqu'un de ses amis la caressoit un peu trop librement; mais que pour l'Amerique, qu'il regardoit comme sa femme, il vouloit la conserver chaste & reservée, & ne pouvoit souffrir que personne luy fist l'amour. L'application de cette pensée, n'est pas mal aisée à placer dans l'estat present des affaires du Duc de Holstein, qui voit ses Etats de terre ferme possedez par le Roy de Dannemarck sans en témoigner d'inquietude, & conserve son Isle de *Heyliclandt* avec un soin extréme.

Il faut remarquer que cet endroit a esté fait en l'année 1679. où les choses estoient en l'estat que l'Auteur le remarque ici.

Quand nous fusmes à une lieuë de Vvangrood, le Capitaine ne voulut plus ancrer: il s'opiniatra encore à tenir la mer, & retourna sur l'Isle, pour tâcher à force de bords, d'approcher la terre de plus prés; mais enfin il fut contraint de ceder à la violence du vent, & ayant fait sonder plusieurs fois la profondeur, il jetta l'ancre dés qu'il se trouva à cinq brasses, non sans beaucoup de surprises de la pluspart des passagers qui ne pouvoient comprendre qu'on

peuſt le faire preſque en plaine mer: cependant nous paſſaſmes la nuit ſur le fer, auſſi hardiment que dans une rade; quoy-que le venr fuſt toûjours terrible, avec des vagues juſques aux nuës.

Le lendemain on ſe remit à la voile par un temps encore plus orageux. : les coups de mer paſſoient à tous momens ſur le navire de part en part, & le Capitaine ſe fit attacher au Timon de peur d'en eſtre emporté. Une pareille circonſtance nous rendit la tempeſte plus affreuſe, & nous en euſmes la peur dans toute ſon étenduë : elle fut diſſipée enſuite par le conrrecoup d'une frayeur differente à la veuë d'un petit vaiſſeau qui venoit ſur nous à pleines voiles, que nous priſmes pour un Capre; mais nous en fuſmes quittes pour un quart-d'heure de palpitation, qui ſe termina en joye quand on vit ſauter ſur noſtre bord un des pilotes dont ce vaiſſeau eſtoit chargé, lequel nous ſalua en diſant *que nous eſtions les bien venus ſur la riviere d'Elbe.* En effet dans une demi-heure nous fuſmes à l'entrée de

ſon canal, qu'on reconnoiſt par certains tonneaux flottans diſpoſez le long de ce fleuve au milieu de ſon cours, pour y marquer les endroits du paſſage. Ils ſont alternativement peints de rouge, de blanc, de noir, attachez par des chaiſnes à une ancre; & les Pilotes ſçavent lors qu'en remontant il faut les laiſſer à droit ou à gauche pour éviter les bas-fonds.

La Riviere d'Elbe eſt ſi large dans ſon embouchure qu'on ne la diſtingue pas d'avec la mer, quoyqu'elle conſerve la couleur de ſes eaux bien avant au de la de ſon lit, & on les remarque par une eſpece de barre qui ſe forme à l'endroit ou elles ſe confondent avec la Mer. On fait plus de ſix lieuës d'Allemagne depuis le premier tonneau ſans voir les deux rives. On reconnoiſt ſeulement une certaine ſeparation d'écume que fait la marée en montant par la violence des flots, & le balancement de eaux du fleuve, dont le cours eſt ſuſpendu.

Il prend ſa ſource dans le Royaume de Boheme ſur les confins de

la Silesie ; traverse ensuite une grande partie de la Basse-Allemagne ; passe par la Saxe, mesme au milieu de Dresde, residence de l'Electeur : vient tomber enfin à Hambourg ; & separe depuis cette Ville jusques à son embouchure, par une espace de dix-huit lieuës d'Allemagne, une partie des Estats du Roy de Dannemarck d'avec ceux de quelques autres Princes, comme sont ceux de Lunebourg, & ceux de l'Evesché de Breme appartenant aujourd'huy au Roy de Suede. Le pays de la domination Danoise est une partie du Holstein, apellé *Ditmarches*, ou *Holstein Danois*, que nous avions à gauche en remontant le fleuve. Il a une petite Ville qui en est comme la Capitale nommée *Glukstad*. Elle nous parut fort riante & bien bastie, arrosée d'une Riviere qui entre dans l'Elbe, & dans laquelle les Navires peuvent entrer. Son nom veut dire en François, *Ville de Bon-heur*, & le paysage des environs nous parut assez agreable pour nous faire comprendre que le séjour n'en est point ennuyeux.

La Rive de la droite en remontant est du Duché de Breme, dont la Capitalle Ville se nomme Staden, celle-cy beaucoup plus grande & plus considerable que Glukstad, éloignée de la portée du canon de la riviere, située dans une plaine marescageuse, & assez bien fortifiée. Le Roy de Suede, à qui appartient cet Estat; y a une Doüane; & les Commis tiennent une Fregate dans le Canal du fleuve, vis-à-vis de cette Ville, pour faire aborder les Navires, dont le Capitaine & l'Ecrivain sont obligez d'aller au Bureau faire verifier leurs patentes.

Staden s'est renduë fameuse dans ces dernieres guerres du Nord par la longue resistance qu'elle a faite aux efforts des Armées confederées des Ducs de Brunsvvick, & de l'Evesque de Munster, fortifiées encore d'un détachement de Troupes Danoises. A la verité elle estoit défenduë par le General Horn, Officier du reputation; & d'ailleurs la jalousie des Princes assiégeans, ne contribua guere moins à la longueur

du siége : chacun voulut empeſcher l'avancement de ſon allié pour profiter de cette Conqueſte ; & perſonne ne prenoit , ce que tout le monde vouloit prendre.

L'Eveſque de Munſter , naturellement porté aux promptes expeditionr, ſouffroit impatiemment de ſe voir ainſi arreſté par une bicoque preſque ouverte , défenduë par une garniſon mediocre, avec peu de munitions ; luy qui avoit emporté en peu de jours au commencement des Guerres de Hollande les meilleures places de l'Ouer-iſſel. Il propoſa au Conſeil de guerre que ſi on vouloit luy donner Staden il l'emporteroit dans quatre jours ; mais le Duc de Lunebourg, qui menageoit une capitulation en ſa faveur, s'oppoſa à l'aſſaut ; & fit reſoudre l'Armée au deſſein d'affamer la Place plutoſt que de la ruiner. On vit peu aprés les ſuites de ce Conſeil intereſſé. La Ville de Stadem fut obligée de ſe rendre faute de vivres , & elle ne capitula que pour eſtre remiſe entre les mains du Duc de Lunebourg qui y mit une garniſon de ſes Troupes.

Lors que nous y passasmes, elle y estoit encore, parce que la Paix de Nimegue n'avoit pas reglé tout a fait les differents interests du Nord, pour lesquels on tenoit encore des Conferences à Londr, Ville du pays de Scanie sur la Mer Baltique, apellé *Schoonem*, en langage Suedois. Le Duc de Lunebourg y levoit les mesmes droits de Doüane qu'il avoit trouvez establis par le Roy de Suede; & tenoit une fregate de Guerre au milieu du canal de la riviere d'Elbe pour arrester les navires, comme j'ay dit cy-dessus. *En 1679.*

Une semblable raison de mesintelligence survenuë depuis peu entre le Roy de Dannemarck & la Ville de Hambourg, obligeoit encore ce Prince de se rendre maistre du fleuve. Il tenoit à cet effet devant la Ville de Gluxstad, aux deux bords de la riviere, deux fregates de guerre qui ne laissoient rien passer sans examen. La premiere se contenta de la veuë du Pavillon Hollandois que nous arborasmes, & du salut ordinaire du chapeau que fit le Capitaine de dessus le Tillac; mais

la deuxiéme, portée un peu plus haut du costé du Breme nous obligea à jetter l'ancre. Le Capitaine fit cacher dans le fond de calle les passagers François & Suedois, & se retira d'affaires avec une patente qu'il avoit de Medemblic ; Ville de la Nort-Hollande, quoy qu'il fust veritablement de Hambourg.

Il y a une certaine Isle à deux lieuës au dessus de Staden, ou le Roy de Dannemarck, à qui elle appartient, a fait construire un fort pour resserrer le passage, & pouvoir fermer le canal en cas de guerre contre la Ville de Hambourg : Il n'a estably aucune Doüane en ce lieu, soit qu'il en ait esté empesché, soit que le pouvant, il ait negligé de le faire, s'étant seulement aheurté de vouloir que les navires ne passent point la nuit devant son fort. Pour cet effet, il a estably ; que les Capitaines qui par malheur viendroient à eschoüer sur les costes de l'Isle, en passant de nuit, luy payeroient mille florins, de sorte que pas un n'ose hazarder le passage dans un

gros tems, de peur d'estre porté sur le sable : Mais le calme & le beau clair de la Lune qu'il faisoit cette nuit-là determinerent nostre Pilote à prendre la premiere marée du soir, avec laquelle il s'avança jusques à deux lieuës de Hambourg, & remit l'ancre à la pointe du jour pour attendre celle du Midy, ou du vent, afin d'achever le trajet, & entrer ce mesme jour dans le Port de cette Ville. Cependant pour ne point differer jusques au soir le plaisir de voir sa femme, ce bonhomme s'avisa de descendre à terre, & de prendre un chariot à un Village prochain, afin d'arriver de bon matin à Hambourg, & pouvoir la surprendre encore au lit. Une pareille impatience nous parut extraordinaire de la part d'un homme de mer, d'un Allemand, & d'un mary : les François qui estoient sur son bord furent fâchez qu'un Matelot dérobast à leur nation ces manieres galantes ; mais nous qui ne songions point à ces delicatesses pretenduës, fusmes tres-contents du party qu'il nous offroit, & d'avancer d'un jour

le plaisir de nous delasser entre deux draps aprés une si longue navigation.

Nostre vaisseau avoit ancré à la portée du mousquet d'un village de Dannemarck, apellé Neysteden, situé sut une plate forme de cotteau qui regne le long de la riviere en forme de terrasse jusque pres de Hambourg ; d'oû ce village est éloigné d'environ trois lieuës de France. Ce fut là que nous allâmes chercher une voiture, & pour arriver en ce lieu, il fallut grimper une hauteur escarpée daus un chemin creux, caché sous les ronces qui le bordent comme le sentier affreux de quelque caverne. Au bout de ce chemin, on trouve une platte forme avec de grands enclos, dont les murailles sont de planches à la maniere du pays, au milieu desquels, sous les arbres fruitiers qui les remplissent, on a basti une trentaine de maisons, assez grandes pour des paysans. Ce lieu nous parut d'abord un quartier retranché ; & l'air dont nous fusmes reçeus à la porte du cabaret par l'hoste qui nous vint

ouvrir la porte un piſtolet à la main, ſurprit des gens qui ſe croyoient en pays de connoiſſance. Cependant on ſe raſſura un peu, & le Capitaine s'eſtant fait connoiſtre, l'hoſte fit apporter du brandevin par où la converſation commence en ces quartiers-là. Il envoya chercher enſuite ſes chevaux à la prairie, pour atteler le chariot qui nous devoit mener à la Ville.

Cette premiere allarme eſtoit à peine diſſipée qu'il nous en survint une deuxieme encore mieux fondée, car nous ſceûmes en parlant que nous eſtions au milieu des troupes Danoiſes, & qu'il y en avoit en ce lieu deux Lieutenans Colonels, dont l'un eſtoit logé au meſme cabaret ou nous nous adreſſâmes. Ce fut à nous à ne rien dire, & à laiſſer paroiſtre le Capitaine du vaiſſeau, qui accabla de tant de queſtions cet Officier, qui s'étoit levé en robbe de chambre pour nous examiner, que le chariot fut attelé avant qu'il euſt le loiſir de nous en faire aucune. Les Suedois, nos camarades de voyage, eſtoient

ſur des eſpines, n'oſant parler, de crainte qu'il ne leur arrivaſt comme à ſaint Pierre que le langage Galliléen fit reconnoiſtre par les Soldats de Pilate ; mais enfin nous échapames de l'ambuſcade, & cette petite avanture ne ſervit qu'à nous faire arriver pluſtoſt à Hambourg, ayant mené nos chevaux à toutes jambes de peur d'eſtre ſuivis.

Neyſteden composé de la maniere que j'ay dit, eſt un des meilleurs villages du Holſtein Danois, & regardé comme un poſte avantageux pour le blocus de Hambourg, lors qu'il prendra en gré au Roy de Dannemark d'en former le deſſein ; quand nous y paſſames, on y traçoit un fort conſiderable ſur les ordres qu'il en avoit laiſſez au retour du voyage qu'il venoit de faire vers la riviere du VVeſer pour aller ſecourir l'Electeur de Brandebourg, comme j'ay déja dit. Ce fort, & le deſſein d'un Camp, que ce Roy devoit faire à Neyſteden de dix ou douze mille hommes, embaraſſoient un peu les Villes Anſeatiques du voiſinage. Hambourg y croyoit voir

l'appareil de sa perte, quoy qu'on publiat parmy les troupes Danoises que c'estoit moins un projet de guerre que de divertissement, à l'imitation du Roy de France & du Camp de S. Sebastien.

C'est un beau sujet pour exercer les speculations des politiques ; mais sans vouloir nous épuiser en raisonnemens sur ces demarches, ny penetrer dans les desseins des Princes nous avons lieu d'admirer en cette rencontre leur bizarrerie ; qui en differentes conjonctures aprouve & condamne la mesme chose.

La conduite du Roy sur ces representations de Siéges & de Batailles, a esté d'abord le sujet de la plaisanterie des autres Cours : Ensuite, celuy de l'étonnement de toute l'Europe, qui a veu ces amusemens suivis par des expeditions surprenantes ausquelles il façonnoit ses Troupes. Presentement elle sert de modele aux autres Roys qui font gloire d'imiter par apas les demarches de Louis le Grand ; mais ils ont encore du chemin à faire, si a commencer par le Camp de saint

Sebaſtien, ils pretendent pouſſer l'imitation juſques à ſes grandes Conqueſtes.

Nous arrivaſmes à ſix heures du matin aux barrieres de Hambourg, où l'exactitude de la garniſon nous en fit long-tems attendre l'ouverture. Je ne particulariſeray rien en detail de ce que nous y avons veu, tout le monde ſçait la beauté, la richeſſe, l'importance de cette Ville, qu'on peut apeller le Paris de l'Allemagne. Je diray ſeulement que pendant le ſéjour que nous y avons fait, nous avons apris des incidens des dernieres guerres du Nord, dont la reputation ne s'eſtoit pas fort loin eſtenduë, & qui ne laiſſent pas de meriter la curioſité du Lecteur. Nous y trouvaſmes deux Princes qui n'en meritent pas une moindre, l'un eſtoit le Duc de Meklebourg, qui s'y vint retirer au ſortir de France, mais où il ne faiſoit pas le meſme fracas ni le meſme bruit. Nous ne fuſmes informez qu'il y eſtoit, qu'en le rencontrant au Cours à la promenade. Comme ſes Eſtats ne ſont qu'à quinze ou vingt lieues de la

Ville

Ville de Hambourg, il y passe une partie de l'année. Ces dernieres guerres les ont un peu ruïnez, ayant esté obligé de prester son pays pour les quartiers d'hyver des Troupes du Cercle de la Basse-Saxe, dans lequel il est compris. Telle est la destinée des petits Princes qui sont toûjours accablez, ou par les Ennemis, ou par les propres troupes destinées à leur conservation, & qui ont beaucoup de part aux dépenses & aux ravages dans ces guerres de confederation, sans en avoir aucune aux avantages du parti.

L'Equipage du Duc de Meklebourg étoit aussi fort en desordre, au lieu d'un carosse comblé de laquais devant & derriere comme il avoit à Paris, nous luy avons veu à Hambourg deux valets de pied, & un veritable carosse de loüage. Le Cours est un de ses grands plaisirs comme tout le monde sçait. A Paris il le diversifioit par l'Opera, par la Comedie, par les promenades du Pont-Neuf, de la ruë Saint Honoré, & des autres quartiers frequentez, où il aimoit à se faire voir sur

les avis de ses gens, qui luy persuadoient que le peuple étoit charmé de sa mine & de son équipage. On dit là-dessus que son cocher étoit fait à cette allure, & qu'en sortant de l'Hostel, il menoit promener le Duc par tout Paris, sans luy demander où il vouloit aller, & le debarquoit ensuite de son chef, ou à l'Opera, ou à la Comedie selon le jour. Ensorte qu'à la longueur du tems les chevaux auroient pû mener le carosse en un besoin.

Nont fusmes detournez de nostre attachement sur le Duc de Meklebourg par l'arrivée du Duc de Holstein, qui vint au Cours à cheval, suivi de quelques Gentilshommes. Lorsque le Roy de Dannemark envahit ses Estats au commencement de ces Guerres du Nord, la Ville de Hambourg luy donna une retraitte assurée & un azile honnorable, en luy permettant une Garde de ses propres Troupes à la porte de son Palais, ce qui n'est pas peu de chose pour une Ville jalouse de sa liberté, & qui ne se fie qu'a elle même.

Il y avoit une grosse garnison quand nous y passasmes, dans la crainte ou l'avoit mise la derniere demarche du Roy de Dannemarck, lequel souffre avec peine qu'elle conserve sa liberté à la porte de ses Estats, dont mesme il prétend qu'elle doit dépendre. Il cache si peu son dessein de profiter de toutes les conjonctures qui se presenteront pour la reduire, qu'elle est incessamment apliquée aux soins de le traverser. Elle avoit donné le commandement de la Place au Colonel d'Elvic, Suedois de nation, qui répondoit bien par son exactitude à l'attente du Magistrat; & s'estoit acquis une si haute reputation dans les dernieres guerres, que la Ville de Hambourg, ne crut pas se tromper au choix qu'elle en avoit fait pour luy confier sa defense; à quoy elle a adjousté de grosses pensions; & cette preference d'un Officier des Ennemis, jointe à la retraite que cette Ville à donnée au Duc de Holstein dans le malheureux desordre de ses affaires, n'a pas peu contribué à l'augmentation de la mauvaise volonté du Roy de Dan-

nemark. Quand il revint de ſon voya-ge de Veſer, il paſſa par Hambourg *incognito*, dont il examina la ſituation ; aprés quoy il l'a traverſa à cheval, & les Magiſtrats, qui en étoient bien informez receürent ce Roy avec les preſens ordinaires, ſans faire ſemblant de le connoiſtre, pour ne luy donner aucun ſoupçon de leur crainte. Ils firent trouver ſous les armes un grand corps d'Infanterie diſtribuée aux endroits par où il paſſa pour luy faire voir par où il falloit paſſer pour les reduire.

Dans un repas que nous avons fait à Hambourg avec des Officiers Danois, nous avons apris des particularitez de la Guerre du Nord, dont le détail a eſté étouffé par le grand nombre d'incidens qui occupoient pour lors toute l'Europe. L'éloignement fait toujours beaucoup perdre de la ſuite des affaires ; & l'on a eſté d'ailleurs ſi attentif aux exploïts de Louis le Grand, qui tenoit la Renommée comme enchaînée à ſa perſonne, que pluſieurs particularitez de ſes guerres étrangeres ont échapé à la curioſité du public. Un Rid-Meſtre, ou Capitaine de Cava-

lerie Danois fut une demi journée entiere à nous d'écrire leurs combats, leurs marches, leurs siéges; & j'avoue qu'il nous mena en pays perdu. On peut juger par là qu'il y a certains exploits vulgaires dont la reputation ne vole pas plus loin que les Royaumes ou ils se sont faits, & ne passe pas les limites du païs ou elle a pris naissance.

Parmy ce recit d'expeditions militaires, les fameux combats de l'Isle de Rughen, & les siéges des Places de Pomeranie ne furent pas oubliez; mais un Suedois de nostre compagnie, qui souffroit impatiemment le récit des avantages remportez par les Troupes Danoises, n'oublia pas à son tour les grandes choses que son Roy avoit faites au pays de Schoonem; la Bataille de Christianstad, que ce Prince donna contre le sentiment de ses Generaux, & dans laquelle il defit la plus belle Armée que le Roy de Dannemarck ait jamais euë; le combat d'Hermestad dont le succez fut si avantageux aux Suedois; le secours de Malmœu, que le Roy de Dannemarck

aſſiégeoit ; une troiſiéme Bataille donnée à Londr , en 1677. où les deux Roys s'approcherent de fort prés, dans la chaleur de la meſlée, le bruit ayant couru meſme qu'ils y avoient eſté bleſſez l'un & l'autre.

Nous avions toûjours crû que la Suede n'eſtoit dans les intereſts de la France, que par un attachement particulier des deux Roys, ou par une liaiſon commune des deux Nations ; mais nous avons reconnu dans ce voyage, que les Danois & les Suedois ſont autant oppoſez d'humeur, d'intereſts & de maximes, que le ſont entr'eux les François & les Eſpagnols ; qu'il y a une pareille antipatie, laquelle n'a pû eſtre ſurmontée par les Traitez, ni par les Mariages, Ces deux Couronnes ſont les deux rivalles du Nord ; je veux croire que le Roy de Suede à ſuivy perſonnellement un autre principe dans cette guerre ; mais les deux nations ont ſuivy leur genie en la faiſant.

Nous trouvaſmes dans l'auberge Françoiſe, ou nous logions à Ham-

bourg, deux perſonnes qui meritent bien chacune ſelon ſon caractere & dans ſon ordre, d'avoir quelque part à ces Memoires, comme ils en ont eü beaucoup aux agrémens de noſtre ſéjour. Le premier eſt le Comte de Carleſſon, fils naturel du deffunt Roy de Suede, qui revenoit de chez l'Electeur de Brandebourg, où il avoit eſté long-temps priſonnier de guerre: Ce Seigneur avoit paſſé dans le Duché de Pruſſe, lorſque les Suedois voulurent attaquer cette partie, apellée *Pruſſe Ducale*, apartenant à l'Electeur. Il avoit ordre de la Cour de Suede de s'aboucher avec le Marquis de Bethune, Ambaſſadeur de France en Pologne, qui luy donna rendez-vous dans Coulme, Ville de la Bruſſe Royale, ſituée ſur la Riviere de Viſtule. Le ſujet de cette entreveue eſtoit ſans doute le deſſein de concerter la diverſion qu'on devoit faire de ce coſté-là, & pour conferer des moyens de faire réüſſir l'entrepiſe, où la France devoit contribuer de ſon coſté en argent, & en quelques Troupes que le Marquis de Betune devoit lever;

en Pologne. Au retour de cette conference, le Comte de Carlesson alla à Dantzick, qui estoit comme le quartier general & le rendez-vous des Officiers qu'on destinoit à l'expedition ; mais pendant son séjour, l'Electeur de Brandebourg passa dans sa Prusse-Ducale avec le secours, & la necessité qu'il y avoit de donner quelque avis important au General Horn, qui commandoit l'Armée Suedoise, obligea le Comte à chercher les moyens d'y passer malgré l'obstacle des troupes Ennemies. Nul autre de quarante ou cinquante Officiers de sa nation, qu'il y avoit pour lors à Dantzick, n'ayant jamais voulu hazarder ce voyage, il le fit deguisé en Polonois avec deux valets seulement, & traversa ainsi toute l'armée de l'Electeur sans estre reconnu.

Ce premier bon-heur fit croire au Suedois, qu'il luy seroit aisé de rentrer une deuxiéme fois dans les quartiers des Ennemis, & d'en sortir comme il venoit de faire. Il vouloit reconnoistre les choses avec plus de loisir, afin d'en rendre un compte plus

plus exact au General Horn. Il repassa donc dans la Prusse Ducale, & laissa ses valets dans un Village où ils s'enyvrerent ; aprés quoy ils s'aviserent de marcher sur les pas de leur maistre, demandant de ses nouvelles indifferemment à tout le monde comme en païs amy. Les Officiers de l'Electeur profiterent de cette bestise, & aprenant ainsi que le Comte Carlesson estoit parmi eux, ils le chercherent avec soin. Ce Comte de son costé, ayant esté averti de ce contretemps fâcheux, chercha aussi à se retiter. Il avoit déja passé un des retranchemens du quartier lors qu'il fut pris, & il ne tenoit qu'à luy de s'empêcher de l'estre, mais s'étant amusé à attendre ses valets au de-là des fossez ; il donna le temps à un Cornette de le joindre, qu'il sembloit attendre pour se rendre à luy.

On publie d'autres circonstances de sa prise, un peu differentes de ce que nous en sçavons d'original ; c'est peut estre pour embelir la chose ; & je vais les déduire afin de ne rien oublier. On nous a dit à Hambourg que le Comte de Carlesson deguisé en

cavalier Polonois, s'estoit meslé parmi les ennemis pour reconnoistre une marche d'armée, qu'aprés un long espace de temps il fut soupçonné d'estre quelque chose de plus que ce qu'il paroissoit, qu'un Cornette, dont les yeux furent plus éclairez & plus penetrans, avoit percé le deguisement, & reconnu un Seigneur sous l'habit d'un Reytre, que cet Officier s'estant approché fort honnestement, luy demanda ses armes & l'arresta, qu'il luy avoit dit d'une maniere respectueuse que les apparences traissoient un peu son dessein, & que sans le connoistre entierement, il ne croyoit pas se méprendre à juger de sa naissance par sa phisionomie. Il fut mené ensuite à l'Electeur de Brandebourg qui l'a gardé presque jusques à la paix. Nous avoüons de bonne foy que nous n'aurions pas eu en cette rencontre autant de penetration qu'en eut cet Officier. Quoy que le Comte de Carlesson soit bien fait, il n'a pas un brillant ni des manieres assez élevées pour soûtenir un grand nom à travers le deguisement. Il est à la verité assez bien pris dans sa taille, brave, plein

d'honneur, mais son air n'a rien au dessus d'un simple Gentilhomme.

L'autre personne que nous avons trouvé à Hambourg, est un François qui va servir en Pologne, où il à esté mandé par le Marquis d'Arquian, pere de la Reine, & duquel il attendoit des ordres pour continuer son voyage, ses correpondans de Hambourg ayant manqué, ou de fonds, ou de bonne intention; cependant il nous parut que ce Gentilhomme attendoit ses ordres avec une tranquilité qui n'est pas ordinaire à ceux qui attendent de l'argent. Il ne tenoit pas à luy qu'il ne nous persuadât le contraire, car il pestoit en paroles choisies contre ceux qui l'avoient embarqué à ce voyage; mais le Comte de Carlesson nous en apprit le fin, & nous dit que ce Gentilhomme estoit en bonne fortune à Hambourg: cela nous parut assez nouveau, & mesme difficile à croire de toute autre part que de celle du Prince, qui nous en fit l'histoire de son plus grand serieux. Si le François nous avoit fait luy-mesme cette confidence, nous en aurions admiré le

Roman, comme un beau tissu d'avantures bien imaginées. Il est d'un païs assez suspect en matiere de vaine gloire sur le chapitre des intrigues amoureuses, pour pouvoir douter de la sienne avec sa permission : nous sçavions d'ailleurs qu'il ne sçait pas un mot d'Allemand, mais le hazard l'avoit fait tomber entre les mains d'une femme qui parle Italien, & aime le chant avec passion, justement les deux choses où ce Gentilhomme pouvoit se faire valoir : il a sceu profiter de ces avantages, il a supplanté le Comte de Carlesson qui l'avoit introduit, lequel nous avoüa de bonne foy avoir cedé le champ de bataille.

Nostre curiosité occupa les deux premieres journées que nous fusmes à Hambourg : nous donnasmes le reste du séjour à l'attente des nouvelles d'un vaisseau de Lubeck, qui allast à Dantzick, par où nous voulions entrer en Pologne ; & sur l'avis que receut nostre Marchand qu'il en étoit rentré un dans le Golfe de cette premiere Ville, à cause du vent contraire, lequel devoit se remettre à la

mer dés que le temps changeroit, nous prismes le parti d'aller à Lubeck pour avoir le loisir d'y faire nos provisions. L'unique voiture de ce païs est le chariot, qui ne différe d'une charette que par quelques ajustemens, & par des sieges dont il est garni, car il n'est ni suspendu, ni couvert ; tout le monde s'en sert neanmoins, parce que tout le monde est accoûtumé au cahottement ; les carosses, les caléches découvertes, & les chariots particuliers des personnes riches, n'estant pas moins rudes que ces tombereaux de loüage.

Nous primes donc le chariot de poste, qui part tous les jours de Hambourg à six heures du matin, & arrive à Lubeck le soir à pareille heure, le chemin de l'une à l'autre de ces Villes n'estant que de dix petites lieuës d'Allemagne : le païs d'entre-deux est en partie aux Ducs de Meklebourg, au Duc de Saxe Laonbourg, & aux deux Villes Anseatiques dont nous venons de parler, qui ont un assez grand domaine : Il est également mauvais par tout, plein

de sables, de bois, de marais, avec peu de villages, encore assez mal bâtis, excepté en approchant de la riviere de Travel, dont les bords sont assez fertiles & assez beaux.

A moitié chemin de Hambourg à Lubeck, est une forest considerable, au milieu de laquelle on a basti un hameau, & un cabaret pour la commodité des voyageurs, auquel se rencontrent à la disnée les deux chariots de poste, qui partent aux mesmes heures des deux Villes. Cette forest, ou le hameau, s'appelle Schonemberg, & appartient au Roy de Dannemarck, qui tient un grand corps de garde de cavalerie à l'entrée & au milieu de la forest, dont il nous falut essuyer les *Qui-vive*, & répondre aux questions inutiles d'un Maréchal des Logis qui commandoit à ce détachement, lequel avoit barré toutes les routes par des barrieres ou des Vedettes. Nous tâchasmes d'abreger la conversation par quelque monnoye, à quoy tendent les formalitez de cette canaille, qui demande de l'argent en jargon de cavalier, plûtost qu'elle ne songe

Elle est du Comté de Pinemberg.

à conſerver les paſſages. L'Officier s'adreſſa à nous qu'il prit pour des François dont il ne ſçavoit pas la langue ; mais il nous parla Itâlien, Latin,& Eſpagnol, pour reconnoiſtre ſa nation par l'accent : nous le traitaſmes d'Allemand, comme l'on dit ; & fort effrontement nous nous diſmes Polonois. Ses lumieres n'allerent pas juſques à en douter ; outre qu'une rixdale vint au ſecours, qui fut la meilleure preuve, & une confirmation ſans replique.

Le cabaret eſt à un demi-quart de lieuë de ce coupe-gorge : c'eſt une hoſtellerie aſſez bonne pour le païs, quoique de mauvaiſe apparence. On n'attend pas un grand diſner d'un pareil logis, ſitué dans un bois avec deux autres méchans hameaux de la grandeur d'une loge de charbonnier pour tout accompagnement : On s'attend encore moins à y trouver de jolies filles : il y en avoit trois cependant qui eſtoient fort agreables; l'une deſquelles étoit auſſi ſpirituelle que belle : il falut ſe rapporter de la premiere de ces qualitez à un Officier du païs qui nous

expliquoit sa conversation ; mais l'autre nous sauta aux yeux ; & auroit peut-estre fait plus de chemin si nous avions fait plus de séjour en ce lieu-là.

Il n'est pas extraordinaire de voir de belles personnes en Dannemarck ; les villageoises y sont communément fort jolies, & les jeunes filles ont presque toutes un air dégagé, des manieres égrillardes, & une phisionomie fine. Les Danoises ont encore, avec cet agreable entregent, le teint admirable, moins blanc à la verité que celuy des Angloises, mais plus vif, les yeux bleus sans estre languissans, & les cheveux du plus beau cendré qu'on puisse imaginer : elles les étalent sur de grands bourrelets comme on faisoit autrefois en France, la maniere de se coëffer & de s'habiller en Dannemark estant fort semblable à celle de cet autre Royaume. Ce sont des tresses blondes propres à faire dire mots nouveaux à un Poëte amoureux. La vertu des Danoises semble estre faite pour leur beauté ; c'est à dire qu'elle en permet l'usage ; & ne souffre pas que

ce soit un tresor inutile : ce n'est point toutefois en elles une inclination vicieuse ; c'est une facilité nonchalante ; & je suis persuadé qu'elles pechent seulement pour n'avoir pas la force de se défendre de laisser pecher les hommes.

Lubeck est une autre Ville Anseatique de mesme condition, & de mesme Gouvernement que Hambourg, aussi exposée aux avanies du Roy de Dannemark ; mais moins riche, moins peuplée, & moins considerable en tout. La riviere de Travel passe dans ses fossez, & entre dans un grand golfe de la mer Baltique nommé le golfe de Lubeck, à quatre lieuës audessous de cette Ville : son cours est assez petit, son canal mediocrement large avec beaucoup de fonds : on voit cependant peu de navires dans le Havre de cette ville, la plusspart se tenant à la rade du golfe qui est assez bonne quoy que fort découverte. A l'embouchûre du fleuve, il y a sur la rive gauche un gros Bourg comme Quillebeuf, veritable demeure de Matelot & de Pilote, appellé *Travel-*

munde: il prend ce nom de ſa ſituation à l'embouchûre de la Travel; car *Travel-munde* en Allemand veut dire, la bouche de Travel: c'étoit non loin de ce village que le vaiſſeau fretté pour Dantzick avoit moüillé lors qu'il rentra dans le golfe à cauſe des vents contraires; & nous allaſmes l'y joindre par la riviere, que nous priſmes à Lubeck ſur le ſoir: mais avant que de parler de noſtre embarquement je dois repaſſer ſur ce que nous appriſmes des affaires du temps pendant noſtre ſéjour de Lubeck, où nous trouvaſmes quelques Colonels Suedois, & un Secretaire du Comte de Rebenac, qui paſſoit par ſon ordre vers le Marquis de Feuquieres, pour lors Plenipotentiaire aux Conferences qui ſe tenoient encore au païs de Schoonem. La Cour de Suede s'y eſtoit renduë, & les Commiſſaires aſſemblez à Londr pour achever le grand ouvrage de la paix du Nord, travailloient à l'envy à la concluſion, que preſſoit la France pour les intereſts du Roy de Suede, ſon allié. Ce Secretaire alloit porter de nouvelles

instructions au Marquis de Feuquieres Ambassadeur du Roy; & le dernier Traité signé à Fontainebleau qui terminoit les points les plus difficiles d'enrre les Rois de Suede & de Dannemarck. Le Comte de Rebenac, son fils estoit cependant à Hambourg, où il faisoit des offices pour cette Ville envers sa Majesté Danoise, qui la menaçoit d'un blocus, & d'une irruption furieuse dans le Domaine de sa dépendance. Ce jeune Seigneur suit à grand pas la prudente conduite de son pere; & il a déja donné tant de marques d'habileté dans les differentes negociations qu'on luy a confiées, qu'il est regardé comme le plus digne de remplir la place du Marquis de Feuquiere: Il fut envoyé en Pomeranie auprés des Ministres de Suede & du Comte de Konismark, lors qu'on en rappella le Marquis de Vitry, qu'on destinoit à l'Ambassade de Pologne. Cette affaire estant finie, par la prise de Stralzondt, qui ne laissoit plus rien aux Suedois en Pomeranie, le Comte de Rebenac passa à Hambourg, & ensuite chez les Princes de Brunsvvick,

Il faut toûjours se souvenir que j'écris les mots étrangers comme on les prononce,

qu'il ſçeut détacher des autres liguez contre la Suede. Ce coup habile a eſté, comme l'on dit, la clef de la voûte: & a ébranlé tout le parti, auquel il a oſté un renfort de troupes conſiderables. Si la Maiſon de Brunſvvick euſt reſté toûjours unie au Roy de Dannemarck & à l'Electeur de Brandebourg, on auroit eu plus de peine à reduire ce grand Corps, qui s'eſt inſenſiblement diſſipé piece à piece. Le Traité fait avec ces Princes par le Comte de Rebenac au commencement de cette année, a eſté ſuivi de la paix de l'Electeur de Brandebourg, & celle-cy de la generale pour le païs du Nord. Aprés cette heureuſe negociation il retourna à Hambourg, où nous le trouvaſmes; & nous ſçeumes avant que d'en partir, que le Roy l'avoit nommé pour aller reſider à Berlin prés de l'Electeur de Brandebourg en qualité d'Envoyé extraordinaire.

Le Secretaire qu'il envoyoit au Marquis de Feuquieres avoit ſervi dans toutes les Negociations dernieres des affaires de la Suede, & nous appriſmes de luy, & des Colo-

nels Suedois logez à Lubeck dans noſtre Auberge, les particularitez du deſſein ſur la Pruſſe Ducale, qui fut auſſi mal executé qu'il avoit eſté bien conçeu, & bien menagé dans les apreſts. Comme les deux Nations ne conviennent pas du coſté qu'eſt venu le malheur de cette expedition, je vais dire ici ce que j'en ay appris, & le Lecteur en jugera.

Cette affaire fit ſi peut de bruit en France qu'à peine a-t-on ſçeu le gros de l'entrepriſe. On parla ſeulement d'un armée que la Suede avoit aſſemblée en Livonie, & envoyée enſuite dans la Pruſſe Ducale où elle fut battuë auſſi-toſt qu'arrivée; mais pour éclaicir toutes les circonſtances de ce grand deſſein il faut ſçavoir, que la France avoit déja obligé l'Empereur de rappeller beaucoup de troupes de deſſus le Rhin par la diverſion qu'elle avoit fait faire du coſté de Hongrie, ou les *Mécontens* avoient eſté ſecourus d'argent & de troupes; en ſorte que le Mareſchal de Crequy ne ſe trouva pas dans la ſuite ſi inferieur en nombre au Duc de Lorraine, comme il l'auroit eſté

si les troupes occupées dans la Hongrie avoient esté jointes a celles que commandoit ce Prince en Allemagne. Les François y auroient esté peut être réduits à une simple deffensive au lieu qu'ils se sont rendus maistres des deux bords du Rhin, & que le Mareschal de Crequy a percé jusqu'à la Forest noire, pris Fribourg, poussé les ennemis de poste en poste jusques sous les murailles de Strasbourg, & porté la guerre bien au de-là du Rhin.

D'un autre costé la Suede occupoit les forces du Brandebourg, celles des Princes de la Basse Saxe, & du Cercle de Vvesphalie, d'ou l'on ne pouvoit plus détacher des troupes pour envoyer sur la Moselle, comme ils avoient fait l'année du Siege de Trêves, outre que l'Evesque de Munster avoit esté obligé de mener au Prince d'Orange quinze ou seize mille hommes de l'armée des Conféderez aprés la Bataille de Cassel qu'il perdit; de sorte que pour aller au de là de la deffensive, où la Suede estoit reduite, on voulut pousser les affaires jusques à porter la guerre

chez l'Electeur de Brandebourg ; & entrer dans sa Prusse Ducale, qui est un païs admirable, dont la Conqueste pouvoit faire un juste dédommagement de ce que le Roy de Suede avoit perdu ailleurs.

Le Marquis de Feuquieres, Ambassadeur de France à Stokolme, fit goûter ce projet au Roy de Suede, lequel donna ordre au General Bent Horn d'assembler des troupes en Livonie. La France devoit contribuer de son costé certaines sommes, pour soutenir l'entreprise, & faire lever trois ou quatre mille hommes par le Marquis de Bethune du costé de Dantzick, afin d'estre en estat de fermer le passage aux secours que l'Electeur de Brandebourg pourroit envoyer en Prusse, ou d'y joindre les Suedois suivant la disposition des affrires. Le Marquis de Bethune Ambassadeur de France en Pologne travailla secretement & avec sucés à une levée de troupes, qu'il répandit dans la Prusse Royale, sur les terres des Seigneurs Polonois qu'il avoit mis dans ses interests, mesme sur les biens du Roy, qui avoit bien voulu

entrer dans cette affaire, ſans toute-fois ſe declarer ouvertement. L'Ambaſſadeur envoya à Dantzick quelques Officiers François pour y reſter en attendant qu'on aſſemblaſt ce Corps de troupes, dont ils devoient commander les Compagnies.

La France paya pendant dix mois avec exactitude les trois Regimens d'infanterie & de dragons que le Marquis de Bethune avoit levez, & par ſes ſoins & ſon credit à la Cour de Pologne, on les ſouffrit dans les quartiers de la Pruſſe Royale : outre cela le Reſidant du Roy de France à Dantzick avoit touché cent mille écus qu'il avoit ordre de fournir à la Suede incontinent aprés l'ouverture de la Campagne.

On attendit deux ans entiers la venuë de cette armée : & à la fin le Roy ne voyant aucun empreſſement du coſté des Suédois ſe laſſa de payer des troupes inutiles. Inſenſiblement on ſe rélacha en toutes manieres, les Officiers François négligerent de maintenir les Compagnies, les ſoldats ſe diſſiperent, ou reſterent dans des quartiers ſans exercice, ſans di-

cipline,

scipline, & qui pis est sans argent. On pressa souvant l'Ambassadeur de Suede qui estoit à Dantzick de faire haster la marche des troupes; mais toûjours inutilement. Le General Bent Horn s'amusa à Stokolme, où il se maria & mourut peu de temps aprés; en sorte que les choses étoient dans le délabrement que j'ay dit, lorsque Henri Horn son frere, qui prit le commadement de cette armée, entra en Campagne.

Il le fit seulement à la fin du mois d'Octobre qui est le commencement de l'hyver en ce païs-là, & ce fut le premier contre-temps. La rigueur de la saison, les pluyes continuelles, ces campemens dans la bouë par un froid extrême, le manque de vivres, acheverent de ruiner ce beau projet en affoiblissant cette armée avant mesme qu'elle arrivât dans le pays ennemy. Elle esperoit trouver les passages libres en Lithuanie, sur la bonne intelligence qui estoit pour lors entre la France & la Pologne: cependant il falut se les ouvrir à coups d'épée; il y eut beaucoup de rencontres entre les troupes Suedoi-

ses & celles du General Pats, qui cotoya le premier dans leur marche, & leur coupa souvent les vivres. Ce Seigneur Lithuanois estant pour lors fort broüillé à la Cour de Pologne, dont il balançoit l'autorité dans le Grand Duché de Lithuanie par le credit qu'il s'y estoit acquis à la teste de son armée, dont il estoit le General. Les Suedois nonobstant ces obstacles arrivent enfin dans la Prusse Ducale où tout cede: la Noblesse, le peuple & le païsan prennent le parti du plus fort, & servent d'autant plus volontiers les ennemis de leur Prince qu'ils estoient fort mal satisfaits de la maniere dont il les traitoit. L'armée se répandit à son aise dans les quartiers, & sans songer à faire aucun établissement considerable; sans attaquer ni Fort ni Chasteau, ni Ville, demeura ainsi les bras croisez prés de deux mois, occupez uniquement du soin de vivre aux dépens du plat païs.

Dans cet intervalle, l'Electeur de Brandebourg assembla des troupes pour aller chasser les ennemis qui estoient dans la Prusse; & il com-

mença par vouloir faire un pont ſur la Viſtule à dix lieuës au-deſſus de Dantzick ; pour la conſtruction duquel pont il arreſtoit iudifferemment tous les batteaux qui deſcendoient vers cette Ville, meſme ceux qui appartenoient à des Seigneurs de la Cour de Pologne, qu'il ne menagea point en cette rencontre. Le Marquis de Bethune envoya des ordres en meſme temps pour faire enfoncer tous les batteaux qui ſe trouveroient ſur la Viſtule pendant trois lieuës de chemin ; ce qui devoit eſtre executé dans une nuit, & qui ne le fut pas, je ne ſçay par quel contre-temps. Enſuite il en voulut au pont de l'Electeur ; il donna l'ordre de le brûler, à un Officier François nommé Louvigny qui ſe rendit à Dantzick pour ajuſter les machines avec les autres perſonnes commiſes à l'execution ; mais les glaces rendirent ce projet inutil, comme le pont le devint auſſi à l'Electeur, qui fit paſſer une partie de ſes troupes ſur la Viſtule, & les mena en perſonne à travers le Pruſſe Royale, où il eſtoit ſeur de trouver

un libre paſſage. Son infanterie fut miſe ſur des traîneaux, ſix ſoldats dans chacun, pour faire plus de diligence, n'ayant d'ailleurs rien à craindre ni du coſté des Polonois ni du coſté des troupes du Marquis de Bethune, leſquelles n'eſtoient plus en eſtat de diſputer le paſſage à l'Electeur ; les Officiers n'ayant plus d'équipages, & les ſoldats s'eſtant déja debandez, en ſorte que le reſte fut diſſipé en peu de tems, & que chacun ſe retira ſans dire mot. L'Electeur paſſa à travers de Dantzick, *incognito*, à la verité, comme pour faire accroire qu'il déroboit la connoiſſance de ſa marche à la Cour de Pologne, où cependant il avoit un parti formé : car les habits Polonois qu'il prit en cette renconrre avoient eſté faits à Dantzick à la veuë de tous les Officiers François : au ſurplus pour ménager les particuliers ſujets de cette Couronne, il fit payer largement les vivres qu'on donna à ſes troupes dans la Pruſſe Royale.

Aprés de pareils contretems, il ne falloit pas s'attendre à voir réüſſir l'entrepriſe : les Suedois engourdis

par le froid, affoiblis par une penible marche, diminuez par la desertion, furent de surcroist trahis par un de leurs Officiers, qui donna les moyens à l'Electeur de Brandebourg de surprendre l'armée dispersée dans les quartiers : de sorte qu'elle songea à la retraite, sans avoir rien entrepris. Le General Horn la fit en prudent Capitaine, & les troupes Suedoises en braves gens, particulierement l'infanterie Finlandoise. L'Electeur détacha trois ou quatre mille hommes sous le General Seheninc pour les charger dans la marche, mais elles se défendirent si bien, qu'aprés avoir retourné cinq fois sur ceux qui les poursuivoient, elles les obligerent de se retirer eux-mesmes, & de leur laisser un libre passage. On publia d'abord parmi les troupes des deux partis que le General Horn voyant le mauvais estat des affaires avoit tout abandonné pour se retirer en Moscovie : A la verité il disparut une fois ; mais il se retrouva lors qu'il le fallut, & combattit vaillamment dans la retraite toutes les fois que les Suedois alle-

rent à la charge, dans la derniere desquelles son neveu fut tué à ses costez.

Cette retraite ne fut pas, comme l'on voit, telle que les Allemands la publierent sous le nom de déroute. Leurs relations parloient de défaite considerable, de bagages pris, d'artillerie perduë; & la verité est que les Suedois n'avoient que quatre pieces de canon, qu'ils abandonnerent plûtost qu'ils ne perdirent. Leur retraite ne pouvant leur permettre de les faire suivre, ils s'aviserent de les remettre entre les mains d'un Seigneur Lithuanois, en le chargeant de les envoyer au Roy de Pologne, pour sauver sous un pretexte honneste d'un present fait à sa Majesté Polonoise, & leur honneur & leur attillerie, mais ce Seigneur ne conserva pas fidellement le dépost. Il livra à l'Electeur de Brandebourg pour quelque somme les quatre pieces de canon, au lieu de les envoyer au Roy son Maistre, preferant ainsi un vil interest à son devoir.

Ces particularitez que le public a ignorées font cependant une face

bien differente aux affaires, & on trouve en les examinant, que les malheureux ont un peu moins de tort qu'on n'avoit crû. Les Suedois pretendent n'en avoir aucun, qu'au contraire ils ont fait leur devoir, & que s'ils avoient esté secourus d'argent pour remettre leur armée, qui estoit sans équipage & presque nuë, ils se seroient maintenus en Prusse, où ils auroient assiegé Kunisberg, qui est la capitale de cette partie qu'on attaquoit : D'un autre costé les Ministres de France en Pologne disent n'avoir rien negligé de tout ce qu'elle avoit promis ; que les cent mille écus estoient prests à Dantzick pour l'armée Suedoise, mais qu'ils ne devoient estre donnez qu'aprés l'entreprise, au lieu que les Suedois les demandoient pour se mettre en estat d'entreprendre. Le Marquis de Bethune avoit pris toutes les mesures necessaires pour satisfaire aux engagemens de la France, & c'estoit le sujet de l'entreveuë de luy & du Comte de Carlesson dans la ville de Coulme sur la Vistule : ce qu'on peut dire de plus seur dans cette diversité

de ſentimens, eſt qu'il y eut un grand intervalle entre l'arrivée des Suedois & celle du ſecours de l'Electeur de Brandebourg, pendant lequel les premiers eurent tout le loiſir de ſe refaire, & d'entreprendre enſuite quelque choſe s'ils avoient voulu agir. Ainſi on peut ſans injuſtice les accuſer du mauvais ſuccés, non pas faute de bravoure, mais faute d'activité & de diligence, le General Horn n'eſtant pas ſoupçonné de manquer de valeur ni d'habileté : c'eſt un petit homme de ſoixante-cinq ans, auſſi vigoureux qu'un de trente : on dit qu'il eſt à ſa cinquiéme femme ; & que le plus grand chagrin qu'il eut dans l'expedition de la Pruſſe, fut de ne pouvoir obtenir des paſſeports pour la faire venir auprés de luy. L'Ambaſſadeur de Suede qui eſtoit à Dantzick, lors de cette entrepriſe, employa tous ſes offices pour luy faire avoir contentement ; & diſoit à ceux qui s'eſtonnoient de voir un ſi grand empreſſement de femme en un General chargé d'années & de ſoins militaires, que celuy-cy ne pouvoit s'en paſſer,

Il faut remarquer que l'Auteur écrit en 1679.

passer, ce qui est vray au pied de la lettre.

Cette digression m'a un peu écarté de ma route ; je reviens à Lubeck pour faire remarquer seulement au Lecteur que c'est une Ville Anseatique, où les commoditez de la vie n'abondent pas moins qu'à Hambourg ; & que l'honnesteté de ses Bourgeois n'y est pas moins grande pour ceux qui y passent, & qui sont recommandez à quelqu'un d'entre-eux.

Lors que nous arrivasmes au bourg de Trevel-Munde le vent se remit tel qu'il le falloit pour sortir du Golfe de Lubeck, où le vaisseau estoit à l'ancre, comme je l'ay déja dit ; & à peine eusmes nous le temps de faire nos provisions. Le Capitaine s'ennuyoit d'attendre : il estoit déja sorti une fois en mer, & monté jusques à trente lieuës de cette Ville, lors que la tempeste le chargea, & l'obligea à regagner le Golfe, aprés avoir erré neuf jours sur la mer Baltique sans pouvoir ancrer aucune part. L'Isle de Bornoholm, qui fut la seule terre qu'il approcha, n'ayant

point de bonne rade, & estant entourée de rochers qui rendent ses costes fort dangereuses.

Nous nous embarquasmes donc le mesme soir de nostre arrivée à Travel-Munde, qui fut un Lundy
1679. 25. Septembre, & ne levasmes l'ancre que le lendemain 26. onze heures du matin. On rasa d'abord la coste du Duché de Meklebourg: nous reconnusmes ensuite deux Villes considerables; l'une nommée Rostok, jadis capitale de cet Estat, & presentement Ville Imperiale ou Anseatique: l'autre, appellée Vvismar, cedée aux Suedois par les traitez derniers de Vvestphalie: aprés on passa à la veuë de deux Isles, non moins fameuses depuis ces dernieres guerres du Nord, que ces deux Villes l'ont esté du temps des anciennes. La premiere, est l'Isle de Rughen, que ses malheurs & la vigoureuse resistance de ses Gouverneurs ont illustrée, aussi bien que les exploits des Generaux des deux partis qui l'ont prise & reprise à diverses fois. L'autre, s'appelle Bornoholm, devenuë celebre sur la mer Baltique

s'écrit Rugen.

par une autre circonſtance, c'eſt le naufrage des troupes Suedoiſes ſorties de Stralſondt par capitulation, laquelle ne leur fut pas tenuë : on a accuſé en ce païs-cy le Roy de Dannemark d'avoir ordonné que ſes vaiſſeaux, qui les devoient tranſporter en Suede, allaſſent échoüer ſur les coſtes de l'Iſle de Bornoholm, pour avoir lieu de les retenir priſonniers par droit d'avanie.

Celle de Rughen touche preſque à la terre ferme proche de la Ville de Stralſondt ; & a une tres-bonne fortereſſe : celle de Bornoholm eſt fort éloignée des coſtes, & toutes les deux ne ſont pas fort conſiderables, ni par leur fertilité ni par la beauté du païſage. La guerre derniere leur a donné en échange une réputation fameuſe, & un grand nom pour l'hiſtoire de ce ſiecle. Vviſmar, Stetin, la fortereſſe de Rughen, ont achetté un peu cherement cette gloire, ayant eſté toutes ruinées par les bombes & le canon ; mais leur longue reſiſtance a fait valoir la fidelité des habitans d'une telle ſorte, qu'ils ſe croyent aſſez dé-

dommmagez de leur perte par la distinction qu'elle leur a donnée sur tous les autres sujets du Roy de Suede : cela va mesme jusques à mépriser & à traiter d'infames les places qui ont moins défendu leur liberté : & un Bourgeois de Stetin ne veut plus boire dans un mesme verre avec un citoyen de Stralsondt, qu'on pretend n'avoir pas soûtenu un assez long siege.

L'Isle de Rughen a esté long-tems disputée par mer & par terre ; le Roy de Suede s'y est signalé, & ses Generaux y ont fait des choses extraordinaires : on peut dire là-dessus que le malheur repare souvent les ruines qu'il cause par la reputation qu'il donne ; & qu'il tire quelquefois du fonds du neant à l'égard de la gloire, les païs qu'il y fait rentrer à l'égard de la desolation & du ravage. C'est ce qu'exprima fort bien un Magistrat d'une Ville de Flandres, qui harangua Monsieur le Prince à son retour de la Campagne de 1674. Le sanglant combat de Senef luy fournit une belle matiere pour son discours ; qu'il commença

Locis ignotis nobilitatem dedisti Serenissime Princeps.

par la gloire que ce Heros avoit acquise en donnant un grand titre contre l'oubli à des lieux inconnus jusqu'alors.

Ce sont les propres mots dont se servit ce Magistrat.

Le vent contraire nous fit l'ouvoyer long-temps sur l'Isle de Rughen sans pouvoir doubler son Cap ; ce qui nous donna lieu de considerer à loisir un païs fameux, que la guerre a ennobli en mesme temps qu'elle la ruiné. Nous courusmes encore onze jours la mer Baltique avec diverses fortunes ; tantost tourmenté des vents contraires, tantost des calmes aussi facheux ; une fois poussé vers la Suede, ensuite ramenez en Pomeranie à la hauteur d'une montagne de cette Province fort connuë des Pilotes, nommée *Colberg*, du nom d'une ville qui est au pied, laquelle a esté autrefois un Siege Episcopal du temps que la Pomeranie estoit Catholique : enfin nous doublasmes la pointe de Héel qui forme d'un costé le Golfe de Dantzick, plus ouvert, plus vaste, plus dangereux aussi que celuy de Lubeck : sa rade est le long des rives à demi-lieuë de l'embouchûre

de la Viſtule ; mais elle eſt fort mal ſeûre : on y a vû perir tous les ans nombre de vaiſſeaux ; & une fois juſques à trente quatre dans un hyver.

Se dit en Polonois Vviſla.

Le fleuve de Viſtule entre dans ce Golfe à une demi-lieüe audeſſous de la Ville de DANTZICK, dont il raſe d'aſſez prés les murailles. Son embouchûre eſt aſſez étroite, & plus mal-aiſée encore, par le peu de profondeur du canal qui n'a que ſix pieds d'eau : comme ſa largeur n'eſt que de quarante à quarante-cinq, c'eſt à dire, environ ſoixante pas communs : ce qui fait que les grands navires ſe tiennent à la rade, ou n'entrent dans la Viſtule qu'aprés avoir eſté déchargez.

Nous y laiſſaſmes le noſtre & allaſmes à Dantzick le meſme jour de noſtre arrivée dans la barque du Capitaine. Noſtre ſéjour fut de trois ſemaines, & pendant ce temps nous trouvaſmes moyen d'eſtre bien informez de l'eſtat preſent des affaires de Pologne, que nous deſirions ſçavoir avant que de pouſſer plus loin noſtre voyage. Nous trouvaſmes à Dantzick un Envoyé de France nom-

mé AKAKIA, l'un des plus habiles Ministres qu'elle ait eu depuis longtemps dans le Nord. Jamais homme n'a mieux connu les interests des Princes de ces Cantons reculez, ni mieux menagé là-dessus ceux du Roy son Maistre : il y residoit en chef depuis plus de dix ans, aprés y avoir esté Secretaire d'Ambassade prés de vingt autres, & en dernier lieu sous le Marquis d'Avaugour du temps de la paix d'Olive, dont je parleray en son lieu. La France le destinoit à l'employ de Transilvanie où il passa l'année suivante 1680. & cependant il faisoit ici avec le Duc de Courlande des marchez de bois & de canon pour nos vaisseaux, en attendant les conjonctures favorables.

Je parleray ensuite de la Ville de DANTZICK, mais avant que de m'engager plus loin dans ces memoires de voyage, il est à propos que je donne un plan du Royaume de Pologne, lequel suffira pour toutes les routes que j'ay à d'écrire ; & une idée generale de l'estat present de cette Republique, pour mener insensiblement le Lecteur à la con-

noiſſance des grands évenemens qui ont éclaté dans la ſuite.

Voilà ou finit l'Itineraire d'Allemagne pour la maniere de compter les lieuës : & quoy qu'on parle encore Allemand au delà de Dantzick dans toute la Pruſſe Ducale, meſme dans une partie de la Royale, tout le chemin neanmoins depuis cette Ville, eſt cenſé de Pologne, où les lieuës, comme j'ay déja remarqué, doivent eſtre meſurées par cinq quarts d'heure de marche ; ce qui peut revenir à une lieuë & demie de France de nos lieuës ordinaires de Province.

CHAPITRE III.

Des anciennes limites du Royaume de Pologne, & de ſon eſtat preſent.

TOut le monde ſçait que la Pologne eſt la Sarmatie Europeane des anciens, où les armées Romaines ont eſté ſouvent maltraitées par

les habitans de ces climats sauvages. Tacite remarque entre-autres échecs, celuy qui arriva sous l'Empire de Neron à neuf cohortes Romaines qui furent défaites par les Sarmates. Long-temps encore aprés, ces peuples, comme les Tartares, ont vécu en sauvages, sans Villes, sans commerce, toûjours campez, toûjours armez. Enfin un de leurs chefs nommé *Lek* ou *Lekius* les rassembla dans des enceintes de Villes sous une forme de gouvernement, avec des loix & une police. La premiere Cité bastie par les Sarmates ainsi rassemblez, fut *Gnesne*, au mesme lieu où LEK trouva un nid d'Aigle, dont il donna le nom à la Ville, & les armes à la Nation, qui porte en effet dans ses étendarts & dans les Sceaux depuis ce temps-là, un Aigle éployé; & le nom de Gnesne est une corruption du Latin *Nidus*. 1679.

Gnesne s'appelle en Polonois Gniezno quasi Nidus.

Cette Ville fut la residence de ce General, qui ne prit jamais d'autre qualité que celle-là; & les Sarmates furent appellez *Polaki*, ou du nom de leur Legislateur, comme qui diroit *le peuple de Lek*; ou de la si-

En latin Dux.

En Polonois s'écrit Polaci, comme qui diroit populus, *le*

tuation du païs qui n'est que plaines, car plaines & Campagnes en Polonois s'appellent *Polé*. La contrée où se passa ce grand changement d'Estat, est la Province appellée aujourd'huy *grande Pologne*, la premiere de tout le Royaume, & le premier morceau de ce grand Estat, auquel ont été ensuite annexées, les Provinces que les Polonois ont conquises aux environs.

Cette Province s'apelle en Polonois Polska qui est le nom General de Pologne.

Je diray donc, sans m'amuser aux tems ny à la maniere que ces Conquestes ont été faites, que ce Grand Estat parvenu à son dernier periode, s'étendoit jadis depuis la mer Baltique jusques à la mer Noire des ambouchures de la Vistule à celles du *Dniestre*, qui étoit sa longueur, & depuis le *Dniepre*, aujourd'huy appellé par nous *Boristhene* jusques aux sources de l'Elbe, qui étoit le travers; mais les guerres continuelles qu'il a soûtenuës l'ont écorné de tous costés, & ce vaste contour à été reserré peu à peu, ou par les Princes voisins, ou par les sujets revoltez qui se sont faits Princes.

Les Suedois ſous le grand Guſtave ont emporté la Livonie avec la Ville de Riga ſa Capitale, une des plus fameuſes échelles de la Mer Baltique; & en gardent encore aujourd'huy la meilleure partie, qui leur à été cedée par les traités avec cette ville; & c'eſt ce qu'on appelle la Livonie ſeptemtrionale. *En Polonois cette Province s'apelle Inflanska Ziémia, qui veut dire Pays Livonien.*

Les Moſcovites ont occupé la ville & le Duché de *Smolensko* ſur le Boriſtene, Ville tres conſiderable, Province d'une grande étenduë, & de plus grande conſequence encore. Ces mêmes Moſcovites ſe ſont emparez de la ville & du Palatinat de Kiovie, non moins conſiderable que le premier, ſitué ſur le même fleuve en deſcendant vers la mer Noire, *Kiovie* eſt en effet une des plus grandes places de l'Europe que trente mille hommes peuvent à peine garder. *S'écrit Smolensko.* *S'écrit Kiiovv.*

Le Palatinat de Chernikovie, & le Duché de Severie, païs contigus à l'autre, ont ſubi la même loy, & ſont au même maiſtre, qui s'eſt fait par-là un paſſage ſur le Boriſtene dans la Province d'Ukraine où il a *S'écrit & s'apelle en Polonois Czernichovvska Zitmia, c'eſt à dire, Terre où Pays de*

mille écus de la noſtre, payables par les Moſcovites, ſçavoïr deux millions aprés la concluſion du Traité, & l'autre aprés la ratification que devoit en faire la Republique dans une Diette generale, laquelle devoit ſe tenir à Grodno en Lithuanie en 1688. Cette Diette devoit en effet ratifier le *Senat-Conſulte* de Leopol, auquel n'avoient pas voulu ſigner l'Evêque & le Palatin de Kiovie, le Palatin de Charnicovie, & l'Evêque de Cracovie Titulaire du Duché de Severie; parce qu'il étoit dit dans le Traité de ceſſion, que la Republique ne pourroit plus donner ces titres de Palatin & d'Evêque des païs cedés aprés la mort des Seigneurs qui en étoient pour lors revétus: Ainſi le refus qu'ils firent de ſigner eſt une eſpece de proteſtation au Traité, & ſera à l'avenir un ſujet de rupture entre les deux Nations, ſi la Repupublique ne ratifie les conditions du Senat-Conſulte, ce que ne pût faire la Diette de Grodno, parce qu'elle fut caſſée.

S'appelle en Polonoïs Xſieſtuvo, Sievviersкié, c'eſt-à dire Duché de Severie.

La Province d'Uxraine pouvoit eſtre nommée un grand Royaume,

Ce mot eſt pris du latin Senatus conſultum, dont les Romains ſe

servoient pour dire une resolution du Senat, & les Polonois l'ont conservé dans la même signification.

tant par sa vaste étenduë & le nombre de ses peuples; que par la quantité de ses grosses Villes bien basties, & par les richesses de son terroir qui est un pays gras, fertile, abondant, & vraye terre de promission, selon les termes des Polonois qui l'appelloient, *Terre de lait & de miel.* Tout ce que la nature n'accorde qu'à nos soins & à nos travaux dans les plus fertiles croissoit dans celuy-là en plain champ comme les herbes d'une semaille, on y faisoit deux recoltes; enfin les Polonois n'avoient des richesses que par la possession de cette Province. Elle avoit son General à part; & ses armées agissoient séparément comme Alliées & Confederées, non comme dependantes de celle de la Couronne; On en a veû de deux ou trois cent mille hommes, & l'histoire de Pologne remarque que la Republique a été invincible tant qu'elle a été en possession de cette heureuse contrée. Ses peuples se nomment *Cosaques* par une singularité remarquable, estant peut-être les seules qui portent un nom different de celuy de leur pays,

Terra lacte & melle fluens.

Elle s'apele en Polonois Vkraina qui se prononce Oukrayna.

En Polonois Kozaci.

Autrefois il étoient d'une bravoure extraordinaire ; faisoient eux-mêmes leurs armes, leur poudre, leurs balles ; souffroient toutes les incommodités de la guerre & des saisons sans en ressentir aucune ; bons Partisans, admirables Fantassins, Soldats intrepides, même un peu feroces. Aujourd'huy ce pays est ruiné, & la guerre qui comme une gangrene mange peu à peu tout ce qu'elle rencontre, a fait du meilleur canton de l'Europe, des Campagnes desertes, ou l'herbe couvre les masures des Villes, n'en étant demeuré sur pied que les plus prochaines des frontieres de Pologne. Ainsi il ne reste proprement aujourd'huy que le nom de ces Cosaques, & de cette UKRAINE : ces peuples s'étant dispersées ou dans les aisles du Boristhene, ou sur ses bords au de là du costé des Moscovites, & dans les Terres de leur domination ; les autres ont été exterminées par les Turcs ou enlevées par les Tartares. Les premiers, aprés avoir conquis cette Province, l'ont abandonnée en y mettant un Officier du pays sous la

nom de Prince d'Ukraine, & ſous une dependance ſemblable à celle des Hoſpodars de Valaguie, de Moldavie, & de Tranſilvanie. Cet officier qui en a été reveſtu le premier étoit fils du premier Coſaque qui ſe revolta ſous le regne Ladiſlas, fils de Sigiſmond, nommé *Chmielnicki* que l'on doit prononcer *Schmielnieski*, mais les Turcs le firent empoiſonner enſuite: & ruiner les principales Villes, entr'autres celle de *Oumaing* qui étoit tres riche & tres marchande, dans laquelle ils ont fait perir plus de trois cens mille ames, & diſſipé plus de huit millions de marchandiſes: Ils en ont fait de meſme de nos jours à la Fortereſſe de Chercim qu'ils prirent ſur les Moſcovites dans leurs dernieres guerres, & dont ils ont fait ſauter les murailles. La priſe de cette importante Place a été le dernier coup fatal porté à la Province: Le Seraſkier, Kara Muſtafa Pacha l'aſſiegeoit, avec une armée formidable; & le General des Moſcovites la couvroit avec des forces tres nombreuſes, dont il introduiſoit des detâchemens dans la ville pour

D'autres le nomment Chuminsko

S'écrit Humain.

S'écrit Czerim ou bien Czchryn & ſe prononce Cherim.

pour rafraîchir successivement les Troupes qui la deffendoient : ce que voyant le General Turc, il s'avisa de ruser, & fit semblant d'abandonner l'entreprise en se retirant de devant Chercim. Le Moscovite jugeant mal de cette demarche se retira aussi aprés avoir relevé la garnison qu'il croyoit fatiguée, & mit à sa place de nouvelles troupes qui n'étoient point aguerries. La nouvelle qui en fut portée au Seraskier luy fit juger que la place ne luy coûteroit plus tant, & que les Moscovites luy en facilitoient eux-mêmes la prise. En effet l'armée des Turcs y retourna brusquement, & emporta la place en peu de jours, à la barbe de plus de deux cens mille hommes accourus pour la secourir.

Il reste donc seulement en UKRAINE, comme je l'ay déja dit, quelques Villes sur les frontieres de Pologne, entr'autres Kalnic, jadis Capitale, Bratzlaf, Bar, & quelques autres moins considerables; toutes cependant bien basties de pierre & de brique, quoy qu'en parties ruinées, & toutes reprises

Ces villes s'apellent ainsi & s'écrivent Kalnik; Bar, Braclavv.

par le Roy de Pologne, aujourd'huy Regnant, dans sa fameuse Campagne d'Ukraine, qui dura tout l'hyver d'aprés son election en 1674. & 1675. Elle avoit été precedée de la Bataille de Cotchim, non moins fameuse que cette Campagne; mais ce Prince ne fut pas en estat, ensuite de s'établir sur ses Conquestes. Les Turcs & les Tartares revinrent aprés, poussérent même jusqu'à Leopol, où le Roy de Pologne s'étoit retiré, & dans cette continuelle vicissitude de fortunes diverses, ce pays à esté entierement ruiné, & n'est plus qu'un vaste desert, de sorte que la Pologne a perdu sans retour la meilleure partie de ses Etats. Il luy reste encore une ombre de Souveraineté sur les Cosaques nommés *Zaporoges*, qui sont ceux que nous avons dit s'être retirez dans les Isles des embouchures du *Boristhene*, lesquels sont demeurées fidéles à la Republique, sous le Commandement d'un General de leur Nation, que le Roy choisit. On n'en retire quelques bonnes troupes d'infanterie, dont j'ay veû faire un fort grand cas à ce Prince,

s'apellent en Polonois Zaporos.

S'apelle en langage du pays Dniepr.

quoy que les Cosaques soient bien déchus de l'ancienne valeur de leurs ancestres.

Pour donner quelque connoissance de ces peuples, & du sujet qui les a fait revolter contre la Pologne, il faut sçavoir, que les Cosaques étoient tous Païsans & Vasseaux des Seigneurs Polonois, n'y ayant point de Noblesse en Ukaire; que ceux-cy, selon leur coustume, traittoient si mal les Cosaques, & souffroient qu'ils fussent si mal traittés par les Juifs qui tenoint leurs villages, qu'enfin ces malheureux opprimés ne pûrent resister à tant de vexations qu'on exerçoit avec acharnement à leur égard. On dit que ce furent les Princes de la Maison Vviestniéviski qui commencerent à tyranniser leurs sujets, qui s'en plaignirent par plusieurs députations au Roy Ladislas IV. fils de Sigismond III. Leurs plaintes furent d'abord rejettées comme le sont ordinairement celles du manant & du peuple; mais la mesure se combla peu à peu, & les Cosaques secouërent enfin le joug odieux des Polonois. Ils fu-

Ce mot s'écrit Vviest niévvijki.

En Polonois on dit. Vvladislavv. Zigmond.

rent encore une fois aux pieds du Roy, pour implorer sa Justice & sa protection avant que de tirer l'epée. Ce Prince irrité en secret contre la Republique qui venoit de l'obliger a casser son armée la plus florissante qu'on eût veuë de long-tems, songea plûtôt à aigrir les Cosaques, qu'à les faire entrer dans leur devoir; & ne leur fit point d'autre réponse que de leur dire avec rudesse: *Est-ce que vous n'avez point de sabres?* Les deputés tout joyeux de la permission tacite qui leur étoit accordée de venger eux-mêmes leurs injures, remercierent le Roy comme de la plus grande grace qu'il eût pû faire; & mirent la main à l'œuvre quelque tems aprés. Un moulin osté à un païsan par un Gentilhomme fut le dernier signal de la revolte. Les Cosaques massacrerent tous les Polonois, gagnerent ensuite des Batailles où ils firent perir plus de vingt mille-hommes à la fois; chaque Officier faisant couper la teste devant sa tente aux prisonniers qu'il avoit faits. Ils appellerent ensuite les Tartares

de Krimée, leurs voisins, dont on n'avoit jamais entendu parler en Pologne avant ce tems-là. Les Turcs sont venus encore au secours des revoltez, enfin l'Ukraine a été ravagée par les uns & par les autres, excepté quelques contrées de çà & de là, le Boristhene, sauvées par les Moscovites qui s'en sont emparées, comme j'ay dit.

Krimée en langage du pays se dit Krym.

Tartares se dit en Polonois Tatavvtoié.

A l'égard des Zaporoges qui habitent les Isles de ce fleuve, ils sont encore maistres de leur sort, à cause que leur demeure est inaccessible; & on leur a d'autant plus d'obligation de la fidelité qu'ils ont toûjours conservée à la Republique de Pologne, au milieu de tous ces incidens de guerre. Ils sont ferroces & sauvages, mais sans barbarie n'y cruauté, gens rudes, impolis, mais braves, & de cette bravoure qu'on peut appeller veritable valeur : vetus de peaux de mouton, vivant de lait & d'herbes. Comme le Boristene à des caracteres, ainsi que le Nil; c'est-à-dire, des rochers & des chûtes precipitées, dont le cours est interrompu, ces Haporo-

ges qui vont par ce fleuve dans la mer Noire, portent leurs batteaux sur leurs épaules, quand ils viennent à ces d'étroits impraticables, & les remettent à l'eau au de-là des Cascades. De cette maniere ils alloient pirater jadis dans tout le Bosphore jusques aux Fauxbourgs de Constantinople, & c'estoit le sujet des plaintes frequentes que les Turcs faisoient à la Republique de Pologne, sous les Rois precedens depuis Sigismond, jusques à Cazimir; mais ils ont agi ensuite autrement que par Ambassades, & ont reduit les Polonois à une semblable necessité de se plaindre. Ils ont bouché aussi le passage aux Zaporoges, en se rendant maîtres des deux forts qui sont l'entrée du Boristene, & y en adjoûtant deux autres dans une Isle qui est au milieu du canal vis-à-vis les anciens.

J'ay dit cy-devant que le Roy Ladislas avoit hasté la revolte des Cosaques par un secret dépit qu'il avoit contre les Polonois, fondé sur ce que la Republique l'avoit contraint de casser son armée. Ce Prince

guerrier avoit obtenu de grands avantages ſur les Turcs; & les Polonois craignoient qu'aprés ſes Conqueſtes il ne tournât ſes armes victorieuſes contre leur propre liberté, afin de rendre hereditaire dans ſa Maiſon un Royaume qui avoit toûjours été electif comme il l'eſt encore; cette crainte pouvoit avoir des raiſons. Ladiſlas en avoit perdu un par la revolte d'un Prince de ſon Sang, ſon oncle Charles, Regent de Suede, pendant l'abſence de Sigiſmond qui avoit été éleu Roy de Pologne, s'étoit en effet emparé du Thrône, & avoit rechaſſé en mer ſon neveu, lors qu'il vint devant Stokolme pour s'en reſſaiſir. Ce Sigiſmond étoit Pere de Ladiſlas, & ce Ladiſlas avoit un fils pour lequel il pouvoit avoir un ſecret deſſein de ſe dedommager en Pologne; cependant ce même fils fut la cauſe qu'il ſe réſolut à donner à la Republique de Pologne la ſatisfaction qu'elle deſira de luy, & de crainte d'irriter les Seigneurs Polonnois, au lieu de les menager pour l'élection de ſon fils, il caſſa cette belle armée qui donnoit tant

d'ombrage à la Republique. Un mois aprés ou environ, ce fils vint à mourir malheureusement ; & Ladislas qui n'avoit menagé les Polonois qu'à sa consideration fut doublement fâché de sa perte, & ne pût s'empêcher de dire, que si elle êtoit arrivée un mois plustost, il auroit bien fait voir du pays à ces Republiquains outrez. Ce Prince avoit épousé la Princesse Marie Loüise de Mantoüe dont il avoit eû ce fils ; & aprés sa mort, elle épousa avec la permission de Rome, Kasimir, son frere, qui avoit été Cardinal, duquel elle n'a point eu d'enfant : C'est le même Casimir qui abdiqua quelque tems aprés le decez de cette Princesse auquel succeda le Roy Michel.

La perte d'Ukraine a ruiné toutes les Illustres maisons de Pologne qui y avoient des terres considerables ; car les Cosaques, comme j'ay dit, n'étoient que des païsans Laboureurs, sujets de même que ceux que les anciens Romains appelloint, *Adiectos Glebæ*. Les Moscovites qui sont presentement les seuls maistres de ce qui

reste

reste de ce pays, en usent aujourd'huy avec les Cosaques de même que les Polonois faisoient autrefois; c'est-à-dire, qu'ils en ont un grand corps d'infanterie sous un General de la Nation, celuy qui sert actuellement les Czaars s'appelle *Mazépa*, & a été Gentilhomme du Roy de Pologne Casimir.

Kasimir se dit & s'écrit en Polonois Kazimierz le z se prononçant comme un G.

De nos jours les Hollandois ont proposé à la Republique de Pologne un parti qui paroissoit avantageux pour rétablir cette Province, dont ils demandoient qu'on leur cedât les deserts incultes, pour les peuples de Colonies Hollandoises, offrant en mêmes-tems de servir de barriere contre les Turcs & les Tartares, avec une armée de cinquante mille hommes, mais la proposition n'a pas été receuë; & je n'en imagine point d'autre raison que la crainte de l'avenir: car les Hollandois ont donné lieu de croire qu'ils en useroient à la fin avec la Pologne, de même qu'ils ont fait dans les Indes, où ils se sont établis à l'exclusion des peuples naturels des pays qu'ils ont occupé: & ennemis pour ennemis,

peut-être eſt-il plus avantageux à la Republique d'avoir les Tartares ſur les bras que les Hollandois ſur la teſte.

La guerre d'Ukraine a été ſuivie de la perte d'une autre Province de Pologne apellée la Podolie, où les Turcs ont étendu leurs Conqueſtes, pris Kaminiec ſa Capitale, avec Yaſloviéts & Bouchach, que le Sultan Mehemet IV. vint aſſiéger en perſonne: de ſorte que les Polonois ſont reſſerrez de ce coſté-là dans des limites fort étroittes aux bords de la Ruſſie noire, & de la Volynie, où les Tartares font aujourd'huy leurs incurſions.

Les Provinces de Valaquie, & de Moldavie qui s'etendent en largeur depuis le Dnieſtre juſques au Danube, étoient anciennement des dépendances de la Pologne, dont on a trouvé de fraîche datte, les pieces juſtificatives, pour autoriſer ce droit & la reſtitution qu'on en pourroit pourſuivre, mais les Rois de Hongrie pretendent au contraire qu'elles ont été detachées de leur Royaume avec la Tranſilvanie, dont on a fait

Cette Province s'apelle en Polonois Podolé.

Ces trois villes s'écrivent Kaminiec, la Cedille faiſant l'effet de l'S. IaZlovviec Buczac

La Ruſſie s'apelle en Polonois Rùs, qui ſe prononce Rous.

La Volinie s'appelle Vvolinsko.

Ces deux Provinces s'appellent Volochy Multany ſe prononçant Moultany.

Le Dnieſtre s'écrit en Polonois Dnieſtr & s'appelle en Turc Tourla

des Souverainetez particulieres, & d'ailleurs il y a un si long-tems que les Princes particuliers, qui y commandent sous l'autorité du Grand Seigneur & sous le nom de *Hospodar*, en sont les Maistres, que le droit des Polonois est une vieille antiquaille sans fondement, pour ne pas dire une imagination.

Transilvanie s'apelle en Polonois Transilvvania.

Il en est presque de même du Duché de Silesie, & du Marquisat de Moravie devenus hereditaires dans la maison d'Autriche. Quoyque l'histoire de leur Translation soit plus récente, il est certain que ces deux Provinces ont été des dependances de la Couronne de Pologne; que saint Hyacinthe compagnon de Saint Dominique natif d'auprés de Breslavv en Silesie, est appellé & tenu pour Polonois; cependant on ne songe point à appeller de la prescription.

La Silesie s'appelle Slasko.

La Moravie s'apelle Moravvska Ziemia; le Z. se prononçant comme un G.

La Pomeranie étoit encore une Province du même estat, & elle est aujourd'huy presque toute entre les mains des Suedois, avec sa Capitale Stétin, Calberg son ancien Evesché, & Tralzondt sa place for-

Se dit en Alemand Pomeren.

La Pomeranie s'apelle en Polonois Pomorska & en Allemand Pomeren.

te; l'Electeur de Brandebourg en a une autre partie, acquise depuis long-tems; & vient d'en acquerir encore quelques Bailliages aux embouchûres de Loder, qui luy ont été cedés par le Traité fait dans le Nord en consequence de celuy de Nimegue. La Pologne en tient un petit Canton le plus infertile de tous, qui touche par un bout au territoire de Dantzick, & s'apelle le pays de *Cachoude*, duquel la Republique prend encore le droit d'avoir un Palatin de Pomeranie: A la verité ce Palatin est joint à ceux du Duché de Prusse, comme si le pays dont il a le titre étoit une Province annexée a ce Duché.

En Polonois Kaszubska qui se prononce Cachoubska

La Prusse est encore mi-partie entre la Pologne & le Brandebourg, ce qui appartient aux Polonois s'apelle *Prusse Royale*, & ce qui est à l'Electeur est nommé *Prusse Ducale*. Ce Prince en faisoit autrefois hommage à la Republique, dont il recevoit l'investiture en pleine Diéte, comme fait encore aujourd'huy le Duc de Courlande de son petit

Ces deux Prouinces s'apellent en Polonois Prusi Krulevvskié Prusi Xsieкie.

Estat; c'est-à-dire, que l'Electeur étoit veritablement Vassal & homme Lige; mais cela à un peu changé de nos jours, & le Traité de Paix conclu à Olive en 1661. entre les Rois de Pologne, de Suede, & l'Electeur de Brandebourg, à donné à ce Prince l'absoluë souveraineté de cette moitié de Prusse, à condition seulement de fournir en certains cas seize cens hommes de troupes soudoyées à ses dépens, pour le service de la Republique, laquelle rentreroit dans ce pays, faute de successeurs mâles. De plus, elle envoye a chaque changement, des Commissaires à Konisberg, Capitale de la Prusse de l'Electeur, pour recevoir une espece d'hommage de ce Prince, qui ne fait plus à la verité que donner avis au Roy de Pologne de son avenement à la Souveraineté, sans en demander l'investiture, & les Commissaires de la Republique, qui vont à Konisberg, sont seulement presens au serment que les Prussiens font à l'Electeur de Brandebourg, parce que les mêmes Prussiens en font un autre en

Courlande se prononce ainsi & s'écrit Curlandt.

Il faut remarquer que l'Auteur parle en 1679. Il eſt mort en 1688.

même tems, à la Republique ; de rentrer dans ſon obeïſſance au defaut de ſucceſſeurs mâles de la famille de l'Electeur de Brandebourg Guillaume, aujourd'huy Regnant, tant en ligne directe que collaterale ; ce Guillaume étant le même qui a obtenu la Souveraineté de la Pruſſe à la paix d'Olive ; & il pretend y eſtre ſi independant, qu'il perſiſte à vouloir que ſes Ambaſſadeurs ſoient couverts, même devant l'Empereur, en qualité de Prince Souverain de Pruſſe ; car pour la Pologne ils y ſont receus ſans difficulté ſur le pied d'Ambaſſadeurs de Teſtes Couronnées.

S'appelent Vvielga Polska Mala Polska Mazosz Samoic Podles Litvva Quant a Lu blin il

Les Eſtats de Pologne ſont donc reduits aujourd'huy aux deux Provinces qui portent ce nom de Pologne, l'une apellée *Grande Pologne*, l'autre *petite Pologne*, au Duché de Maſovie, à une partie de celuy de Pruſſe, à la Samogicie, à la Podlaquie ; au Grand Duché de Lithuanie, à la Province de Lublin, au Duché de Ruſſie, à la Podolie, mais fort écornée, & à la Volynie : cet amas de pays fait un ovale enfermé en-

tre la mer Baltique, le Boriſtene, le pays d'Ukraine ruiné, le Dnieſtre, le Royaume de Hongrie, la Sileſie, & le Marquiſat de Brandebourg, qui fait proprement l'Electorat, dont Berlin eſt la Capitale. La Viſtule l'un des plus conſiderables Fleuves de l'Europe, traverſe ce Royaume d'un bout à l'autre par le milieu, & ce fleuve a cela de particulier qu'il eſt tout Polonois depuis ſa ſource juſques à ſes embouchures, la premiere eſt aux racines des Monts de Krapac, qui entourent la Hongrie & la Tranſilvanie, & jettent un rameau ſur les confins de Pologne vers Cracovie : l'endroit ou la Viſtulé prend ſa ſource en eſt a douze ou quatorze lieuës, & s'apelle *Yablonka*. Elle paſſe enſuite le long de la petite Pologne qu'elle ſepare de la Ruſſie, traverſe la Maſovie & le Duché de Pruſſe par le milieu, forme à ſix lieuës de ſes embouchûres, l'Iſle de Marienbourg, qui eſt un des meilleurs pays de Pologne, & fait ſeul un Palatinat conſiderable : la Viſtule entre enfin dans la mer Baltique par trois tranches, l'une paſſe prés de

s'écrit comme il ſe prononce.

Viſtule en Polonois Vviſla.

Montes Karpatici.

S'écrit Iablonka: l'I ſe prononçant comme un Y. quand il a deux points au deſſus.

s'appelle en Polonois Mal-

Dantzic, l'autre va dans le *Haaff* au dessous de Marienbourg, & la troisiéme qui se separe encore en deux autres marche entre les deux premieres.

burg; & en Allemand Marienburg. Il est compris dans le Duché de Prusse.

Dans tout le court de ce fleuve qui porte de fort grands batteaux assez prés de sa source, on n'y voit entrer que huit ou dix rivieres remarquables, sçavoir le Rab, le Donay, la Visloka, à quatre, douze, & dix-huit lieuës au dessous de Cracovie, le Sane, que les gens du pays apellent Sôn, & qui traverse un Canton de la Russie, se décharge dans le Vistule au dessous de Sandomir, le Boux grossi du Nareff, à Zacrochin cinq lieuës au dessous de Varsovie: & la Prisla à sept ou huit lieuës au dessous, avec quelques autres rivieres sans nom qui ne luy font pas un tribut considerable. Elle n'a presentement dans un court de plus de cent cinquante lieuës de Pologne qu'un seul pont qu'on puisse appeller ainsi, qui est celuy de Thorne dans la Prusse Royale : car on ne peut apeller pont ce méchant radeau de poutres jointes ensembles qui est

Ces rivieres s'apellent ainsi & s'écrivent Raba Dunay Vvisloka.

S'écrivent Bog Narevv Sôn Pilça qu'il faut prononcer Pilsa d'autres disent Pilitsa.

à Cracovie entre les deux villes. Autrefois il y en avoit un de batteaux entre Varſovie,& le village de Prague, qui ſauva le débris de l'armée Polonoiſe battuë par Charles Guſtave, Roy de Suede, aux environs de ce Bourg du Regne de Caſimir, & qu'on a rompu depuis : mais on le rebaſtit aux Diétes de l'Election. Celuy de Thorne eſt baſti ſur pilotis comme celuy de Straſbourg, avec cette difference qu'il n'a ny garde foux, ny liaiſon dans une longueur de pres de cinq cens pas; en ſorte que toutes les planches poſées ſur ces Pilotis ſe levent quand on veut, n'étant qu'arrangées ſur les poutres qui les ſouſtiennent. A Varſovie il y a des barques à la place du pont ruiné, qu'on rétablit, comme j'ay dit cy-deſſus, pendant la Diéte de l'Election pour la commodité publique. Les Gentilshommes qui la compoſent, quelquefois au nombre de quatre vingt mille, eſtant diſperſez dans les Villages, deça & delà la Viſtule.

Toutes ces diverſes Provinces qui compoſent le Royaume de Pologne,

ont esté unies ensemble sous un Prince en divers temps, ou par des conquestes, ou par des mariages; car le premier chef appellé Duc, & qu'on doit regarder aussi comme Legislateur, fonda la Republique dans les deux Provinces nommées proprement Pologne, qui le reconnurent pour tel. Elle sont distinguées en grande & petite. Tous les Geographes les distinguent en basse & haute Pologne; mais cette derniere division est uniquement de leur chef, car on ne connoit point ces noms là dans le pays, & on ne luy donne que seulement ceux de grande & de petite Pologne.

Le grand Duché de Lithuanie avoit autrefois son Prince & sa Cour; & ce n'étoit pas un petit Souverain; la famille des Jagellons y a regné long-temps, & la derniere. Elle a esté esteinte en la personne du Roy Casimir qui en estoit du costé des femmes, les Polonois ayant toûjours eû une si grande veneration pour cette Maison, qu'ils n'ont pas fait de difference entre les masles & les femmes dans le choix de leurs

Faut écrire Iagiexo & prononce Yajeko.

Princes. Le dernier grand Duc de cette maison nommé *Vitol Yayello* (car c'est ainsi qu'il faut prononcer le mot de *Iagellon*) êpousa une Eduyge qui avoit esté éleuë Reine de Pologne aprés la mort du Roy son Pere, à condition en effet d'épouser ce grand Duc de Lithuanie, lequel se fit Chrétien pour cela, & unit à la Couronne qu'on luy mit sur la teste, son Estat de Lithuanie, comprenant la Samogitie & la Russie noire; mais en telle sorte que le grand Duché conserve encore ses Charges, son armée, son Tresor, sa Chancellerie, sa Cour, comme s'il avoit encore son Prince particulier, & ressemble plustost à un Estat confederé qu'à une Province sujette. Je parleray de toutes celles qui composent l'Estat de Pologne a mesure que je les parcourray en faisant la Relation de mes differents voyages. Je diray toûjours d'avance, que le Royaume ne comprend, à proprement parler que trois Provinces, sçavoir, la grande Pologne, la petite Pologne, & le grand Duché de Lithuanie, que toutes les

autres ſont des dépendances ou annexes de celles-là, que les droits honorifiques, les prerogatives, les préeminences leur appartient uniquement, par exemple le Maréchal de la Diéte generale eſt une fois de la grande Pologne, enſuite de la petite, enfin du grand Duché de Lithuanie. Celuy du Tribunal ou Parlement eſt alternativement de ces deux premieres Provinces, par ce que la Lithuanie n'en releve point, ayant ſa juſtice à part, ainſi tout ſe fait au nom de ces trois pays, auſquels les autres ſont adjoints comme membre de leur Eſtat. Du grand Duché dependent la Samogitie, & ce qui reſte aux Polonois de la Livonie, avec les terres voiſines de la grande Pologne, dependent la Pomeranie, la Pruſſe, la Maſovie, avec ſes propres annexes qui ſont les Palatinats de Podlakie, de Plotſko, de Rava; outre cela, le pays de *Cuyavie*, celuy de *Lencici*, celuy de Sìradie ſont annexes de la grande Pologne. De la petite dependent la Ruſſie noire, la Podolie, la Volynie, la Sandomi-

S'apelle en Polonois Sameic.

Tous ces noms ſe diſent en langage du pays & s'écrivent comme s'en-

rie, les Provinces de Lublin, de Belz, & autres, qui ne sont toutes qu'un corps avec leur principale, qui en est le chef dominant.

Il y a ensuite une autre repartition de toutes ces Provinces en Palatinat, & pays particuliers appellez *Terreins* ou *Districs*, dont chacun à un Gouverneur appellé Palatin, en Polonois *Vaivode*, & plusieurs *sous Gouverneurs nommez Castelans*; outre lesquels il y a beaucoup d'autres Officiers Subalternes qui j'expliqueray en leur lieu quand je parleray du Gouvernement.

Il faut presentement donner une idée des Officiers de Pologne telles que nous les trouvâmes en arrivant. La Republique avoit fait une espece de paix concluë à la haste avec les Turcs aprés le Combat de *Iurasno* & le couronnement du Roy Jean III. aujourd'huy regnant, pour la ratification de laquelle, on envoya pour Ambassadeur à Constantinople le Palatin de Coulme, homme habile, mais que le Divan força malgré luy à passer ses instructions, & les

suit Plo-cko & se prononce comme s'il y avoit Plotsko. Ravva, Kuiavvy, Lenczice, Siradz, Sendomirz, Lublin, Belsk.

Ce mot s'écrit Vvoievvoda.

Cet autre Kasztelan.

ordres de ses Superieurs touchant les articles du Traité ; ce qui obligea le Roy de Pologne à prendre de justes mesures pour recommencer la guerre. La Diéte tenuë à Grodno à la fin de 1678. & prolongée jusques à Pasques 1679. remit à ce Prince la resolution de ce grand dessein : & luy, ne voulant pas se charger tout seul du succés & de l'entreprise, convoqua le Senat à Varsovie l'année suivante pour en recevoir les avis : & cependant il envoya des Ambassadeurs aux Princes Chrestiens afin de les exciter à donner des secours à la Republique dans une affaire où toute la Chetienté étoit interessée.

Quant aux affaires étrangeres, la paix de Nimegue venoit de faire cesser toutes les diversions que la France avoit faites en Prusse, & en Hongrie ; & le racommodement particulier du Marquis de Bethune avec la Reine de Pologne, sa belle Sœur & le Marquis d'Arquyen son beau-pere, avoit remis le calme dans cette Cour, où l'on tâchoit d'oublier les incidens passez, & d'établir

de nouveau une bonne correſpondance. On ne ſongeoit donc plus qu'aux preparatifs de guerre contre les Turcs ; & pendant qu'on y travaille avec application je vais continuer le détail de mon voyage, à commencer par la premiere Province que l'on trouve en ſortant de Dantzick.

CHAPITRE IV.

Du Duché de Pruſſe, & de celuy de Maſovie en general, avec la route de Dantzick à Varſovie.

J'Entray dans le Royaume de Pologne par la Pruſſe, bordée de la mer Baltique d'un coſté, de la Pomeranie de l'autre, & des Provinces de Pologne en quelques endroits: je debarquay à Dantzick, ſa principale ville, qui eſt neanmoins ville libre & Anſeatique, ſe gouvernant & ſe gardant elle-meſme ; mais elle eſt pourtant ſous la protection & de la dependance du Roy de Po-

Dantzick eſt le mot Allemand, en Latin Dantiſcum *les Polonois l'apellent* Gdansk *dont ils*

font leur mot Latin Gedanum.

logne, à qui elle paye Tribut, & lequel y a encore le tiers ou le cinquiéme dans les Doüanes & droits du port. Il eſt vray que la ville de Dantzick afferme elle même ces droits du Roy, pour ne pas le laiſſer entrer dans la connoiſſance & le détaïl du provenant. Les affaires des habitans vont en dernier reſſort par devant le Grand Chancelier de Pologne, ce qui les oblige à tenir en Cour un des Secretaires de la Ville pour reſider auprés du Roy, & veiller à leurs intereſts en même temps qu'il ſollicite les affaires des particuliers.

Dantzick eſt ſitué dans les confins de la Pruſſe & de la Pomeranie, à l'extremité du pays de Cachoube, qui eſt de cette derniere Province ; quoy que la Religion Lutherienne y ſoit la dominante, elle ſouffre la Calviniſte, & la Catholique Romaine, toutes y exerçent publiquement leurs culte ; mais la Romaine avec plus de retenuë, dans l'enclos ſeulement des Monaſtares & des Egliſes. Il n'y en a que trois de cette Communion, une de Dominiquains, une de Carmes,

& une maiſon de Jeſuites, le Dome ou la grande Egliſe eſtant occupée par les Lutheriens L'un de ſes faux-bourgs du coſté de Pologne appellé *Schotlandt*, a un aſſez beau College, & quelques Couvents de Franciſquains, ſur les cotteaux dont il eſt environné. L'Eveſque de Cuyavie, dont la Juriſdiction s'eſtend juſques à Dantzick, y a auſſi un Palais Epiſcopal : autrefois elle s'étendoit dans toute la Pomeranie, comme je diray en ſon lieu ; mais le Schiſme l'a reſſerrée dans les ſeuls fauxbourgs de Dantzick. A demi-lieuë de cette Ville le long de la mer & de la rade, eſt un autre fauxbourg tout composé preſque de maiſons de Bourgeois, avec des allées, & des touffes de bois agreables ; au bout de ce fauxbourg, & de la plaine qui forme la coſte du golfe, eſt la fameuſe Abbaye d'Olive de l'Ordre de Ciſteaux, ou fut concluë la paix d'entre les Couronnes de Pologne & de Suede, ſous les Regnes de Caſimir & de Charles Guſtave X. du nom. Ce dernier mourut avant la concluſion du Traité en 1661. mais ſa mort n'appor-

Il s'appelle Heylbron

ta aucun retardement à l'execution.

S'appelle en Polonois Olivva.

Outre cette époque de l'Abbaye d'Olive, qui conservera son nom dans tout l'avenir, elle a esté & est encore aujourd'huy renommée par son Imprimerie, l'unique qui soit en Pologne. Le Roy en nomme l'Abbé, mais ce doit estre un Gentilhomme & un Prussien, la Province conservant toûjours le privilege de voir remplir ses Charges & ses Benefices par des gens du pays : celuy-cy est Regulier comme Morimont, Pontigny, & Clervaux.

La forme de gouvernement de Dantzick, & sa politique sont les mesmes que celles des autres Villes Anseatiques. C'est un Senat, des Magistrats, des Bourguemestres pour les affaires de police ; & des Conseillers pour celles du gouvernement. Quoy que la Ville soit mieux bastie que Hambourg où il y a beaucoup de bois, on y prend neanmoins les mesmes precautions contre le feu : c'est à dire, qu'il y a des gens établis dans chaque quartier pour veiller à la seureté publique, & une sentinelle perpetuelle au Clocher de la grande

Eglise, qui sonne du haut-bois par intervalles dans la nuit pour marque de sa vigilance. Ce soin n'empesche pas cependant les incendies : il en est arrivé un depuis peu à la vieille Ville qui a ruiné bien du monde, & dans lequel la Republique des Lettres a beaucoup perdu ; le feu n'ayant pas distingué dans sa violence les maisons d'un fameux Astronome, qui ont esté consommées avec tous ses livres, ses écrits, & ses instrumens de Mathematiques, de la pluspart desquels il estoit inventeur : on en fait monter la perte à prés de cent mille écus : ce n'est pas aussi un sçavant de ceux dont parle Despreaux, qui attendent pour disner le succés d'un livre ; mais bien de ceux ausquels il fait allusion dans son Epistre au Roy, quand il dit :

Est-il quelque vertu sous les glaces
de l'Ourse,
Dont la triste indigence ose encor
approcher,
Et qu'en foule tes dons d'abord
n'aillent chercher ?

Cet homme illuſtre eſt en effet un de ceux à qui le Roy donne des penſions pour le rare ſçavoir. Ce grand Monarque faiſant connoiſtre qu'il ſçait honorer les Muſes autant qu'il ſçait les occuper par ſes grandes actions. Son nom eſt *Iean Hevel*, mais comme il l'a trouvé trop commun pour un ſçavant de ſon ordre, il l'a allongé d'une terminaiſon latine, pour le faire quadrer à ſa profeſſion; de meſme que le Docteur de la comedie Caritidés, qui avoit affecté de ſe diſtinguer des Latins par une finale Grecque. On appelle donc celuy-cy *Ioannes Hevellius*. A la verité c'eſt un habile perſonnage, & peut-eſtre le premier homme du monde pour les Mathematiques & l'Aſtronomie: les ſciences n'ont rien gaſté en luy des manieres de la vie civile: il paſſe la ſienne agreablement avec une fort jolie femme, un peu trop coquette meſme pour la femme d'un Docteur. Il ne s'éloigne point du commerce des gens pour en avoir un particulier avec les Aſtres, & il travaille à ſes machines, ſans trop dérober à la ſocieté.

La derniere fois que le Roy de Pologne alla à Dantzick, il parut une étoile extraordinaire qui occupa la ſpeculation des ſçavans, dont la pluſpart crurent que c'eſtoit une nouveauté pour le Ciel. Le Roy envoya demander au Seigneur Hevellius ſon ſentiment là-deſſus, & ce que pouvoit ſignifier l'apparition ſurprenante de cet Aſtre. Le Docteur detrompa tout le monde, & fit voir clairement avec ſes lunettes, comme par de bonnes demonſtrations du meſtier, que c'eſtoit une conjonction de Jupiter & de Venus, dont la rencontre cauſoit cette lueur extraordinaire : il ajoûta à cette réponſe generale, une galanterie pour le Roy de Pologne, ſur la conjoncture des affaires de Dantzick, dont la conjonction de ces deux étoiles preſageoit l'heureuſe fin, par la réünion des Magiſtrats & du peuple fort broüill[illegible] temps-là, qu'on attendoit des ſoins paternels de ſa Majeſté Polonoiſe.

Le ſujet de cette broüillerie vient originairement de fort loin, & elle s'eſt montrée ſous differentes formes ſelon les differens accidens qui ſont

arrivez aux affaires. Il y a quelques années que ce demeslé parut venir à l'occasion d'un Ministre Lutherien appellé le Docteur *Schtrauk*, sçavant & habile declamateur, qui s'étoit acquis beaucoup de creance & une grande popularité dans la Ville : il entroit dans les affaires du gouvernement, fomentoit la mesintelligence entre les Magistrats & le peuple ; & mesloit dans tous ses Sermons des invectives contre les premiers dont il décrioit la conduite. Le peuple naturellement seditieux estoit encore excité par ce Ministre ; il faisoit tous les jours de nouvelles demandes pour des exemptions & des privileges ; il assiegeoit le Conseil dans l'Hostel de Ville pour les obtenir. Les Magistrats crurent y remedier en ostant à ce Docteur sa Chaire & son Eglise : mais le peuple l'arracha de [illegible]ire, & le restablit à la barbe des Magistrats : neanmoins il se lassa d'avoir à craindre toûjours pour sa personne, & songea à un azile : On le luy offrit à Hambourg avec un bon employ : de sorte que s'estant muni d'un passepart du Prince de

Croüy Gouverneur de la Prusse Ducale, il crut pouvoir y passer seurement, mais ses ennemis luy tendirent des pieges. L'Electeur de Brandebourg, contre lequel le Docteur avoit fort declamé en plusieurs rencontres, fut averti de son voyage par les Magistrats de la ville de Dantzick, où ce Prince entretient toûjours un parti & des creatures; & il donna des ordres si justes, que le Docteur fut arresté en passant à Colberg dans la Pomeranie Electorale, sous pretexte de quelque intelligence avec la Suede, pour láquelle on supposoit qu'il alloit à Hambourg: ce qui fut d'autant plus aisé à persuader au public qu'on le trouva muni d'une lettre de l'Ambassadeur de Suede, residant à Dantzick, lequel adressoit le Docteur à quelques Seigneurs de sa connoissance: ce qui n'estoit proprement qu'une recommandation. L'Electeur de Brandebourg luy fit souffrir une prison rude & longue: il refusa mesme sa liberté au Roy de Pologne, ne pouvant oublier la maniere fiere, pour ne pas dire insolente, dont ce Docteur en avoit usé à son égard;

car l'Electeur luy ayant fait dire un jour, aprés un Sermon qu'il avoit fait contre ce Prince, qu'il devoit se souvenir que la forteresse de *Pilavv* n'estoit pas loin de Dantzick, le Docteur luy fit dire que l'enfer n'estoit pas loin de Berlin. Il faut expliquer la chose pour en faire comprendre le sens au Lecteur. Pilavv est un chateau de l'Electeur, bâti sur le *Haaff*, qui est un golfe de la mer Baltique du costé de Konisberk; & cette forteresse est la Bastille de l'Electeur de Brandebourg, où il enferme ses prisonniers d'Estat: mais enfin le temps ayant usé la colere de ce Prince, il rendit le Docteur aux instantes prieres du peuple de Dantzick, qui luy députa pour cet effet un certain Conseiller de Ville, homme fort seditieux, qui s'est fait chef de parti, & qui fomente sous main l'aigreur du peuple depuis un chagrin qu'il a eu contre les Magistrats pour quelque charge qu'on luy refusa.

Le jour que le Docteur Schtraux revint, fut un jour de feste & de réjoüissance: on luy prepara une entrée

trée magnifique, on luy dreſſa un arc de triomphe, on alla audevant de luy avec des démonſtrations de joye fort éclatantes: mais ce Miniſtre, que le malheur avoit intimidé, refuſa ſagement ces honneurs, & entra à la pointe du jour *incognito* par une autre porte pour éviter les acclamations publiques. Sa femme ſeulement parut en caroſſe, accompagnée des premiers de la Ville, qui eſtoient allez bien loin audevant d'elle.

Ce retour du Docteur eſt une époque fameuſe pour l'hiſtoire de Dantzick: on en a fait battre des medailles, où il eſt d'un coſté dans ſa repreſentation naturelle, & de l'autre il paroiſt avec une barbe juſqu'à la ceinture, telle qu'il l'a rapporta de ſa priſon, ne s'eſtant jamais fait raſer tant qu'elle dura: cependant l'entêtement du peuple vient de ceſſer. Le Docteur a ſuivi dans ſa conduite le meſme bon ſens, & la meſme modeſtie qu'il avoit affectée pour ſon entrée. Son retour a ramené la meſme perſonne ſans ramener le meſme factieux; au contraire il s'eſt éloigné

des affaires; & sa vie privée a si bien témoigné qu'il vouloit quitter le monde, que le monde l'a quitté.

Le calme n'estoit pas encore tout à fait remis dans cette Ville, lors qu'une nouvelle affaire survint qui reveilla les animositez assoupies, & causa une émeute populaire dont la Religion fut le pretexte. Quoy-qu'on les souffre toutes à Dantzick, la Lutherienne est la dominante, & le peuple n'est retenu à l'égard des Catholiques Romains & des Calvinistes, que par respect du Roy de Pologne & de l'Electeur de Brandebourg. Les Cloistres des Religieux ont le privilege de donner dans leur enceinte le droit de Maistrise à toutes sortes d'ouvriers, comme l'enclos du Temple à Paris. Le Couvent des Carmes estoit le grand refuge de ces Maistres passevolants; & le peuple s'indignoit de voir enlever par ces privilegiez le travail & le gain aux Maistres Jurez de la Ville. L'aigreur estoit montée au comble, lors que les Carmes voulurent solemniser la Feste-Dieu par une grande Procession; & pour la faire avec seureté ils

demanderent une garde d'infanterie aux Magiſtrats. Cette circonſtance ajoûta encore au chagrin du peuple un ſurcroiſt de haine, renforcée par ce ſecours donné à la Religion Catholique. Les avis de la ſedition future furent donnez aſſez à temps à ces bons Peres pour l'éviter, ſi leur zele, qu'on peut nommer à bon droit indiſcret, avoit permis de les écouter. On auroit épargné au peuple un ſacrilege énorme, un grand ſcandale aux ſaints Myſteres, & une profanation impie des choſes les plus ſacrées. Les Magiſtrats conſeillerent aux Carmes de faire leur Proceſſion dans le Cloiſtre; mais la Providence en avoit diſpoſé autrement; & la ceremonie ne parut pas plûtoſt dans les ruës, que le peuple furieux ſe déchaiſna: Il ſe ruë ſur les Religieux, il écarte les aſſiſtans, il diſſipe la garde d'infanterie, & va fondre enſuite dans le Couvent où il fracaſſe tout, profane les ſaints Autels, brûle une partie des vaſes ſacrez & des ornemens; jette le reſte dans la riviere, tandis que ces bons Peres ſe mettent à l'abri de la perſecution dans diver-

ses maisons de la Ville, où les honnestes gens les cacherent.

Un si horrible attentat interessoit trop la pieté du Roy de Pologne pour ne pas s'en ressentir : il écrivit aux Magistrats de Dantzick d'expier le crime par le sang des seditieux ; mais ils ne s'empresserent pas de bonne foy pour obeïr à ses ordres, & punir ce grand forfait : leur lenteur donna temps aux plus coupables de se sauver : outre que l'interest de la Religion les touchoit fort peu, ils estoient ravis de cet accident pour faire connoistre qu'une garnison nombreuse auroit esté fort necessaire dans cette rencontre, avec laquelle ils auroient pû retenir les mutins, ou calmer l'émeute : cela portoit sur le Roy de Pologne qui les avoit desarmez quelque temps auparavant.

Les Magistrats saisirent donc quatre de ces malheureux qui sont encore en prison, & qu'ils n'osent faire executer à cause du peuple : car il est seûr qu'on les arracheroit des mains de la Justice ; mais le bruit court que le Roy de Pologne viendra

En 1679.

cet hyver à Dantzick aprés la convocation, pour faire executer le jugement rendu contre-eux il y a dix-huit mois, & pour faire rétablir l'Eglise des Carmes, ensevelie encore sous ses ruines.

Il y a eu quelques petites émotions depuis cette affaire : le peuple demanda il y a environ un an une nouvelle exemption aux Magistrats ; & les força de s'assembler pour en faire passer la déliberation en plein Conseil. Les seditieux alloient eux-mesmes prendre dans les maisons ceux des Bourgeois qui vouloient s'absenter ce jour-là de l'Hostel de Ville, & les y menoient de force, sans souffrir qu'aucun en sortist, jusques à la conclusion de l'affaire : on leur accorda tout ce qu'ils voulurent, & on ne leur a rien tenu, ce qui sera un nouveau sujet de sedition à la premiere rencontre. Ainsi la ville de Dantzick est une espece de mer orageuse, dans laquelle on entretient sourdement l'agitation pour contre-balancer l'autorité des partis differens. L'Electeur de Brandebourg y a ses Emissaires, le Roy de Pologne

ſes Miniſtres ; les autres Princes y tiennent des Reſidens, chacun s'employe en apparence à calmer les eſprits, & le peuple en eſt toûjours la dupe ; car il paye cherement & les ſervices qu'on fait ſemblant de luy rendre, & les crimes qu'on fait ſemblant de luy pardonner.

Nous y avons trouvé le meſme Envoyé de France, & le meſme Ambaſſadeur de Suede qui s'y eſtoient rendus pour l'entrepriſe de la Pruſſe Ducale, dont j'ay parlé : on a prolongé leur ſéjour par des raiſons d'Eſtat inconnuës au public. Comme cette Ville eſt un lieu neutre, où l'on peut former en ſeureté toutes ſortes de deſſeins par ce qu'elle ne s'intereſſe que pour elle-meſme, on s'en ſert en maniere de rendez-vous pour les negociations, particulierement pour les affaires du Nord, à cauſe qu'elle eſt à portée de toutes les Cours de ces climats reculez, & comme le centre de quatre ou cinq grands Royaumes. Dantzick eſt d'ailleurs un paſſage conſiderable ſur la Viſtule, & un poſte de conſequence, qui coupe le chemin à l'Electeur de Brande-

bourg pour aller dans sa Prusse : ce qui oblige ce Prince d'entretenir des intelligences secretes dans cette Ville pour contrebalancer l'autorité du Roy de Pologne : cela luy réüssit assez bien lors de l'irruption des Suedois en ce pays là, dont j'ay déja parlé. Revenons au Duché de Prusse.

Tout le monde sçait que cette Province a esté conquise par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, sur des peuples idolâtres ou infidelles qui l'occupoient : que ces mesmes Chevaliers y bastirent des Villes superbes, & des Chasteaux magnifiques ; que dans la suite des temps ils eurent de grands demeslez avec les Rois de Pologne, qui leur enleverent cette belle Province, du moins la plus grande partie ; le reste ayant esté laissé au Grand Maistre de cet Ordre, à condition d'un hommage, & sous l'obligation d'en demander l'investiture. L'Electeur de Brandebourg a succedé aux droits de ce grand Maistre, depuis qu'un de ses predecesseurs qui l'estoit, embrassa le Schisme de Luther, & fit un bien hereditaire des biens de cet ordre : il a conservé nean-

moins la dignité de Grand Maiſtre réünie à l'Electorat ; & il diſtribuë en cette qualité les biens & les Commanderies à ceux de ſes Courtiſans qu'il veut recompenſer. Comme cet Ordre Teutonique s'eſtoit répandu de la Pruſſe dans pluſieurs autres Provinces d'Allemagne, il s'en eſt fait une diviſion cauſée par le Schiſme : les Catholiques ayant éleu un autre Grand Maiſtre qui poſſede cette dignité dans toute l'étenduë des pays de la Religion Romaine où il y a des Commanderies de ſon Ordre : il fait ſa reſidence à Mariendal : c'eſt aujourd'huy le Prince Loüis de Neubourg frere de l'Imperatrice, & fils de l'Electeur Palatin, qui eſt reveſtu de cette dignité.

Le reſte des biens de l'Ordre ſituez en Pruſſe eſt demeuré, avec un deuxiéme titre de Grand Maiſtre, dans la Maiſon Electorale de Brandebourg ; ce qui a fait le fameux partage de la Pruſſe, en Royale & en Ducale ; la premiere reünie à la Couronne de Pologne par droit de Conqueſte ; celle des Chevaliers Teutons reſtée aux Princes ſucceſſeurs de leur

Grand Maiſtre ; l'une & l'autre ſeparée par le fleuve de Viſtule ; & toutes deux aſſez meſlées enſemble. Mais la plus riche moitié, & celle où ſont les plus belles Villes, eſt la Pruſſe Ducale, qui s'eſtend le long de la mer Baltique, où elle a des Ports conſiderables, de bonnes rades, & des forts bien munis. C'eſt ſur ſes coſtes qu'on trouve l'ambre jaune dont on fait des ouvrages admirables à Dantzick & ailleurs.

Elbink & Koniſberg, ſont deux Villes fameuſes de cette meſme Pruſſe, particulierement la derniere, qui eſt une des plus marchandes & des plus belles de ces cantons. Le fort de Pelavv, baſti dans l'endroit où la mer jette un bras dans les terres appellé Haaff, eſt renommé en ce païs-là comme Pignerol ou Pierre-Enciſe : l'Electeur le faiſant ſervir de priſon pour les criminels d'Eſtat.

L'autre partie du Duché de Pruſſe qui eſt à la Pologne, & ſans difficulté la plus riche de ſes Provinces, eſt diviſée en trois Palatinats qui ont chacun une Ville Capitale ; outre leſquelles trois Villes, il y en a une

Anſeatique ou façon d'Anſeatique ; & une autre qui pretend avoir de grands privileges, & ſe diſtinguer des autres communes par un Magiſtrat ou Conſeil indépendant, & par un Secretaire qu'elle fait reſider à la Cour, de meſme que celle de Dantzick : c'eſt la ville de Thorne ſituée ſur la rive droite de la Viſtule, baſtie de brique comme l'autre, mais avec plus de regularité ; défenduë du coſté de la campagne d'une double enceinte de murailles avec des tours, couverte d'une fortification moderne, mais imparfaite : le fleuve paſſe preſque au pied de ſes murs de l'autre coſté, & forme une petite Iſle vis-à-vis au milieu de ſon canal, qui fait comme une place-d'armes entre les deux moitiez de ſon pont : on prétend qu'on parle à *Thorne* auſſi bien Allemand qu'en Saxe : elle a embraſſé le Schiſme de Luther comme Dantzick & autres Villes ; cependant la Religion Catholique n'y eſt pas ſi étouffée ; l'Eveſque de Coulme, dont le Dioceſe & la Juriſdiction ſpirituelle s'étendent juſques à Thorne, ayant depuis peu rétabli la pro-

Thorne eſt le mot Allemand, & s'appelle en Polonois Toron.

cession du Saint Sacrement le jour de la Feste-Dieu ; on a osté neanmoins aux Catholiques les principales Eglises, celle de Nostre Dame, & une de saint Jacques qui estoit un Monastere de filles, à la place duquel les Religieuses avoient ensuite obtenu une place hors les murailles pour se loger ; mais la ville les en chassa encore quelque temps aprés, sous pretexte des fortifications qui furent resoluës lors de l'irruption en Pologne de Charles Gustave Roy de Suede. Enfin sous le Regne de Casimir, la Republique donna un Decret en faveur des Religieuses pour rentrer dans leur ancien Monastere de saint Jacques.

Comme on a insensiblement sappé l'heresie, & fortifié la veritable Religion dans cette Ville, l'Evesque de Coulme voulut rétablir la procession du Saint Sacrement, & y reüssit, comme je l'ay remarqué ; on obligea le Magistrat de contenir la populace dans le respect deû à cette sainte ceremonie, d'empescher les attroupemens & les insolences de la canaille, sous de rigoureuses peines

Cet Evêque s'appelloit Malakovvski : & est presentement Evesque de Cracovie.

pour les seditieux, mesme d'une grosse amande pecuniaire pour la Ville ; ce qui a causé dans la suite bien des affaires à Thorne, comme je diray en son lieu.

J'ay dit que la Prusse Royale est divisée en trois Palatinats, sçavoir celuy de Pomeranie qui fait un membre de cette Province, celuy de Coulme, Ville considerable sur la Vistule, & celuy de Mariembourg, située dans une Isle de ce fleuve à six lieuës de son embouchure : la Prusse est une annexe de la grande Pologne, ayant neanmoins conservé son ancienne monnoye comme son langage ; les Villes ont en effet deux noms, l'Allemand & le Polonois; de sorte qu'on y parle assez communement les deux Idiomes: elle ne conserve pas moins ses privileges, qui causent souvent des broüilleries dans la Republique, comme il est arrivé au sujet de son Tresorier ; lequel prétend & a toûjours esté indépendant du Grand Tresorier de la Couronne. Elle envoye à la Diéte generale autant de Nonces qu'il y a de Gentilshommes qui le veulent estre, le nombre n'en estant

Coulme s'appelle en Polonois Kulm.

pas fixé : ordinairement neanmoins il y en a une vingtaine, & j'en ay veu jusques à soixante-dix : du reste elle contribuë comme les autres aux frais de l'Estat & de la guerre, & c'est la Province qui paye le mieux de toute la Pologne.

De Dantzick à Varsovie on compte en gros cinquante ou cinquante-cinq lieuës, sçavoir vingt-cinq jusques à Thorne, qui sont toutes de la Prusse des deux costez de la riviere, & trente de Thorne à Varsovie qui sont d'une autre Province : quoy que la Vistule ne fasse pas plus de douze lieuës de détour dans cet espace de chemin, on la passe deux fois, à Grodentz dans un bacq, & à Thorne sur son pont. Mais avant de m'engager dans cette route, il est necessaire d'expliquer la maniere de voyager en Pologne, tant pour les voitures que pour les gistes.

Il faut établir une fois pour toutes, qu'il n'y a ni postes, ni chevaux de loüage, ni carosses publics, ni coches, ni batteaux ; ces sortes de voitures publiques sentant la maltoge, selon le genie Polonois, & nui-

ſant à la liberté, que ces Republi-cains eſtendent juſques à ne pas vou-loir fortifier leurs Villes, rétablir les chemins, paver les ruës, parce qu'il faudroit lever un impoſt pour en fai-re la dépence : chacun a donc ſes chevaux & ſes voitures; & à l'égard des étrangers, ou ils en achettent, ou ils ſont obligez d'avoir recours à certains voituriers publics, appellez *Fourmans*, qui font le tranſport des denrées & des marchandiſes d'une Ville à l'autre; leſquels loüent des chariots & des caléches; & on en trouve aſſez, parce que dans les Vil-les & les villages, le payſan, le Gen-tilhomme campagnard, le Bourgeois, tout le monde enfin louë ſes chevaux & ſa voiture ſans empeſchement. Or comme il y a une neceſſité indiſpen-ſable de porter avec ſoy la proviſion du voyage, meſme ſon lit, on ne peut aller qu'en chariot; auſſi tout le monde s'en ſert, étrangers & au-tres, hommes & femmes, nobles & bourgeois; excepté de ces Gentils-hommes qui ſont au ſervice des Grands, leſquels vont à cheval, & portent ſous la ſelle un petit matelas

En Polonois Furmani.

plié en quatre, qui sert de lit au Cavalier, & de couverture au cheval pour le garantir d'estre blessé, avec une espece de pauvre sac rempli de quelques provisions.

A l'égard des cabarets on ne sçait ce que c'est en Pologne ; chaque voyageur est tout ensemble, l'hoste, l'hostellerie, & le voyageur : sa voiture doit luy fournir le necessaire, lit, provisions, ustanciles, cuisine & cuisinier : car il n'y a pour toute ressource sur les grands chemins & dans les lieux où l'on passe, que certains grands bastimens de bois appellez *Cartchema*, faits les uns comme les autres à la grandeur prés, où l'on trouve une large écurie à deux rangs, avec un grand espace au milieu pour les chariots ; & à un bout une chambre, accompagnée d'un deuxiéme réduits nommé *Komori*, qui est un maniere de garde-manger, où le Maistre du Cartchema tient ses provisions, son avoine, & sa biere ; ainsi il est grenier, cave, magasin & bouge tout ensemble : la grande chambre á un poïle, & une cheminée relevée à la mode du pays,

S'écrit Karczma

comme un four, & tout le monde se loge là pesle-mesle, hommes & femmes de mesme que dans une Hale, on se sert du feu de l'hoste comme de la chambre, tout le monde indifferemment : & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que tout voyageur, sans distinction d'estat & de qualité, entre dans ces maisons, s'y loge, en sort de même que d'un lieu desert sans demander permission a l'hoste, sans prendre congé de luy, sans avoir autre commerce que pour luy payer les fourrages qu'il fournit.

Du reste, ces hostelleries sauvages sont en tres grand nombre, & presque demie lieuë en demy lieuë : tous les villages un peu considerables en ont, parce que cela fait une partie du revenu de la Terre; le Seigneur faisant debiter par un paysan ou Juif, qu'il fait hostelier dans son Cartchema, le foin, l'avoine, la paille, la biere, & l'eau de vie de son revenu, qui est tout ce qu'on trouve à achepter dans ces lieux-là.

L'hostelier s'appelle en Polonois le Gospodar qui s'écrit

Une des plus grande incommoditez de ces lieux, qu'on voit bien être

être extraordinaires, c'eſt la puanteur des chambres, la malpropreté du lieu, le voiſinage de la vache, du veau, des poules, des petits enfans, qui y ſont peſle-meſle avec le voyageur, dont chacun fait ſon ramage different. Outre cela, les jours de Feſtes ſont à craindre, par ce que tout le village eſt aſſemblé dans le Cartchema à boire, à fumer, à danſer, à faire un vacarme épouvantable, de vrayes bachanalles, ſans aucun égard pour perſonne; Il n'y a que les grands Seigneurs qui font ſortir ces yvrognes quand ils arrivent; mais les autres gens ont à paſſer une nuit bien fâcheuſe parmy cette canaille; & cela eſt general pour tous les jours de Feſte dans toute la Pologne.

Goſpodarz & ſe dit en Latin pater-familias.

Les Villes Capitales ont de ces Cartchemas dans les fauxbourgs; mais en dedans autour de la place il y a d'autres maiſons plus propres où l'on vend du vin, où l'on donne quelquefois à manger, comme à Varſovie, Lublin, Poſnanie, Leopol, Dantzick, dans la pluſpart deſquelles les Cabaretiers

François sont venus au secours des étrangers. On trouve des Cartchemas à l'entrée, à l'issuë, au milieu des forests, dans les campagnes desertes, & les Provinces les moins peuplées : ainsi on n'est point obligé de se contraindre sur les journées, qu'on peut faire si longues & si courtes que l'on veut ; puisqu'on trouve le couvert à point nommé, quand on desire de s'arrester, soit le soir, soit le matin ; & c'est là seule commodité qu'il y aye pour un étranger dans les voyages de Pologne : le Seigneur, le riche Marchand, l'homme aisé, trouvent la liberté des Cartchemas assez agreable, parce qu'ils ont un équipage, des provisions, leur lit, & sont toûjours servis à leur mode, à leur goût sans dependre d'un Cabaretier, car les Polonois ne sont pas mieux dans leurs propres maisons, lesquelles deviennent ambulantes, & les suivent par tout au bastiment prez : en effet la Cour quittant un lieu, n'y laisse que les murailles ; chacun emporte tout avec soy comme d'un campement, & le plante par tout où il va coucher : coûtume que

ces peuples ont encore retenuë des mœurs anciennes des Sarmates, qui n'avoient point de logement fixes, & changeoient d'habitations par contrées, de mesme que les Israëlites du temps des Patriarches, & comme font encore aujourd'huy les Tartares, & les Kalmoukes qui habitent sur le Vvolga vers le Royaume d'Astraxan, sujet aux Czaars de Moscovie.

En Polonois s'écrit Kalmuk.

Ce fut dans une petite caléche d'écouverte & avec de pareilles précautions que je partis de Dantzich pour aller à Varsovie, dont voicy la route en détail.

De Dantzich à Nové, 12. lieuës.

De Nové à Grodentz, que les Polonois appellent *Grodgeons*, 2. lieuës.

C'est-là où l'on passe la Vistule dans un Bacq; & c'est une petite ville sur le rivage de la droite, peu considerable par elle-mesme, car elle n'est que de bois; mais elle à un Chasteau sur la hauteur qui regne en terrasse au dessus du fleuve, dont les murailles, les tours, & l'enceinte toute de brique, ont esté de belle structure, & de grande appa-

Duché de Prusse.

Se dit en Polonois Prusy.

rence autrefois ; aujourd'huy c'est la maison du Starosta, à qui cette Terre vaut prés de trente mille livres de rente argent du pays, qui est à même titre & valeur qu'en Allemagne, comme dans toute la Prusse : jadis c'étoit une Commanderie de l'Ordre Teutonique.

Grodentz est le mot Allemãd & s'apelle en Polonois Grudzianc, qui se prononce Grodgeonc.

De Grodentz à Holonga, 5. lieuës.

Holenza s'écrit Holenka.

De Holenza à Thorne, que les Polonois appellent *Thorum*, & à l'accusatif, Thorunia, où est le pont qui fait les limites de la Prusse, 3. lieuës.

Au de là de ce pont commence une autre Province de Pologne ; & proprement le pays de ce nom, puisque l'on trouve un langage different, une monnoye particuliere, des Doüannes comme à l'entrée d'un Royaume estranger ; une maniere de s'habiller toute extraordinaire ; c'est le Duché de Masovie qui commence au village de Dibouf, situé precisément à la teste du pont, dans lequel sont les Bureaux Polonois.

S'écrit Dibovv.

Le Duché de Masovie est une des plus grandes Provinces de cet Estat, mais des plus steriles, & des moins peuplées, n'ayant que des sables

profonds, de grandes forests de sapins, de méchans villages comme des hameaux, des Villes de bois comme des villages : peu de commerce, peu d'habitans, point de manufactures, beaucoup de pauvre Noblesse, qui est reduite à servir, à cultiver la terre, à faire valoir le champ & la basse cour ; & qui ne laisse pas de conserver au travers de ses haillons une fierté Espagnolle, & un principe de liberté, comme si c'estoit la posterité de l'ancien peuple Romain. Aussi les *Masours*, ou habitans de Masovie, passent pour les plus méchants, les plus revesches, les plus rafinés de toute la Pologne ; & les Polonois qui ont voyagé en France disent que ce sont leurs Normands, leurs Manceaux, ou leurs Gascons.

Duché de Masovie s'appelle en Polonois Mazovvszé qu'il faut prononcer Mazeufché.

Cette Province est d'une vaste estenduë deça & de là la Vistule, qui la coupe, comme elle fait la Prusse : elle n'a cependant qu'un seul Gouverneur ou Palatin du titre de Masovie ; mais elle à dix Castelans, dix Korungis ou Enseignes, dix Bailliages, ou Tribunaux de Juris-

S'écrit Chorozgi

S'écrit Grud. diction, qui s'appellent *Grode*, & sont comme le Chastelet de Paris, ou les Senechaussées de Province: elle envoye vingt Nonces à la Diéte generale.

La Masovie est une annexe de la grande Pologne; mais elle en a trois autres en son particulier, sçavoir, la Podlaxie qui s'estend jusques aux frontieres du grand Duché de Lithuanie, le Palatinat de Plotzko, & celuy de Rava, lesquelles trois annexes, dans les Elections ou autres affaires de consequence, qui demandent des conferences particulieres de chaque Province, pour estre ensuite rapportées à l'assemblée generale, se joignent à la Masovie, & ne font qu'un corps avec cette Province, comme si leurs interests estoient communs.

Ces deux noms s'écrivent Plock Ravé.

La Capitale ville de Masovie est Varsovie, dont les Rois de Pologne ont fait depuis long-temps leur residence, de mesme que la Republique, le lieu de la convocation des Diétes, & de l'Election des Rois; parce qu'elle est au milieu des Estats de Pologne, presque en égal

En Polonois Vvarszavva qu'il faut prononcer Varchava.

distance de toutes les frontieres: outre qu'elle est sous une bonne temperature d'air, & à portée de toutes les denrées, que la Vistule luy amene, tant du costé de Hongrie, de Russie, & des autres Provinces meridionales, que des bords de la mer Baltique, en remontant ce fleuve depuis Dantzick: quoy qu'elle soit le chef du Duché de Masovie, elle n'a point d'Évêché; seulement une Eglise Collegiale qui depend de la Cathedrale de Posnanie. Elle est située à l'extremité d'une vaste campagne fort agreable & fort ornée, qui se termine en plate forme, regnant comme une terrasse au dessus de la Vistule; ce fleuve coulant en effet au pied de la hauteur où est Varsovie. Il y a vis-à-vis sur la rive droite deux gros villages contigus qui n'en font qu'un, nommés *Prague & Scaricbeuf*; le premier, fameux par une Bataille donnée aux environs entre le Roi Charles Gustave de Suede, & le Roy Casimir de Pologne, qui commandoient leurs armées en personne; le Canal d'entre Varsovie & Prague est de prés de huit

S'écrivent Praga, & Skarysz-zevv.

cent pas ordinaires que j'ay mesurés sur la glace; sa profondeur n'est pas grande; en esté la riviere découvre bien du terrain & des Isles; & arreste souvent dans son cours les grands batteaux trop chargés.

Varsovie a un Chasteau de brique assez bien construit quoi que d'architecture fort commune : c'est proprement le Palais de la Republique, où elle loge les Rois ; car le Senat y a une Salle, les Nonces ou petite Noblesse y en ont une autre pour s'y assembler au temps de la Diéte generale: c'est là où se tiennent les Conseils, les Conferences avec les Ambassadeurs, les jugemens des parties, de mesme qu'à Venise dans le Palais de la Seigneurie, où le Doge a un appartement comme le chef de la Republique. Les déhors de Varsovie sont ornés de quelques jolies maisons de Campagne, de Couvents assez bien bastis, & de fauxbourgs d'assez grande estenduë; mais comme tous ces bastimens sont bas & d'un ordre fort commnn, sans regularité, sans ornemens d'architecture, sans beauté

de

de dessein, on n'est pas fort prévenu en y arrivant : Sa situation au bout de ces vastes plaines, qui regnent en terrasse le long de la Vistule, fait son plus beau coup d'œil ; elle est entourée en croissant de grands Fauxbourgs plus considerables que la Ville ; car tous les grands Seigneurs y ont leurs Palais, & les Moines leurs Convents : les ruës en sont larges, alignées, mais sans pavé, & en hyver ce sont des abismes de boüe.

Varsovie ainsi entourée de cet amas de maisons, a plus d'enceinte qu'Orleans, mais la ville n'est qu'un trou qui n'en a pas tant que Saint Denis : elle est toute de brique, assez bien bastie ; une place au milieu d'où partent cinq ou six ruës estroittes qui font toute la ville ; aussi n'est-elle habitée que par des marchands, des artisans, des gens de police ou de justice : elle est fermée d'une simple enceinte de basses murailles, flanquées de méchantes Tours, sans fossé & à demy ébouléés, avec trois portes sans ornemens ; un seul Convent d'Augustins, un College de Jesuites, & une Eglise Colle-

giale qui tient au Chaſteau ou Palais des Rois par une longue gallerie couverte. Voïlà Varſovie d'un coup d'œil. Elle n'a rien de remarquable, point de monumens antiques, ſoit baſtimens ou Tombeaux ; & je n'ay point veu de Capitale ſi denüée : on voit ſeulement hors la porte principale qui touche au Chaſteau, une colonne ronde d'une piece de jaſpe ou marbre rare, ſur un pied-d'eſtail aſſez bien executé, qui porte la Statuë de bronze doré de Sigiſmond III. reveſtu des habits Royaux, tenant un ſabre d'une main & une grande Croix de l'autre ; & ce monument, qui de ſoy-meſme eſt fort beau, ne paroiſt rien parce qu'il eſt mal placé, & comme enterré dans un recoin, environné d'une méchante levée de terre, reſſemblant à un ravelin éboulé.

Il ne faut point oublier le lieu le plus conſiderable des envîrons de Varſovie, à cauſe de la grande Scene qui s'y paſſe, quoy-que par luymeſme ce ne ſoit qu'un champ relevé de tous coſtez, ayant au milieu un eſpece de toit, comme celuy d'une Halle de village : voilà en effet

le vray mot qu'on peut dire en parlant du *Kolo*, lieu fameux par l'Election qui s'y fait des Rois de Pologne: il est à un quart de lieuë de Varsovie sur la gauche du grand chemin de Dantzick, proche de la Vistule; le lieu est un carré long, partagé en deux, avec deux ouvertures à la levée qui l'enferme, pour communiquer de l'un à l'autre. Il s'appelle *Kolo*, à cause que la Noblesse est autour disposée en rond, faisant un cercle, dans lequel est enfermé le lieu destiné pour les Senateurs, que j'ay dit avoir un toit comme le couvert d'une Halle; cette grande action se passe ainsi en rase campagne, & on l'appelle *la Diéte de l'Election*, à laquelle assistent non seulement le Senat & la Chambre ordinaire des Nonces, mais encore toute la Noblesse du Royaume sans restriction, qui y a voix deliberative; au lieu que dans les autres Diétes il n'y a que les Deputez ordinaires des Palatinats avec le Senat. Celle de l'Election se tient à cheval, & doit estre approuvée comme les autres genera-

Le mot de Kolo veut dire en Polonois tout ce qui a figure ronde: les rouës d'un carosse, l'enceinte d'une ville, & autres choses.

Nemine contradicente. lement de toute la Noblesse; & un seul Gentilhomme peut en suspendre l'execution : ainsi quoy qu'elle ne puisse estre cassée parce qu'il n'y auroit jamais de Roy que par miracle, il faut neanmoins que dans la suite tout le monde se range & consente à l'Election faite par le plus grand nombre, comme il arriva à celle du Roy d'aujourd'huy, que la Lithuanie refusa long-temps de confirmer, mais enfin on la ramena peu à peu; cette affaire se decide donc à la pluralité des voix, souvent à coups de sabres qui sont les raisons du plus fort; car la petite Noblesse force quelquefois le Senat & les Ministres, de consentir malgré eux à l'Election proposée.

Varsovie a une Starostie considerable, tant par son revenu que par sa Jurisdiction : mais il faut expliquer ici l'une & l'autre. Les Starosties sont des Terres comme des Benefices ou des Commanderies, que les Rois de Pologne donnent de mesme: autrefois elles faisoient leur domaine, & c'est de là qu'on les appelle *biens Royaux*. L'un d'entre-eux, que

je crois eſtre Sigiſmond Auguſte, ceda volontairement ce Domaine aux Gentilshommes, pour les aider à ſoûtenir les dépenſes qu'ils eſtoient obligez de faire lors qu'on les commandoit pour quelque expedition militaire, ce qui eſt noſtre arriere-ban : ce Roy ſe reſerva ſeulement pour luy & ſes ſucceſſeurs, le droit de nommer à ces Seigneuries, & les diſtribuer à qui il leur plairoit ; & que le Treſor de la Republique pourroit joüir du revenu pendant la vacance juſques à la nomination d'un Staroſta, comme les Rois de France ont droit de joüir des Eveſchez & autres Benefices de leur nomination par Oeconomat. Outre cela on chargea les Staroſties d'un impoſt appellé *Quarta*, parce qu'il eſt la quatriéme partie du revenu ; ce qui fait le fonds pour l'entretien des Arſenaux, de toute l'artillerie du Royaume, & de la cavalerie ou Gendarmerie Polonoiſe, avec ce qu'on leve auſſi ſur les biens d'Egliſe. Veritablement cette redevance annuelle n'eſt pas directement la quatriéme partie du revenu d'aujourd'huy, parce que

S'écrit en Polonois Kvvarta.

l'impoſition a eſté faite depuis longtemps par les Commiſſions tenuës ſur ce ſujet, ſuivant la valeur d'alors, qui a bien changé enſuite. Cette taxe ſe rapporte aux decimes qu'on leve en France ſur les Benefices, & aux reſponſions que l'on tire à Malthe ſur les Commanderies de l'Ordre.

Ces Staroſties ſont donc à la nomination des Rois, qui donnent tout en Pologne, Charges, Benefices, Dignitez, ſans en pouvoir garder pour eux ni en donner aux Princes leurs enfans: & il y d'autres biens ou Domaines affectez, particulierement à leur entretien, qu'on appelle *Oeconomies*, qui compoſent leur revenu; celles-cy eſtant des Terres comme les Staroſties, auſquelles on a donné un nom particulier pour les diſtinguer des autres. Une particularité que je ne dois pas obmettre, puiſque je ſuis ſur ce chapitre, eſt que les Rois ne peuvent eux-meſmes faire valoir ces Oeconomies, ny les donner à regir à leurs domeſtiques; ils ſont obligez de les affermer à des Gentilshommes; & les plus Grands

En Polonois Ekonomiia.

Seigneurs du Royaume s'empressent de les prendre, jusques là qu'aujourd'huy le Grand Chancelier de Lithuanie *Oguinski*, est Fermier d'une Storostie de la Reine, & la Reine elle-mesme est Fermiére d'une Oeconomie du Roy qui est celle de *Sambor*, vers les montagnes de Hongrie.

Cette Oeconomie est destinée pour la Cuisine. Il y en a une autre pour la Musique, & ainsi des autres dépenses de la maison du Roy.

Il y a deux sortes de Staroſties, les unes simples, les autres à Jurisdiction, ayant un Tribunal appellé *Grode*, avec un Juge, & un Tabellionage, où s'enregistrent tous les Actes passez dans son Ressort, les protestations, les Contrats, les Constitutions passées en Diéte, & tout ce qui doit servir de piece authentique, comme ce qui se fait au Chastelet de Paris. Les Starostats à Jurisdiction, jugent à mort, mesme les Gentilshommes, de mesme que dans les Bailliages ou Senechaussées de France: ce qui fait que les femmes ny les jeunes hommes ne peuvent posseder de ces Starosties. Celle de Varsovie est de cette espece & des plus considerables, tant par l'étenduë de sa Jurisdiction que par son re-

On les appelle en Polonois Starostvo.

venu ; le ſeul paſſage du Bacq ſur la Viſtule valant plus de dix mille francs chaque année. Il y en a dix de cette meſme eſpece dans le Duché de Maſovie. Je reviens à la route aprés ces éclairciſſemens neceſſaires.

Grodovvé comme qui diroit Staroſtie à Grode.

De Thourne à Sluszoua, 3. lieuës.

De Sluszoua à Bretch, 3. lieuës.

S'écrit Brecz.

Bretch eſt une Ville conſiderable quant au nom, car elle eſt peu de choſe pour les baſtimens ; ſituée dans un ovale un peu enfoncé comme un amphiteatre, au milieu de tres-vaſtes plaines : elle eſt la Capitale d'un pays ou Province particuliere, qui fait un grand Palatinat annexe de la grande Pologne : c'eſt celuy de Cuyavie qui a un Palatin, un Eveſque, trois Caſtelans ; avec cette ſingularité remarquable, que l'Eveſque porte le nom de la Province, & non de la ville où eſt ſa reſidence & ſa Cathedrale, contre la coûtume ordinaire ; le Palatin au contraire s'apelle du nom de la ville où l'Eveſque reſide, & non pas de celuy de la Province ; ainſi on dit *l'Eveſque de Guyavie, & le* Palatin *de Vvorſlauek* ; l'Eveſque eſt d'une tres grande

consideration en ce Royaume, puisque apres le grand Archevesque, & l'Archevesque Leopols, il a le droit de proclamer le Roy à la Diéte de l'Election, où il a le pas sur tous les autres Evesques, de mesme que la Province de la grande Pologne dont il est le premier Prelat, a le premier rang parmy celles qui composent cet estat : l'Evesché de Kuyavie vaut cent cinquante mille livres de revenu monnoye du pays : Il s'étend en Prusse, & en Pomeranie jusques a la ville de Kustrin sur l'Oder, dans la marche de Brandebourg : Il avoit anciennement un suffragant en Pomeranie, qui estoit l'Evesque de Kolberg ; mais le schisme de Luther embrassé par cette Province a diminué la Jurisdiction spirituelle du Metropolitain, en ruinant celle du suffragant ; & il n'est resté au premier que la ville de Dantzick, unie encore aujourd'huy à son Diocese.

Palatinat de Kuyavie. Se dit en Polonois Vvoievvodztvvo. Kuiavvskie.

De Bretsch à Koual, 3. lieuës.

C'est une Starostie considerable pour le revenu, dont le village a une petite maison d'assez jolie apparence, quoy que basse.

S'écrit Kouval. S'écrit Gostin & se prononce comme s'il y avoit Gostoin, appuyant un peu sur la derniere sillabe.

De Koual à Gostin, 3. lieuës.

Gostin est une petite Ville de bois avec quelques maisons & Eglises de brique ; mais qui fut plus considerable avant l'irruption des Suedois en Pologne, dont elle a esté ruinée. Son terroir est un fort vilain païs tout de sable & de forests épaisses.

De Gostin à Gonbin, 2. lieües.

Celle-cy est bastie dans un ovale enfermé d'un enceinte de grands bois ; & ne merite le nom de Ville que parce qu'elle a une Eglise, un Curé, & un marché reglé certains jours de la semaine : car en ce pays tous ces lieux sont bastis de bois, & on ne les distingue que par là ; les autres qui n'ont point ces marques d'honneur sont nommez villages : de mesme que nous disons en France, Ville, ou bourgade, suivant la grandeur du lieu ; on dit icy *Ville* & petite *Ville*.

En Polonois Miasto. Miateczko, qui est le diminutif.

Avant de sortir de la forest où sont situées ces deux Villes, je dois remarquer son étenduë : elle coupe par le milieu tout le Royaume de Pologne, passant au delà de la Vistule entre la Podlaxie & la Lithua-

nie dont elle fait les frontieres : & va finir vers la mer noire aux embouchures du Dniepre ou Boristhene; du moins s'il en faut croire les Polonois : ce que je sçais est qu'il faut absolument la traverser pour entrer en Pologne, soit en venant par Dantzick, soit en venant du costé du Brandebourg par Posnanie, soit en venant de Lithuanie, que cette forest separe d'avec les autres Provinces de cet Estat : qu'elle a six, sept, huit lieües de largeur, suivant les differens endroits où l'on l'a passe, mesme plus par la route que je décris; car on en trouve d'abord quatre lieües sans aucune intervale, & ensuite plus de six avec quelques ovales découverts où sont des Villages, des Cartschemas, des Hameaux, des Etangs ou des Marais. *Duché de Masovie.*

De Gonbin à Gisyez, 3. lieües.

De Gisyez à Socachouf, 2. lieües.

Socachouf est une ville de bois nouvellement rétablie, située au delà d'une petite riviere sur le bord d'une plaine élevée en terrasse, au pied de laquelle cette riviere fait une petite Isle entre deux agreables canaux qui *S'écrit Sochaczovv.*

ont chacun un petit pont de bois aussi. Au delà de cette Ville & sur la terrasse dont elle occupe le rideau, commencent ces grandes & belles plaines qui s'estendent jusques à la Vistule par un espace de huit grandes lieües : elles sont moins sabloneuses que le reste du pays, plus découvertes, diversifiées seulement par quelques touffes de bois, cultivées & habitées plus que les autres cantons du Duché de Masovie : la veüe y trouve dequoy se reposer agreablement dans une charmante varieté de paysage au milieu d'une étenduë sans bornes.

De Socachouf à Bloigné, 4. lieües.

Celle-cy est encore plus considerable que l'autre, quoy que bastie de mesme : elle est à un grand demi-quart de lieüe hors du chemin sur la droite ; le Cartchema qu'on rencontre sur la route porte son nom ; il est basti au bord d'une eau dormante & profonde qui se nomme *Outrata*, signifiant abysme, gouffre : c'est en effet une marre sans bords, ni fonds gayable, avec un pont de bois.

En Polonois Vtrata veut dire le mesme que le mot latin perditio.

De Ploigné à Varsovie, 4. lieües.

Pour achever ici les remarques Geografiques de cette route en deux mots, je diray que tout cet eſpace de chemin depuis Dantzick eſt en gros de cinquante lieües ſelon les uns, & de cinquante-cinq ſelon les autres; que c'eſt un pays meſlé de quelques bonnes terres cultivées, parmi des ſables profonds, des bois épais, des mareſcages, des bruyeres, des brouſſailles: qu'il y a quelques coſteaux agreables parmi des plaines & des prairies; mais le mauvais excede, & le meilleur eſt vers les rives de la Viſtule, où il y a des hauteurs fertiles, avec des Villes aſſez bonnes ſur ces hauteurs; de belles prairies, ou pâturages ſemblables à ceux de Hollande, dont meſme on leur a donné le nom: car il eſt venu depuis un certain temps des Eſſains de Hollandois en Pologne, qui ſe ſont eſtablis dans certaines contrées & Iſles de la Viſtule, où ils ont fait des digues & des établiſſemens conſiderables; faiſant les beurres & les fromages comme en leur pays: & ces habitations s'appellent *Hollande*; il y en a une proche de

S'écrit Blonié.

Grodentz fort nombreuſe, & une peuplade tres-riche: le Roy de Pologne en a mis une dans ſa maiſon de Campagne de *Vilanouf*, & il y en a encore d'autres en quelques Iſles proche Varſovie.

Fin du premier Livre.





MEMOIRES DU CHEVALIER DE BEAUJEU.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Route de Varsovie à Leopol, & autres lieux des environs en Russie.

LORS que j'arrivay à Varsovie au commencement du mois de Novembre, la Cour de Pologne estoit sur les frontieres de Russie dans les Ter- 1679.

res hereditaires du Roy, où il attendoit le temps qu'il avoit marqué pour la tenuë d'une Convocation mandée à Varsovie : c'est l'assemblée du Senat tout seul, lequel devoit regler ce que la Diette de Grodno avoit laissé à la disposition du Roy touchant le grand dessein de guerre qu'il méditoit contre les Turcs, le Roy ne voulant pas se charger des évenements. Or comme ce temps marqué pour cette assemblée estoit encore loin, je pris le parti d'aller trouver la Cour à Joulquief, Ville de Russie & du Patrimoine du Roy. Je partis de Varsovie à la my-Novembre 1679. & n'allay coucher le premier jour qu'au Cartchema d'un village appellé Villanouf, lequel village est situé au bord de la prairie où coule la Vistule, & devenu fameux en ces pays-cy par la Maison que le Roy y a fait bâtir, car de soy le lieu est tres-chetif, commode seulement pour le sejour de Varsovie dont il n'est éloigné que d'une grande lieuë de Pologne, c'est à dire, à peu prés comme de Paris à saint Cloud : ce village

S'appelle & s'écrit en Polonois Konvvocacia.

S'écrit Zulkievv.

S'écrit Vvilanovv.

Duché de Masovie.

village & ses dépendances ont esté achettées depuis peu par le Roy de Pologne, sous le nom de son Grand Ecuyer, parce qu'il n'est point permis à ces Princes depuis leur élection, d'acquerir un pouce de terre : la Republique ayant voulu donner des bornes à la grandeur Royale, & la reduire au seul Domaine de la Couronne, de crainte que les Rois devenus trop puissans, n'ôtassent à la fin la liberté des suffrages pour l'élection d'un successeur, qu'ils pourroient tourner à force d'argent & de puissance en faveur de leurs fils : par cette mesme raison les Rois de Pologne qui donnent toutes Charges, Benefices, Starosties, Judicatures, ne peuvent en donner aux Princes de leur Maison, & moins encore en retenir pour eux.

Ce Grand Ecuyer qui luy a presté son nom pour l'acquisition de ce village, s'appelle *Mathæus Mateinski*, lequel s'éstant attaché depuis long-temps à la personne du Roy, lors qu'il n'estoit encore que Grand Maréchal, s'est ressenti de l'élevation de son Maistre, qui l'a toûjours

regardé comme ſon meilleur, pour ne pas dire ſon unique ami : de ſimple Staroſta il le fit Grand Ecuyer de la Couronne, enſuite Grand Chambellan, puis Palatin de Beltz : & enfin en 1689. il le fit Grand Treſorier du Royaume, Charge qu'il a renduë quelque temps aprés pour vivre en repos avec le Titre de Palatin de Ruſſie, que le Roy luy a donné en 1691. Voilà quel eſt cet ami fidele ; voicy ce que c'eſt que Villanouf.

La Maiſon du Roy eſt baſtie de brique, d'un ordre aſſez commun, de peu d'élevation, & d'une étenduë tres-petite, n'ayant qu'un petit corps de logis terminé par deux eſpeces de pavillon, avec deux aiſles detachées qui forment le carré de la Cour : ſes ornemens interieurs ſont quelques peintures de *Freſque*, quelques buſtes, quelques bas-reliefs, & beaucoup de tableaux que le Roy de Pologne a amaſſez depuis que le Marquis de Bethune l'a mis dans le gouſt de la peinture. Il y a encore quelques autres ajuſtemens, comme cheminées de marbre, parquetages de Menuiſerie, lambris peints & dorez ;

mais à tout prendre, Villanouf est moins la Maison d'un Roy que la demeure d'un particulier de moyenne élevation, & n'approche point de celles que nos Bourgeois financiers ou gens de robe un peu riches, ont fait bastir aux environs de Paris : le Jardin, le Parterre, les Vergers qui entourent le Chasteau, n'ayant rien que de fort commun ; point d'eau, & point de couvert.

De Varsovie à Villanouf, 1. lieuë.

De Villanouf à Obori, 1. lieuë & demie.

Tout le chemin d'entre-deux n'est qu'un sable profond ; mais le paysage est enchanté ; à gauche, la prairie de la Vistule, ombragée de touffes de bois ; à droite, des échapées de veüe à travers des costeaux, & des terres cultivées : car il faut remarquer que les sables de Pologne ne sont pas infertiles par tout, particulierement dans cette route où tout est presque cultivé, avec quantité de villages.

Celuy d'Obori est dans la prairie à gauche, à la portée du canon du grand chemin, sur lequel le Seigneur S'écrit Oborz.

du lieu a fait baſtir un beau Cartchema : ce Seigneur eſt le Comte de *Vvielopolski* Grand Chancelier de la Couronne, un des plus riches, des plus magnifiques du Royaume, & la meilleure teſte du Senat depuis la mort du Grand Chancelier de Lithuanie *Patz*, qui n'a pas eu d'égal de ſon vivant. Obori a une maiſon de Gentilhomme aſſez apparente & commode, mais tres-peu proportionnée au Seigneur à qui elle appartient, quoy-que ce ſoit un des plus conſiderables chaſteaux de ce pays-cy, où tout eſt hameau, chaumiere, Gentilhommerie de houbereaux de campagne.

D'Obori à Goura, 2 lieües & demie.

Goura eſt une ville qui prend ſon nom de ſa ſituation ſur une hauteur, les Polonois appellant *Gouri* tout coſteaux, toute montagne, tout lieu un peu élevé : celuy-cy eſt une montagne de ſable faite en demi ovale, & formant une eſpece d'amphiteatre audeſſus de la prairie de la Viſtule, applanie en terraſſe, ſur laquelle eſt baſtie la ville de Goura, dont le château n'eſt que de bois : elle appar-

S'écrit Guro.
S'écrit Guy.

rient à l'Evesque de Posnanie appellé *Vvirzbicki*, qui l'a achettée d'un Genti'homme, & dont il a employé tout le revenu & beaucoup d'autre argent à faire des fondations de Religieux, ausquels il a fait bastir des Convents de brique, magnifiques pour le pays. Ce devot Prelat a fait de Goura sa ville bien aimée, & luy a changé son nom en celuy de ***Calvaire***, par rapport aux Monasteres & aux personnes dont il l'a peuplée: elle ressemble en effet à ces Deserts du Mont-Liban, remplis d'Hermitages & de Cellules de Moine : ce nom est si fort établi presentement en Pologne, qu'on ne connoist quasi plus l'autre ; & je ne desespere pas de le voir un jour dans les Cartes de Geographie au préjudice de son ancienne dénomination ; l'Evesque de Posnanie en a donné depuis peu le chasteau, qui est encore son ouvrage, au fils aisné du Roy de Pologne, comme tout le revenu de la terre, qui n'est pas petit, aux Religieux qu'il y a establis. Sa pieuse manie luy a fait chercher tous les lieux particuliers du bois, qui est sur le pen-

Se dit en Polonois Kaluuaria.

chant de cette hauteur, pour y faire des Oratoires, planter des Croix, élever des Autels; en sorte que d'une butte de sable entourée de forests épaisses, il en a fait une vraye Jerusalem.

A une demie lieuë de Goura sur la mesme platte-forme à gauche du grand chemin, est une ancienne Ville de brique dont les masures des tours & des murailles parlent encore en faveur de sa premiere grandeur: C'est *Cherz*, titre d'un Castelan de Masovie, & un Grode ou Bailliage considerable appellé specialement *Grode de Masovie*: Cherz estant en effet une ville bien plus ancienne que Varsovie.

S'écrit Czersko.

De Goura à Konari, 1. lieuë.

S'écrit Konary.

Tout le chemin n'est qu'un bois continué jusques à une descente qui termine la platte-forme, au bas de laquelle est ce méchant village de sept ou huit maisons.

De Konari à la riviere de *Pilsa*, un quart de lieuë.

Cette riviere entre dans la Vistule à une demie lieuë du grand chemin: elle est petite, assez profonde, & est

appellée par les gens du pays Pilitſa, qu'ils écrivent neanmoins Pilça: on la paſſe en cet endroit dans un Bacq, & à deux lieües ſur la droite, ſur un aſſez grand pont à la Ville de *Vvarka*, dont je parleray en ſon lieu.

On en compte meſme trois, car il faut trois heures au moins pour les faire en caroſſe à ſix chevaux.

De la Piltſa à Menichouf, un quart de lieüe.

S'écrit Mniszevv.

C'eſt encore un méchant village dans les ſables avec une Egliſe de brique, un Cartchema, & une de ces maiſons de Gentilhomme qu'on appellé icy *Devour*, dont il faut expliquer la ſignification: *Devour* veut proprement dire *la Cour*; & on ſe ſert de ce mot pour parler de la Cour du Roy, de la Cour de Juſtice, de la Cour du Grand Archeveſque, & enfin de la Cour de tout Grand Seigneur. Le Gentilhomme campagnard, qui eſt ici Seigneur abſolu de ſes payſans, qu'il traite comme des eſclaves, a voulu qualifier ſon chaſteau du meſme nom par un air de vanité aſſez ordinaire à la Nobleſſe Polonoiſe: ainſi par un abus bien établi, toute maiſon de Noble eſt appellé *Devour*: cependant la pluſpart de ces maiſons ainſi honorées d'un grand Titre, ſont des nids

à rats, des Metairies, des maisons de Fermiers, toutes de bois, enfermées d'une enceinte de pieux fort hauts, passez en chevaux de frise, qui font toute leur closture & leur distinction.

Generalement tous les villages de Pologne, tout ces Devours, ces Cartchemats, ne font point d'ornement au paysage, qui d'ailleurs est assez beau par tout, leur matiere qui est de bois, leur basse structure, leurs toits couverts de chaume, ou de planche mal rangées, tous enfumés & noircis, à cause que les cheminées n'ont point d'autre tuyaux que les trous & les fentes de la chambre; les murailles qui sont quelquefois de branchages comme des Clayes; enfin le fumier, la bouë sous laquelle les villages sont enterrez, de mesme que sous le sable en quelques contrées; la nudité des enfans qui sont sans chemise au cœur de l'hyver comme au cœur de l'esté, l'air hideux des paysans avec leurs longues barbes ou grosses moustaches, leurs robes de peaux de mouton en hyver, leur teste herissée & mal pei-

S'écrit d'Vur.

gnée

gnée en tout temps: Tout cela, dis-je, fait ressembler les Villages de Pologne à des demeures de sauvages, ou à des barques d'armée; car les maisons sont placées sans ordre, dispersées ça & là comme des hameaux sans aucune disposition de ruës: Cependant les villageois ainsi logez, sont beaucoup plus à leur aise que la plusspart des paysans des autres Royaumes. Ils sont chauffés & norris pour rien, les bois sont à l'abandon, leurs maisons ont un potager bien entretenu, ils font un grand nourrissage de basse cour, & ont toujours cinq ou six pots à leur feu; ils sont exempts de maltôte & de toute contribution, ne payant qu'un leger tribut à leur Gentilhomme en guise de taille, avec les corvées de leurs travaux trois ou quatre jours de la semaine, aprés quoy ils joüissent de leur bien, de leur heritage, & de leur bassecour. J'ay crû devoir étendre cet article pour désabuser le public de la fausse prevention où il est que le paysan soit absolument esclave en Pologne: il est vray qu'on ne compte le revenu

d'un Seigneur, que par le nombre de ses Vassaux ; mais c'est à cause de la taille qu'ils en exigent, & des corvées qu'ils en tirent, ce qui épargne au Gentilhomme, l'entretien des valets & des charruës ; car pour les subsides de l'Estat & les besoins de la Republique, le paysan n'y contribuë en rien, c'est le Seigneur, le Gentilhomme particulier, l'homme d'Eglise, qui composent les trois Etats du Royaume, & qui en supportent toute la dépense : veritablement le manant ne peut quitter son Seigneur pour aller s'establir chez un autre, & s'il le fait on le reclame comme un deserteur, outre cela le Seigneur peut tuer impunément son Paysan, en donnant dix écus à sa famille, parce qu'on suppose qu'il y perd plus que personne, en diminuant son revenu & son village d'un Sujet, & qu'ainsi il a interest à les conserver, au lieu d'abuser de ce pouvoir absolu de vie & de mort qu'il a sur ses Sujets ; ces deux circonstances jointes à la licence de certains Seigneurs Polonois, qui tirannisent impunément leurs Vassaux, ont fait dire aux Estrangers,

que les paysans estoient esclaves en Pologne ; mais c'est une licence & non pas un droit, on en voit mesme peu d'exemples, il y a des Gentilhommes mal moriginés comme par tout ailleurs, qui debauchent la femme & la fille de leurs sujets, & estendent les corvées à leur fantaisie; c'est bien pis dans le Royaume de Bohême où le Seigneur les vend & les troque comme des chevaux.

On appelle les paysans en Polonois, Poddans, qui veut dire proprement sujets.

Dans ces villages tels que je les ay décrits, & ces méchantes Bourgades nommées villes, on voit des Eglises assez ornées, qui est tout ce qu'il y a de plus considerable en Pologne, où la devotion est toute dans le faste exterieur, & la grimace bigotte : ces Eglises sont dorées, proprement tenuës, sur tout celles des Moines, qui ont toûjours, ou Reliques ou Images miraculeuses, ausquelles les Polonois rendent un culte exterieur, semblable à celuy qui est deu au plus grand de nos Misteres & de nos Sacrements, de même à peu prés qu'en Italie & en Espagne.

Dans toutes ces Eglises, mesme

dans celles des moindres villages, il y a des Orgues avec une espece de musique, qu'on pourroit supporter si on aidoit les Polonois à se polir là-dessus, car ils ont du goust & l'oreille pour le chant; cela est presque general, mesme pour la danse & les violons, ausquels ils joignent, au bal comme à l'Eglise, des Orgues portatifs, & de certaines épinettes sans touche, dont ils frappent les cordes avec deux petites baguettes; ainsi on trouve en Pologne quantité de joüeurs de violon, & d'éleves de musique, veritablement fort grossiers, & dont la maniere rude fait souffrir les oreilles Françoises.

Pour finir tout d'un coup ces remarques, puisque la digression m'y a mené, je veux dire un mot de la Religion des Polonois : elle a esté autrefois autant ou plus meslée qu'en Angleterre : les erreurs des peuples voisins ont infecté cette region pendant plusieurs siecles : il y a eu des Hussites, des Sociniens, des Anabaptistes, des Lutheriens, des Calvinistes, des Grecs Schismatiques, des Idolatres mesme; jusques-là que

du temps de Henry de Valois Roy de Pologne, qui l'a esté ensuite de France, sous le nom de Henry III. il n'y avoit dans le Senat que trois Catholiques; mais le Ciel a tiré la verité du fonds du puits, & l'a devoilée des tenebres qui la cachoient à ses peuples; de sorte que la Religion Catholique est aujourd'huy la triomphante en Pologne, où il n'y a aucun Senateur, aucun Ministre, aucun Officier de la Couronne qui soit d'une autre. Bien plus, on ne voit ni Lutheriens ni Calvinistres établis dans les Villes, excepté quelques familles de Noblesse obscure, en Lithuanie, en Prusse, en Samogitie, à cause du voisinage des Provinces sujettes au Roy de Suede, & à l'Electeur de Brandebourg : nulles traces des Hussites, ni des Idolatres; & tres-peu des Sociniens : il y a seulement quelques Anabaptistes dans les fauxbourgs de Dantzick & ailleurs. *On les appelle Mennistes.*

Quant au Schisme des Grecs répandu dans toute la Russie & la Podolie, de mesme que dans les Estats des Czaars de Moscovie, il com-

mence à diminuer beaucoup par l'union de ses Eglises au chef de l'Eglise universelle : on appelle ici cette Religion *Eglise Russienne*, du nom de la Province où elle est établie ; elle est réduite au menu peuple & à la petite Noblesse seulement ; ayant ses ceremonies, & une Liturgie particuliere en langue Esclavone, qui est la mere Langue dont sont formez les Idiomes Polonois, Moscovites, Bohêmiens, & autres. Cette langue est parmi les Russiens ce qu'est la Latine dans l'Eglise Romaine, c'est-à-dire employée dans les prieres & l'Office divin : tout le reste, Autels, formes d'Eglises, peintures, ceremonies, vestemens Sacerdotaux : tout cela, dis-je, est à la Grecque, dont ils suivent les dogmes ou plûtost les erreurs : les Curez sont mariez, portent les cheveux longs, & des habits violets, ou noirs, doublez de bleu indifferemment : on les appelle *Popres* en Pologne, comme *Papas* en Grece : les Evesques ont une Croix d'or de mesme que les Latins, une espece de Crosse & de Mître de façon differente ; mais je ne leur ay

En Latin fides Ruthenica. *En Polonois on appelle ceux de cette religion* Schizmatici.

En Polonois Pop.

Leur Crosse est terminée en baut

point veu porter le violet, qu'à la doublure de leurs habits qui sont noirs : les Moines Russiens sont tous de l'Ordre de S. Basile, vestus de noir, avec un capuchon particulier qui pend derriere comme un petit sac, & des deux costez sur le devant, de mesme que celuy de certains Reformez de l'Ordre de S. Benoist ; celuy de S. Basile a aussi des Religieuses sans closture, vestües de noir, & coëffées d'un voile de mesme couleur, dont elles s'entortillent la teste, le col, & la moitié du visage, comme les autres femmes Russiennes.

comme un bec à Corbin, & n'est pas fort longue.

C'est la figure du pedum Pasto. rale de l'Eglise, dont on a fait la Crosse des Evesques, qu'on compare aux Bergers ou pasteurs à l'égard des fideles.

Tous ces Moines, ces Eglises, ces Evesques de Russie, dependent d'un Archevesque Primat qui a son Siege à Leopol, ville capitale de cette Province, & dont le revenu consiste en un ducat d'or que luy donne par an chaque *Popre* ou Curé : cet Archevesque est subordiné luy-mesme au Patriarche de Constantinople : de cette maniere il y a trois Prelats dans Leopol, le premier est l'Archevesque Latin, & le seul qui soit du corps de la Republique, laquelle ne reçoit dans le Senat que la Religion

Romaine ; l'autre eſt l'Archeveſque Ruſſien ; & le troiſiéme l'Archeveſque Armenien, qui, à l'idiome prés, ſuit la meſme croyance : mais le temps ayant détruit en partie ces erreurs, la pluſpart des Preſtres Ruſſiens ſe ſont unis à la Communion Romaine, & ſoumis au Pape, en conſervant leur Liturgie Eſclavonne & leurs ceremonies Grecques : meſme depuis peu d'années les deux Archeveſques de Leopol, Ruſſien & Armenien, ont reconnu le veritable ſucceſſeur de ſaint Pierre, & la veritable Egliſe.

A cela prés toute la Pologne eſt Catholique juſques à la ſuperſtition ; ce qui paroiſt dans les fondations des Moines, qui ſont tous bien rentez, bien logez, & tres-reſpectez, eux ou les Jeſuites poſſedant le quart des biens du Royaume : les particuliers preferent ſouvent dans leurs diſpoſitions teſtamentaires un Monaſtere aux legitimes heritiers ; & laiſſent ceux-cy dans un eſtat abjet , pour enrichir une Communauté de faineants, pour ne pas dire d'yvrognes : car il faut remarquer en meſ-

me temps, qu'au milieu de cette grande devotion apparente, le Clergé, les Moines, vivent dans une licence & un desordre impardonnables, soit pour les mœurs, le sçavoir, ou pour la décense des habits ; j'en citerois plusieurs exemples dont j'ay esté témoin oculaire, mais en voicy deux ou trois triez, comme l'on dit, sur le volet.

Les Prestres Missionnaires de saint Lazare ont envoyé en Pologne deux Colonies, qui ont planté le piquet aux deux Villes capitales, Varsovie & Cracovie, d'où mesme elles en ont formé une troisiéme à Vilna en Lithuanie. Les Evesques se sont servis de ces habiles gens pour la rèforme de leur Clergé, & l'instruction des peuples de leurs Dioceses : l'un de ces Missionnaires m'a raconté que dans tous les lieux où il a fait sa Mission, il n'a trouvé personne qui eût jamais oüy parler du mystere de la Trinité ; & lors qu'il voulut l'expliquer aux paysans, il se servit de la comparaison d'une chandelle composée de suif, de méche, & de lumiere, qui font un tout de trois par-

ties differentes, comme la Trinité un seul Dieu de trois personnes : aprés s'estre bien tourmenté là-dessus, & les paysans avoir répondu qu'ils comprenoient fort bien la chose, il en interrogea un des plus huppez, lequel répondit sans balancer à la question qui luy fut faite. Qu'est-ce que la Trinité? *C'est une chandelle.*

C'est une suite malheureuse de l'ignorance des Pasteurs, qui sçavent lire & écrire, & un peu de Latin au plus, comme le moindre Polonois; & un effet du peu de charité des Evesques qui ne font jamais de visite : outre qu'il y a une infinité de villages sans Curez, des hameaux, des Cartchemas éloignez de tout commerce d'Eglise, où les gens vivent sans instructions, sans Sacremens, sans pastures spirituelles, comme des bestes ou des idolâtres : de sorte que c'est un miracle continuel de la grace du Seigneur, de conserver ainsi la Religion Catholique & la pureté de la foy de l'Eglise Romaine, au milieu de cette indolence où vivent les Polonois : au surplus ils ont beaucoup de devotion, & ont augmenté mes-

me pieuſement les mortifications qu'on nous a impoſées : le ſacrilege commis par un de leurs Rois, nommé *Boleſlaüs Landacius*, en la perſonne de *Staniſlas* Eveſque de Cracovie, fut jadis la cauſe d'un jeûne qui leur fut impoſé pour quarante ans tous les Mercredis ; & ils ont prolongé cette penitence juſques à la conſommation des ſiecles, la font encore avec la derniere rigueur, & à l'huile, qui eſt en ce pays-cy un vray poiſon, ſans exception de perſonne : ils ſe pardonneroient plûtoſt un crime énorme contre les Commandemens de Dieu, que le manque de ce jeûne, & l'uſage du beurre & des œufs. En 1690. le Cardinal Radgiovvski, grand Archeveſque de Gneſne, & Primat du Royaume, envoya de Rome la diſpenſe de l'huile & de ce jeûne, obtenüe par luy du Pape Alexandre VIII. dans le Conclave de ſon élection où ce Cardinal aſſiſta ; & ſon Nonce en Pologne nommé *Sancta Croce*, Archeveſque de Seleucie, en ſignifia le Bref aux Eveſques & Archeveſques de Pologne, au mois d'Aouſt de cette meſme

En Polonois ſe diſent Boleſlavv, Stanislavv.

Les Hiſtoires Poloniſes nomment le premier Boleslaüs ferox.

Il s'appelloit Ottoboni, & eſtoit Venitien.

Nous l'appellons Sainte Croix, c'eſt celuy qui a

relevé le Cardinal Palovicini.

année ; cependant les Polonois ont peine encore à se servir de la dispense, & ne le font qu'à regret.

Pour les mœurs du Clergé, chacun en peut juger par l'exemple des Evesques, qui s'enyvrent sans scrupule, & s'endorment vilainement sur le soin qu'ils doivent à leur troupeau, dont ils ne songent qu'à la toison & à la depoüille : j'ay veu un Evesque de Cracovie faire à Grodno la ceremonie d'un mariage à la Cour, au sortir d'un repas (qu'on apelleroit débauche s'ils n'estoient tous semblables en Pologne, & plustost des veritables debauches gloutonnes, que des banquets de gens de qualité) ce Prelat enluminé de vin, empifré de bonne chere, chanceloit à tout moment, balbutioit au moindre mot, & rendoit ridicules les habits sacerdotaux par sa contenance indigne de son caractere; il fut enfin question de lire les prieres dans le Missel qu'on luy presenta, il chercha ses lunettes dans sa poche, & y trouvant sa bague qu'il prit pour ses lunettes, il la mit sur le nés, & fut un demy quart d'heure à tascher de la faire entrer; ce qui

fit rire toute l'aſſemblée, où leurs Majeſtez eſtoient preſentes, & gemir les gens de bien à la veuë d'une telle profanation.

Ils ne ſont pas plus reguliers aux habits, rien n'eſt ſi bizarre que ceux des Eveſques ; j'en ay veû en chapeaux gris bordez d'or ou de ſoye verte, en rubans, en ſoûtanes bleuës: j'en connois meſme qui la depoüillent, & paroiſſent en patalon rouge dans un bal parmy les Dames, où ils danſent, cajollent, & content des raiſons comme le plus licentieux courtiſans ; j'en ſçay un de cette trempe, qui fait ſi peu de cas de ſa Religion & de ſon caractere, que pour marquer l'atachement qu'il avoit pour la perſonne de la Reine, dont il eſtoit la creature, diſoit hautement qu'il ne heſiteroit pas à ſe faire Turc, ſi Sa Majeſté ſe faiſoit Mahometanne. Aprés ces éclairciſſemens generaux, je continuë le détail de ma route.

De Menichouf à Mannouchouf, 1. lieüe & demie.

De Mannouchouf à Ritchivola, 1. lieüe & demie.

S'écrivent Manus-zovv, Pyczy-vvul.

Cette lieue & demie eſt fort longue à cauſe que tout cet eſpace de chemin, eſt un ſable profond, avec des buttes ou les voitures ont beaucoup de peine : quant à ce dernier lieu, c'eſt une petite ville ſans cloſture ſçituée ſur le bord de la prairie d'un coſté, & de l'autre ſur le bord d'une campagne ſabloneuſe.

S'écrit Radom.

Elle a une petite riviere à l'entrée, du coſté où l'on y arrive de Varſovie, avec un mechant pont deſſus, qui fait en tout temps un paſſage difficile en eſté, à cauſe du pont qui eſt un vray precipice en hyver, à cauſe que cette Riviere s'enfle par le debordement des eaux de la Viſtule, qui remontent dans ſon canal juſques au deſſus de la ville ; elle s'apelle Radomka, du nom de la ville de Radom, où elle paſſe à douze lieues au deſſus de celle-cy.

De Ritchivol à Cogenitſé, 2. lieues.

Elles ſont fort grandes, & cette ville n'eſt pas autrement baſtie que la premiere, quoy qu'elle ſoit meilleure ; il y a une ſtaroſtie avec ſon devoir comme à l'autre, de cinq ou ſix mil livres de rente, que le Roy s'eſt donné en 1685. à la mort de la grande

Chanceliere de Lithuanie, femme de Patz, Françoise de nation, de la maison de Mailly en Picardie : cet endroit demande une explication, parce que j'ay dit dans un autre, que le Roy ne pouvoit prendre pour luy aucun bien, ny en donner aux Princes ses enfans.

Je diray donc en premier lieu que les Roys de Pologne quittent aprés leur Election, les charges, les dignitez & les starosties dont ils avoient esté pourveus par leurs Predecesseurs, & que en eschange ils ont d'autre Domaines que la Republique a affectés a la Couronne, nommés *Oeconomies*, comme j'ay déja dit, l'une desquelles est destinée pour la cuisine, l'autre pour ses equipages, une troisiéme pour sa Garderobe, une quatriéme pour la musique de sa Chapelle, & ainsi du reste; ces Oeconomies sont en Prusse, en Pologne, & en Lithuanie, & peuvent luy faire toutes ensemble un revenu d'environ trois millions de la monnoye du pays, qui est la moitié de celle de France; outre cela, la Republique a cedé aux Rois toutes les Salines du Royaume, qui sont fort consi-

derables, & de deux eſpeces de ſel; les unes de roche, dont il y a des montagnes entieres à une lieüe de Cracovie, & aux environs de Boknia qui en eſt à cinq grandes: la premiere de ces Salines s'apelle Vielitſka, du nom d'un village qui eſt deſſus, & fournit abondamment des maſſes de Sel qu'on taille comme des colonnes de pierres ou de marbre, & qu'on tire comme d'une carriere: cette montagne eſt déja toute creuſée, & contient deux ou trois lieües de pays; plus de quatre cent ouvriers ont leurs habitations dans ſa concavité, d'où l'on ne ſort, & où l'on ne deſcend que par une machine ſuſpendüe à un gros cable attaché par une grüe au deſſus de l'ouverture de cet abiſme, de meſme qu'il y en a aux carrieres de charbon de pierre du pays de Liege; les autres Salines d'auprés de Boknia ſont à peu-prés de meſme.

S'écrit Vvielitzka.

S'écrit Bochnia.

Les Salines d'eau ſont des puits ou des fontaines d'eau ſalée, qu'on fait cuire dans des chaudieres, & celles-cy ſont au pied des montagnes de Hongrie vers le Dnieſtre dans l'Oeconomie de Sambor, appartenant au

Roy,

Roy, au village nommé Droobichz ; & dans la Staroftie de Kalouchz appartenant à la Reine, ſituée dans le meſme canton de pays.

S'écrivent Sambor, Kaalusz, Droobicz.

Le Roy de Pologne eſt donc Maiſtre de toutes les Salines qui ſont dans le fonds de la Republique ; & les particuliers qui en ont dans le leur, n'en peuvent vendre qu'aux environs & dans la banlieuë du village où eſt la Saline ; mais le Roy luy-meſme eſt obligé à une eſpece de ſervitude, qui eſt de fournir à la Nobleſſe de la grande Pologne ſeize mille tonneaux de ſel tous les ans au prix qu'il coûte à faire, qui eſt d'environ vingt-cinq ſols de France chaque tonneau, moyennant quoy il a ſeul le droit de vendre tout le ſel qui ſe conſomme dans ſon Royaume, meſme d'empeſcher qu'on n'y en apporte de celuy de mer qui ſe fait du coſté de Dantzick ; en quoy ſeulement conſiſte toute la Gabelle Polonoiſe ; il en envoye en Lithuanie, en Samogitie, en Courlande, d'où on le diſtribuë en Moſcovie, & autres regions écartées vers le Nord ; il s'en debite auſſi en Hongrie &

dans les Eſtats de Brandebourg ; ce qui fait au Roy de Pologne un revenu de quatre cent mille francs ou environ, quittes de tous frais.

Les Doüannes avec les droits du port de Dantzick, dont la Republique a cedé le tiers à ſes Rois, comme la bannalité des Moulins de cette Ville là, font un autre caſuel conſiderable pour le Domaine ; & l'on dit que cette bannalité des Moulins, vaut au Roy de Pologne un ducat d'or par heure. Voilà ce qui fait le revenu de la Couronne, moyennant lequel, les Rois aprés leur élection, ſe dépoüillent de toutes les Charges, des Staroſties, & autres biens Royaux qu'ils avoient eſtant Gentilshommes particuliers : cette regle n'eſt faite que pour ceux du pays qu'on éleve ſur le Thrône ; & n'a point de lieu lors que les Polonois éliſent un Prince étranger : elle a ſouffert meſme une exception en la perſonne du Grand Maréchal Sobieski, aujourd'huy regnant ſous le nom de Jean III. Ce Prince eſtoit avant ſon élection Grand Maréchal & Grand General tout enſemble, il

avoit si bien merité de la Republique dans l'une & dans l'autre de ses Charges, qu'outre la Couronne dont elle a recompensé ses hauts faits, elle luy a accordé la joüissance de toutes ses Starosties, qu'elle a renduës mesme successives dans sa famille, comme un bien hereditaire jusques à la troisiéme generation, à commencer par le Prince Jacques son aisné; du nombre desquelles est celle de Yavorouf en Russie, affectée nommément à ce Prince, que le Roy avoit eu aprés la mort de son frere aisné, tué, ou pour mieux dire, massacré par les Cosaques, comme je diray en son lieu: les autres sont celles de Strye, de Méve, de Prousk, la premiere située au pied des montagnes d'Hongrie, l'autre sur la Vistule, & la troisiéme en Prusse Royale au bord de la mer Baltique; outre lesquelles le Roy de Pologne avoit encore celle de Novoduour par engagement, ayant rembourcé les Seigneurs particuliers qui la tenoient de la Republique à pareil titre d'engagement: & depuis qu'il en joüissoit, il s'estoit fait un amas d'arrerages

Cette ioüissance s'appelle en Pologne Vitalité, comme nous disons survivance.

s'écrit Iavorovv.

s'écrivent Stry. Gnievv: où il faut remarquer que Méve est le nom Allemand, & celuy-cy le Polonois, Prusk.

reculez, pour les reparations faites aux biens de la Staroſtie, pour leſquels le Treſor s'eſtoit engagé, en la retirant de ſes mains, de luy payer tous les ans une ſomme de vingt mille livres, dont il vient de le décharger, au moyen de celle de Cogenitſé qu'il s'eſt donnée, comme j'ay dit, pour ſon rembourſement.

De Cogenitſé à Viſſokikolo, trois lieües.

Il y a deux chemins de cette Ville à ce village, & par tous les deux ces trois lieues ſont fort grandes : celuy d'en bas par la prairie eſtant fort marécageux : celuy d'enhaut fort ſablonneux, & tout occupé d'une ſeule foreſt, ſans intervalle, autre que celuy où eſt le village de Viſſokikolo, éloigné du grand chemin de la portée du piſtolet, compoſé ſeulement de dix ou douze cabannes ou loges de Charbonnier, avec un grand Cartchema ſur la route, proche lequel, le Seigneur du lieu a fondé un Convent de Dominiquains, & baſti une Egliſe de brique d'un joli deſſein ; mais c'eſt un ornement perdu à l'égard du payſage, car ce morceau

S'écrit Vvyſokie-kolo.

d'architecture est caché au milieu d'un bois, qui dure encore une lieuë au delà de ce petit intervale découvert où est ce Convent & ce village.

De Vissokikolo à la riviere de Vistule il y a deux chemins, l'un à gauche, par lequel il y a deux grandes lieües jusques au Bacq, & c'est celuy que je pris ; l'autre est sur la droite & le plus frequenté, à cause qu'au delà du fleuve est une Ville considerable appellée Casimir, dont je parleray lors que j'en trouveray occasion. Au delà de la Vistule par le chemin que je pris, est un village assez bon, situé au pied d'une petite montagne, dont un des sommets est occupé par un chasteau basti à l'Italienne, de belle apparence, fort embelli au dedans de peinture, de lambris dorez, de vestibules exaucez, d'ornemens de marbre, avec un salon au milieu le mieux pratiqué & le mieux executé dans sa petitesse que l'on puisse voir : les dehors sont embellis de terrasses balustrées, de jardins proprement tenus, avec un escalier à perron & un portail qu'on peut appeller magnifique : cette

S'écrit Kazimierz.

maison estant sans contredit un joli bijou, & la plus belle piece de bastiment moderne qui soit en Pologne: elle appartient au Grand Maréchal de la Couronne le Prince Stanislas Lubomirski, & s'appelle Poulava.

Poulava est à l'accusatif, car la langue Polonoise se decline comme la Latine; ainsi ce lieu se dit au nominatif Poulaf, & s'écrit Pulavv, qui fait à l'accusatif Poulavvy.

De Vissokikolo à Poulava, 2. lieües.

C'est ici la fin du Duché de Masovie, que la Vistule separe d'avec la Province de Lublin qui commence au delà; c'est un Palatinat des plus considerables du Royaune, tant par son estendüe, que par la fertilité du pays qui n'a ny sables ny bois de sapins, du moins si frequemment que la Masovie & autres Provinces; mais bien des bois de chesne, des terres fortes, des costaux fertiles; & tout cela accompagné de prez, de pasturages, d'estangs, de villages riches & peuplez: outre cela, la fertilité de la campagne y est accompagnée de la beauté du paysage, fort diversifié de plaines, de costeaux, de fonds agreables, d'échapées de veües enchantées.

S'écrit comme je le marque

Le Palatinat de Lublin est presque au milieu des Estats de Pologne, &

par là fort à couvert des incursions des Tartares, ausquelles sont exposées les Provinces frontieres ; ce qui ne contribuë pas peu à la richesse de ses habitans : l'abondance y est encore amenée du dehors, par le concours des plaideurs qu'attire dans sa Capitale le supréme Tribunal du Royaume : c'est une espece de Parlement ; mais bien plus considerable que ceux de France, puisqu'il est unique pour toute la Pologne, excepté le grand Duché de Lithuanie qui a sa Justice à part : avant que d'en faire mention je dois achever la description de la Province, par les principales Villes qu'on y remarque, & avertir le Lecteur que ce Palatinat est une annexe de la petite Pologne.

Sa Capitale donne le nom à toute la Province : elle est située presque au milieu du pays à dix lieuës de la Vistule ; bastie de brique & assez grande ; mais mal percée & mal pavée, comme toutes les Villes de Pologne ; ce qui oste beaucoup à la beauté des maisons, lesquelles d'ailleurs sont d'un exaucement conside-

dans le corps de l'ouvrage, où se prononçant comme un ou.

rable, sur tout celles qui entourent la place : les Eglises, les Convents, & les maisons des Jesuites surpassent toutes celles des autres Villes de Pologne, excepté Cracovie.

Les murailles de Lublin sont antiques, flanquées de tours de plus de défense & de plus de beauté que celles de Varsovie : ses portes plus conformes à la grandeur d'une Capitale, & à l'air que doivent avoir des portes de Ville : Elle est fort peuplée, & fournie abondamment de toutes les choses necessaires, mesme à l'usage des étrangers, les Marchands y ayant establi des Magasins, & les ouvriers des boutiques bien munies, tant à cause du Parlement, que parce qu'elle est sur la route de Moscovie, & dans un grand commerce avec les Villes frontieres du costé du Levant. La guerre n'y porte point ses fureurs parce qu'elle est fort éloignée des pays où elle se fait, & les troupes Polonoises ne passent jamais sur son territoire, du moins qu'avec beaucoup de precaution, & en tremblant à cause de la séverité du Tribunal : il est vray qu'elle se

ressentit

ressentit un peu de l'irruption du Roy de Suede, mais ce ne fut qu'un feu de paille qui ne laissa pas beaucoup de marques de sa violence dans ce Palatinat, comme dans les autres : Charles Gustave y vint assieger Zamosch, place forte à dix lieües de Lublin, & la seule qu'on puisse nommer ainsi en Pologne depuis la perte de Kaminiек ; dont il leva honteusement le Siege, & n'osa point ensuite s'arrester dans cette Province.

Lublin a une bonne Starostie de Jurisdiction ; mais point d'Evesché, dependante pour le spirituel de celuy de Cracovie. Depuis que les Moscovites ont la Ville & le Palatinat de Kiovie sur le Boristhene, l'Evesque de ce nom qui conserve encore son rang & sa dignité dans le Senat, a transporté son Chapitre à Lublin, sans neanmoins y avoir aucun droit de fonction Episcopale, que comme un Evesque, *in partibus*.

Il n'y a que deux Starosties de Jurisdiction dans le Palatinat de Lublin, & celle-cy vaut quarante mille livres de rente monnoye du pays.

Zamosch est une autre Ville considerable de cette Province, située dans un fonds, défenduë d'un costé par un grand marais, environnée de rideaux agreables, avec des bois &

S'écrit Zamoisc.

Palatinat de Lublin. des campagnes cultivées: A cette situation avantageuse, le Seigneur à qui elle appartenoit anciennement, avoit ajoûté des fortifications à la moderne fort regulieres, ausquelles on en ajoûte encore aujourd'huy d'autres: c'est de cette Ville que prend son nom l'illustre Maison des Princes Zamoiski, dont le dernier estoit l'amour & les délices de la Pologne: il avoit, avec un gros bien, les inclinations d'un Roy, l'ame grande, genereuse, & une liberalité outrée, particulierement envers la nation Françoise dont il estoit idolâtre: il consumoit en six mois un revenu de douze cens mille livres de nostre monnoye, qui ne suffisoit pas pour aller plus loin: son Grand Pere s'appelloit Jean de Zamosch qui estoit Grand Chancelier & Grand General de la Couronne; duquel on remarque deux choses fort singulieres, l'une, qu'il mettoit tous les ans dans son Thresor un tonneau de ducats du reste de sa depense: l'autre, que l'Empereur le voulant mettre dans ses interests, & le flatter par le vain titre de Prince de l'Empire qu'il

luy offroit : il refuſa & le preſent & la correſpondance, diſant qu'il trouvoit ſon nom aſſez beau pour ne vouloir y rien ajoûter ; & ne ſigna jamais que *Iean de Zamoſch.*

Le Prince ſon petit fils a porté auſſi loin que luy la gloire de ſon nom par ſa magnificence & par le pouvoir qu'il s'eſtoit acquis en Pologne, ſa liberalité & ſa valeur eſtoient égales à ſes autres vertus ; de ſorte que s'il avoit veſcu lors de l'abdication du Roy Caſimir, il eſt certain que les Polonois l'auroient élevé ſur le Trône ſans autre formalité d'élection, & ils n'y éleverent le Prince Michel Koribut Vietſnieuiſki, qui eſtoit ſon neveu, qu'à la conſideration du Prince de Zamoſch ſon oncle, dont ils reveroient la memoire ; il avoit epouſé la Reyne de Pologne d'aujourd'huy, pour lors fille d'honneur de la Reine Loüiſe. La premiere année de ſon mariage le feu prit à ſon garde-meuble, où il conſuma la valeur de trois millions de livres en eſtoffes, en meubles, en peintures, en argenterie ; ce qui fut reparé en moins de ſix mois. Quel-

ques années auparavant le Roy de Suede fit son irruption en Pologne, de laquelle les Memoires du temps ont assez parlé : aprés avoir percé des bords de la mer Baltique jusques aux frontieres de Silesie, il se rabatit vers le centre du Royaume, & alla assieger Zamosch où le Prince estoit enfermé avec sa sœur, mere de Michel qui a esté Roy de Pologne : les sommations ayant esté inutiles, le Roy de Suede fit prier le Prince de le venir voir dans son Camp pour conferer avec luy sur l'estat des affaires, avant que de se resoudre à ruiner sa Ville ; celuy-cy s'en excusa fierement sur l'obligation où il estoit d'assister à la ceremonie des nopces d'un de ses Valets de chambre qu'il marioit ces jours là : Cette réponse méprisante obligea le Roy de Suede à presser vigoureusement la place, qu'il foudroya de toute son artillerie pendant vingt jours, au bout desquels il envoya un Trompette au Prince pour luy marquer le déplaisir qu'il avoit de se voir contraint par son opiniatreté, soûtenuë d'une réponse moqueuse, à l'ensevelir sous

Memoires de Trelon.

C'est Michel I. auquel a succedé Iean III. du nom de Sobieski, aujourd'huy regnant.

les ruines de ſa Ville ; mais le Prince de Zamoſch répondit froidement au Trompette, que le Roy ſon Maiſtre avoit encore beaucoup à travailler, puiſque tout le mal qu'avoit fait juſques-là ſon artillerie, eſtoit d'avoir tué une femme de quatre-vingt ans qui regardoit par la feneſtre, & une truye qui paſſoit dans la ruë : qu'au ſurplus il ſe défendroit juſques aux deux derniers barils de poudre, dont il ſe ſerviroit à la fin pour faire ſauter luy & ſa ſœur : Cette ferme reſiſtance laſſa le Suedois qui leva le Siege ; j'auray occaſion d'en parler encore dans la ſuite de mon voyage : je reviens au détail que j'ay laiſſé ; & remettant auſſi celuy des autres Villes du Palatinat, pour quand je les rencontreray ſur ma route, je vais dire un mot du Tribunal de Lublin.

Il eſt ſouverain & unique pour toute la Pologne, Semeſtre quant au lieu de ſa reſidence ; c'eſt à dire, qu'il tient ſes Seances ſix mois en Grande Pologne dans la ville de Pietrecouf, à commencer au jour de la ſaint François quatriéme d'O- *S'écrit Piotrkovv.*

ctobre jusques aux festes de Pasques; & le reste de l'année à Lublin, ville d'un Palatinat, censé de la petite Pologne. Dans le Tribunal de Pietrecouf sont portées les affaires du pays d'audelà de la Vistule; dans celuy de Lublin on juge celles du pays d'audeça; avec cette circonstance que les Juges changeant de lieu ne transportent point les procez de l'un à l'autre; mais ceux qui ne sont pas finis à Pietrecouf avec les Seances, y attendent le nouveau Parlement: il en est de mesme des procez commencez à Lublin; excepté que le Tribunal y prolonge ses jugemens au delà des six mois, mesme pendant le renouvellement de l'autre; & ne finit ses Seances que la veille de la saint Thomas vingt-uniéme Decembre.

Dans ce Tribunal il y a 65. deputez en tout, dont 16. sont d'Eglise; & ce sont eux qui font le Marèchal

Cette auguste Compagnie est composée de cinquante ou soixante Juges, tous Gentilshommes, & deputez de tous les Palatinats du Royaume qui les nomment à la pluralité des voix dans de petites Dietes, tenuës pour cette élection, de mesme que celles où l'on nomme les Non-

ces qui vont à la generale. Ce Parlement ne dure qu'une année, & les Juges qui le sont par exemple celle-cy, ne peuvent l'estre qu'au bout de quatre ans : le President est toûjours un Prelat d'entre les Officiers du Chapitre de Gnesne : outre lequel il y a aussi un certain nombre de deputez Ecclesiastiques que d'autres Chapitres ont droit de nommer ; & l'on voit en cette rencontre, que par une dispense particuliere, l'Eglise de Pologne déroge à la maxime fondamentale de l'Eglise universelle qui abhorre le sang, selon les termes des Canons : car le President ni les deputez Prestres ne s'abstiennent point des causes criminelles.

comme le President : les parties de quelque condition quelles soient ne peuvent ni se couvrir, ni s'asseoir en presence de ces Iuges.

Ecclesia abhorret à sanguine.

Outre le President il y a un Maréchal, qui est au contraire toûjours d'épée, choisi alternativement de la grande & de la petite Pologne : c'est une coustume generale en ce Royaume de ne point faire d'assemblée qui n'ait un semblable officier : il est dans les Dietes le premier du corps de la petite Noblesse, & le mediateur d'entre celle-cy & le Senat : dans les petites comme dans la gran-

de il donne la voix, c'eſt à dire que ceux qui ont à propoſer quelque choſe, ou à parler contre ce qui eſt proposé, s'adreſſent au Maréchal pour en obtenir la permiſſion : quand l'armée ſe confédere elle nomme un Officier de ſon corps pour un pareil office, lequel eſt comme le moderateur de l'aſſemblée : Cette confédeation s'appelleroit ailleurs revolte, puiſque c'eſt lors que l'armée ſe cantonne, & tourne ſa fureur contre la République pour en obtenir ſon payement, ou qu'elle ſe ſouleve en faveur de ſon General proſcrit par le Roy, ou bien jugé digne de luy ſucceder; comme il eſt arrivé du temps du Roy Michel, en faveur du grand Sobieski dont ce Prince avoit mis la tête à prix, & qui marcha avec l'armée confédereé juſques à Varſovie, d'où il chaſſa le Roy : le Tribunal a donc auſſi un Maréchal qui eſt juge comme les Conſeillers outre la fonction de ſa charge, & lequel à tout le credit dans la compagnie par les voix & les ſuffrages qu'il y gagne à la faveur de ſon miniſtere. On ne connoiſſoit point

ce Parlement avant le Regne d'Henry de Valois, toutes les affaires étant portées devant le Roy ; mais ce Prince ennuyé du sejour d'un païs qu'il n'aimoit point, fatigué d'ailleurs de ces Jugemens de Procés continuels, aima mieux, pour se débarasser, diminuer l'authorité Royale en commettant à un Parlement Souverain la connoissance des affaires, que de vivre ainsi au milieu des crieries des Plaideurs.

Le Palatinat de Lublin n'a qu'un Castelan & un Korungi ou Enseigne, tous nommés comme le Palatin de la Ville Capitale ; ainsi *on dit Palatin Castelan, Korungi de Lublin* ; je ne passay point cette fois-cy par cette Ville, que je laissay à dix lieuës sur ma gauche, le chemin de Russie étant à droite par Belgitz qui est une Ville assés grande & assés peuplée, sçituée dans de vastes plaines découvertes & cultivées : Elle apartient à un Gentilhomme Luthérien qui en a fait une petite Geneve, y ayant attiré ceux de sa secte par l'exercice public & le Temple qu'il y entretient, sans compter un nombre prodigieux

S'écrit Bezicé

de Juifs, ausquels il a permis de s'y établir.

De Poulava à Belgitz, cinq lieuës.

Avant que de passer outre je dois faire encore une remarque pour desabuser ceux qui se sont laissés persuader que la Pologne étoit un païs desert & inculte, les sables frequens qu'on y trouve, & les courses des Tartares, qui selon les relations enlevent presque tous les ans trente ou quarante mille ames, donnent lieu à cette opinion repanduë dans tous les autres païs ; mais je vais la rectifier, & corriger les mauvaises gasettes par un détail fort juste ; il est certain, quant au premier chef, que les sables de Pologne ne sont point steriles comme ceux de Libie, & que tout y est cultivé, même dans les cantons qui paroissent les plus ingrats : veritablement, on n'y seme que du seigle, de l'avoine, & du bled sarragin, mais enfin toute la Campagne est couverte, & cela même doit persuader que le païs est peuplé, puisqu'il faut des païsans pour cultiver les Terres : Aussi voit-on

les villages fort prés les uns des autres dans toutes les Provinces du Royaume, excepté en Masovie & vers les frontieres d'Uskraine.

A l'égard des courses que font les Tartares, elles se sont autre fois estenduës chez les Cosaques; mais ensuite leur pays ayant esté ruiné, & abandonné mesme des Turcs qui n'y ont que quelques villes, les Tartares se sont jettés dans les Provinces voisines, c'est à dire en Podolie & en Volinie; la premiere est moins endommagée à cause que les Turcs la garantissent en partie pour trouver de quoy ravitailler Kaminiek sa Capitale, qui est entre leurs mains; pour l'autre, ce n'est que depuis la derniere guerre qu'elle est sujette aux incursions, & les Tartares n'y en ont fait que deux en cinq ans; la premiere fut en 1685. & estoit la premiere aussi faite dans la Volgnie depuis plus de trente ans; de sorte que les ennemis trouverent un pays abondant, peuplé; & sans aller bien loin enleverent ou tuerent dix ou douze mille personnes: car ils couperent la tête aux viellards, aux femmes,

aux enfans qu'ils crurent ne pouvoir emmener : l'autre course fut en Janvier 1688. & les Gazettes la firent de cent mil ames, elle s'estendit sur les frontieres de Russie à costé de Leopol tirant vers Brody & la Volynie : ils forcerent des quartiers de Cavalerie, des Châteaux de Gentilshommes, des maisons fortes, ce qui fit croire que les Tartares avoient amené des Janissaires en croupe, parce qu'ils ne sont pas accoutumés à cette sorte de guerre, ny aux attaques à coups de main ; mais outre qu'ils commençent à les sçavoir pratiquer, & à se façonner à nôtre mode, la verité est, que dans cette course ils n'ont forcé aucune place, que le seul quartier où ils tomberent étoit ouvert ; qu'ils ne trouverent d'une compagnie entiere de Houssars du grand Chancellier de Lithuanie, que trois ou quatre Valets d'armes à la garde de l'Etendart ; ainsi cette course fit beaucoup de bruit, parce qu'il y eut vingt-cinq Villages du Roy brûlés aux environs de Slotchouf : mais il est certain qu'on ne perdit pas deux mil paysans, ce

qui eſt bien loin de cent mil.

Ce qui a encore donné lieu de croire cette deſertion imaginaire de Pologne, eſt la liberté qu'on a donnée aux Juifs de s'y établir, & comme la race en pullule & foiſonne abondamment, on ne voit que Juifs dans les Villes & les gros Bourgs : ils ſont les Fermiers des Gentilshommes, tiennent leurs Cartchemas, leurs Doüannes, les biens Royaux, les Salines, font commerce de tout, & bien nous en prend, car ſans leur ſecours on mourroit de faim dans les Voyages : Le Polonois ne ſe tremouſſe de rien, ne ſonge qu'à vivre de ce que la nature lui fournit autour de ſa maiſon, ſans vouloir ſe donner le moindre ſoin pour faire valoir le négoce, & ſans être touché d'aucun envie de profiter : ainſi on ne trouveroit en marchant que le couvert, mais l'avare Juif y a pourvû, & nous fournit tout le neceſſaire, les foires, les marchés ſont pleins de ces gens-là, & quand on arrive dans un lieu, on eſt ſeur d'y avoir dequoy giſter s'il y a des Juifs.

Ils ſont donc tout le commerce

de Pologne, & presque le tiers des Habitans du Royaume, sans compter qu'ils en sont les plus riches: toutes les Provinces en sont remplies excepté la Masovie, du moins dans une étenduë de dix ou douze lieuës en tout sens autour de Varsovie, on leur permet seulement l'entrée de cette Capitale pendant les Diétes pour y vendre leurs Marchandises, en faveur du grand nombre de gens que cette assemblée y attire.

S'écrit Niedrzevvicé. De Belgitz à Niedrevitsé, une lieuë & demie.

Palatinat de Lublin. Tout cet espace est une vaste plaine découverte, terminée par un petit fonds herbu occupé d'un étang & d'un ruisseau bordés en longueur deçà & delà de maisons de paysan qui composent le village.

S'écrit Striszovvicé. De Niedrevitsé à Strissovitsé, une lieuë & demie.

C'est encore un village semblable situé dans un fonds avec un étang sur la droite, & un Château de brique sur la gauche vers les costeaux prochains.

De Strissovitsé à Berava. 1. lieuë.

Bekava a le nom de ville; mais ni closture ni place, & peu de Cartchemas: elle a une Eglise de brique assez bien tenuë, qui peut autoriser ce lieu & s'appeller ainsi; du reste, ce n'est qu'un village que les Juifs ont rendu meilleur que ceux qui sont hors de la route. *S'écrit Bekavva.*

De Bekava à Tourobin, 3. lieuës. *S'écrit Turobin.*

Le chemin en est rude, tant à cause d'une montagne qu'on trouve à demi lieuë de Bakava, que par les boüës tenantes qu'il y a en plusieurs endroits: ce terroir estant pasteux & gras, mesme marécageux. Tourobin porte ce nom de Ville à meilleur titre que l'autre; car outre un espece de rempart de gason palissadé, de planches en haut en forme de parapet, avec des portes de brique, elle a beaucoup de maisons qui en sont basties, une place, des Eglises exaucées, qui previennent de loin le voyageur, quoy qu'elle soit comme toutes les autres de cette classe une bourgade mal construite: elle est des dépendances de la ville & terre de Zamosch, qui en a cinq ou six autres aussi considerables dans

une eſtenduë de quinze lieuës de pays & du meilleur pays de Pologne.

S'écrit Sczebreczin. Chebrechin en eſt une, & la plus conſiderable aprés la Capitale; ſituée ſur une pente de coline ornée de Vergers à droit & à gauche, regnant en rideau audeſſus d'un marais fort eſtendu en long & en large, au milieu duquel & au pied des murailles de la Ville, paſſe la petie riviere de *Vviéprs* qui va ſe jetter à à travers le Palatinat de Lublin dans *le Bog:* les Juifs y ſont fort riches, & les Juifves aſſez jolies: comme la Reine a eſté autrefois leur Dame quand elle eſtoit Princeſſe de Zamoſch, elle ſe font un devoir de luy donner un divertiſſement de danſes toutes les fois qu'elle y paſſe, où elles étallent leurs habits de feſte & leurs joyaux pretieux. Tous les Vergers des environs de cette Ville ſont pleins de ruches à miel dont il ſe fait un trafic conſiderable : ce canton fourniſſant plus de cire qu'aucun autre de Pologne; c'eſt là que je goûtay pour la premiere fois de cet Hidromel tant vanté dans les relations

de

de Moscovie, qui est une boisson faite de miel, douce, piquante, fumeuse, enyvrant mesme beaucoup plus que le vin & la biere. L'Hidromel de Pologne est de deux sortes ; celuy qui se fait de miel commun, & qu'on boit en Russie, dont le Polonois du bas ordre fait sa boisson de regale : l'autre, est de miel blanc de Lithuanie & s'appelle *Lipiéts* : celuy-cy est beaucoup plus delicat : on en sert quelquefois chez les grands Seigneurs, & j'en ay beu au buffet du Roy que je ne distinguois pas d'avec les vins d'Espagne : cependant le miel n'est pas fort en usage parmi les gens de qualité, qui le méprisent comme une boisson trop commune.

S'écrit Lipiec.

En Pologne on ne dit pas hidromel ; mais seulement miel, qui est le mot pour la boisson comme pour la chose dont elle est composée,

De Tourobin à Chebrechin, trois lieuës.

Elles sont grandes assurément ; mais le pays en est fort beau : tout découvert, cultivé, & de bonne nature.

De Chebrechin à Krosnobrod, trois lieuës.

Tout cet espace, à commencer au delà du marais que j'ay dit estre

au deſſous de la premiere Ville, n'eſt qu'une ſeule foreſt, & un pays tres-ſauvage, avec des ſables profonds & des entredeux de montagnes, ſerrez pour le canal ſeulement d'un petit ruiſſeau qui y paſſe; comme certains vallons où ſe ſont allez cacher en quelques contrées de France les Moines de ſaint Bernard & de ſaint Benoiſt.

S'écrit en Polonois de meſme ſans y rien changer.

Kraſnobrod eſt un village ſitué dans un eſpace découvert au milieu de cette foreſt : le Roy d'aujourd'huy l'a rendu fameux par le combat qu'il donna aux Tartares dans les bois meſmes des environs, deux ou trois ans avant la mort de ſon predeceſſeur; il les mena battant à travers ces foreſts juſques à Komarnouf, où ils ſe mirent à couvert de l'étang de cette Ville, qui paroiſt un lac & un bras de mer plûtoſt qu'un eſtang; mais le Roy les y alla chercher, traverſa cette piece d'eau à la faveur d'un guide qui luy montra l'endroit gayable, & les chaſſa encore juſques au delà du Dnieſtre; c'eſtoit dans le meſme temps que le Roy Michel avoit

S'écrit Komarnovv.

proſcrit ce Heros, contre lequel & ſon armée confederée il avoit convoqué l'Arriere-ban, qui ſe trouva de quatre-vingt mille chevaux; en ſorte qu'il l'avoit enfermé entre ce Corps de Nobleſſe & les Tartares; mais le Grand Maréchal SOBIESKI ne ſe laiſſa point épouventer par cette ſituation perilleuſe; il chargea les Tartares qu'il avoit en teſte; & aprés s'en eſtre debarraſſé en trois combats ſanglants, il tourna contre le Roy Michel & ſon Arriere-ban, qu'il fit reculer juſques à douze lieuës au delà de Varſovie.

Le bois où eſt planté le village de Kroſnobrod dure encore une lieuë au delà; & à l'entrée de ce coſté on a baſti un hoſpice de Dominiquains avec une Chapelle dediée à ſaint Hyacinte, dont il y a des reliques, & une image miraculeuſe de la Vierge; c'eſt là où la Reine fut ſi malade la premiere année de ſon élevation au Thrône, tandis que le Roy ſon mary pouſſoit ſes conqueſtes juſques à dix journées de la mer Noire à travers l'UKRAINE, d'où il chaſſa DOROSENSKO General des Coſa- *Dorothenko, c'eſt*

ainsi qu'il se prononce, & s'écrit Doroszenko.

ques rebelles, qui se sauva chez les Moscovites dans la place de Cherrin, prise ensuite sur eux par les Turcs comme j'ay dit : je feray ici au sujet de cet homme fameux une petite digression hors de propos peut-estre, mais qui n'est pas indifferente pour l'histoire de ce siecle & de ce pays. Du temps que la Pologne faisoit la guerre aux Moscovites, & que les Cosaques luy estoient encore fidelles, il y en avoit un corps considerable commandé par leur General *Tetera*, homme de grande valeur & de grande consideration. Ce Tetera avoit parmi ses troupes le Dorosensko, qui manqua une fois à son devoir, apparemment en chose de consequence puisqu'il le fit condamner par le Conseil de guerre à estre arquebusé ; & qu'il l'avoit fait attacher ensuite à l'affût d'un canon pour le faire passer par les armes dans la marche ; le Roy d'aujourd'huy qui n'estoit encore que Grand Enseigne de la Couronne, & de tout temps neanmoins fort accredité dans les armées, demanda la vie de ce malheureux Dorosensko au Ge-

neral Tetera : celuy-cy l'a luy accorda, mais avec peine, en luy disant par un esprit de prophetie, que la suite n'a que trop verifié, qu'il se repentiroit un jour d'avoir sauvé ce criminel qui devoit estre la cause funeste de la desolation de sa patrie; Dorosensko est devenu General des Cosaques, est entré avec eux dans la revolte; a appellé les Turcs en Ukraine, & de la perte de cette Province s'en est ensuivie celle de la Podolie & de Kaminiek sa Capitale : il se sauva aprés chez les Moscovites dans Cherrin où le Roy de Pologne le poussa lors de cette fameuse Campagne qui suivit son élection : il y est mort enfin; & les Turcs commandez par le Seraskier Kara Mustapha Pacha, ont depuis emporté cette place à la barbe de plus de cent mille hommes accourus pour sa défense, comme j'ay dit.

A la sortie du bois de Krasnobrod on trouve de belles plaines découvertes; au milieu desquelles est une petite Ville dépendante de Zamosch, qui fait les confins du Palatinat de Lublin dont elle est la derniere; le

Duché de Russie commençant au delà d'un ruisseau à la portée d'un mousquet de ce lieu, qui s'appelle Tomachouf.

S'écrit Thomaszovv.

De Krasuobrod à Tomachouf, 3. lieuës.

La Province de Russie est une des plus grandes & des plus riches de Pologne : on y voit quantité de bons villages, d'assez jolies Villes, des maisons de Gentilshommes bien bâties, des Chasteaux magnifiques pour le pays, & des Starosties considerables : une abondance generale de vivres ; le gibier, le poisson, la viande, les fruits merveilleux ; & le pain mesme, que je particularise exprés, parce qu'il est assez mauvais dans les autres Provinces de ce Royaume, & que la Russie fournit les belles farines qu'on porte de Leopol jusques à Varsovie : ses plaines sont toutes cultivées & tres-fertiles : ses forests remplies de grandes bestes, cerfs, sangliers, chevreüils, ours, loups blancs : de sorte que cette Province fournit tout ce qu'on peut souhaiter pour les commoditez de la vie & de la bonne chere, aussi bien que

Duché de Russie Noire.

pour les plaisirs de la chasse.

La Russie Noire s'estend à droite jusques aux montagnes d'Hongrie & à la riviere du *Prout*, qui l'a separé d'avec la Valakie; à gauche, jusques en Lithuanie; & devant, terminée par la Podolie & la Volinie frontiere des conquestes du Turc : elle a deux pays ou districts separez, sous son Palatin; qu'on appelle ici *terrains*, en Polonois *Ziemia*: l'un est celuy de Primislie au delà & au deçà de la riviere de Sane, où il y a un Tribunal considerable qui juge à mort & souverainement en certains cas : l'autre pays appellé la Pokucie est enclavé entre le Dniestre & le Prout : il a environ vingt lieuës de tour, s'étendant vers la Valakie au commencement des *Boukovines*, forest aussi fameuse en ces contrées, que celle des Ardennes sur les frontieres de Champagne le long de la riviere de Meuse. La capitale de ce pays est la ville d'Alichz, titre d'un Castelan du Palatinat de Russie, située sur le Dniestre; outre laquelle il y a celle de *Schignatin* sur le Prout, à sept lieuës de l'autre, & à vingt-

S'écrit Prut.

Primislie est un titre de Castelan dans le Palatinat de Russie & s'écrit Przemysl. Sa ville capitale s'appelle ainsi, & a un Evesché considerable.

S'appelle & s'écrit Pokucié.

S'appelle en Polonis BoKovvina.

S'écrit Sniatyn.

S'écrit Iaſſy. quatre de Yaſſi capitale & ſiege du *S'écrit & ſe prononce de meſme Hoſpodar, qui veut dire en langue Eſclavone, Seigneur.* Hoſpodar de Valakie ; mais ces vingt-quatre en vallent plus de quarante de celles de Pologne, & il faut trois heures de marche reglée pour en faire une.

La Ruſſie fait un ſeul Palatinat cenſé annexe de la petite Pologne, avec quatre Caſtelans du titre des *S'écrit AlisZ.* quatre principales Villes : Leopol, Alichz, Primiſlie, & Sanok : les Geographes François la nomment Ruſſie noire, ſans doute pour la diſtinguer de la Ruſſie blanche, qui eſt *On'appelle ſimplement Ruſſie ou Rùs en langue du pays.* la Moſcovie ; mais on ne connoiſt point ce ſurnom en Pologne : elle a ſa Religion & ſon langage à part ; la premiere eſt la Grecque, partie ſchiſmatique, partie réünie à l'Egliſe Romaine, toutes deux ſous les meſmes ceremonies & la meſme Liturgie en langue Eſclavone ; ſes Egliſes ſont toutes ſemblables, appellées d'un mot particulier qui les diſ- *On les appelle Cerkiew, ce qui s'écrit CzerKievv* tingue des Latines, auſſi bien que leur ſtructure de figure ronde, un dôme au milieu & le chœur derriere l'Autel ; les Ruſſiens ſe ſervent du vieux Kalendrier des Grecs, dif-

ferent

ferent du noſtre de dix jours comme chacun ſçait.

A l'égard du langage, que j'ay dit eſtre particulier à cette Province, c'eſt un idiôme aſſez differend du Polonois, tant pour l'accent que pour les mots, tirez cependant de la mere langue qui eſt l'Eſclavonne; ainſi il en eſt du Ruſſien & du Polonois comme du François, du Lorrain, & du Vvalon: On dit que l'accent Ruſſien eſt le plus délicat & le plus agreable dans la bouche des Dames; c'eſt ce que je ne puis ſçavoir par moy-meſme, mais je le ſçay de la muſique & de la danſe Ruſſiennes, incomparablement plus touchantes que les airs & les danſes Polonoiſes; leurs chanſons meſme ont un caractere & des expreſſions plus tendres.

Les femmes y ſont aſſez jolies meſme au village; leur maniere de s'habiller les diſtingue des femmes des autres Provinces, & approche fort de la façon dont elles s'ajuſtent en Levant: des juppes courtes & pliſſées; un petit corps ſerré, les manches larges, la teſte nuë en tout

Cela se pratique aussi dans les autres Provinces de Pologne; & cette Guirlande se donne ordinairement aux filles par leurs galants.

temps, les cheveux treſſez par derriere en deux nattes pendantes ; une petite couronne ou guirlande de fleurs & d'herbes odoriferantes qu'elles mettent les Feſtes & Dimanches quand elles ſont filles : les mariées, quoy que jeunes, portant un voile blanc, dont elles ſe couvrent negligemment la teſte, & meſme le viſage en hyver ; avec une robe large par deſſus les habits, à la maniere des femmes Turques.

Les hommes ont un air plus rude & des manieres plus ruſtiques ; joint à cela une longue barbe, un viſage baſanné, une robe de groſſe bure, de la couleur & de l'étoffe à peu prés de celle des Capucins, dont tous les payſans Ruſſiens ſont habillez ; au lieu que ceux des autres Provinces de Pologne ſe raſent, ne laiſſant que de groſſes mouſtaches, & ſont veſtus de drap ordinairement bleu, ce qui leur donne un air moins ſauvage : cependant à force de pratiquer les autres, on s'accoûtume à leurs barbes & à leur phiſionomie qui nous paroiſt à la fin venerable, quand on refléchit à l'ancien uſage

des peuples d'Orient, & à l'usage mesme d'aujourd'huy parmi les Turcs & autres nations.

La Province de Russie a un grand nombre de Maisons puissantes & qualifiées, les Sobieski, les Pototski, les Kognietspolski, les Yablanoski, & autres non moins considerables, qui ont encore de tres-belles Terres & un revenu de vrais Seigneurs; aussi dit-on qu'il ne s'en trouve plus qu'en ce pays; ceux qu'on appelloit ainsi en France n'ayant laissé que des noms fameux, & point de posterité qui les ait suivis dans ce haut degré d'élevation, de credit & de grandeur; au lieu qu'en Pologne on voit toûjours un Senat composé de Seigneurs indépendants, maistres de leur destinée, traînant aprés eux une foule de domestiques ou pensionnaires, faisant telle dépense qu'il leur plaist, mesme des troupes sans en rendre compte à personne; on voit aux Diétes les Grands Generaux, les Chanceliers, les Palatins, les Evesques & autres Seigneurs, venir à la Cour & au Senat avec trois ou quatre cens hommes, troupes reglées en

Tous ces noms s'écrivent, Sobieski, Potocki, Koniecpolski, Jablonovski.

armes, Gentilshommes à cheval qui escortent leurs carosses : ces troupes monter la garde à la porte de leurs Palais, battre la caisse pour s'assembler de mesme que les troupes de la garde du Roy.

S'écrit Lvvovv.

La Capitale Ville de Russie est Leopol, appellée en Allemand Lemberg, en Polonois, *Luouf*, en Latin *Leopolis*, d'où nous avons fait Leopol : Elle a esté en effet bastie & nommée par un certain Leon Duc de Russie : elle a un Archevesque & un Chapitre Latin, de peu de revenu à la verité, mais de grande étenduë, puisqu'il n'y a dans tous les Estats de Pologne que cet Archevesché & celuy de Gnesne : la Russie n'a qu'un seul Palatin du nom General de la Province, & plusieurs Starosties ; dont celle de Leopol est une des meilleures.

Quant à la ville, qu'on doit regarder comme la derniere de Pologne de ce costé-cy, elle est située dans un fonds entouré d'une enceinte de montagnes ou costeaux à plusieurs étages qui la commandent absolument, sur tout une hauteur superieu-

re aux autres, dont elle eſt couverte à l'Orient ; & ſur l'areſte de laquelle eſt un ancien chaſteau de brique & de pierre long & ſerré, ſans autre défenſe que des tours, des angles, des meurtrieres, des creneaux, ſans foſſé, ſans ouvrage exterieur : il eſt auſſi tout à fait inutile, car il ne ſçauroit défendre la place ni la commander en citadelle, à cauſe de ſon exaucement ; neanmoins on l'a un peu reparé dans les dernieres guerres, & on y a creuſé à grands frais un puits pour ajoûter à l'inutilité de la dépenſe.

La Ville eſt aſſez belle, baſtie de brique, les rües larges, les maiſons exaucées, la place tres-vaſte, fort riante, entourée de baſtimens conſiderables. Pour les Egliſes, il y a peu de Villes en Pologne qui en ayent tant & de ſi belles : celle-cy eſt pleine de Marchands François, Grecs, Armeniens, Eſcoſſois, Valaques, Levantins, qui tous y apportent les denrées de leurs pays ; la Republique y tient ſes Magaſins d'armée, & ſon Arſenal ; tous les Officiers y font leurs proviſions &

poſer avec la Ville, laquelle ſe racheta de cent mille écus, & donna pour oſtage de cette ſomme dix riches Bourgeois qui ſont morts la pluſpart dans les priſons de Zaminiec faute de l'avoir payée. Je reviens à la route.

De Tomachouf à Latschoufka, un quart de lieuë. *S'écrit LasaZovvKa.*

C'eſt encore une petite Ville de rien, baſtie dans les ſables qui ſont tres-grands aux environs des deux, elle eſt la premiere du Palatinat de Ruſſie. *Palatinat de Ruſſie.*

De Latschoufka à Lubitſé, deux lieuës. *S'écrit Lubicé.*

C'eſt un village à droite, éloigné du grand chemin de la portée du fuſil: & de cette Ville juſqu'à ce village, comme de ce village à un autre appellé *Greben* c'eſt tout bois; mais bonne terre ſans ſables.

De Lubitſé à Greben, 1. lieuë. *S'écrit GrZeben & fait à l'accuſatif Gzrebenna.*

Elle eſt fort petite, & le chemin fort beau; il en eſt de meſme de la lieuë & du chemin qu'il y a de Greben à Rava; celle-cy eſt une petite Iſle aſſez bien baſtie, une des bonnes de la route, j'entens de ces Villes de bois.

De Greben à Rava, 1. lieuë.

De Rava à Joulkief, 4. lieues

Elles sont trés-grandes en tout temps parce que ce ne sont que sables, bouës, marais, bourbiers, étangs, prairies, Patruses: Il y a mesme des gens qui en font cinq. Entre deux on trouve trois ou quatre méchans villages; & une petite Ville sur la gauche à trois lieuës de Rava, nommée Maguirouf, qui n'est pas grand chose; celle de Joulkief est une des meilleures de Russie, à cause du sejour que la Cour y fait, du nombre des riches Juifs qu'on y laisse établir, & du voisinage de Leopol: Elle a un chasteau de vray Seigneur, tour de brique & d'assez belle structure: un Convent de Dominiquains, fondé par la mere du Roy d'aujourd'huy, qui a fait une dépense extraordinaire pour l'embelissement de l'Eglise, l'une des plus jolies de Pologne, jusques à faire venir d'Italie les Peintres qui ont travaille aux lambris.

S'ècrivent Rava, Zulkievv, qui se prononce Jolkief, Magirovv.

La Paroisse est encore un bastiment de pierre d'assez belle architecture, & d'un dessein à l'Italien-

ne avec un Dôme au milieu, lequel eſt couvert en de hors de cuivre fin, la nef toute de plomb : c'eſt une Prevoſté de quatre mille francs de revenu, ſervie comme une Collegialle, bien ornée en dedans, ſur tout de quatre mauſolées d'autant de Seigneurs ou Dames du lieu, faits de marbre avec des ſtatuës qui partent d'une ſçavante main ; outre ces monumens illuſtres, il y a deux tableaux repreſentans les deux fameuſes batailles gagnées par les Polonois, ſous les auſpices des deux Seigneurs de Joulkief : la plus ſignalée eſt celle qu'ils ont remportée ſur les Moſcovites, du Regne de Sigiſmond III. dans les campagnes de Kluſzon, le 4. Juillet 1610. où le Czaar de Moſcovie & ſon Chancelier furent pris, tout l'Etat ſubjugé enſuite ; & le Prince Ladiſlas, fils du Roy Sigiſmond élû Empereur de Moſcovie à la place du Czaar priſonnier, lequel mourut pendant ce bouleverſement avec ſon Chancelier à Varſovie, où ils ſont enterrez dans une Chapelle de forme ronde baſtie exprés, qu'on apelle encore aujourd'huy, *la Tour*

Ad Kluſzynum.

des Moscovites. Cette memorable Bataille fût gagnée par le grand Pere maternel du Roy d'aujourd'huy, qui s'apelloit du nom de la Terre de Joulkief, ſelon la coûtume Polonoiſe *Staniſlas Zolkivvſki.* Il étoit en ce temps-là Palatin de Kiovie & Petit General. Il fut enſuite Grand General & Grand Chancelier tout enſemble.

S'écrit Chocim.

Vis-à-vis ce monument antique eſt un ſemblable tableau moderne, repreſentant la fameuſe Bataille de Cotchim gagnée ſur les Turcs par le petit fils de cet illuſtre Ziewſki, qui s'eſt rendu auſſi remarquable ſous le nom du Grand Marechal Sobieſki, Grand General en même temps des armées de la Couronne, & enfin jugé digne de la porter aprés l'avoir ſauvée par cette belle action; qui fut le ſalut de la Pologne, & la cauſe principale de l'Election du Roy, laquelle ſuivit de prés le gain de cette Bataille.

S'écrit Kaminiec, qu'il faut prononcer

Les Turcs avoient entamé la Pologne par la priſe de Kaminiec & autres places de Podolie que le Grand Seigneur Mehemet IV. étoit venu

aſſieger en perſonne; il envoya enſuite une armée formidable ſur le Dnieſtre, où il vouloit la faire hiverner du côté de Valakie, pour être à portée d'entrer de bonne heure en campagne, & de faire une puiſſante irruption juſques au centre du Royaume: cette armée fut partagée en deux corps, le premier d'environ trente cinq mille hommes des meilleures troupes du Sultan, ſous les ordres de Soliman Bacha & de Huvueyn Bacha; ce dernier favory du Grand Seigneur, & tous deux braves & experimentez quoy que jeunes: l'autre corps étoit de vingt mille hommes commandé par un Seraſkier, qui avoit ordre de ſe joindre à celuy des deux Bachas, ſuivant les avis qu'il en recevroit. Ceux-ci vinrent ſe poſter au Château de Cotchim ſçitué du côté de la Valakie, ſur les hauteurs qui bordent la rive droite du Dnieſtre, baſtimenr maſſif, & trés-bon pour le coup de main; derriere lequel étoit un pont ſur ce fleuve pour paſſer à Kaminiec qui n'en eſt qu'à deux lieuës: ils avoient engagé les Hoſpodars de

comme s'il y avoit une S. à la fin.

Soliman ſe dit en Turc, Suleyman, & veut dire Salomon.

Huſſeyn ſe prononce en Turc comme il eſt ècrit.

Seraſkier eſt un mot Turc, qui veut dire General commandant en chef un corps d'armée.

Valaxie & de Moldavie à joindre leurs troupes d'environ dix mille hommes à celles du Grand Seigneur; & tout cela s'étoit campé & retranché avantageusement au pié du Château de Cotchim, que les Generaux Turcs avoient mis à leur derriere, aussi bien que le fleuve du Dniestre qui coule au bas, faisant face au Pays de Valaxie.

Leur poste étoit avantageux & retranché : un bon château, une riviere, & un pont dessus qui assûroit la retraite vers Kaminiec : au devant des fonds, des precipices ; à vingt lieuës delà un corps de vingt mille hommes qui hivernoit en Valaxie, & marchoit pour joindre les deux Bachas ; tout cela sembloit menacer la Pologne d'un ébranlement terrible; la main du Seigneur la secourut : le Grand General Maréchal Sobieski rassembla les armées de la Republique (comprise celle de Lithuanie) qui se trouverent trés-belles & trés-nombreuses ; mais bien inferieures à celles des Turcs. Le Roy Michel s'avança à Leopol pour donner chaleur à l'entreprise ; & c'étoit la pre-

miere fois depuis ſon Election qu'il avoit voulu aller à l'armée: le Grand General marcha aux ennemis pour les chaſſer de ces frontieres: paſſa le Dnieſtre à deux lieuës audeſſus de Cotchim; & fit ainſi un grand tour par la droite à coſté du camp des Turcs pour ſe poſter devant eux, & couper la communication des Bachas avec le Seraſkier: il n'y avoit cependant aucune apparence de les forcer dans ce poſte fortifié par des retranchemens conſiderables, & par l'aſſiette du terrain; il entreprit neanmoins de les combattre dans leur camp même; & commença ce grand ouvrage par une negociation, au moyen de laquelle il ſçeut ſi adroitement détacher des Turcs les Moldaves & les Valaques campez ſeparement, qu'ils ſe retirerent en effet ſans combatre, la veille où le jour même, ce qui fut le coup de partie.

L'attaque du camp fut donc reſoluë; & le propre jour de la *Saint* Martin onziéme Novembre 1673. à huit ou neuf heures du matin, le Grand General fit marcher ſon in-

fanterie vers le rempart qu'elle escalada, tandis qu'il étoit avec la cavallerie sur une hauteur à gauche, pour couper celle des Turcs, qui selon les apparences sortiroit par derriere le camp pour enveloper les assaillans. Cette precaution fut juste, les Turcs sortirent, & tenterent deux fois le passage; mais ils s'arrestoient dés qu'ils voyoient baisser les lances des Houssars, de sorte que ces mouvemens donnerent loisir à l'infanterie de forcer le retranchement & d'entrer dans le camp, où l'embarras des tentes, des chariois, des équipages ne permettant pas aux Turcs de se manier commodement pour se défendre, ils furent taillez en pieces, & ceux qui échaperent à la fureur du soldat n'échaperent pas à la mort, qu'ils rencontrerent dans les precipices ou ravines des environs & dans la riviere, le pont ayant rompu sous le nombre des fuyards qui se sauvoient à Kaminiec.

Ce combat ne dura qu'une heure & demie, tant dans les dispositions que dans l'action; & ce peu de tems

suffit pour dissiper une armée formidable, laquelle perdit tentes, canons, bagages & un des Generaux; Soliman fut trouvé en effet parmi les morts, blessé de cinq ou six coups de sabre qui le defiguroient si fort, que les prisonniers Turcs le reconnurent avec peine: Huvveyn se sauva par la Valakie avec le débris de l'armée pour gagner le camp du Seraskier, qui marchoit déja vers celuy des Bachas sur l'avis qu'on luy avoit donné du passage des Polonois au delà du Dniestre: tout le reste tascha de gagner kaminiec par le pont ou à nage, mais tout ce reste périt, & le chasteau de Cotchim qui servoit de retraite à l'infanterie Turque fut forcé sans peine.

Le Grand General fit dire la Messe dans les pavillons de Husseyn Bacha à onze heures precises, au retour de la poursuite des restes échapez du combat; & envoya cependant le grand Enseigne de la Couronne Sehignafski avec dix mille chevaux pour suivre la cavallerie Turque, qui s'étoit sauvée avec Husseyn par la Valaxie, & pour estre

informé au vray de la marche du Seraſkier, avec lequel il ſoupçonnoit que ce Bacha pourroit ſe rallier. Si le Polonois eut fait diligence il auroit pû achever la défaite des Infideles; mais il trouva ſur ſon chemin la ville de Yaſſi capitale & Siege du Hoſpodar; & dans cette ville des magaſins fort riches qu'il trouva à propos de piller, & qui arreſterent le victorieux, lequel changea l'envie de vaincre en celle de s'enrichir, oubliant le ſoin de ſa gloire à la veuë du butin.

S'écrit Siniow ſkii: a été enſuite Petit Mareſchal, & aprés Petit General, mort à Preſbourg en Hongrie quelques mois aprés la levée du ſiege de Vienne en 1683.

Cette grande action avoit été precedée d'une Ambaſſade que les Turcs envoyerent au Roy Michel, dont on n'a jamais bien ſçeu le ſujet, parce que le Roi mourut la veille de l'arrivée de l'Envoyé Turc à Leopol, & du combat de Cotchim. Ce Miniſtre paſſa à travers l'armée de Pologne, où il fut reçu avec grand faſte à la mode du Pays & de la nation: le Grand General luy donna audience dans ſon pavillon entourré de gros eſcadrons de Houſſars, dont la ſeule veuë eſt terrible; & le Turc conçut dés lors un ſecret preſſentiment

preſſentiment du malheur qui arriva en effet aux Bachas peu de jours aprés; car en ſortant de ſon audience il retourna ſur ſes pas dans le pavillon du grand General, pour luy demander un ſauf-conduit pour le retour, au cas que l'armée Polonoiſe fût victorieuſe, le ſort des armes, ajoûta-t-il, étant incertain & journallier: avec cette aſſurance il continua ſon voyage à Leopol, où le Roy étoit mort quand il y arriva, comme je l'ay dit. Voilà le détail au juſte de cette fameuſe journée bien different de celuy qu'en ont donné certains auteurs mal informez, leſquels font durer le combat quatorze heures, tuer quatre-vingt mille hommes, où il n'y en avoit que trente; & font encore ſauter au Roy de Pologne, comme à un avanturier fort diſpoſt, un retranchement terrible avec un foſſé profond.

La Republique le donna pour ſucceſſeur ſix mois aprés au Roi Michel, à quoy faiſoit alluſion la deviſe qu'on fit à Dantzick lors que ce Prince y entra pour la premiere fois aprés ſon Election: C'étoit un bou-

clier à l'antique, qui fait les armes de la Maison Sobieski ; au dessus duquel on ajoûta seulement une couronne fermée, & ces mots autour : *Coronatur quia protexit.*

Je reviens à la ville de Joukief, pour dire qu'elle vient au Roy d'aujourd'huy du costé de sa mere, la plus riche heritiere de Pologne, appellée Danielovich, maison fort illustre & fort opulente, dont les biens s'étendoient à plus de trente lieuës autour de Leopol par des Seigneuries considerables, dont il y en a qui ont cent villages dans leurs dependances : Celle de Joukief en a cinquante qui luy font, avec le marché de la ville & le revenu des Cartchemas, plus de cent cinquante mille francs tous les ans, sans compter le casuel des presens que fait la Nation Juifve, tant pour la permission de bastir des maisons extraordinaires, que pour la construction d'une Synagogue qui sera une vraye citadelle.

S'écrit Dangelouuicz.

Cette Terre étoit autrefois plus considerable, mais la mere du Roy suivant la pieuse manie des Polonois,

a pris en gré de la demembrer pour la fondation de ce Convent de Dominiquains dont j'ay parlé : ce fut ici où je trouvay la Cour ; & comme la convocation ne devoit estre tenuë qu'au mois de Janvier, elle devoit sejourner à Joukief jusques aprés les Festes de Noël ; je profitay de ce tems-là pour aller voir Leopol capitale de Russie, qui n'en est qu'à trois grandes lieues : on traverse pour y aller un Pays de montagnes qui bordent à droite la plaine de Joulkief, coupé de fonds & de grands marais tremblans, presque impraticables, avec des étangs, des chaussées, des campagnes grasses & pasteuses ; de sorte qu'en tout tems c'est un tres-vilain chemin, & en hiver un abîme : on se sauve neanmoins par les hauteurs à travers les bois où l'on a tracé une route. Leopol est sçituée au milieu de ce groupe de montagnes, qui luy font des avenues fort difficiles, & la couvrent du moins des incursions des partis.

De Joulkief à Leopol, trois lieues.

C'est une grande journée en hi-

Russie ver, il y a quelques villages assez bons, & des Cartchemas frequens pour la commodité des voyageurs, cette province étant une des mieux peuplée du Royaume.

CHAPITRE II.

Contenant le voyage de la Cour à Varsovie, & la Relation de la Convocation qui y fut tenue en 1680.

LE Roy de Pologne s'étant determiné à partir de Russie à la
1680. fin de Decembre 1679. pour se rendre à Varsovie, où il avoit convoqué le Senat, nous nous disposâmes à le suivre. Cette assemblée devoit decider sur la grande affaire de ce Pays qui étoit la guerre projetée contre les Turcs, des mains desquels on vouloit ravir Kaminiec, place importante, & la seule que les Infidelles tiennent en Pologne; mais les interests particuliers diviserent si fort les esprits, que le Senat s'amusa à des disputes & à des contradic-

tions hors de propos, & se separa sans rien conclure.

La Cour partit de Joulkief aprés les Festes de Noel; & suivit la même route que j'avois tenuë en y allant par Rava, où elle fut coucher le premier jour par Tomachouf, où elle disna le deuxieme, & où le Seigneur de Zamosch, à qui ce lieu appartient, avoit envoyé un de ses Gentilhommes pour regaler de sa part la suite de la Cour selon l'ancienne maniere de Pologne; c'est-à dire, donner des fourrages & des presens de vins de Hongrie, ce qui se pratiquoit autrefois dans tout ce Royaume; ensorte qu'un grand Seigneur voyageoit d'un bout à l'autre sans avoir besoin d'autres provisions que de chariots pour porter celles dont on regaloit son équipage en marchant. Le Prince de Zamosch premier mary de la Reyne d'aujourd'huy, étendoit cette coûtume selon sa liberalité ordinaire & son humeur prodigue, il faisoit servir sur table, aprés le fruit, de grands bassins pleins de ducats d'or en piramides.

Duché de Russie.

Toutes ces belles manieres se sont perduës au grand regret des étrangers ; & à peine en reste-il une legere idée dans l'esprit des Polonois, qui ont degeneré là-dessus comme sur la bravoure de leurs ancestres ; aussi n'ay-je vû de semblables liberalitez qu'en ce seul voyage de la Cour.

De Tomachouf elle alla coucher dans ce Convent de Dominiquains qui est à l'entrée du bois de Krasnobrod, & le troisiéme jour à Chebrechin, où le Seigneur de Zamosch vint luy-mesme avec sa famille saluer leurs Majestez Polonoises : la Reyne qui étoit grosse s'y arresta, le Roy poussa ce mesme jour jusques à Pilascovitz qui est une terre hereditaire de sa maison à cinq grandes lieues de Chebrechin sur la droite. Le Seigneur de Zamosch donna un grand festin aux Dames, & des regales aux Seigneurs qui s'arresterent en ce lieu avec la Reyne : ensuite la danse Juifve en guise de Bal.

S'écrit Bilaskieuwicze.

Le quatriéme jour la Reyne alla joindre le Roy à Pilaskovits. C'est

un village placé dans un valon ſur une eſpece de prairie traverſée d'un large ruiſſeau, & enfermée de hautes collines aſſez roides ; on y voit deſſus des maiſons diſperſées çà & là, comme des hameaux, outre le gros du lieu qui eſt dans le fonds ; de ſorte que le village a prés de deux lieues d'étendue à cauſe de ſes dependances. La maiſon du Seigneur eſt tres peu de choſe, quoy que de brique, ſans aucun ornement, & c'eſt proprement une maiſon de bouteilles ; mais l'avantage que ce lieu a d'eſtre au Roy de Pologne, qui y mene tres-ſouvent la Cour, y a attiré les Juifs, & ceux-ci y ont baſti de grands Cartchemas, enſorte que dans peu ce ſera une groſſe ville. *Palatinat de Lublin.*

De Chebrechin à Pilaſcovitz, 5. lieues.

Elles ſont fort grandes, & tout le chemin aſſez raboteux, meſlé de plaines, de fonds, de hauteurs, de marêcages & de foreſts ; l'air eſt merveilleux dans ce canton, on y trouve des fontaines admirables, du gibier en abondance, & de ſurcroit Lublin n'en eſt qu'à cinq lieues,

dont le voiſinage ajoûte beaucoup aux commoditez qu'on peut trouver en ce lieu : nous y ſejournâmes trois jours à cauſe de la Feſte des Rois, & dans cet intervalle la neige étant ſurvenue la Cour ſe mit en traineau : c'eſt une voiture abſolument neceſſaire dans ces tems-là, les roues ne pouvant ſervir à cauſe des ornieres profondes que fait la neige, mais auſſi elle a ſes incommoditez, & ſe renverſe à la moindre rencontre d'une pierre, ou d'une motte de terre: d'ailleurs les grands fardeaux, les chariots peſamment chargez, les caroſſes larges ne s'acommodent pas de telle machine qui ne fait que labourer : le traineau eſt donc agreable quand la neige eſt bien battue par la gelée, parce qu'il gliſſe fort legerement deſſus, & qu'un ſeul cheval fait autant de chemin qu'un attelage de ſix, mais il ne faut qu'un petit traineau bas & leger pour une ou deux perſonnes : de cette ſorte on en voit ici de fort enjolivez, dorez & peints, avec quelque figure d'oiſeaux ou de beſtes qui forment le deſſus

de la

de la machine, & celuy qui eſt dedans méne luy-meſme ſa voiture, ou ſi c'eſt une femme, le cocher qui ſe tient derriere conduit le cheval.

Les Moſcovites ſe ſervent beaucoup de ces traîneaux, parce que leur Pays eſt enſeveli ſix ou ſept mois de l'année ſous des abiſmes de neiges : ceux qui nous viennent de ces cantons-là ſont trés propres, couverts de cuir rouge imprimé, comme ſont ceux des tapiſſeries des meſmes matieres qu'on fait en Hollande; & de peau d'ours ou de renards, le harnois du cheval eſt tout garni de ſonnettes au poitrail, orné d'ailleurs de quelques pieces d'argenterie & de pierreries turquoiſes, rubis & autres.

Il n'eſt pas croyable que l'hiver ſoit la ſaiſon commode pour voyager, neanmoins en Moſcovie & en Pologne les gens qui font des voyages par plaiſir & ſans neceſſité, attendent les grandes gelées pour aller en traîneau, parce qu'on vole plûtôt qu'on ne marche, & qu'on fait une diligence d'autant plus grande qu'il ne faut point ſuivre de

chemin, mais aller à veue de païs à travers champs, prez, étangs, marais, rivieres, que la gelée & la neige ont unis & battus comme une carriere de course de bague.

Ce fut donc en partant de Bilaskovitz que tous les équipages furent mis sur des traîneaux, chariots, caléches & carrosses; chaque Cavalier attache son cheval à une de ces machines, dans lesquelles on alla ce mesme jour, & tout d'une traite coucher à Belgitz quoy qu'il y ait cinq grandes lieües, mesme sept selon quelques gens, & que le chemin soit tout colines, descentes, fonds marécageux.

De Pilaskovitz à Belgitz, 5. lieües.

De Belgitz à Casimir, 4. lieües.

Lors que la Cour arriva en cette ville, la Vistule qu'on passe en cet endroit là dans un bacq pareil à celuy de Poulava, qui est une lieüe au dessous, la Vistule, dis-je, n'étoit gelée qu'aux deux bords, laissant un canal au milieu, ensorte qu'il faloit se resoudre, ou à faire casser la glace, ou attendre que tout fût pris, à quoy il y avoit peu d'apa-

rence, le tems n'étant point extraordinairement froid, il survint mesme encore vers le soir un broüillard épais, & un guire qui ressembloit à de la neige fonduë, ce qui nous faisoit craindre d'estre arresté longtems à Casimir; cependant sur le minuit toute la riviere fut gelée, & un chariot de l'équipage du Roy ayant sondé le passage, toute la Cour le hazarda le lendemain matin sur la glace, laquelle auroit porté la plus grosse artillerie de Pologne; veritablement il faloit chercher les endroits seûrs, parce qu'ils n'étoient pas tous également épais, on envoya pour cet effet des Païsans avec des haches qui sondoient le passage, & marquoient le chemin qu'il faloit tenir en biaisant un peu, mais enfin on en trouva un tel que je l'ay dit; on alla aussi tout d'une traite jusques à Cogenitsé, c'est-à-dire, qu'on fit en quatre heures avec les traîneaux, six des plus grandes lieues de cette route, á la faveur de la gelée survenue, qui avoit endurci la neige & applani le chemin, d'ailleurs fort raboteux.

A Cogenitſé nous fuſmes obligez de remonter les roües de nos voitures & abandonner les traîneaux ; parce qu'il n'y avoit point de neige de là à Varſovie ; mais avant de paſſer outre il faut remarquer ici la difference de cette route à celle que nous priſmes en allant en Ruſſie : cette difference conſiſte au chemin depuis Belgitz juſques à la riviere, l'un eſtant à droite par Poulava dont j'ay parlé ; l'autre à gauche par Caſimir : le premier eſt celuy que prennent ordinairement toutes les voitures de loüage & les fourmans, pretendant qu'il eſt le plus court, & le paſſage de la riviere plus commode ; l'autre eſt cependant le meilleur ſelon moy, & celuy que nous avons toûjours pris avec la Cour, lequel peut eſtre plus long, mais le chemin en eſt plus beau ſans difficulté, n'y ayant de rude que la deſcente dans la ville de Caſimir ; outre que cette Ville eſt tres-logeable, bien baſtie, pourveuë de choſes neceſſaires, avec les meilleures caves, & les ſeules bonnes eaux de fontaine qu'il y ait ſur cette route.

S'écrit Kazimierz.

La ville de Casimir a esté autrefois une des plus considerables de Pologne, toute de brique, les maisons d'autour de la place, ornées de bas reliefs, & de statües de pierre, dont il ne reste que des masures ou morceaux, avec deux Eglises assez belles ; le reste ayant esté ruiné dans l'irruption des Suedois : elle est située sur une coline couverte de bois, formant un amphiteatre jusques fort prés du rivage de la Vistule, ce qui fait un fort beau coup d'œil, & un morceau de paysage enchanté. Au-dessus de la montagne qui commande à la Ville, il y a encore un vieux chasteau de pierre de mediocre structure, & tombant aussi en ruine ; c'estoit apparamment la maison du Seigneur, & c'est aujourd'huy celle du Starosta : Casimir ayant une Starostie de quinze ou seize mille livres de rente, y compris le passage du Bacq.

I'écris ce nom indifferemment avec un K ou un C, cela estant de peu de consequence quant à la prononciation.

Quand la Cour fut à Ritschivol où elle disna, au lieu de suivre la grande route ordinaire dont j'ay parlé, on prit sur la gauche pour aller coucher à VARKA, ville assez jolie sur

la riviere de Pilſa, éloignée de deux lieües hors du grand chemin; mais on y paſſa pour deux raiſons, l'une, à cauſe que cette petite riviere de Pilſa n'eſtoit pas gelée, & qu'il y a un pont tres-commode à VARKA, au lieu que le Bacq de l'autre route eût eſté tres-incommode; pardeſſus cela & pour deuxiéme raiſon, la Cour voulut éviter la rencontre de l'Eveſque de Poſnanie qui l'attendoit à Goura pour la regaler, ou pour mieux dire, pour luy inſinuer à force d'empreſſemens & de bonne chere, la demande de l'Eveſché de Cracovie qu'il devoit faire au Roy, fort reſolu de la luy refuſer.

S'écrit Vvarka. De Ritschivol à VARKA, 3. lieües. Il y en a qui en comptent quatre tant elles ſont grandes: outre qu'il y a un peu de ſables & beaucoup de bois juſques à la prairie où coule la riviere de Pilſa; au deſſus & au delà de laquelle regne en terraſſe une chaiſne de rideaux agreables ſur leſquels eſt ſituée cette Ville: elle a une Staroſtie conſiderable, point de Juifs, mais beaucoup de riches Bourgeois qui y braſſent la meilleure bie-

re qu'on boive en toute la Pologne, ce qui n'eſt pas neanmoins beaucoup dire : mais à propos de cette biere, je ne dois pas oublier un compte que font les Polonois au ſujet d'un Cardinal qui avoit eſté Nonce en Pologne : il s'eſtoit ſi fort accoûtumé à la biere de Varka, qu'en mourant il ſe récrioit ſur cette boiſſon, comme s'il eût dû recouvrer ſa ſanté par ſon moyen : & ſouhaitoit ſi fort en luy-meſme d'en avoir, qu'il diſoit ſans ceſſe en ſoûpirant, *biere de Varka, biere de Varka* : les aſſiſtans crurent là-deſſus que c'eſtoit quelque Sainte d'un pays étranger, que le bon homme invoquoit à ſon agonie ; & venant à dire les Litanies des Saints, ils y ajoûterent *la ſainte biere de Varka*, comme une nouvelle patrone de la connoiſſance du Cardinal mourant.

De cette Ville juſques à Varſovie on compte huit petites lieües ; ſçavoir ;

De Vvarka à khinouf, 2. lieües & demie. *S'écrit Kinovv, mais j'y ay mis un*

De khinouf à Piaschetzno, trois grandes.

H, parce qu'il se prononce avec aspiration. S'écrit Piaszecno.

De Piaschetzno à Varsovie 2. petites.

Le premier lieu n'est qu'un mechant village avec un seul Cartchema sur le grand chemin ; l'autre, une bourgade assez bonne, & tout cet espace de chemin est fort couvert, exceptez les environs de Vvarka qui sont de fort belles plaines : il y a entre-autres une forest de deux heures fort ennuyante & fort incommode : le reste est un beau pays découvert, uni, sans beaucoup de sables ni de grandes boües, particulierement depuis Piaschetzno à Varsovie.

Avant d'y aller la Cour s'arresta deux jours à Villanouf où elle fut visitée par tous les grands Seigneurs que la convocation avoit attirez à Varsovie : le Marquis de Bethune estoit encore Ambassadeur de France en Pologne : & quoy que le Ministere eut passé de Monsieur de Pomponne à Monsieur le Marquis de Croissy, frere de Monsieur Colbert Contrôlleur General, on suivoit les mesmes veües d'affaires, & le mesme dessein d'entretenir de bon-

nes correſpondances avec tous les Princes de l'Europe : le ſieur Akakia, qui attendoit à Dantzick les ordres de la Cour, en receut de ſe rendre à Varſovie auprés du Marquis de Bethune, qui de ſon coſté avoit eu celuy de faire paſſer en Tranſilvanie cet Envoyé, & d'obtenir pour cet effet le paſſage des portes de Skolia & des montagnes de Pologne : l'Empereur y avoit en ce temps là un Reſident appellé le Baron Jorosfski, Polonois d'extraction, & parlant bien cette langue ; le plus vigilant & le plus habile Miniſtre de la Cour de Vienne : cet homme eſtoit d'ailleurs fort ſoupçonneux, & croyoit que la démarche la plus ſimple cachoit un miſtere de Politique : en ſorte qu'il prit un furieux ombrage de l'envoy du ſieur Akakia en Tranſilvanie : il ſe tuoit de repreſenter aux Seigneurs de la faction Autrichienne, que ce voyage eſtoit contre la bonne foy des Traitez, comme s'il n'eſtoit pas permis en tout temps de cultiver les Princes étrangers, & les mettre dans ſes intereſts autant qu'il eſt poſſible. Jorosfski veilloit inceſſamment ſur

les démarches de nos Miniſtres, faiſoit battre l'eſtrade autour de la maiſon du ſieur AKAKIA qu'il avoit comme aſſiegée par ſes Emiſſaires ſecrets: & enfin n'oubliant rien pour découvrir ou pour traverſer ce qu'il croyoit de myſterieux dans les menées de l'Ambaſſadeur de France.

Pendant qu'il y travaille, la convocation fut ouverte à Varſovie à la
1680. fin de Janvier 1680: Cette aſſemblée commence, comme les Diétes generales, par une Meſſe du S. Eſprit & une predication dans l'Egliſe de ſaint Jean, mais elle ne ſe tient pas dans la Salle du Senat, quoyque ce ſoit tout le Senat en corps ou la Chambre haute: on prepare le lieu de l'aſſemblée dans la meſme antichambre du Roy, où ſe tiennent ordinairement les Conſeils, les Conferences avec les Miniſtres des Princes étrangers, & les jugemens des procés: on met au bout un dais avec un fauteüil ſur un tapis de pied, ſans eſtrade relevée, pour le Roy, & chaque Senateur fait apporter le ſien, & reporter chez luy à la fin de la Séeance comme ils le pratiquent aux Diétes.

L'Evesque de Poznanie, qui pour estre vieux & devot, n'avoit pas cessé d'estre ambitieux, demandoit en ce temps-là l'Evesché de Cracovie valant deux ou trois cens mil francs de revenu : la Cour, qui connoissoit l'humeur de ce Prelat & son ingratitude naturelle, vouloit d'un autre costé récompenser l'Evesque de Coulme MALAKOVVSKI de la depense qu'il avoit faite à la reception du Marquis d'Arquyan, pere de la Reine de Pologne, qu'il fut recevoir par ordre de leurs Majestez à l'entrée du Royaume, & le conduisit jusques en Russie où elles estoient pour lors : la Cour préfera donc ce Prelat au vieux Evesque de Poznanie pour remplir l'autre Evesché vacant : elle avoit déja éprouvé sa fidelité & son zele dans la Charge de Vice-Chancelier qu'il possedoit actuellement ; & sçavoit d'ailleurs la noire ingratitude dont l'autre avoit payé les bienfaits de la Reine Loüise sa bienfaictrice : Leurs Majestez s'attendoient bien au déchaînement de l'Evesque de Poznanie, & avoient évité à dessein de passer à Goura, où ce vieil-

lard les attendoit avec sa Requeste : mais le bon homme informé du chemin détourné qu'avoit pris la Cour, la devança entre Varka & Varsovie: enfin se voyant frustré de son attente, il voulut marquer son indignation dans l'Assemblée, où il vomit en effet mille injures atroces contre le Roy, luy objectant qu'il vendoit Charges, Benefices, la Justice mesme, dont il cita des exemples, & luy reprocha encore, que contre les articles signées à son Couronnement, il avoit cabalé depuis peu pour faire tomber la Couronne à son fils aisné, par une élection anticipée du vivant mesme du pere, comme on en avoit fait une autrefois en faveur du Prince Ladislas, fils de Sigismond III.

Ces articles s'appellent en Pologne Pacta conventa.

Le Roy n'eut pas grand peine à répondre aux premieres objections, ce qu'il fit faire par le Grand Chancelier de la Couronne, nommé Vviélopolski son beaufrere, mais quant à la succession il fut obligé d'y renoncer par un nouveau serment qu'il ajoûta à celuy qu'il avoit fait lors de son sacre.

De semblables disputes ayant occupé l'Assemblée, elle se termina sans toucher seulement au point essentiel pour lequel elle avoit esté convoquée : & la Cour s'arresta encore quelques mois à Varsovie pour y recevoir les Ambassadeurs du Grand Duc de Moscovie, qui arriverent le dernier jour d'Avril au village de Prague de l'autre costé de la Vistule. Ils firent leur entrée publique à Varsovie le lendemain premier jour de May, ayant esté receus sur le bord de la riviere au débarquer par les deux Comtes d'Ho- *163[illegible]*
nooff, l'un Grand Venneur de Pologne & Colonel au Regiment des Gardes : l'autre, Grand Chambellan de la Couronne, & conduits dans les carrosses de leurs Majestez à la Maison qu'on leur avoit preparée, à travers une double haye d'infanterie qui bordoit toutes les rües de leur passage.

S'appelle en Polonois Potkomorge.

Ce mesme jour la Reine de Pologne accoucha d'un Prince, dont la naissance fut precedée d'un signe extraordinaire, qu'on ne manquera pas de faire remarquer si ce Prince est

Il s'appelle le Prince Constantin.

un jour diſtingué par ſes actions ou par ſa fortune : car le matin du 28. d'Avril, il fit un Ouvragan qui dura depuis onze heures juſques à midy, avec une violence & des effets ſurprenants, tortillant les plus gros arbres comme des cordes, tranſportant des maiſons entieres, des moulins, des clochers de bois avec leurs cloches, à plus de cinq cens pas de leur ſituation.

Quelques jours aprés l'entrée publique de ces Ambaſſadeurs, ils eurent leur premiere audience du Roy dans la meſme antichambre où s'étoit tenuë la Convocation, conduits par les meſmes Seigneurs qui les avoient eſté recevoir au débarquement : dans cette Audience publique je remarquay trois choſes ſingulieres ; l'une, que les Ambaſſadeurs y entrerent ſans ſabres, & parlerent debout & découverts, quoy que le Roy & les Senateurs fuſſent toûjours couverts & aſſis, juſques à l'endroit où le Roy ſe leva pour demander (aprés la réponce generale à la harangue des Ambaſſadeurs) des nouvelles de la ſanté du Czaar de Moſ-

covie en ces termes concertez, qu'il lisoit dans un papier, *l'Empereur de Moscovie Pierre, fils d'Alexis nôtre frere, comment se porte-t-il?* Ce qui me méne à la deuxiéme de mes remarques, sçavoir que tous les Moscovites, de mesme que les Grecs, s'appellent toûjours par le nom de leur pere : cette coustume leur estant restée de l'usage ancien, comme on le voit dans tous les meilleurs Auteurs de l'ancienne Grece, ce qui rend mesme leurs discours fort souvent ennuyeux. La troisiéme remarque est, qu'aprés les longues harangues des deux Ambassadeurs, qui se relayerent à parler, on les fit asseoir sur un banc au bout de la Salle vis à vis le Trône, avec le Grand Maréchal de la Couronne, qui les avoit receus au haut de l'escalier & introduits à l'audience ; & tandis qu'ils se reposoient les principaux de leur suite marquez dans une liste qu'ils en avoient donné eux-mesmes au Referendaire, alloient baiser la main du Roy l'un aprés l'autre, à mesure qu'on les appelloit par leur nom, en faisant trois inclinations profondes

Par exemple en cette rencontre, Pierre fils d'Alexis.

de tout le corps jusques à terre, où ils touchoient avec les deux mains par le bout des doits, & s'en retournant à reculon, toûjours regardant en face le Trône & le Roy.

Ces Ambassadeurs estoient richement vestus à leur mode, c'est à dire avec de grandes robes d'étofes d'or, garnies d'agrafes de perles ou de pierreries: des bonnets ornez de mesme, des chaisnes, des bagues, & autres ornemens precieux: mais le Lecteur doit sçavoir que tout cela appartient au Grand Duc qui leur fait donner ces habillemens de sa Garderobe, où ils les remettent à leur retour, avec cette circonstance que s'il y manque une perle, ou s'il y a la moindre tache, on leur fait donner cent coups de bastons sans respect du caractere dont ils ont esté revestus; en quoy je n'exagere point du tout.

Cette premiere audience fut suivie de dix ou douze conferences entre ces Moscovites & les Commissaires Polonois, lesquelles se terminerent à rien comme on l'avoit preveu: car ces Ambassadeurs n'avoient

d'autre inſtruction que d'amuſer la Republique, tandis qu'ils envoyoient negocier la paix avec la Porte; ce qu'on n'ignoroit pas à Varſovie, puiſque l'Ambaſſadeur du Czaar envoyé à Conſtantinople pour cet effet, avoit paſſé à Kaminiec : de ſorte qu'ils vouloient tâcher de faire leurs conditions avantageuſes avec les Turcs en les menaçant d'une ligue avec la Pologne ; & ménager cependant la Pologne, au cas qu'ils ne puſſent rien conçlure avec les Turcs : Ces Ambaſſadeurs Moſcovites joüerent fort bien leur rôlle en gens d'eſprit & en fins politique : ils firent filer les propoſitions lentement pour prolonger le ſejour & les conferences : & enfin ils en propoſerent une celebre ſur les frontieres des deux Eſtats vers le Boriſthene dans la ville *d'Andrejoff* diſtante de Varſovie de ſix-vingt lieües de Pologne, & connuë des Politique par le Traité fameux qui y a eſté conclu du temps d'Eſtienne Battori Roy de Pologne ſous le nom de *Pacta André Iovienſia.* Tous les Princes de l'Europe qui pouvoient

avoir quelque affinité avec ſes Etats, furent invitez d'envoyer des Plenipotentiaires à cette fameuſe aſſemblée: la France nomma le Marquis de Bethune ſon Ambaſſadeur en Pologne pour y aſſiſter de ſa part: l'Empereur, un Prince de la Maiſon de Naſſau; l'Electeur de Brandebourg choiſit le Baron d'Ovrebec ſon fameux Miniſtre, & la Republique de Pologne nomma ſes Commiſſaires, du nombre deſquels étoit le Grand Chancelier deLithuanie Patz, qui ſervoit d'interprete aux Ambaſſadeurs Moſcovites, parce qu'il parloit fort bien leur idiôme: tout ce grand projet d'aſſemblée ſe diſſipa à la nouvelle qu'ils receurent en ſecret de leur paix faite avec lesTurcs; car peu de jours aprés ils ſe retirerent: le Chancelier Patz l'avoit ſi bien preveu, qu'à la fin de l'audience publique il dit au Roy en ſe retirant: *Voilà, Sire, le premier Acte de la Comedie.*

Les Moſcovites la jouerent en tout; ils voulurent voir les Miniſtres des autres Princes pour tâcher de les faire expliquer ſur cette

Ligue proposée, & voir quels secours on pouvoit attendre d'eux en cas de guerre ; il se fit pour cet effet une entre-vûë du Marquis de Bethune & des deux Ambassadeurs, où l'on fit entrer le Baron Jorofeski Envoyé de l'Empereur ; & pour éviter les difficultez de la presseance, elle fut concertée avec toutes les precautions imaginables de part & d'autre : on choisit un lieu neutre qui étoit le cabinet du Roy, où chacun entra par une porte oposée & à mesme tems, le nombre de ceux qui devoient accompagner ces Ministres étoit reglé à trois personnes de chaque côté, y compris un Secretaire d'Ambassade : l'entretien fut un effort de rafinement de part & d'autre, tous les combattans menageant les paroles comme le terrein, de peur de se trop ouvrir sur les affaires, & enfin on se separa sans entrer en matiere.

Quelque tems aprés cette affaire finie, le Marquis de Bethune travailla à obtenir le passage des Montagnes par la porte de Skolia, pour faire passer en Transilvanie le Sieur Akakia Envoyé Extraordinaire de

France : le Resident de l'Empereur s'y opposoit de toute sa force, de sorte que l'affaire fut remise à un Conseil de Senateurs, lesquels ne jugerent pas pouvoir refuser le passage à l'Envoyé d'un Roy allié dans un tems de paix; & pour faire voir qu'ils ne trouvoient point de raison à la demande du Resident Autrichien, le Conseil voulut honnorer le Sieur AKAKIA d'une distinction que ni luy, ni le Marquis de Bethune n'avoient pas attenduë; car la Republique donna un Commissaire & des Officiers pour accompagner l'Envoyé de France jusques aux frontieres du Royaume : ce Commissaire fut le Comte de Boutler Courlandois de Nation, Capitaine des Gardes du Roy de Pologne, & l'avoit esté en France dans le Regiment de cavallerie de Konismark. D'un autre côté le Prince de Transylvanie Michel Abaffi informé du depart de l'Envoyé de France, fit aller sur ses frontieres pour l'y recevoir, son Commissaire nommé le Comte de Pogan, avec une compagnie de cavallerie, des chariots, des provisions,

S'écrit Butlaer.

des regales pour la personne & la suite de l'Envoyé, ainsi les demarches jalouses de celuy de l'Empereur ne servirent qu'à procurer le passage au Sieur AKAKIA avec plus d'honneur & d'éclat contre son attente. 1680.

Toutes ces affaires étant finies & les conseils tenus, la cour resolut de retourner en Russie jusques à l'année suivante qui étoit celle de l'écheance ordinaire de la Diéte generale ; elle prit le mesme chemin par lequel elle en étoit venue, & s'arresta environ quinze jours à Pilaskovits, où le Marquis de Bethune reçût ordre de s'en retourner en France, à la place duquel le Roi avoit nommé le Marquis de Vitry pour lors Envoyé extraordinaire à Vienne ; mais comme les affaires qu'il avoit à la Ccour de l'Empereur devoient l'y retenir encore quelque tems, le Roy fit passer en Pologne l'Evesque de Beauvais qui y avoit déja été Ambassadeur devant & aprés l'Election du Roy d'aujourd'huy, sous le nom de l'Evesque de Marseille : ce Prelat étoit fort consideré de leurs Majestez

Il étoit de la Maison de Ianson.

Polonoiſes, qui luy avoient donné la nomination de la Republique au Chapeau de Cardinal : la Reyne en ſon particulier avoit beaucoup de confiance en ce Seigneur, & l'employoit pour ſes affaires à la Cour de France.

Pendant ces divers mouvemens de negociations, le Roy de Pologne continua ſa marche en Ruſſie, & le Marquis de Bethune le ſuivit encore juſques à Yavarouf, où il alla de Pilaſkovits par Chebrechin, auquel lieu on laiſſa la route ordinaire pour prendre ſur la droite en remontant la riviere qui paſſe au pié de cette ville le long des collines qui bornent le Valon : par ce chemin on alla diſner au Parc, maiſon de campagne du Seigneur de Zamoſch, qui eſt en effet un parc de ſept ou huit lieues d'enceinre, fait d'une ſeule foreſt, à l'entrée de laquelle eſt une maiſon de chaſſe poſée au bord d'un étang. Ce parc eſt à une grande lieue de Chebrechin, le Seigneur de Zamoſch s'y trouva encore, & donna à diſner à leurs Majeſtez, delà elles traverſerent un vaſte païs de

Palatinat de Lublin.

plaines decouvertes, diverſifiées, fertilles & admirablement belles, étenduës à droite juſques ſur les bords de la riviere de Sane & aux frontieres de Hongrie, par leſquelles nous arrivâmes à Yavarouf éloigné de treize grandes lieues de Chebrechin; mais comme c'eſt un païs hors de la route ordinaire, & qu'on voulut viſiter par curioſité ſeulement, je vais achever l'itineraire de droit chemin. Il eſt le meſme que celuy de Joulkief, du moins juſques à Kraſnobrod, d'où l'on prend à droite à travers des bois épais & de hautes montagnes fort rudes qui menent à Narol, jolie ville ſçituée dans une vaſte plaine découverte au pié de ces montagnes.

Tous ces noms s'écrivent differemment, comme je l'ay marqué dans le premier livre.

Province de Ruſſie.

De Kraſnobrod à Narol, 2. lieues.

De Narol à Nimirouf, 5. lieues.

De Nimirouf à Yavarouf, 2. lieues,

Les ſept dernieres lieues ſont fort grandes en toutes ſaiſons, parce que à peu de choſe prés, le païs eſt marécageux, le terrein gras, entre coupé de bois & de ſables, d'étangs, de hauteurs, ſur tout aux environs de Narol; il y a encore une autre

Narol s'écrit de même en Polonois.

s'écrit Minirevv.

route pour éviter les montagnes & les bois de Kraſnobrod, qui eſt plus longue à la verité d'une lieue, mais plus belle auſſi, c'eſt de pouſſer juſques à Tomachouf, & delà, prendre à droite par *Potelitſé.*

Palatinat de Ruſſie.

De Tomachouf à Potelitſé, quatre lieues.

De Potelitſé à Nimirouf, deux lieues.

Le premier eſt un village aſſez grand pour meriter le nom de petite ville, & le païs d'alentour fort beau, decouvert, cultivé, uni, plein de villages. L'autre eſt une aſſez grande ville de celles du ſecond ordre, baſtie toute de bois, ayant un étang conſiderable, au milieu duquel eſt baſti dans une iſle un ancien chaſteau fort delabré, qui eſt la maiſon de la Staroſtie.

De Nimirouf à Yavarouf, deux lieues.

Elles ſont des plus grandes de cette route, le païs d'entre deux fort diverſifié, enrichi de villages, de grands étangs, & de grands bois, avec quelques fontaines, meſme des ſources d'eaux minerales.

Yavorouf

Yavorouf eſt ſun lieu ſi renommé preſentement à cauſe du long ſejour que le Roy de Pologne y fait, qu'il eſt juſte d'en donner au Lecteur une idée particuliere, puis que c'eſt toûjours la fin de nos peregrinations, & le terme de nos voyages, comme la reſidence la plus ordinaire de la Cour de Pologne, depuis le Regne du Roy Jean, à qui il appartient: C'eſt une Staroſtie de vingt mille livres de rente, que la Republique a laiſſée à ſa Majeſté Polonoiſe, & donnée meſme à ſes décendans comme un bien hereditaire juſques à la troiſiéme generation, ce qui l'a determiné à embellir ce lieu avec un ſoin particulier: la ville eſt comme les autres enfermée d'un rempart de terre aſſez haut, couvert d'un parapet de planches ſans foſſé & ſans dehors; tout cela neanmoins eſt admirable contre les Tartares; & outre cette défenſe du corps de la place, il y a un étang d'une lieuë de tour qui en couvre preſque la moitié; il eſt un des plus beaux & des plus poiſſonneux de Ruſſie, au milieu duquel paſſe la pe-

tite riviere de Vichinka, qui en lave le fond, & rend le poisson merveilleux : le château n'est que de bois, mais grand & assez commode, avec deux cours separées par un rempart de gazon, bastionné & deffendu par un fossé plein d'eau : le Roy y a fait ajoûter un jardin de vaste étenduë & assez orné pour le pays, où il a la mesme reputation que Versailles, cependant il n'y a rien que de tres-commun à nôtre égard.

De Yavorouf à Leopol, sept lieuës.

Palatinat de Russie.

Elles sont mesme tres-grandes, à cause que tout le chemin est sables, bois, marécages, mais en hiver pendant la gelée, on les fait en traineau en moins de quatre heures : à moitié chemin est une ville de mesme force, sçituée dans un enfoncement au bord d'un étang aussi vaste presque que celui de Yavorouf. Cette ville s'apelle Yanouf, & appartient au Palatin de Russie, Grand General de la Couronne, un des plus braves & des plus honnestes hommes de Pologne, civil liberal, sçavant, poli, & le plus digne enfin de la Couronne aprés celuy qui la porte, il

S'écrit Ianovv.

s'apelle Yablonovvſki, & n'eſt pas moins remarquable par ſa bonne mine, que par ſes rares qualitez.

La Cour reſta à Yavorouf juſques au commencement de Septembre, & aprés avoir fait la ceremonie du Bateſme d'une fille du Marquis de Bethune, elle prit le chemin des frontieres de Hongrie, où elle acheva de paſſer l'Automne dans les plaiſirs de la chaſſe, & le Marquis de Bethune prit de ſon côté le chemin de Varſovie pour retourner en France, l'Eveſque de Beauvais étant déja arrivé en cette ville; je partis en meſme-tems pour me trouver à Paris à ſon arrivée, afin de terminer certaines affaires de famille qu'il y avoit entre le Marquis de Bethune & le Marquis d'Arguyan ſon beaupere.

Je repaſſay à Nimirouf & à Narol, d'où mon guide me conduiſit par un païs déſert à travers des bois & des montagnes ſur la gauche du grand chemin, & me fit paſſer à côté de Kraſnobrod environ une grande lieue, par une verrerie, où je diſnay le ſecond jour.

s'écrit Huta.

De Narol à Outte, quatre lieuës.

Ce mot ſignifie Verrerie en Polonois, & celle-ci n'a point d'autre nom particulier. Je retombay enſuite de ce pays de montagne dans le valon où paſſe le ruiſſeau qui borde la colline de Chebrechim, toûjours marchant à travers des bois & des forests épais, d'où je ne ſortis qu'à une lieue de cette ville, que je laiſſay à gauche, comme celle de Zamoſch à droite, pour gagner les prez d'entre deux, & traverſer ces belles plaines des environs des deux villes, qui ſont cultivées avec ſoin, bordées de cotteaux parez de verdures, faiſant dans un agreable mêlange une decoration enchantée juſques à un village nommé d'Vorichouf où je couchay.

s'écrit Dworyszow.

De Outta à d'Vorichouf, quatre lieuës.

De d'Vorichouf à Tourobin, deux lieues.

Palatinat de Ruſſie.

C'eſt ici où je rentray dans le grand chemin de Varſovie, dont j'ay déja fait l'itineraire ; je n'y ſejournay que pour y préparer mon embarquement, voulant décendre à Dantzick

par la Vistule : le cours de ce fleuve est assurement fort beau, ses rivages trés-agreables, tant par la décoration naturelle des hauteurs qui les bordent, que par les villes, les châteaux, les Convents qui sont dessus; quoyque, l'on compte plus de soixante lieuës par eau de Varsovie à Dantzick, on les fait en quatre journées dans de certains petits batteaux faits d'un seul arbre creusé simplement comme un auge, mené par deux rameurs : machine veritablement un peu gaillarde, & dans laquelle on ne peut guere se manier, mais c'est un vray ménement pour dormir, lire, ou écrire.

CHAPITRE III.

Contenant le Voyage de Varsovie à Dantzick par la Vistule.

JE m'embarquay le septiéme Septembre, & arrivay à Dantzick le dixiéme de fort bonne heure, la riviere est fort traversée d'Isles, son canal assez large, mais peu pro- 1680.

fond, ensorte qu'en Eté lors que les grands batteaux décendent, ils se font guider par un petit qui sonde le passage; c'est aussi le seul danger qu'il y ait à craindre, ce fleuve étant fort calme, & n'ayant qu'un seul pont dans tout son cours, qui est celuy de Thorn. La Vistule fait la richesse de la Pologne, qui n'a veritablement de l'argent que par la vente de ses grains, unique denrée que les pays étrangers prennent de ce Royaume: aussi dés que la riviere est degelée, on la voit toute couverte de grands batteaux qui portent cette marchandise, laquelle les Gentilshommes ou leurs fermiers font conduire à Dantzick à peu de frais; les rameurs étant leurs propres paysans, ausquels ils ne donnent que la nourriture; les lieux principaux qui sont sur la Vistule, ou sur les autres rivieres qui entrent dans celle là, ont des magasins & des chantiers; les premiers sont de grands bastimens où l'on enferme les grains jusques à la saison propre au transport, les plus considerables sont à Casimir, qui étoit une trés-riche ville du tems que les

Polonois avoient la Province d'Ukraine, d'où tous les bleds venoient dans les magazins de cette ville. Pour les chantiers à construire de de ces grands batteaux, on en voit presque dans tous les lieux un peu remarquables des deux bords de la Vistule.

La ville de Dantzick est le magasin general de cette marchandise, qu'elle distribue ensuite aux pays étrangers qui envoyent leurs navires à sa rade pour charger les grains; car il faut remarquer que les Polonois sont obligez de les vendre à la ville de Dantzick sur la taxe qu'elle fait elle-même, & non pas aux Marchands Etrangers, lesquels les achetent ensuite de ceux de la ville, seuls maîtres de ce commerce; ce qui enrichit les Bourgeois & y attire les Hollandois, les Suedois, les Danois, les Anglois, mesme de nos jours les navires de France y sont venus prendre des bleds.

M. Colbert en a fait venir deux fois, & M. de Louvois une fois.

Pour entrer dans le détail du cours de la Vistule, je diray que l'on trouve à quatre lieues au dessous de Varsovie, sur les hauteurs de la droite

la Ville de Novodvour où il y a un péage : cette maltote étant la ſeule qu'on ſouffre en Pologne par eau & par terre, dont le Gentilhomme tirannise le Marchand & le Voiturier, & en établit aſſez hardiment.

De Varſovie à Novodvour, quatre lieues.

Un quart de lieue plus bas & du meſme côté, c'eſt-à-dire ſur la rive droite de la Viſtule, le Boug groſſi du Naref y entre par une ouverture de valon agréable, quoy que les eaux de ce fleuve ſoient noirâtres & ſemblables à celles des torrens des Alpes. En cet endroit le Boug perd ſon nom pour prendre celuy de Naref, quoy que cette derniere riviere me paroiſſe moins conſiderable.

S'écrivent Narevv. Bog ; ce dernier eſt different d'un autre fleuve à peu prés de même nom qui eſt en Vkraine appellé Bouk, qui s'écrit Buk, mais l'un & l'autre ſe prononcent preſque de même.

Une lieue plus bas du meſme rivage eſt la ville de Zacrochim élevée ſur une haute plate forme, & l'une des plus conſiderables du Palatinat de Maſovie, par la petite Diete qu'on y tient : elle a un péage comme la premiere.

S'écrit Zakroczym.

Celle de Chervinsko eſt trois lieües plus bas, ornée d'un baſtiment magnifique qui eſt celuy d'u-

ne Abbaye de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin : elle est des plus riches & des plus considerables de Pologne, possedée toûjours par les plus grands Seigneurs du Royaume, mesme par des fils de Roy, quoy qu'elle soit Reguliere : elle vaut encore aujourd'huy quarante mille livres de rente ; le Roy y nomme, mais comme l'Abbé doit estre Moine, l'élection en doit estre faite aussi par les Moines de l'Abbaye, en confirmation du Brevet du Roy, & tres-souvent ils n'y ont aucun égard : ce qui fait que la premiere élection est suivie d'une deuxiéme, & mesme d'une troisiéme dans des intervales d'un mois de l'une à l'autre, & si la derniere n'est pas encore conforme à la nomination du Roy, le Titulaire de Cour se pourvoit à Rome, & les fruits sont en sequestre pendant la vacance, n'y ayant point ici d'Oeconomat. Cette Abbaye a une Image miraculeuse de la Vierge qui fait une des plus grandes devotions de Pologne : l'habit de ses Moines est une soûtanne blanche, avec un petit surplis

court & ſerré comme un Rochet; mais ſans manches, en forme de Scapulaire, & dans le Chœur ils ont un Camail d'Eveſque, noir doublé de cramoiſy.

S'écrivent Czervuinsk

Viſſogrod eſt à une lieüe de Chervinsko, ſur une butte de terre enfermant un chaſteau de brique aſſez apparent, une lieüe.

Vvyſogrod

Plotsko chef d'un Palatinat annexée de celuy de Maſovie, ſe preſente enſuite ſix lieuës plus bas, & fait un aſſez grand ornement au payſage par ſes baſtimens de brique, par ſa ſçituation ſur un hauteur eſcarpée, par un grand Convent hors de ſes murailles, & par un chaſteau autrefois conſiderable, mais ruiné preſentement: il eſt de brique comme la Ville qu'il commande en guiſe de Citadelle, 6. lieuës.

S'écrit Plochk

A quatre lieuës de cette Ville Capitale, eſt celle de Dobregin dont on ne voit que quelques Convents & Egliſes de brique, parce que le reſte eſt couvert de la hauteur où elle eſt bâtie; mais ſa ſituation eſt tres agreable par la diverſité du payſage des environs, 4. lieuës.

S'écrit Dobrzyn.

Trois lieuës au dessous on voit la residence de l'Evesque de Kuyavie, & titre du Palatin de cette Province; c'est Vroslaver posée sur un terrain bas & uni; se presentant en veuë du canal de la riviere comme un coup d'œil de perspective: son Eglise est magnifique: ses bâtimens assez beaux; elle est sur le rivage gauche, & a un peage, 3. lieues.

s'écrit Vvroiczlavek.

en Latin. Vradislavia

Province de Kuyavie annexe de grande Pologne.

Miéschaux du mesme costé trois lieuës plus bas; sçitué sur une rive aisée, mais non pas tout à fait unie: elle est en partie de brique: partie de bois; petite à la verité, mais fort jolie; le Roy des OEconomiens duquel ce lieu depend, y tient des janissaires de sa garde pour faire payer le peage. 3. lieues.

S'écrit *&. ieszava*

Enfin on voit Thorn la plus considerable de la route à quatre lieuës au dessous de celle-là, c'est à dire à trente de Varsovie ou environ: les Doüannes de terre y sont établies comme j'ai dit; & celles de la riviere sont placées cinq lieuës plus bas à Fordan petit village de la rive gauche bastie sur un dos de coline, j'ai deja remarqué que toutes les

Duché de Prusse, Palatinat de Coulme,

doüannes du Royaume appartiennent conjointement au Roy & à la Republique; ce qui fait que dans les Bureaux il y a toujours deux Receveurs apellés Pissars en langage du pays, c'est à dire Escrivains ou Controlleurs; avec des gardes sur les passages à la solde du Prince & du Tresor; mais ce n'est que pour les marchands ou étrangers, car le Gentilhomme Polonois est libre & exempt de toute imposition, il abuse aussi tres souvent de ce privilege; les batteaux en revenant de Dantzick sont chargés de draps, d'épiceries, & autres marchandises qui passent sous le nom du Gentilhomme, proprietaire du batteau, lequel les fait vendre ensuite dans les villes de Russie, ou s'en acommode avec des marchands; cela est connu de toute la Republique, & on ferme les yeux au desordre faute d'y pouvoir remedier.

S'écrit Pisars & la derniere lettre se prononce presquè comme un G.

De Thorn à Fordan 5. lieuës.

C'est en cet endroit que la riviere commence à s'eslargir davantage & presenter des bords beaucoup plus agreables. Elle jette un

S'écrit & se prononce de même en Polonois.

bras sur la droite à cinq lieuës de Fordan qui va baigner une coste charmante, & arroser un canton de pays admirablement beau, lequel fait un des meilleurs Palatinats du Duché de Prusse, apellé Palatinat de Coulme du nom de la ville capitale: elle est sur la hauteur vis à vis de l'endroit où le fleuve se partage; formant une Isle charmante au milieu du canal vis à vis les murailles de la ville; pour laquelle on diroit que la nature a fait exprés cette perspective.

Le Palatinat de Coulme est le premier de la province; & son Evesché un des plus riches de tout le Royaume; car l'on ne connoit pas en Prusse la mechante monnoye de cuivre dont on se sert en Pologne; l'argent y étant au mesme titre qu'en Allemagne; la ville est de grande apparence quoy que petite, à cause de quelques Eglises & autres bastimens élevés; outre que le paysage des environs ne contribuë pas peu à imposer en sa faveur aux yeux du passant, de même que les deux larges canaux du fleuve qui font le

Palatinat de Coulme

point de veüe au dessous : le plus large, & celui que les batteaux prennent d'ordinaire coule à gauche au pied d'une petite plaine étenduë sous l'ombre d'une chaisne de colines un peu éloignées ; où l'on voit une ville de brique ornée d'une belle Eglise, & jadis defendue par des murailles flanquées de Tours dont on ne voit que des restes & des masures, le temps n'en ayant laissé qu'autant qu'il en faut pour conserver la memoire des chevaliers Teütons anciens possesseurs de la Prusse, où ils ont laissé des marques éclatantes de leur magnificence : Cette ville s'apelle Choutza, & est à une lieue de Coulme sur le rivage opposé presque en veue l'une de l'autre. 1. lieüe.

S'écrit Szucza

Le pays qui suit est montagneux à gauche, à droite fort uni ; le canal d'entre deux, beau, profond, & serré, dont les rives varient toujours en descendant, & font voir des campagnes fort embellies de part & d'autre jusques à Grodenk petite ville du rivage droit à deux lieües de Choutza. 2. lieues.

Le fleuve est encore plus large

au dessous de celle cy ; & la beauté de son canal va toujours en augmentant jusques à Nové ou Novi, deux lieuës plus bas : il rase le pied de la montagne sur laquelle cette derniere ville est bastie, qui est peu considerable quoy que toute de brique, à quelque bastimens prés qui paroissent assez bien construits, & sont des Eglises.

S'écrit Nouy mais ces sortes d'y se pronõcent comme des E.

De Grodentz à Nové. 2. lieuës.

Vient ensuite celle de Ghnief apellée en Allemand Meue, qui est une Starostie du Roy, où il tient une partie de ses Tresors bien loin de la portée des incursions des Tartares 2. lieuës.

Ghiniéf est le nom Polonois & s'écrit Gnievv Meue est le nom allemand : tous les lieux de Prusse en ayant deux.

La ville & le chasteau sont de brique comme les autres ; à moitié chemin de celle cy jusques à Dantzick on voit celle de Dirchau bien plus considerable & plus entiere que les precedentes; c'est une Starostie de la Reine de Pologne, & un ancien monument de la magnificence des Chevaliers Teütons. 4. lieües.

S'apellé en Polonois & s'écrit CZezevv, car Dirchau est le mot allemand,

La vistule se separe en deux branches, deux lieües au dessous; celle qui passe à droite va former l'isle de

Mariembourg, & se jetter ensuite dans le haaft ou bras de mer de la Prusse Ducale : l'autre continue son cours à gauche vers le Golfe de Dantzick ou elle entre en rasant de prés les Fauxbourgs de cette ville.

Mariambourg est le nom allemand & s'apelle en Polonois Malbork

L'Isle de Mariembourg est un païs admirable & fertile ; faisant un Palatinat des plus considerables du Royaume ; dont la ville capitale de qui il prend le nom, est un ouvrage des Chevaliers Teutons qui ne dement pas les autres ; il en reste encore des ruines du chasteau & des morceaux de voûte, avec des pans de murailles, dont la structure nous fait rejetter ce que le temps en a détruit : cette ville est une œconomie attachée aux domaines du Roy ; & il y a encore outre ce qui luy en appartient, une starostie considerable ; ensorte que la ville de Mariembourg est un titre de Palatin, un domaine du Roy, & une starostie de Gentilhomme.

De Dirchau à Dantzick 4. lieües.

Par eau il y en a davantage à cause du detour de la Riviere, à l'endroit où elle approche le plus

de

Dantzick on quitte ſon canal pour entrer à gauche dans un autre auſſi large, qu'on diroit être tiré de ce fleuve, & qui communique avec de moindres juſques au milieu de la ville où eſt le port; ainſi la moitié de Dantzick, où ſont les grands magaſins, eſt proprement une flaque d'eau coupée en pluſieurs canaux profonds qui traverſent les ruës, de même que ceux des villes de Holande, & aboutiſſent tous à la viſtule qui entre une demy lieüe au deſſous de la ville, dans le Golfe qui porte ſon nom.

L'embouchure de ce fleuve eſt apellée *Munde* comme dans toute l'Allemagne: Elle a des deux coſtés pluſieurs forts de gaſon, tres peu conſiderables; qui ſont couverts par une fortereſſe de brique regulierement fortifiée, en fermant un Donjon; au milieu duquel eſt une tour carrée ſervant de canal pour l'entrée de la riviere, qu'on appelle auſſi par cette raiſon la Lanterne.

Voila en gros quel eſt le cours de la viſtule, qui n'eſt pas fort conſiderable quand on le compare à ceux

de la Garonne, de la Loire ou de la Seyne, dont les bords ſont des rivages hors d'expreſſion ; mais pour des climats auſſi froids, & des cantons auſſi deparés que le ſont les pays du Nord, ce fleuve peut paſſer pour un des plus beaux, tant par la largeur de ſon lit, que par la beauté de ſon payſage ; je fus contraint d'arrêter trois ſemaines à Dantzick pour me ſervir de l'occaſion d'un *Huſt* ou petit navire que le Sieur Daniel Formont Commiſſaire de France devoit en faire partir pour Roüen à droiture : j'eſtois chargé de paquets pour la Cour de Dannemarck, ce qui m'obligeoit à prendre la mer baltique, dans l'eſperance qu'un bon vent me porteroit en moins de trois jours à Copenhague ; mais je fus trompé dans mon attente comme on va voir au chapitre ſuivant : Je n'eus pas lieu de me repentir neantmoins d'avoir pris cette route, puiſque je vis en paſſant une des plus belles Provinces de Suede, & autres pays dont je vay particulariſer quelque choſe ſans m'attacher à un itineraire regulier ; tout le mon-

de les connoiſſant à fonds ; & les cartes en eſtant tres exactes.

CHAPITRE IV.

Contenant le voyage de Dantzick en France partie par mer, partie par terre.

JE m'embarquay le ſixiéme d'Octobre ſur ce navire en queſtion, que j'allay joindre à la Munde vis à vis le château de Lanterne où il étoit deſcendu ; & le lendemain ; le vent ayant paru favorable pour ſortir de la riviere, il deboucha dans le Golfe. Sur quoy je dois informer le Lecteur que la mer Baltique n'ayant n'y courans n'y marées, les embouchures des rivieres qui y entrent, ſont quelque fois fort baſſes ; & ce n'eſt qu'à la faveur de certains vents que les eaux s'enflent, & facilitent ainſi aux navires chargés la ſortie du canal en mer : il nous fallut cependant ſonder le fond pour trouver un paſſage proportionné à la hauteur du noſtre qui ne peſchoit

pourtant que six ou sept brasses. Nous sortîmes vers le midy du même jour, du Golfe de Dantzick sans avancer beaucoup jusques au troisiéme, que le vent se renforça; mais il devint contraire ensuite; ce qui nous fit courir la mer pendant trois autres jours avec beaucoup de danger, parce que cela degenera en une tempeste horrible. Lors qu'elle eût cessé nous reconnumes l'Isle de Bornoholm dont j'ay deja parlé; autour de laquelle on decouvrit plus de vingt navires à l'Anchre; ceux-cy ayant cherché d'abord un azile dans ses rades au lieu de tenir la mer comme avoit fait nostre Capitaine.

Nous la laissâmes sur la droite; & ensuite sur la gauche les costes de Pomeranie & du Meklebourg vers le Golfe de Lubeck, pour nous ranger le long de celles du Schonem ou Scanie, Province de Suede, & le plus beau pays de tout ce Royaume-là; il est riche, agreable, peuplé de belles villes, de gros bourgs, tous bastis de brique, avec des châteaux d'apparence: nous rasames d'assez

Les Allemands disent Scoon.

prés ce beau rivage ; & vîmes avec plaisir un pays que les dernieres guerres ont rendu fameux par les siéges & les combats d'entre les Roys de Dannemarck & de Suede ; & en dernier lieu par les conferences tenuës dans la ville de Londr, qui ont terminé les differents de ces cours du Nord en consequence des traittés conclus à Nimegue, je remarquay particulierement l'Anscrôon, & Malmœu ou Malmuys ; cette derniere, renommée par le siége qu'elle a soutenu ; & l'autre, illustrée par d'autres rencontres de guerre considerables, que les relations ont apris à tout le monde ; mais peut-être n'ont elles pas dit une particularité assez curieuse au sujet de Malmœu, que j'ay apprise en passant sur ces costes. Lors que le Roy de Dannemarck assiegea cette place le Marquis de Feuquieres Ambassadeur de France en Suede s'y trouva enfermé ; il envoya demander un Passeport à ce Prince pour en sortir ; mais le Roy de Dannemarck répondit fierement qu'il n'en auroit pas besoin dans trois jours, parce qu'il

Il y en a qui disent London.

On prononce en allemand Malmœu & nous disons Malmuys.

comptoit de s'en rendre maiſtre au plûtard dans ce terme ; cependant ſon attente fut trompée ; ce Marquis ſeconda ſi bien la bravoure du Gouverneur & de la Garniſon Suédoiſe, qu'on donna loiſir au Roy de Suéde de s'approcher de la ville aſſiegée ; ſur la nouvelle de ſa venuë le Danois décheu de ſes eſperances rabatit auſſi de ſa fierté ; & fit dire au Marquis de Feuquieres, que s'il vouloit ſortir de la Place il luy envoyeroit un Paſſeport ; mais l'Ambaſſadeur le refuſa dans les mêmes termes que le Roy de Dannemarck avoit refuſé de luy donner au commencement du ſiége ; en diſant qu'il n'en auroit plus beſoin dans trois jours, puiſque l'Armée Suédoiſe ſeroit au plûtard à ſes trouſſes dans ce terme ; ce qui arriva en effet ; & le Roy de Dannemarck fut obligé de lever le ſiége, avec un eſché conſiderable que reçeurent ſes troupes en decampant de devant la Place, le Roy de Suéde les ayant preſque acculées dans la mer.

A meſure qu'on avance vers Copenhague, on trouve le canal reſer-

ré des deux costez par les terrains des Royaumes de Suede & de Dannemark qu'on découvre ; & par quelques Isles qui font ressembler cet endroit de mer Baltique, à celuy de la mer Agée qu'on appelle aujourd'huy l'Archipel ; elles sont toutes petites & basses ; mais agreables à la veüe & assez fertiles : l'une de ces Isles forme un canal, au delà duquel la mer semble un Lac enfermé de toutes parts, où la ville de Copenhague paroist dans l'enfoncement, & fait un coup d'œil admirable : le calme qui survint ce jour-là & le nombre prodigieux de cignes qu'on voit dans ce Golfe aux environs de la Ville, nous auroient fait prendre ces rivages pour ceux d'un grand fleuve, plûtost que pour des costes de mer ; quant à la ville de Copenhague, sa grandeur, ses bastimens exaucez, & le nombre des vaisseaux dont sa rade estoit couverte, nous donnerent une belle idée qui flattoit bien nostre curiosité.

Elle est situéé sur un bord de ces rivages à gauche, se recourbant un peu en croissant ; & à mesure qu'on

en approche on trouve vers le milieu du Golfe des tonneaux flottans attachez à des ancres pour marquer le paſſage à travers les bancs dont ce canal eſt embaraſſé, de meſme que ceux qui ſont dans la riviere d'Elbe: le terrein ſur lequel elle eſt poſée eſt une Iſle de celles qui forment cet Archipel de la mer Baltique, appellée *Zélande*, laquelle communique à un autre moindre qui eſt ſur ſa gauche, par un grand Pont, & à la terre ferme qui eſt à ſa droite, par un autre: cette Iſle en a derriere encore une, non moins conſiderable appellée *Iſle de Funem*, ſeparée de la premiere par un canal de quatre lieües nommé le grand Belt; & de la terre ferme du Holſtein par un autre de deux lieües, qu'on appelle le petit Belt: Voilà les deux bras de mer qu'il faut paſſer pour aller de Copenhague à Hambourg; & que le Roy de Suede Charles Guſtave pere du Regnant paſſa ſur la glace avec ſon armée victorieuſe pour aller aſſieger cette Capitale de Dannemarck, qu'il auroit priſe ſans l'armée navale des Hollandois, venuë bien

Lieuës de deux heures; mais qu'on fait pourtant en cinq quarts d'heure dans un tems calme.

bien à propos à ſon ſecours, ce qui fit faire la paix entre les deux Royaumes.

Noſtre navire n'avoit que faire dans Copenhague ; & alla droit à la rade d'Elſeneur, où il devoit s'arreſter un jour pour faire voir ſes acquits à la Doüanne, comme c'eſt l'ordinaire ; & d'où j'allay dans un chariot de poſte à la Cour porter les dépeſches dont j'eſtois chargé.

D'Elſeneur à Copenhague on compte trois grandes lieües, & le pays n'en eſt pas autrement agreable : Pour cette premiere Ville c'eſt un trou à peu prés comme Caudebec ou Quillebeuf ſur la Seine, plus conſiderable à la verité à cauſe du fameux détroit qu'elle garde, & de la Citadelle dont elle eſt gardée. Le Détroit n'a qu'une bonne demi lieuë de largeur, & c'eſt ce qu'on appelle le Sondt ou Zundt, nom tres-connu dans toute l'Europe, & paſſage tres-fameux dans les pays du Nord pour eſtre l'entrée de la mer Baltique & le peage des Rois de Dannemarck, qui l'ont emporté ſur ceux de Suede, quoy que ceux-cy y euſ-

ſent autant de droit par la proximi-
té du terrain, & par la fortereſſe
d'Elſembourg, ſcituée vis à vis de
celle d'Elſeneur qui s'appelle Cro-
nembourg: celle-cy commande ſur
la ville en guiſe de Citadelle; & dé-
fend l'entrée du canal de la mer Bal-
tique, dont les flots battent preſque
ſes murailles. Cronembourg a une
fortification moderne, tres-regulie-
re, reveſtuë, couverte d'ouvrages ou
dehors bien pratiquez, chemin cou-
vert, glacis paliſſadé, ravelins, de-
mi-lune devant la porte qui regarde
la Ville, & une fort grande eſpla-
nade entre-deux. Cette fortification
enferme un chaſteau ou donjon d'aſ-
ſez belle apparence, baſtiment quar-
ré & exaucé, couvert de cuivre fin,
bien percé, bien conſtruit, reſſem-
blant à un chaſteau de grand Sei-
gneur; c'eſt auſſi le plus conſidera-
ble qu'ait le Roy de Dannemarck,
qui en a un fort chetif dans Copen-
hague.

A l'égard de celuy d'Elſembourg
ſitué ſur la coſte oppoſée de Suede
(qui eſt un pays de montagnes, com-
me celle de Dannemarck eſt un pays

de plaine) je ne puis en parler aussi positivement : tout ce qui m'en a paru dans un éloignement de demi-lieüe d'Allemagne est assez à son avantage: la Ville & le chasteau m'ont semblé bien bastis avec des tours épaisses & des murailles fort larges, toutes de brique comme le sont les autres Villes du pays de Schonem : cette place & celle de Cronembourg sont les clefs de la mer Baltique, & des deux Royaumes qu'elle separe : leur artillerie défend en commun l'entrée du Sondt ; les boulets n'arrivent pas à la verité de l'un à l'autre costé, mais ils croisent bien avant dans le Canal.

Nostre vaisseau anchra à la rade d'Elseneur un peu loin de la ville, & je me fis mettre à terre le mesme jour pour prēdre un chariot de poste, avec lequel j'allay coucher à Copenhague : ma commission ne m'y arresta pas long-temps, & je fus revenu justement le lendemain ; comme le Capitaine achevoit ses affaires au Bureau de la Doüanne, dont le Commis vint ensuite visiter le navire, ce qui se fait tres-honneste-

ment & ſans beaucoup de recher-ches en ce pays-là, où l'on s'en rap-porte aſſez à la bonne foy des Mar-chands & de leurs patentes : aprés quoy nous miſmes à la voile par un vent tres-favorable, qui nous mena en trois jours bien avant dans la grande mer. Le premier jour nous raſâmes les coſtes de Suede qui ſont des montagnes fort rudes, hautes & couvertes de bois, l'une deſquelles appellée *Récol* eſt fameuſe par une petite maltoſte qu'ont établie les matelots, leſquels exigent une gratification des paſſagers à l'endroit de cette montagne. D'abord ce n'a eſté que de ceux qui y paſſoient pour la premiere fois, & qu'on menaçoit de faire baigner faute de payer le tribut du paſſage : enſuite, & par ſucceſſion des temps on l'a exigée indifferemment de tout le monde, qui eſt obligé de ſe rachetter par quelque argent de cette ceremonie marine.

C'eſt la grande mer Oceane appellée dans les Cartes mer Ablantique.

Les coſtes que nous avions à la gauche ſont celles du Royaume de Dannemarck, & de cette piece de terre appellée Yutlandt, pays infer-

tile & desagreable à la veuë : nous estions rangez le long de ses rivages & hors de la Manche, voguant avec un vent favorable dans la grande mer, lors que nous visines venir insensiblement sur nostre main droite des vagues terribles, qui n'estoient poussés que par l'agitation de l'eau, comme on le remarque aprés une grande tempeste qui laisse encore pendant deux ou trois jours une impression de mouvement appellée *Marette* sur la mer Mediterranée : de sorte que nostre navire sans vents contraires, sans voiles tendus étoit neanmoins cruellement tourmenté, & porté tantost aux nuës, tantost dans des abysmes profonds, jusques-là que les matelots estoient toute la nuit attachez aux cordages & aux masts pour les empescher de rompre.

A cette Marette succeda enfin au bout de deux jours une tempeste effroyable, qui venoit apparemment de bien loin, puis qu'elle avoit poussé les vagues deux jours d'avance de sa seule impetuosité : elle en dura deux autres sans aucun relasche : &

dans cet intervalle le Capitaine ayant reconnu que ſon navire eſtoit ouvert en un endroit fort difficile à reparer, il ſe vit contraint de ſonger à relâcher quelque part. Selon ſon eſtime nous n'eſtions pas loin de l'embouchure de l'Eydre; & comme il eſtoit luy-meſme de la Ville de Thoninghe, ſituée à l'entrée de cette riviere, il prefera le deſſein d'aller échoüer ſur la coſte du Holſtein proche cette Ville, à celuy de tenir la mer, puis qu'il ne le pouvoit plus ſans riſquer toute la voiture; nous tournâmes donc la prouë de ce coſté-là ſur la gauche de la route que nous tenions auparavant, reconnûmes à droite l'Iſle de Heyliglandt, qui eſt entre cette riviere d'Eydre & celle de l'Elbe en égale diſtance des deux; & entraſmes à la fin du jour dans une eſpece de Baye ſur le rivage du Duché de Holſtein à l'embouchure de l'Eydre ſans avoir échoüé : la nuit, un calme profond ſucceda à l'orage, & la mer ne fut agittée que par les bondiſſemens d'un grand nombre de chiens marins qui firent un vacarme horrible dans cette baye, en s'élan-

çant trois pieds hors de l'eau : je les appelle chiens marins sur le rapport des matelots ; mais enfin c'estoient des poissons monstrueux, semblables aux marsoins de la mer Mediterranée.

Le lendemain nous entrasmes dans la riviere qui est assez petite, mais profonde : elle fait un petit havre devant la ville de Thoninghe, où nous trouvasmes quelques bastimens de la taille du nostre, & ce fut là où je les laissay se radouber. Thoninghe estoit n'aguéres une Ville forte : le Roy de Dannemark l'ayant prise dans les derniers demeslez survenus entre luy & le Duc de Holstein, son voisin & tres-proche parent, l'a fait raser : de sorte que ce n'est qu'une bourgade ouverte, mais fort riante & bien bastie. J'y trouvay d'abord un homme parlant François qui avoit esté chef d'office chez le feu Maréchal de Grammont, & vendoit du vin en ce lieu : son cabaret estoit le rendez-vous de tous les Bourgeois de la Ville, qui y passoient les journées à raisonner politique avec du vin & du tabac.

Quant au pays où est scituée la ville de Thoninghe, c'est un morceau du Duché de Holstein, dont la Capitale nommée Frideric-Stad, du nom du Prince qui l'a bastie, est une lieüe plus haut sur la mesme riviere en la remontant : c'est la residence ordinaire du Duc, & ce Prince est le chef ou branche aisnée de la Maison de Holstein : Ce fut de là que partirent les deux Ambassadeurs dont la Relation a tant fait de bruit, que le vieux Duc de Holstein envoya de nos jours par terre à Ispahan, Capitale de Perse pour l'établissement d'un commerce de soyes : entreprise veritablement grande & hardie pour un petit Prince, mais qui auroit reüssi peut-estre sans les jalousies des autres, sur les terres desquels il falloit passer ; & sans les divisions survenuës entre les deux Ambassadeurs, dont l'un appellé Brugman homme de commerce, fit tant d'échapées & de brutalitez, qu'il déconcerta toute la sage conduite de son Collegue Crusius, homme de Lettres : aussi le Prince luy fit trancher la teste au retour de l'Ambas-

Ispaham est aujourd'huy la residence du Roy de Perse, & l'ancienne Heccatompyle des Parthes.

fade, laquelle on difoit eftre compo-fée d'un fol, d'un demi fage, & d'un fage achevé qui eftoit le Secretaire nommé Olearius, Auteur de la Relation qui a paru.

Le Duché de Holftein eft une Peninfule étenduë entre la riviere d'Eydre & celle de l'Elbe par une efpace d'environ quinze lieües d'Allemagne en largeur : c'eft un canton de pays admirable, fertile, bien peuplé, riant, fur tout aux bords des deux fleuves qui l'enferment & l'arrofent : il eft divifé en plufieurs morceaux, comme partagé entre plufieurs Maiftres ; fçavoir le Roy de Dannemarx qui s'en eft approprié la plus riche Province appellée Ditmarchs le long de l'Elbe, dont Gluskftad eft la Capitale ; & les deux branches principales de la Maifon des anciens Ducs : la premiere, qui eft la dominante & poffede tout le refte du Duché, à peu de chofe prés, eft furnommée Holftein-Gottorp : la feconde qui a quelques morceaux de la fouveraineté, s'appelle Holftein-Plon : outre ces deux branches Souveraines, il y a plus de vingt

S'écrit Plëun.

Princes Cadets de cette Maiſon qui n'ont aucune part au Duché, & ſe ſont établis comme ils ont pû en diverſes Provinces d'Allemagne, ou par des mariages, ou par des acquiſitions de Fief.

Je partis ſur le ſoir de Thoninghe en batteau, & remontay avec la marée environ une demi lieüe dans la riviere d'Eydre, au delà de laquelle eſt un petit village où l'on prend le chariot de poſte, qui en part deux fois la ſemaine pour Hambourg, éloigné de Thoninghe de quatorze lieües d'Allemagne, qu'on fait en trente ſix heures marchant nuit & jour : on traverſe par cette route toute la largeur du Holſtein : & les principaux lieux, du moins ceux où la poſte s'arreſte, ſont London, bourgade à trois lieües de Thoninghe dans un pays inculte, plein de landes & de bruyeres ; Crempa autre village beaucoup meilleur, qui eſt au milieu d'un canton bien different, ſoit par la beauté du payſage, ſoit par la fertilité de ſon terroir, peuplé de grand nombre de Bourgs ou petites Villes ; lequel pays paroiſt

encore d'autant plus beau, qu'on le trouve à la ſortie de ces bruyeres de London : il touche d'un coſté au *dit Marchs*, avec lequel il va juſques à l'Elbe, & s'appelle pays de Crempa, du nom de ſa meilleure bourgade : d'un autre coſté qui eſt celuy par où la poſte paſſe, il touche au Comté de Pinemberg appartenant au Roy de Dannemarck, lequel s'eſtend juſques à la contreſcarpe de Hambourg ; ce Roy prétendant meſme que cette Ville Anſeatique eſt baſtie ſur ſon fonds, & ſur le terrain du Comté de Pinemberg ; ce qui cauſe ſouvent des broüilleries, & ſert toûjours de pretexte à des incidens de guerre, qui ſe renouvellent à meſure que le Roy de Dannemarck à beſoin de quelque ſecours d'argent, qu'il trouve à point nommé à Hambourg en faiſant peur à ſes Bourgeois.

Le Comté de Pinemberg eſt un pays aſſez deparé & aſſez rude ; la ville principale n'eſt même qu'un gros Bourg baſti de brique & de bois, ſans clôture ; il y en a un autre dans ſes dépendances bien plus

confiderable en toute maniere, car il eſt à la porte de Hambourg, & m'y party entre cette ville & le Seigneur de Pinemberg ; on le nomme *Altena*, les ruës en ſont larges ; les maiſons aſſez exaucées ; & les dehors fort rians : le ruiſſeau qui paſſe au milieu fait la ſeparation des deux quartiers ; chacun deſquels a ſes barrieres, & ſes Corps de Garde ſur les deux bords du ruiſſeau, d'un coſté des Troupes Danoiſes de l'autre des Troupes du Magiſtrat de la Ville de Hambourg.

J'abandonnay donc le navire à Thoninghe, & continuay mon voyage depuis Hambourg par les Chariots de poſte, ſeule voiture & ſeule maniere de la courir qu'il y aye dans
1680. la baſſe Allemagne depuis la Pruſſe à commencer par Dantzick juſques en Hollande, à la verité il y a une route particuliere pour la poſte des Lettres, qui eſt celle du pays de Brenne à droite ; Mais il n'y a qu'un cheval à chaque poſte, preciſement pour la malle : En Brandebourg les calẻches ſont aſſez commodes, on ne peut y tenir que quatre perſon-

nes au plus, & elles vont fort viste: Depuis Hambourg jusques à Osnabruck dans la Vvestphalie, ce sont de grandes charretes à moisson, où l'on met jusques à quatorze personnes; & ces voitures ne vont d'ailleurs qu'à tour de roüe; c'est encore pis depuis Osnabruck à Naërden; car le Chariot de poste est un espece de coche couvert de toile cirée, avec des cerceaux ferrés, dans laquelle on étouffe, & dont la chute, si l'on verse, est tres dangereuse, comme les Cahots, si l'on dort: Ce chariot va aussi lentement que la premiere charette; desorte que pour faire environ quarante sept lieües d'Allemagne depuis Hambourg jusques à Naërden, on est cinq jours & cinq nuits à toujours marcher sans reposer que bien peu par intervalles.

La route que tient cette poste en charette traverse tout le pays de Lunebourg depuis l'Elbe jusques au Vverser, fleuve considerable, lequel coule entre ce pays & le Duché de Brenne; & entre ensuite dans la grande mer, non loin de l'embou-

Lunebourg chure de l'Elbe. Le Lunebourg eſt un pays de bruyeres, de bois, ou de marais; cependant quoy qu'inculte il eſt aſſez peuplé, avec nombre de bons villages, & de petites villes; La principale s'apelle Neyenbourg ſur le Vveſer, qui a un pont de bois, & n'eſt conſiderable que par le paſſage de ce fleuve; celle de Mynden eſt auſſi ſur le même fleuve, mais plus haut en remontant; on s'éloigne de la route quand on y paſſe; cependant depuis peu la poſte en a pris le chemin: quoy qu'elle ſoit fermée de murailles avec des ouvrages détachés, elle eſt en tout moins conſiderable que l'autre; c'eſt la Capitale d'un Comté appartenant à l'Electeur de Brandebourg, qui dans les dernieres guerres a eſté un peu endommagé par nos Troupes, le Mareſchal de Crequy ayant pouſſé juſques là le General Spaën qui commandoit l'armée de ce Prince: les François comme j'ay dit, paſſerent le Vveſer à la nage; & aprés avoir battu & chaſſé les Ennemis juſques ſur les Terres du Duc de Hannoure, qui étoit neutre, s'eſtendirent dans

En Allemand on dit Neyembourg Andervveſer.

Comté de Mynden.

tout le Comté de Mynden, que le Mareſchal de Crequy fit ravager & bruſler juſques aux portes de ſa Capitale.

Eveſché d'Oſnabruck.

On trouve enſuite un pays tout differend, aſſez bon & aſſez peuplé ; mais rude, montagneux, couvert & ſauvage à peu prés comme nôtre Limoſin : Sa Capitale eſt Oznabruck ville d'un grand nom & d'une aſſez grande eſtenduë ; fameuſe en Allemagne par le Traité de paix qui y fut conclu en meſme temps que celuy qu'on negotioit à Munſter : Ces deux villes ayant eſté choiſies pour les conferences de la paix generale, afin de donner aux Proteſtans & aux Catholiques une égale ſatisfaction ; & un lieu d'aſſemblée à chacun des partis, Oznabruck fut deſtiné pour les premieres, & Munſter pour les autres.

L'Eveſque d'Oznabruck eſt un Prince Souverain dans ſon petit état ; il eſt une des branches de la maiſon de Brunſvvick, laquelle en a eu la ſouveraineté hereditaire par la paix de Vveſtphalie, qui ordonne ſeulement que l'Eveſque ſera alter-

nativement protestant & Catholique, quoy que le Chapitre soit toujours resté dans nôtre Religion; ainsi lors que l'Evesque est Lutherien, l'Eglise d'Oznabruck est dirigée par l'Archevesque de Cologne; & les Princes de Brunzvvick qui veulent conserver ce Benefice dans leur maison, font toujours instruire un de leurs enfans dans la Religion Romaine, pour le faire succeder à l'Evesque Protestant.

Vvestphalie. A quelques lieües d'Oznabruck & dans une petite ville de cet estat, on passe l'Embs dans un batteau; & l'on entre au delà en Vvestphalie par un des costés de l'Evesché de Munster, dont le païs est à peu prés comme l'autre, moins rude, moins cultivé, moins peuplé aussi, mais aussi couvert.

Vient ensuite le Comté de Benthem, contigu à l'autre, qui est une souveraineté, mesme Comté d'Empire dans la seule étenduë d'un méchant Bourg, planté sur un Roc tout entouré de bois & de Broussailles: Le Prince a un château d'antique structure fondé sur la roche au dessus

du village, qui eſt une vraye priſon; cependant ſur cette roche affreuſe, veritable demeure de hibou, il y a un cabaret admirable tenu par un François Jadis Domeſtique du Prince, où l'on fait tres bonne chere, & où l'on boit le meilleur vin du Rhin de toute la route. *Comté de Bintem.*

De ce pays on deſcend inſenſiblement dans de belles plaines découvertes, étenduës à perte de veuë qui commencent les états de Hollande: on y trouve de belles villes, bien peuplées & bien baſties: il ſemble qu'on y reſpire un meilleur air, & qu'on entre dans un pays plus ſociable; cela paroît du moins aux manieres des gens, & à la propreté des hoſtelleries. La premiere Province de cet état eſt Louer-iſſel, & ſa principale ville Deventer, qui eſt une des plus grandes & des plus belles de Hollande; ſçituée ſur le bras du Rhin apellé Iſſel, qui baigne ſes murailles: on trouve enſuite celle d'Amesfort moins belle que l'autre, mais qui ne laiſſe pas d'être fort conſiderable, & bien baſtie; avec des dehors tres agreables: le Pays *Ouer-iſſel en latin* Trāſilania.

d'entre deux n'eſt pas des meilleurs ; ce ſont des ſables, des bruyeres, des Landes, avec quelques endroits de bons paſturages.

C'eſt preſque la meſme choſe depuis Amesford à Naërden, excepté qu'il y a des ſables profonds au long & au large, s'eſtendants à droite juſques à la mer, à gauche vers la ville d'Utreck : dans ces ſables eſt une maiſon de Campagne du Prince d'Orange, aſſez jolie quoy que baſſe, ornée de Jardins, de canaux ; & d'avenuës d'arbres de Fuſtaye : Elle s'apelle Soëzdick : Quant à la ville de Naerden, elle eſt peu conſiderable en elle même, mais importante par ſa ſçituation, à la teſte des canaux de la Province de Hollande, dont elle eſt comme la clef, particulierement de la ville d'Amſterdam qui n'en eſt qu'à trois heures. Lors qu'on la prit en 1672. elle étoit aſſez mal fortifiée ; & quand les Hollandois la reprirent l'année ſuivante, elle fut tres mal deffendue par le Comte de Pas ſon Gouverneur ; à qui ſans doute la teſte tourna, car c'étoit un brave homme, lequel avoit bien ſervi

en France à la teſte du Regiment de Thurenne ; & fait des merveilles en Pologne dans les guerres contre les Moſcovites : il fut degradé des armes dans Utreck à la teſte de la Garde ; & conduit enſuite dans Grave pour y reſter en priſon ; mais cette Place ayant eſté quelque temps aprés aſſiegée par le Prince d'Orange , & de Pas voulant tâcher de reparer ſa honte par des actions de vigueur , il demanda un mouſquet au Marquis de Chamilly Gouverneur de Grave , & la permiſſion d'agir avec la Garniſon comme volontaire ; il l'obtint & ſe fit tuer dans une ſortie à la demy lune attaquée.

Le General Rabenbaut commença le ſiége, & le Prince d'Orange y alla ſur la fin.

Les Hollandois ayant reconnu l'importance de la ſçituation de Naërden , par l'experience de leurs malheurs, reſolurent de la fortifier ; & y travailloient avec ſoin lors que j'y paſſay cette fois cy : elle eſt preſentement achevée , & une des meilleures & des plus regulieres de Hollande ; c'eſt là où on l'on quitte le chariot de poſte pour prendre la barque qui mene à Amſterdam , dont je vais expliquer l'uſage, & la ma-

niere de voyager par les canaux.

Toute la Province de Hollande en eſt coupée en tout ſens; ce pays étant proprement une mer, couverte de villes & de chauſſées : auſſi y voyage t-on plus en barque qu'à cheval: les Marchands, les Bourgeois, les Magiſtrats en ont de fort propres; ceux du corps des états generaux, en ont de magnifiques, dorées, vitrées, peintes dehors & dedans, on les apelle des *Yaks* pour les diſtinguer des barques communes ou de trajet: on en voit à la porte de toutes les maiſons de Campagne, qui ſont ſçituées ſur ces canaux: le Jardinier, la Laictiere, le Payſan en a une petite qu'il tire luy meſme pour porter au marché ſes denrées: dans toutes les villes il y en a d'établies pour ſervir de voitures reglées: elles partent de trois en trois heures en certains lieux; en d'autres ſeulement deux fois le jour; à l'entrée de la nuit de quelques uns; d'heure en heure d'Amſterdam; & de la Haye il en part une à chaque demy heure: une clochette de la maiſon où eſt le Bureau ſonne un

moment pour avertir les gens, tandis qu'on attache le cheval ; & aprés qu'elle a cessé la barque marche sans attendre personne fut-on à quatre pas ; en eschange si un seul homme arrivé avant le départ, restoit faute de place, on feroit partir une barque exprés pour luy : Elles sont couvertes, avec des fenestres, des bancs, des tables, & propres comme une chambre ; rien au monde n'est plus commode ny mieux établi ; on fait le tour de la Hollande en tout sens, pour ainsi dire en robe de chambre, & en bonne, ou du moins nombreuse compagnie : les bords de ces canaux sont pleins de villages, de maisons, de cabarets bien fournis : & quand on marche par la barque de nuit, on trouve en de certains lieux d'entrepost, des tables garnies de toutes sortes de mets, chair, & poisson, vins exquis, sur tout beurre & fromage dans une propreté charmante : on ne peut voyager ny plus commodement ny à moins de frais, ny à moins de bruit : car il n'y a rien à marchander ; tout y est taxé par les Estats ; & comme

Il y a un un livre imprimé là dessus comme un agenda *ou directoire de voyage qui marque toutes ces differences.*

on ne demande que ce qu'il faut, on ne donne rien moins que ce qu'on demande.

Un moment aprés l'arrivée du chariot de poste à Naërden, on en fait partir une barque pour Amsterdam qui en est à trois heures comme j'ai dit : à moitié chemin est Muyden gros & beau village, où sont les écluses de ces canaux ; & delà jusques à Amsterdam, on n'en trouve aucun qui merite, du moins quelque remarque ; je restay trois jours dans cette belle ville qu'on ne peut bien voir en trois mois ; car assurement c'est une des merveilles du monde à sa maniere : sa scituation au milieu d'un pays coupé d'un nombre infini de canaux , & traversé de la riviere d'Amstel qui en fait un tres large dans la ville ; ce pays borné d'un golfe de mer de prodigieuse étenduë , qui fait un des plus beaux ports du monde, toujours couvert d'une forest de vaisseaux. Au sortir de ce port, une vaste mer enfermée dans les terres , dont l'entrée est couverte par des Isles & des Villes fortifiées ; les maisons de celle d'Am-

Province de Hollande.

C'est le Zuiderzée

ſterdam exaucées & magnifiques ; des canaux au milieu des ruës, bordés d'allées d'arbres, avec des Quays pavés de brique au deſſus, & reveſtus de pierre en dedans, des portes, des fortifications, des remparts fort embellis, des Temples ſuperbes, des places, un Hôtel de ville qui n'a point de pareil ; & ſur tout des arſenaux & des magaſins mieux baſtis & mieux fournis qu'en lieu du monde ; tout cela, dis-je, ſont des choſes qu'on ne peut aſſez admirer, non plus que ce nombre prodigieux de vaiſſeaux qu'on voit dans cette ville, y en ayant ſur tous les canaux, dans tous les carrefours, & preſque devant toutes les maiſons : auſſi je ne balance pas à decider entre Amſterdam, & Veniſe pour la beauté de la ville à tout prendre : celle cy a des Palais plus magnifiques, quelque choſe de plus ſingulier dans la ſçituation, au milieu de la mer meſme ; peut-être auſſi plus de delicateſſe pour les plaiſirs & la vie voluptueuſe, mais du reſte elle le cede à Amſterdam, ou l'on fait bien meilleure chere ; ſans

liers, pour voir ſi par hazard il n'y auroit pas là auprés quelque barque de Trajet ; l'Ambaſſadeur d'Eſpagne étoit en meſme tems chez ſa Demoiſelle auſſi, logée non loin de celle du noble, & ſes gondoliers ſe croyant de loiſir, dans la penſée que leur Maiſtre ne ſortiroit pas ſi toſt, repondirent à la voix du Noble, & furent à luy pour le paſſer, le Venitien entra dans la gondole de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ſans y faire d'abord reflexion; mais enſuite ayant veu les livrées à la lueur d'un flambeau qui paſſa, il ſe crut perdu : neanmoins il n'avoit été apparamment veu de perſonne: tout dormoit à Veniſe, eſpions & autres; il ne laiſſa pas d'aller le lendemain à la pointe du jour chez l'Inquiſiteur d'état pour s'accuſer de ce crime du hazard: ce Magiſtrat dormoit encore, ſon valet de chambre le reveilla à la priere du noble; mais l'inquiſiteur informé deja de cette circonſtance, le renvoya ſans vouloir l'entendre, en luy faiſant dire qu'il étoit content, & le diſpenſoit de ſa cnofeſſion dont il ſçavoit la

cause? peut-on pousser plus loin le mestier de fidele espion, & le danger d'estre surpris.

Je reviens à Amsterdam, cette ville prend son nom de la Riviere d'Amstel qui passe au milieu, & fait un tres beau canal qu'on a depuis peu élargi, & embelli à droite & à gauche de bastimens magnifiques: il y a entr'autres de ce costé là une sinagogue des Juifs Portugais, qui dans sa simplicité passe pour un ouvrage admirable, & a couté plus de cinq cent mil francs à bastir: le mot de *Dam* signifie digue; ainsi celuy d'Amsteldam qui est le vray nom de la ville, veut dire *digue de l'Amstel.*

En latin Amsteloda mum, *& par corruption françoise Amsterdam*

De cette ville on peut voir en un jour & demy par les Canaux toutes les plus belles de la Province de Hollande, comme je fis, en partant d'Amsterdam à six heures du matin; parce que de l'une à l'autre les barques partent peu de tems aprés qu'on y est arrivé, & l'on n'a bien souvent le tems que de traverser la ville à pied depuis la porte où l'on arrive jusques à celles d'où l'on part;

Nous nous servons aussi du mot de Dame, *pour dire une excluse, car c'est ainsi que nous*

ces voitures étant aux deux extremités pour la facilité du voyage.

appellons celles qui sont dans les fossez des places.

La premiere ville où l'on passe est Haërlem qui est fort longue & bien bastie : la seconde est Leyde, la plus belle & la plus riante de toutes, tant par la beauté de ses ruës qui sont des allées continuelles comme celles des bords du canal de Versailles, par l'exaucement de ses maisons, par la largeur des places, par la magnificence des édifices publics, que par les jardinages & les avenuës du dehors : outre cela Leyde est celebre par ses universités & son imprimerie ; fameuse encore dans l'histoire par les siéges memorables qu'elle a soutenus avec des circonstances extraordinaires.

Comté de Hollande.

Lugdunum Batavorum

De Leyde on se detourne environ une demy lieüe sur la droite pour aller à la haye, lieu où reside l'assemblée des Estats generaux, & leur Capitaine general qui y tient sa Cour : c'est aussi la demeure des Ambassadeurs, des principaux Officiers ou membres de cette Republique, qui s'est formée sous l'authorité des Princes d'Orange de la mai-

Ce Capitaine General s'apelle Stadoldre

son de Nassau, échapez à la justice espagnole dans la revolte generale des pays bas.

c'est à dire Gouverneur, & c'est aujourd'huy Guillaume de Nassau Prince d'Orange

La haye est un village tout ouvert comme Versailles, orné de tout ce qu'on peut imaginer de grand & de beau, Palais, rues, Temples, canaux, allées d'arbres, places publiques, jeux de mail au milieu de la ville, promenades comme le cours la Reyne de Paris, Parc fermé de murailles, plein de Cerfs, coupé en larges routes qui s'estendent jusques à la mer à deux lieues de là; enfin l'Europe n'a rien qui luy ressemble à sa maniere, j'y couchay ce jour là, & le lendemain je retournay sur mes pas pour rentrer dans le canal qui conduit à droiture à Delft, autre ville considerable, moins belle que Leyde, mais plus grande & mieux tournée que Haërlem: j'allay de là disner à Roterdam, qui selon moy ne le cede qu'à Amsterdam seul, rien n'étant si beau que sa scituation sur un des bras de la Meuse, dont le canal large & profond luy fait un port admirable au pied de ses murailles: ses rues, ses canaux, ses

Haga comitum.

maiſons, ſes places, ſes baſtimens publics, le nombre des Vaiſſeaux qu'on y baſtit, ou qu'on y décharge, la quantité d'habitans & d'étrangers qu'on y voit, tout cela dis-je luy donne un air de grandeur qui ne ſe trouve point aux autres: ſa grande place eſt magnifique, mais ſon plus rare ornement eſt la ſtatue de bronze du celebre Eraſme qui a eſté de ſon vivant la gloire de ſa patrie, & l'eſt encore aujourd'huy de la Republique des Lettres, qu'il a illuſtrée de mille beaux écrits preſque auſſi conſiderables par une latinité tres pure & tres élegante, que par la profondeur du ſçavoir.

De Roterdam on peut prendre deux chemins, l'un par terre & en chariot, en traverſant la Meuſe devant cette ville, enſuite une Iſle qui eſt vis à vis, formée entre ce bras de riviere, & un autre qui eſt au delà, lequel on paſſe encore, & on prend ſur l'autre bord un deuxiéme chariot au village de Mordik pour aller à Anvers. L'autre chemin depuis Roterdam eſt par eau, on s'y embarque dans une eſpece

de Tartanne dont il en a part réglement deux ou trois la ſemaine ; & on remonte par la marée ce bras de Meuſe, juſques à Dorth, puis on redeſcend ce meſme fleuve par l'autre bras juſques à Mordik, & ſi l'on veut continuer cette route, on ſuit toujours ce canal juſques vers les embouchures de la Meuſe, leſquelles jointes à celles de l'Eſcaut qui ſe confondent dans la meſme mer, font une inondation au tour de la Zelande, & pluſieurs autres bras de mer qui ſeparent d'autres grandes Iſles de celle cy : de la Meuſe on entre donc dans ce pays inondé, & enſuite dans le vray canal de l'Eſcaut qu'on remonte avec la marée juſques à Anvers : ce Trajet eſt fort dangereux, & toujours plus long & plus ennuyant que celuy de Terre, quoyque je l'aye fait une fois en quinze heures depuis cette derniere ville juſques à Dorth ; mais d'un autre coſté, on ne riſque pas moins ſur les digues & dans les Landes des environs d'Anvers, qui ſont un vray coupe gorge, toujours pleines de Cavaliers mal payés des garniſons

eſpagnolles, leſquels y vont chercher à vivre aux dépens du malheureux voyageur : ce qu'on ne peut éviter qu'en traverſant les Landes de nuit.

Je fus deux jours entiers à Roterdan, & allay coucher le troiſiéme à Dorth dans une de ces grandes barques, laquelle fut obligée de s'y arreſter juſques à la marée du lendemain midy, parce que le vent étoit contraire pour deſcendre le ſecond bras de la Meuſe ; ainſi je pris un petit batteau à Dorth qui me mena à Mordix, où je loüay un chariot, & arrivay le lendemain ſans avantures fâcheuſes aux portes d'Anvers un peu auparavant qu'on les eût ouvertes. On y compte neuf lieües depuis Mordix, qui font une tres grande journée, même en Eſté ; le chemin eſt d'abord ſur les digues, dont ce pays eſt remparé, qui ſont les ſeules deffences qu'on oppoſe à la fureur de l'Ocean : on entre enſuite dans des Landes qui ne laiſſent pas d'avoir quelques bons villages, & des Villes conſiderables à droite & à gauche du grand che-

min, comme ſont Breda & Betgobſum.

Dorth eſt une jolie ville un peu baſſe, mais bien peuplée, baſtie ſur un terrain environné d'eaux de tous coſtés, par le confluent de trois ou quatre larges fleuves, qui y paſſent; ſçavoir, un bras de la Meuſe, le Leck, le Vahal & autres, tous leſquels ſe confondent aux environs de Dorth, de Roterdam, & de Mordik, & font une eſpece d'Archipel de ce canton de pays, qui de ſurcroît a eſté inondé pluſieurs fois par les frequentes ruptures des digues. Pour la ville d'Anvers, qui eſt le Chef & le Titre d'une Province des pays bas, appellée le Marquiſat du St. Empire, c'eſt une place de grande reputation, & aſſurément tres belle, fortifiée regulierement d'ouvrages reveſtus de brique & de pierre, dont les remparts ombragés d'arbres de haute fuſtaye font des promenades tres agréables; elle a d'un coſté, un beau Quay ſur le fleuve de l'Eſcault qui touche en quelques endroits les murailles, devant leſquelles il fait un tres beau poſt tout

du long de la Faſſade de la ville : de l'autre coſté, elle a une Citadelle imprenable, l'ouvrage le plus achevé de toute la Flandre, grand, ſuperbe, regulier, de belle apparence, avec une eſplanade fort eſtendue ; ſans être trop vaſte ; mais les connoiſſeurs diſent que la Place l'eſt un peu trop pour un pentagone.

Anvers n'a point de canaux, ſes rues, ſes places, ſes maiſons ſont tres belles, grand nombre d'habitans, & de riches Bourgeois ; ſur tout de banquiers ou de Juifs Eſpagnols, car c'eſt preſque la meſme choſe : ſon Imprimerie a eſté autrefois la meilleure de l'Europe du tems des Plantins, qui travailloient ſur des Caracteres d'argent ; le ſiége qu'elle a ſoutenu dans les revoltes du pays bas, a eſté un des plus memorables de toute l'hiſtoire, & a fait le plus bel endroit de la vie d'Alexandre Farneſe Duc de Parme, comme le plus bel endroit du Livre de ſon Panegeriſte : aujourd huy cette ville fameuſe eſt entierement déchue de ſa premiere ſplendeur : ſa Citadelle toute delabrée, le nombre

Marquiſat d'Anvers.

Officina plantiniana.

Famianus ſtrada.

des habitans fort diminué ; & il luy reste peu de marques de cette ancienne grandeur qui fit dire à la Reine Christine lorsqu'elle y passa, qu'elle aimeroit mieux estre Marquise d'Anvers que Reine de Suéde.

Je ne fis que disner à Anvers, & m'embarquay le soir avec le montant de la marée pour aller à Bruxelles. On remonte d'abord l'Escault, & ensuite une autre Riviere qui s'y jette un peu au dessus d'Anvers, de laquelle on entre dans un canal apellé canal de Vvilvorde, lequel entre dans Bruxelles. A l'embouchure de ce canal est un gros Bourg considerable & bien basti, muni de Cabarets, où tous les passagers font une pose, parce que l'on y quitte la barque venuë d'Anvers ; on prend ensuite les petites de ce canal, plus grandes à la verité que celles de Hollande, & plus commodes aussi, en ce qu'elles ont deux chambres separées, l'une pour le commun, l'autre pour les personnes distinguées qui donnent quelque chose de plus, celle cy vitrée, tapissée & meublée proprement, ap-

pellée le Rouf en langage du pays.

Vers le milieu de ce canal qui eſt d'environ ſept lieües de longueur, eſt la ville de Vvilvorde qui luy donne le nom, ville aſſez jolie, avec des fontaines, & une redoute fameuſe en ce païs, connuë ſous le nom des trois Trous, laquelle défend cet important paſſage : vient enſuite celle de Bruxelles, Capitale de tous les pays bas eſpagnols en general, & Capitale de la Province du Brabant en particulier : c'eſt la reſidence du Gouverneur, la ville dominante, & le lieu des Conſeils : ſa ſçituation eſt ſur un terrein inégal dans un pays meſlé de hauteurs, de plaines, de bois, de prairies traverſées de ruiſſeaux : elle n'a rien de ſingulier dans les bâtimens : c'eſt une grande Ville de reputation & de bonne compagnie : elle a d'aſſez belles Egliſes, quelques Places embellies de fontaines, particulierement celle de devant le Palais du Gouverneur general, qui eſt fort vaſte & fort ornée : Pour ce Palais c'eſt une grande maſſe de brique & de pierre, qui dans ſa ſtructure an-

tique & irreguliere a aſſez l'air de grandeur, & ſent bien ſa demeure de Prince : un frere du Duc de Parme étoit Gouverneur des pays bas eſpagnols en ce tems là, & ſa Cour me parut aſſez belle : de là dépend auſſi particulierement la beauté de la Ville de Bruxelles, qui eſt plus ou moins magnifique ſelon les manieres du Gouverneur : ce n'eſt pas qu'en tout tems il n'y ait bien des carroſſes, des équipages, des tables, & des parties de jeu, meſme des Comediens toute l'année : on vient d'y établir preſentement un Theatre d'opera, où l'on repreſente ceux de l'Academie Royale de muſique de Paris, mais dont on ſupprime les prologues par une manie jalouſe ordinaire à tous nos ennemis, parce qu'ils ſont à la loüange de Loüis le Grand & de ſes victoires ſurprenantes.

Outre le Canal de Vvilvorde par où l'on va d'Anvers à Bruxelles, il y a le grand chemin par terre qui paſſe à Louvain, & à Malines, ce que le chariot de loüage fait en une journée; mais comme le dan-

ger n'eſt pas moindre pour les voleurs entte ces villes, qu'il l'eſt ſur les bruyeres d'Anvers, je choiſis la barque de nuit, quoy que peu commode pour dormir, à cauſe des écluſes frequentes où il faut changer de voiture ; & preferay la ſeuteté à là curioſité de voir deux villes ſi renommées, particulierement Louvain, à cauſe de ſon univerſité, de ſa grandeur, & du ſiége fameux qu'elle a ſoutenu autrefois.

Je n'ay point parlé dans cette relation de la diſtance des lieux depuis DANTZICK juſques à Bruxelles, parce que ce ſont des pays connus de tout le monde, & des routes journellement frequentées des voyageurs & negocians, je diray ſeulement icy que les lieües juſques en Hollande ſont cenſées lieuës d'Allemagne ou de deux heures ; & enſuite juſques à Bruxelles elles ne ſont que d'une heure, je pris la poſte dans cette derniere ville dont je crois également inutile de faire le détail, auſſi bien que des affaires que j'avois à Paris, où j'arrivay le dernier jour d'Octobre 1680. elles m'y arreſte-

rent quatre mois entiers ; & j'en repartis le deuxieme de Mars de l'année ſuivante, avec quelques Officiers qu'on me donna à conduire pour leurs Majeſtés Polonoiſes.

Fin du Livre ſecond.



MEMOIRES DU CHEVALIER DE BEAUJEU.

LIVRE TROISIE'ME

Contenant le deuxiéme voyage de l'Auteur, de Paris à Varsovie par la basse Allemagne en 1681.

JE Partis le deuxiéme de Mars de l'année 1681. par le Carrosse de Bruxelles, où je sejournay un jour, & la nuit suivante je pris la barque du canal de Vvilvorde, qui part tous les soirs à huit heures pour arriver le lendemain matin à Anvers plû-

tôt ou plus tard ſuivant le vent & la marée, parce qu'on attend l'un ou l'autre quelque fois trois heures à la ſortie du canal pour emboucher la riviere qui entre dans l'Eſcaut.

Comme j'étois chargé de pacquets importants, meſme de piereries pour la Reine de Pologne, je ne voulus point les hazarder par le chemin des bruyeres d'Anvers, aimant mieux courir le riſque de la mer qui n'eſt pas toujours ſi infaillible: en effet je pris la barque ordinaire de paſſage, laquelle va d'Anvers à Dorth deux ou trois fois la ſemaine, & part ſur le ſoir de cette premiere ville. Elle deſcend l'Eſcaut juſques à ſes embouchures, traverſe l'inondation d'entre ce fleuve & la Meuſe, & remonte ce dernier juſques à Dorth, comme j'ay dit: nous nous arreſtâmes ſur la fin du jour devant le fort de Lillo qui eſt dans l'Eſcaut au deſſous d'Anvers, & appartient aux Hollandois, leſquels y tiennent leur Bureau de doüanne : on y paſſa la nuit, & le lendemain on en partit à la pointe du jour par un vent fait expres, qui nous porta à Dorth en moins

de

de douze heures. Nous vîmes en paſſant l'Iſle de Zelande, celle de Valkeren, & toutes les autres qui entourent la premiere, avec laquelle elles font une grande Province des Eſtats d'Hollande: à droite nous raſames les pays des environs de Bergobſom & de Breda au travers des Campagnes inondées, où l'on voit encore les pointes des Clochers de certains villages qui ont été ſubmergés par une tempeſte horrible, dont la mer fût pouſſée dans ces plaines, aprés en avoir rompu les digues.

De Dorth un vent auſſi favorable nous mena le lendemain en trois heures à Roterdam, où nous attendimes la barque de nuit, qui va à Amſterdam à droiture, ſans nous arreſter dans toutes ces villes à gauche que j'avois déja vuës en allant en France; nous arrivâmes à Amſterdam le lendemain matin, & comme c'étoit le temps que les navires commencent à ſe mettre en mer, tant pour le voyage des Indes que pour celuy des païs du Nord, j'en trouvay un prêt à faire voile vers Dantzick, ſur lequel j'embarquay les groſſes *Le 18 Mars 1681.*

hardes avec les Officiers que je conduiſois, & pris le chariot de poſte de Naërden quatre jours avant le départ du vaiſſeau, dans l'eſperance d'arriver le premier à Dantzick, & faire preparer les voitures neceſſaires pour toute la Troupe; cependant il eut le vent ſi favorable & ſi fort, qu'il y arriva cinq jours devant moy, ayant fait ce long trajet de mer en quatre-vingt dix heures, dont on en conſomma meſme ſept ou huit à une ville du Zuiderzée où le Capitaine du navire avoit ſa famille, & plus de dix au Zundt pour la viſite des doüannes; cela paroîtra difficile à croire quand on fera reflexion aux détours qu'il faut faire, & aux vents oppoſés qu'il faut avoir, l'un pour ſortir de cette mer de Zuiderzée enfermée entre la Nort-hollande & Loüer-iſſel, l'autre pour retourner dans la grande mer au tour du pays de Yutlandt; un troiſiéme pour entrer dans la Baltique, & un quatriéme pour engolfer la Baye de Pomeranie, & la rade de Dantzick, car on tourne toujours ſur la droite en cercle au tour de ces coſtes.

Il part de Naërden deux fois la semaine un chariot de poste pour Hambourg, & de Hambourg une caléche pour Berlin trois fois; mesme un chariot destiné pour porter les provisions de bouche de l'Electeur de Brandebourg, qui part de surcroît tous les Samedis, & qu'on appelle aussi la Cuisine; ce qui fait une quatriéme voiture reglée; ces voitures, comme j'ay déja dit, sont de petites caléches à deux chevaux qui vont fort viste; cependant elles ne font le chemin de Hambourg à Berlin qu'en deux jours & deux nuits à toujours marcher, quoyqu'il ne soit que de trente six lieües; bien plus l'Electeur de Brandebourg a si for recommandé l'exactitude & la diligence, que d'un Bureau à l'autre les Maîtres de poste s'écrivent le moment que le postillon part de chez eux; afin de voir s'il tarde trop en chemin, pour luy rabattre de ses gages, & le punir ainsi de sa paresse ou de ses sejours dans les Cabarets de la route.

Il y en a une autre qui va à droiture de Hambourg à Dantzick par

le Meklebourg ; la Pomeranie Suédoise, dont Stetin est la Capitale ; la Pomeranie de Brandebourg, ou les pays d'autour des embouchures de l'Oder, & le Cachoub ou Pomeranie Polonoise. Cette route prend sur la gauche vers la mer, & c'est celle que suivit le Marquis d'Arquyan allant en Pologne en 1678 ; mais elle n'est faite que pour des Roulliers, ou gens à équipages ; car il n'y a aucune voiture établie pour ce pays là, & d'ordinaire on passe par Berlin à cause de la commodité de la poste, quoy que le détour soit considerable ; car on compte quatre-vingt dix lieües de Hambourg à Dantzick par la route de Stetin ; & par celle de Berlin cent trois ou environ.

Ces deux routes passent d'abord dans le Meklebourg qui est un pays de sables, de bois, de sapin, tres infertile, & tres desagréable. Ce Duché est partagé entre deux Souverains de même famille, qui en font deux branches, l'une des Ducs de Meklebourg Schevrin, dont est celuy qui a demeuré en France, & au-

quel appartient la meilleure & la plus grande partie de cet éat; elle s'étend au delà de Lubeck le long de la mer Baltique, avec de belles villes, dont on luy en a enlevé deux en divers temps; ſçavoir, l'Empereur celle de Roſtock ſa Capitale, & le Roy de Suéde celle de Vviſmar qui luy a eſté cedée par la paix de Veſtphalie; la deuxiéme branche eſt celle des Ducs de Mexlebourg Guſtro, auſquels appartient l'autre moitié de cet état qui eſt au delà de Hambourg, ſur le chemin de Berlin à droite.

Le Marquiſat ou marche de Brandebourg qui eſt proprement l'Electorat, n'eſt gueres meilleur que l'autre: il a neanmoins d'aſſez bonnes villes, & nombre de gros villages; mais beaucoup de ſables & de bois; avec quelques cantons de plaines, moins deſagréables & plus fertiles; comme aux environs de Ferberlin, qui eſt une ville à ſix lieuës de Berlin Capitale de l'Electorat.

Cette Capitale eſt poſée, ou plûtoſt enſevelie dans les ſables au milieu des foreſts; car de quelque cô-

ré qu'on y arrive il y en a quatre lieuës à traverſer tout au tour ; deſorte qu'on ne la voit pas qu'on ne ſoit ſur la contreſcarpe en y arrivant par Hambourg, les bois allant preſque juſques-là.

Berlin n'a ni fauxbourgs, ni dehors, quelques maiſons ſeulement ou Cabarets proche les portes, ſans avenuës, ni autres ornemens ; en échange elle eſt aſſez belle en dedans, ſes ruës ſont fort larges, & bien alignées, ſes maiſons aſſés apparentes, le Palais de l'Electeur aſſez magnifique à ſa mode ; c'eſt un grand baſtiment fort exaucé & vaſte, bien percé & bien entretenu, mais tout d'une piece ſans deſſein d'architecture, ſans proportion, comme une de ces maſſes de baſtimens antiques, dont l'épaiſſeur & l'exaucement faiſoient toute la beauté. Berlin eſt partagé en trois quartiers ou villes ſeparées, qui ont des noms differents, la plus conſiderable porte ce nom là, l'autre s'apelle Cologne, & la troiſiéme Doroteſdad du nom de l'Electrice d'aujourd'huy apellée Dorotée qui l'a baſtie ou

agrandie : une assez belle riviere nommée la Sprée, passe au milieu de ces trois quartiers, qu'elle separe, & a un pont de bois assez magnifique; mais ses eaux sont vilaines & rougeâtres comme des eaux d'étang, je ne dis rien des murailles, parce que ce n'est pas à proprement parler, une fortification ; c'est une enceinte antique couverte d'ouvrages détachés, & de pieces raportées, avec un fossé plein d'eau, assez large & peu profond, qui ne regne pas mesme tout au tour de la Place, y en ayant un côté qui n'est deffendu que par un des bras de la riviere, sans contrescarpe, ni chemin couvert.

Lors que j'arrivois par la poste à Berlin, le Prince Louïs Marxgrave de Brandebourg, second fils de l'Electeur y arrivoit aussi avec la Princesse de Radgevil, cette fameuse heritiere de Lithuanie qu'il venoit d'épouser, j'entendis de loin dans le bois l'artillerie de la place qu'on tiroit pour leur reception : le Prince Electoral, frere aisné de l'époux leur en fit une magnifique en l'absence 1681.

de l'Electeur, qui se tenoit ordinairement à Podsdam sa Maison de Campagne: la jeunesse des deux parties les empescha pour lors de consumer le mariage: on devoit faire voyager le Prince Louïs, & retenir la Princesse en Brandebourg: l'Electeur s'estant ainsi pressé de les marier pour ne pas laisser échapper cette heritiere. Les Polonois, ausquels ce Prince l'enleva, connurent, mais trop tard, les consequences de cette entreprise: on en fit grand bruit à la Diéte qui se tenoit actuellement à Varsovie: mais comme l'Electeur y avoit son parti, il l'a fit casser aprés une longue discution & une prolongation de plusieurs mois, comme je diray ensuite.

De Berlin à DANTZICK c'est mesme voiture de poste, & semblable pays, sables, bois, marais, terres incultes, méchans bourgs fermez, & petites villes: les Estats de l'Electeur vont jusques à huit lieuës de cette derniere: & à moitié chemin de l'une à l'autre est une place considerable nommée Kustrin, que je crois mesme imprenable par attaques reglées:

car

car elle eſt au milieu d'un marais entre trois ou quatre bras de rivieres, & autant de chauſſées qui ſont les ſeules avenues de la place. L'Oder y fait tous ces canaux & ce marais: c'eſt un des grands fleuves d'Allemagne, qui prend ſa ſource vers les montagnes de Boheme, paſſe à Breſlau, Capitale de Sileſie, & enſuite traverſe la Pomeranie pour aller ſe jetter dans la mer Baltique par pluſieurs embouchures.

Au ſortir des Eſtats de Brandebourg on entre dans un pays encore plus deteſtable, qui eſt ce bout de Pomeranie reſtée à la Pologne, qu'on appelle le pays de Cachoub, commençant de ce coſté-là à huit lieües de Dantzick, où commence auſſi la poſte Royale de Pruſſe: Ce pays eſt la veritable terre deſſinée dans l'Ecriture par ces mots: *Terra deſerta, invia, & inaquoſa*: Ce ſont des montagnes, & des bois fourrez qui n'ont que de petits ſentiers faits ſeulement pour des Cerfs, pas un pouce de terre cultivée, pas un village. Enfin on ſort de ce pays dans un valon auſſi deſert, profond

& entouré de forests, veritable retraite d'Anachorete : au bout duquel & dans le commencement d'une belle plaine qui s'estend le long de la rade du Golfe de Dantzick, est située l'Abbaye d'Olive, si fameuse par la paix qui y fut concluë entre les Rois de Pologne & de Suede ; où l'Electeur de Brandebourg entra pour la moitié de la Prusse, dont il obtint la Souveraineté, avec le passage par la ville de Dantzick toutes les fois qu'il voudra aller avec des Troupes de ses états dans ce Duché conquis. Olive n'a que ce grand nom pour toute beauté ; le bastiment en estant fort mediocre, à l'exception de l'Eglise qui est assez belle. Mais puisque je suis tombé sur cette matiere, je vais donner une legere idée de la guerre qui fut terminée en ce lieu, avec des circonstances dont peut être peu de gens ont esté informés.

Lors que la Reine Cristine de Suéde fit son abdication, ce Royaume jouissoit d'une ombre de paix, que luy avoit procurée le traité conclu entre cette Princesse, & le Roy

de Pologne d'une Treve de vingt-ſix ans, negociée par le Comte d'Avaux Ambaſſadeur de France en ces pays là : les mutuelles prétentions de ces deux Princes furent ſuſpenduës par un expedient fort ingenieux : le Roy Caſimir de Pologne ſe qualifioit Roy de Suéde, parce qu'il pretendoit que l'uſurpation faite de ce Royaume par l'Oncle de Sigiſmond ſon Pere, n'avoit pû luy oſter ſes droits, & la guerre luy donnoit occaſion d'eſperer que le ſort des armes appuyeroit ſes raiſons : la Reine Chriſtine pretendoit au contraire être ſeule legitime Reine de Suéde, puiſque les états du Royaume l'avoient tranſporté de plein droit à Charles de Sudermanie, à cauſe de l'éloignement de Sigiſmond élû Roy de Pologne, dont il ſembloit preferer la Couronne à celle que la naiſſance luy avoit donnée; de ſorte qu'en ſignant la Tréve, il falloit conſerver à chacun ſon droit;ce qui étoit aſſez difficile; les deux Princes n'auroient pas voulu ſouffrir qu'aucun des deux eût pris dans un Traité des titres & des qualités qu'ils croyoient

leur être deuës uniquement à l'exclusion l'un de l'autre ; cependant aucun ne vouloit se départir de ses pretentions ; & tous les deux vouloient la Tréve ; mais on les contenta par une formalité ingenieuse, & une subtilité italienne qui ne vouloit rien dire, & qui ne gastoit rien aussi ; ce fut de mettre trois &c. &c. &c. aprés le nom de chaque Prince, & nommer seulement le Royaume hereditaire ; par exemple le Roy de Pologne qui signoit Roy de Suéde & de Pologne, mit seulement *Roy de Pologne* & trois &c. &c. &c. ensuite qui comprenoient tacitement les autres états dont on n'étoit pas convenu, afin de laisser la chose indecise, sans prejudicier au droit jusques à une paix generale.

Le Prince Palatin des deux Ponts, Neveu du grand Gustave, succeda à la Reine Christine sa Cousine ; il fut couronné à Upsale ville de Suéde, destinée pour cette ceremonie, comme Reims pour le Sacre de nos Rois, fameuse d'ailleurs par son Université & son Archevesché : le Roy Casimir de Pologne crût devoir pren-

D'autres disent Vpsan.

dre des devants pour conſerver toujours dans cette revolution, la meſme ſçituation d'affaires à l'égard de ſes intereſts perſonnels : il envoya donc faire ſes proteſtations à Upſale lors du couronnement du nouveau Roy, & des oppoſitions à la Ceſſion du Royaume de Suéde, ſur lequel il avoit des droits que la Tréve avoit ſuſpendus, & non détruits. Cette grande delicateſſe de formalité parut aſſez valable au Prince Palatin pour luy faire franchir les Barieres ; il joignit à cela quelque pretexte moins legitime d'un avis imaginaire que le Roy de Pologne s'étoit qualifié Roy de Suéde dans quelques expeditions, depuis meſme le Traité, où l'on étoit convenu du contraire ; & ce furent les couleurs que ce nouveau Roy de Suéde donna à ſon irruption, & les raiſons qu'il employa dans ſon manifeſte publié en 1655. pour s'authoriſer à rompre la Tréve ſix ans avant le terme.

Ce Prince rempli des projets de guerre que luy avoit inſpiré la lecture des Commentaires de Ceſar

pendant sa retraite, commença son Regne par faire examiner dans le Conseil, lequel étoit le plus utile à son état, ou de la guerre ou de la paix; & le premier parti ayant esté jugé le meilleur, le plus convenable à la nation comme á l'ambition du Roy, il fut question de chercher à qui s'en prendre, & de terminer le Royaume contre lequel l'on pourroit porter les armes avec plus d'avantages: le malheur tomba sur la Pologne, les pretextes que je viens de raporter firent haster la resolution du Roy, & finir l'incertitude des Senateurs.

Le Roy de Suéde fut sollicité encore dans son dessein par l'Electeur de Brandebourg, qui vouloit avoir la Souveraineté de la Prusse Ducale, dont il faisoit hommage à la Couronne de Pologne: tout son Royaume contribua à l'armement avec une ardeur extraordinaire, & dans peu de tems le Roy de Suéde eût une armée de quarante deux mil hommes, & de cent pieces de canon, avec laquelle il descendit en

Pomeranie ; l'Electeur de Brandebourg se repentit d'avoir fomenté le dessein de ce Roy : il fut jaloux par avance des progrés qu'il jugea devoir être faits par son Allié avec de si grands aprests de guerre, & craignit ensuite pour luy meme ce qu'il voyoit se preparer contre ses voisins : cette double consideration l'obligea à manquer à ses engagemens : mais le Roy de Suéde ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & dit hautement qu'aprés sa Conqueste de Pologne, il reviendroit visiter l'Electeur de Brandebourg.

Le Roy de Suéde trouva fort peu de resistance, il poussa jusques à Cracovie, que Seharneski, qui en étoit Gouverneur, luy remit avec le Château, & quelques autres villes de moindre importance, abusant les peuples par un ordre supposé qu'il disoit avoir du Roy Casimir pour se rendre : le Roy de Suéde profita de la desertion de ce Seigneur Polonois, dont les Troupes grossirent son Armée, il se rendit maistre en peu de tems, d'une vaste étenduë de pays qu'il ravagea sans égard : il grossit

ſes finances d'une quantité prodigieuſe d'argenterie qu'il trouva dans les Egliſes de Cracovie, dont il fit de la monnoye, avec laquelle il gagna une partie de la nobleſſe de Pologne, & en forma un Corps de douze mil hommes qui luy fut tres affectionné au commencement; le Roy de Suéde affectant de careſſer ces Troupes, à l'imitation d'Alexandre qui prit l'habit des Perſes pour s'acquerir leur bienveillance. Le Roy Caſimir n'avoit pû obtenir des Senateurs la permiſſion de ſe ſervir de l'argenterie des Egliſes de Cracovie pour ſe deffendre contre les Suédois, il eut beau intereſſer la Religion & l'Etat; le Clergé ne voulut jamais conſentir à ſe voir dépoüiller de ſes Treſors, pour ne pas, diſoit-il, profaner les choſes ſacrées, & par ce faux zele laiſſa en proye aux Ennemis des richeſſes immenſes qui leur furent d'un double ſecours, car ils affoiblirent d'autant l'Armée de la Republique, & groſſirent la leur à ſes dépens.

On les appelloit Quartians

Aprés cette premiere expedition le Roy de Suéde retourna vers la ri-

viere de Boug, qui ſe joint à la viſtule à cinq lieuës au deſſous de Varſovie : il y trouva l'Electeur de Brandebourg jadis ſon Allié, reſolu de luy en empêcher le paſſage avec quinze mil hommes, & vingt-cinq pieces de canon : cet obſtacle embaraſſoit un peu le Roy de Suéde, mais ſon argent le tira de peine : il ſçût gagner les Miniſtres de l'Electeur, & moyennant vingt-cinq ou trente mil écus dont il achepta la fidelité de ſon Conſeil, il obtint qu'il retireroit ſon Artillerie, & enſuite ſon Armée ; aprés quoy ayant paſſé le Boug ſans obſtàcle, il fondit ſur l'Electeur qu'il pouſſa juſques à Koniſberg, ravageant toute ſa Pruſſe avec ce Corps de Polonois dont il faiſoit ſa Phalange, & reduiſit enfin ce Prince à demander quartier.

La paix de l'Electeur étant faite, le Roy de Suéde fut conſeillé par la Nobleſſe de Pologne qui ſuivoit ſa fortune, d'aller ſe faire voir à l'autre extremité du Royaume du côté de Leopol, & de reduire en chemin faiſant, le Palatinat de Lublin qui eſt fort conſiderable, afin d'achever la

Conqueste de cette vaste étenduë de pays qu'on dit être de cinq lieuës d'Allemagne : outre que l'on eût avis que le Roy Casimir, qui s'étoit retiré en Silesie au commencement de l'irruption, étoit rentré en Pologne avec des Troupes, & esperoit encore un secours considerable de l'Empereur, conduit par le Roy d'Hongrie, dont on crût devoir prevenir l'arrivée ; on pretend neanmoins que le Conseil donné au Roy de Suéde de remonter vers Lublin, fut un piége tendu par les Polonois de sa suite, pour engager ce jeune ambitieux dans un pays ennemi, éloigné des secours du sien, & hors de portée de pouvoir faire une retraite favorable en cas de malheur ; il eut d'abord celuy d'échoüer devant la Ville de Zamosch aprés trois semaines de siége : le General Seharneski l'abandonna ensuite, & fut le premier à quitter son parti comme il avoit esté le premier à le prendre ; s'étant broüillé avec le Roy de Suéde, il rentra dans son devoir ; de sorte qu'il fut mis à la teste de l'Armée que le Roy Casimir avoit assem-

blée sur les frontieres de Silesie, avec laquelle ce General servit utilement sa patrie. Ce fut le commencement des disgraces arrivées aux Suédois dans cette expedition; la fortune les abandonna insensiblement à mesure qu'ils avancerent vers le milieu du Royaume, & à mesure que le Roy Casimir s'en raprocha: enfin le Corps entier des Troupes Polonoises qui avoient suivi les Estendars de Charles Gustave, se joignit à l'Armée de leur Souverain dés qu'il se fut approché; Scharneski secouru de ce renfort, mena battant le Roy de Suéde, auquel il resta seulement cinq ou six mil hommes aprés la desertion des Polonois: il harcela par tout cette petite Troupe, qu'il obligea de faire une retraite precipitée jusques dans un cul de sac entre la Vistule & le Boug, où ayant esté jointe par dix ou douze mil hommes de l'Electeur de Brandebourg, qui rentra pour lors dans les Interests du Roy de Suéde, on donna cette pretenduë Bataille de Varsovie ou de Prague qui fit plus de bruit que d'effet.

Les Suédois étoient rencoignés entre deux rivieres, leur nombre bien inferieur à celuy de l'Armée du Roy Casimir, lequel passa la Vistule sur le pont de batteaux d'entre Varsovie & Prague, marchant comme à une Victoire assurée; tous les habitans de cette Capitale étoient aux fenestres, ou sur les terrasses au dessus du fleuve, & jamais spectacle ne fut plus beau: le Roy de Pologne jetta son infanterie le long d'un bois qui est au dessus de Prague, & fit marcher fiérement sa Cavallerie contre les Suédois, résolus à se bien deffendre: leur Roy avoit recommandé à la sienne de s'ouvrir à l'approche des Houssars, pour en rompre l'impetuosité toujours dangereuse quand elle rencontre de la resistance: sa precaution luy fut salutaire: ces Gendarmes Polonois ayant poussé leurs Chevaux de vitesse contre les Escadrons ennemis, percerent jusques à la troisiéme ligne; mais ils furent ensuite envelopés de toutes parts par la Cavalerie Suédoise, laquelle s'étant ouverte pour leur faire passage, se rassembla pour

le leur couper au retour ; ensorte que tous les Houssars furent taillés en pieces, & l'Infanterie Polonoise ne se sauva qu'à la faveur du bois, le long duquel le Roy Casimir l'avoit postée. Ce Prince ne jugea pas à propos de s'opiniastrer au combat, & repassa la Vistule aprés cet échec qui ne decida rien ni pour l'un, ni contre l'autre : il alla ensuite à la rencontre de l'Armée auxiliaire que l'Empereur luy envoyoit, forte de vingt-cinq mil hommes, avec laquelle Casimir assiegea Cracovie, tandis que Charles Gustave se tenoit caché dans un poste avantageux, d'où il n'osoit sortir de peur d'être envelopé : Car il est à remarquer qu'aprés ce Combat de Prague, ce Roy perdit encore le secours de l'Electeur de Brandebourg, parce qu'il vouloit obliger ce Prince de marcher vers la Pomeranie pour assiéger DANTZICK ; ce que l'Electeur ne trouva pas à propos de laisser faire, ni de contribuer aux Conquestes que le Suédois projettoit si prés de ses états. Il se separa donc des interests de

C'est le dernier Electeur Guillaume Pere de celuy qui regne aujourd'huy.

Charles Gustave, & il se fit entr'eux un Traité de neutralité; le Lecteur peut remarquer en passant la facilité naturelle de l'Electeur de Branbourg à rompre & à renoüer avec ses amis.

Quelque temps aprés le Roy de Suéde voyant celuy de Pologne attaché au Siége de Cracovie, s'approcha de Dantzick qu'il marchandoit depuis long-tems: cette Ville fut fort pressée de se rendre, on la menaça d'une inondation en coupant les digues d'un certain bras de la Vistule, par lequel on croyoit la submerger; le Marquis d'Avaugour Ambassadeur de France prés du Roy de Suéde arresta quelque temps ce dessein par ses bons conseils, il disoit à ce Prince qu'il faloit toujours menacer, & n'executer jamais, parce qu'il n'en tireroit aucun avantage. En effet les negociations n'ayant pas reüssi, & la Ville de Dantzick s'étant courageusement resoluë de garder au Roy de Pologne son protecteur une fidelité inviolable, on lascha les eaux qui firent encore moins que les menaces: l'inonda-

tion fut mediocre, & n'incommoda que peu de maiſons des Faux-Bourgs; les Magiſtrats refuſerent enſuite d'écouter les propoſitions nouvelles; & ce qui les fortifia encore dans leur reſolution fut un Preſtre Lutherien, ſçavant, fort accredité parmi le peuple, qui preſcha là deſſus avec vehemence; de ſorte que la vigueur de cet homme rompit toutes les meſures du Roy de Suéde, & éloigna les facilités qu'il auroit enfin trouvées à ſon deſſein.

Dans ces entrefaites les affaires de ce Prince chàngerent encore de face, & ſemblerent ſe delabrer tout à fait: les Moſcovites l'attaquerent du coſté du Golfe finique; le Roy de Dannemarck luy envoya declarer la guerre par un Heraut dans toutes les formes, & tandis qu'il monte ſur ſon Armée navale pour aller, ou au ſecours de Dantzick, ou faire une deſcente dans le pays de Schoonem, le Conneſtable du Royaume de Dannemark meine une Armée de Terre dans l'Eveſché de Breme, où il aſſiege, & prend en peu de tems une Place conſiderable,

appellée Bremerfurde: cette irruption brusque obligea le Roy de Suéde à tourner de ce costé là, il s'achemina à grandes journées vers Hambourg, où il fut secouru de munitions, d'argent & de vivres, cette ville ayant toujours conservé beaucoup d'inclination pour le Suédois, comme beaucoup d'animosité contre le Danois son adversaire: les divers avis que Charles Gustave reçût à mesme temps de la guerre terrible qui le menaçoit de toutes parts, n'estonnerent pas son grand courage: il songea seulement à courir au plus pressé, sans se laisser abattre par le mauvais état de ses affaires: il se resolut sans peine à interrompre ses conquestes pour empescher ses ennemis d'en faire chez luy, & changea le dessein d'attaquer en celuy de se deffendre.

Le Roy de Dannemarck en fit autant; & sur la nouvelle qu'il reçût de la marche du Roy de Suéde vers la Ville d'Hambourg, il remonta brusquement sur ses vaisseaux pour gagner Copenhague, & couvrir son pays qu'il prevoyoit devoir

estre

estre le Theatre de la guerre. En effet son Connestable n'ayant pas osé attendre l'Armée de Suéde, dont l'arrivée sema par tout la terreur, il quitta le pays de Breme, repassa en Dannemarck avec beaucoup de precipitation, & s'alla retrancher sous la Coulevrine de Fridericsude, tandis que les Suédois se jetterent dans le pays de Holstein, qu'ils fouragerent pendant quelques jours pour se refaire d'une longue marche. Charles Gustave s'achemina ensuite droit à cette Place, où le Connestable de Dannemarck s'étoit mis à couvert; mais son General Vvrangle voyant que c'étoit une affaire de longue haleine, & qu'il n'étoit pas aisé de forcer dans des contrescarpes une Armée plus forte que celle qu'il assiegeoit, conseilla au Roy de Suéde de se retirer, & de le laisser seul à la conduite de cette entreprise. Il fut si heureux ou si habile, qu'aprés un long blocus, pendant un hyver fort rude, il attaque Fridericsude, la força, & prit toute l'Armée Danoise avec le Connestable qui la commandoit: ce succés

On écrit Vvrangel, mais on prononce ordinairement en France & en Suede Vvrangle.

fut vigoureusement poussé par le Roy de Suede revenu á son armée: Il penetra au cœur du Royaume de Dannemarck à la faveur de la glace, sur laquelle il passa les deux bras de mer appellés grand & petit Belt, & s'aprocha de Copenhague où il mit le siége : il étoit sur le point de prendre cette Capitale lors que les Hollandois envoyerent leur Amiral avec une flotte considerable au secours du Roy de Dannemarck, auquel ils conserverent & la Ville & le Royaume ; obligation que ce Prince ne peut jamais assez reconnoître : il se fit donc pour lors un Traité entre les deux Roys, qui termina leurs differents & cette guerre ; & Charles Gustave reprit ensuite son vieux dessein sur la Pologne, dont il pretendoit faire enfin la Conquête malgré les efforts de l'Empereur : il avoit negocié pour cet effet une ligue avec le Prince de Transilvanie Ragotski, qui joignit ses Troupes à celles du Roy de Suéde : cette puissante diversion auroit obligé sans doute l'Empereur à quitter le parti du Roy Casimir de Pologne, sans

C'est le fameux Traité de Rotsfil Ville de Dannemark dans la Zelande, à huit lieuës de Copenhague où sont les Tombeaux des Roys de Dannemarck.

que les Turcs s'aviserent, de fondre sur les Estats du Transilvain; on ne sçait d'où partit ce coup fourré d'intrigue, & si ce ne fut pas une jalousie des Turcs contre Ragotski, dont la puissance n'étoit pas à mepriser, & commençoit à leur donner de l'ombrage. Quelques Historiens veulent que le Grand Visiir échappé d'une sedition formée par les Janissaires, qui avoit fait trembler l'Empire Ottoman, chercha une guerre pour affoiblir cette milice: il n'osoit l'envoyer en Candie de peur d'une seconde revolte, d'autant plus à craindre que Husseyn-Pacha qui commandoit pour lors dans cette Isle, étoit un General accredité & ennemi mortel du Grand Visir, il auroit pû par consequent entretenir l'esprit de revolte dans le Corps des Jannissaires pour se les concilier: le Grand Visir prit donc l'occasion des affaires de Pologne pour occuper cette milice, & l'envoya en Transilvanie avec une Armée formidable de Tartares,

Dans ces entrefaites, la France qui n'avoit pas eû jusques-là une

liaiſon étroite avec le Roy de Suéde, fit quelques démarches d'honneſteté envers luy pour commencer une negociation particuliere, dans le deſſein de s'oppoſer fortement aux progrés des Autrichiens: le Marquis d'Avaugour ſon Ambaſſadeur avoit bien à la verité entretenu toujours une correſpondance generale avec le Roy de Suéde, & fait de tems en tems quelques legers offices pour la paix de Pologne; mais c'étoit ſeulement pour entrer un peu dans le gros des affaires, & ſuivre de prés les conjonctures, afin de profiter des favorables aux intereſts de la France, lors qu'il s'en preſenteroit quelqu'une; cependant comme on prenoit ombrage des Autrichiens de plus en plus, parce que ſous pretexte de ſecourir le Roy de Pologne, ils s'impatroniſoient dans ſon Royaume; le Cardinal Mazarin crut qu'il falloit tout de bon menager les Suédois pour les oppoſer aux autres; & attendant qu'il pût les ſecourir d'une groſſe ſomme, il jugea devoir faire quelques avances pour tenir cette porte ouverte;

il envoya le Chevalier de Trelon l'un de ses Gentilshommes, vers le Roi de Suéde avec un present de deux cent mil francs en ouvrages de vermeil doré ou en tapisseries : cet Envoyé n'ayant pas trouvé le Roy en Pomeranie y receut une lettre du Marquis d'Avaugour, qui luy mandoit de laisser là le présent, & d'aller à l'armée où estoit pour lors le Roy de Suede. L'irruption des Turcs contre le Prince de Transilvanie Ragotski obligea Charles Gustave de songer tout de bon à s'acquerir la France, pour laquelle il avoit eu jusques là une haine secrete, plus naturelle que raisonnable, il fut ravy de l'arrivée du Chevalier de Trelon : il voulut mesme commencer par répondre au present qu'il luy avoit apporté, & en faire un au Roy de France de cent piéces de Canon ; mais cet Envoyé, qui avoit un autre interest à ménager que celuy du Roy son Maistre, persuada à celuy de Suede de s'adresser uniquement au Cardinal Mazarin, & de ne faire qu'à cette Eminence les presens qu'il destineroit en échange de ceux que la France luy avoit

envoyés. Le Roy de Suede gousta ce Conseil, & changea les cent pieces de Canon de fonte en cuivre fin, dont le Chevalier de Trélon luy dit que le Cardinal vouloit faire couvrir son Palais à la maniere des grands Seigneurs de Suéde : ce petit rafinement fit croire au Cardinal Mazarin que son Gentilhomme sçauroit menager dans la suite l'esprit du Roy de Suéde ; & à ce Roy, que le Chevalier de Trélon étoit l'homme de confiance du Cardinal ; de sorte qu'on crut devoir le laisser auprés de ce Prince ; & dans cet intervale la France luy envoya un secours de deux cent mil écus, avec lequel on empescha la chûte du parti Suédois, qui sembloit être prochaine ; d'autant plus que les Autrichiens menageoient l'Electeur de Brandebourg pour luy faire quitter la neutralité qu'il gardoit fidelement avec le Roy de Suéde, & l'engager dans une ligue offensive avec celuy de Pologne ; en faveur de laquelle on luy cedoit la Souveraineté de la Prusse Ducale, que la Suéde luy avoit promise pareillement,

&c. qu'il a enfin obtenuë par ce dernier changement de parti. Ce renfort d'Alliés n'empeſchoit pas le Roy Caſimir de ſouhaiter la paix, & de craindre même que le Roy de Suéde ne la voulut éloigner, quoy qu'il ſemblât eſtre reduit à la demander; ainſi bien que la guerre eût recommencé avec chaleur, on ne laiſſa pas de ſonger à la faire finir: Le Sieur AKAKIA Secretaire d'Ambaſſade auprés du Marquis d'Avaugour fit en ce tems-là pluſieurs voyages vers les deux Camps, leſquels à la verité furent d'abord ſans effet; la Suéde voulant retenir la Pruſſe Ducale où elle s'étoit établie, & la Pologne s'obſtinant à la redemander; mais enfin Charles Guſtave fut conſeillé d'entrer de bonne foy en negociation: le Marquis d'Avaugour mourut en cette année là 1657. & laiſſa les affaires entre les mains du Chevalier de Trélon, & d'AKAKIA ſon Secretaire d'Ambaſſade, qui eut tout le fardeau & l'honneur de cette negociation: il paſſa en Pruſſe, où commandoit le Prince Adolphe frere du Roy de Sué-

de, avec l'avis duquel il résolut de voir l'Electeur de Brandebourg, qui étoit en marche pour aller à Bidgostch, Ville de Pologne du costé de la Prusse Royale, où le Roy Casimir, & les Ministres Autrichiens devoient s'assembler pour conclure le Traité de ligue qu'on meditoit contre le Roy de Suéde.

Cet avis eut le succés que l'on avoit esperé, l'Electeur de Brandebourg fut persuadé par la lettre de créance, dont estoit pourveû le sieur Akakia, que le Suedois avoit tout de bon envie de faire la Paix, & gousta fort les ouvertures & les propositions que luy en fit cet Envoyé; auquel l'Electeur donna un Trompette & un grosse escorte pour le conduire à Bidgotsch.

Le sieur Akakia s'adressa d'abord à la Reine de Pologne, qui ne s'attendoit gueres de voir venir de la part de la Suede des esperances de Paix, & eut assez de peine à croire le raport de cet Envoyé; mais sa lettre de creance persuada cette Princesse comme elle avoit persuadé l'Electeur de Brandebourg; cependant

les

les Miniſtres de l'Empire avertis de l'arrivée & du ſujet de ſon voyage, detournerent le Roy Caſimir de l'envie où il eſtoit d'écouter ſes propoſitions, & il fut reſolu dans le Conſeil qu'il renvoyeroit le ſieur AKAKIA, ſans l'entendre & ſans voir ſes lettres de creance. Le Roy de Hongrie ſe voyoit à la teſte d'une armée de vingt-cinq mille hommes effectifs, avec laquelle il comptoit de chaſſer en peu de temps les Suedois de l'Allemagne & de les renvoyer au de là de la mer Baltique: le ſieur AKAKIA avoit d'ailleurs à ſurmonter d'autres obſtacles non moins conſiderables; c'eſtoient l'autorité & l'habileté des plus grands hommes de l'Empire en matiere de negociation, entre leſquels eſtoient le Baron de Liſola, & les Comtes d'Asfeldt & de Montecucully: neanmoins il obtint de la Reine Louiſe, & cette Princeſſe du Roy de Pologne ſon mary, qu'il demeureroit prés d'eux *incognito*: il conduiſit enſuite ſa negociation avec tant d'adreſſe & de dexterité, qu'aprés une longue ſile d'incidens dont je ne

charge point ces Memoires, on convint d'un lieu d'assemblée pour traiter la paix generale: ce fut l'Abbaye d'Olive proche Dantzick, où elle fut concluë aprés cinq mois de penible discution. La France entra dans ce Traité, & le Cardinal Mazarin envoya ses instructions au sieur Akakia, qui avoit jetté les fondemens de cette grande affaire; le Chevalier de Trêlon, n'ayant eu que de vains titres d'honneur: le premier eut aussi beaucoup de part à la conclusion du Traité: car il persuada à la Reine de Pologne que sa presence en faciliteroit le succés, & l'obligea de s'avancer jusqu'à Dantzick pour estre à portée des conferences, afin de pouvoir dissiper les obstacles que les Autrichiens y feroient survenir: on connut par les suites la consequence du voyage de la Reine de Pologne: la mort du Roy de Suede arrivée pendant les negociations, sembloit devoir les rompre: les Autrichiens en effet parurent dés lors moins portez à l'accommodement, & parurent plus intraitables; mais la prudence de la Reine de Polo-

gne sçeut parer le coup, & cette Princesse fit rassurer par le sieur AKAKIA les Ambassadeurs Suedois qui croyoient déja tout perdu, depuis ce malheureux contre-temps : Elle s'appliqua si fortement à cette affaire, qu'enfin la paix fut signée en 1661 & ratifiée sans obstacle.

Je reviens à mon voyage: De Berlin à DANTZICK on compte 67. lieuës, on est prés de quatre jours & quatre nuits à les faire ; je fus agreablement surpris en y arrivant, d'y trouver tout mon monde qui m'attendoit depuis cinq jours, au lieu que je comptois d'attendre moy-mesme : nous y passâmes les festes 1681.
de Pasques, & en partîmes ensuite pour Varsovie. Je n'ay rien à dire de cette route là, parce que j'en ay fait le détail dans la premiere partie de ces Memoires : Je diray seulement que nous y trouvasmes encore la Diéte assemblée, & beaucoup agitée par les differens interests qui partageoient ses membres : il y avoit sur tout une affaire de consequence qu'on croyoit devoir estre la cause de sa rupture, comme elle le fut en

effet de la maniere que je vais l'expliquer.

La Maison de Radgivil, l'une des plus puissantes du grand Duché de Lithuanie, n'avoit de la branche aisnée qu'une fille, seule heritiere du dernier Duc de cette famille, appellé *Bogueslaf* ou *Boleslaüs de Radgivil*, qui possedoit plus de huit cens mille livres de rente en terres fort considerables; la pluspart desquelles avoient des Villes fort riches, & des chasteaux ou places fortes : Cette heritiere avoit esté laissée fort jeune sous la tutelle de ses parens que l'Electeur de Brandebourg sçeut mettre dans ses interests ; il trouvoit le sien au mariage de cette Princesse avec un des Princes ses enfans, parce que les biens de la Princesse luy faisoient une espece de gallerie, pour ainsi dire, depuis sa Prusse Ducale jusqu'en Moscovie, & le rendoient maistre d'un tiers du Grand Duché de Lithuanie, en estat de contrequarrer par une puissante faction tous les pretendans au Trône de Pologne.

Les Polonois naturellement in-

dolents & toujours divisez entre-eux, avoient negligé de se saisir de la Princesse fille de ce Duc Boguslaf de Radgivil : le seul Prince de Kleski, issu de cette mesme Maison & Grand Mareschal de Lithuanie, y avoit fait reflexion, & negocié mesme son mariage avec elle ; mais dans le temps qu'il le croyoit conclu, l'Electeur de Brandebourg fit enlever la Princesse, qu'on mena en Prusse Ducale, & luy fit épouser son second fils, le Prince Louis Markgrave de Brandebourg : Elle estoit Lutherienne : luy jeune & beau, l'alliance tres-considerable, & on n'eut pas de peine à supplanter le Prince Kletski, lequel en eut un chagrin mortel, comme on peut se l'imaginer : il se retira dans ses Terres accablé de douleur, sans reparoistre à la Cour de Pologne, ni faire sa Charge en Lithuanie jusques en l'année 1690. qu'il vint à la Diéte de Varsovie, où il épousa le vingt-uniéme de May la fille aisnée du Marquis de Bethune, niece de la Reine.

L'Electeur prevoyant bien que la Diéte feroit grand bruit là-dessus, la

fit casser par un Nonce de Grande Pologne nommé Prziamski, lequel manquant de pretextes plausibles, protesta contre sa longue durée, & sortit de la Salle : on le remena le lendemain à force de prieres : le Chevalier Prince Lubomirski Maréchal de la Diéte cette année là, voulut luy donner mille ducatss d'or pour l'obliger à revoquer sa protestation, mais Prziamski tint bon, & dit que si l'on pouvoit finir ce jour là, & conclure la Diéte sans apporter des flambeaux dans la Salle, il rendoit l'activité à l'Assemblée, & consentoit à tout ce qu'on y auroit resolu; mais comme la chose estoit impossible, veû la quantité d'affaires qui restoient à vuider, on voulut passer outre sans avoir égard à la sortie de ce Nonce; à quoy toute la Lithuanie s'opposa, pour ne point faire breche à cette pernicieuse liberté que chaque particulier doit avoir de faire valoir sa voix & son suffrage, & l'assemblée fut separée de plein droit.

C'est ce qu'on appelle dans les instructions qu'on donne aux Nonces, jus vetandi.

Ce malheureux coup parti de la Cour de Berlin, ne laissa pas que

de porter sur les Ambassadeurs de France, ausquels les Autrichiens ne manquerent pas d'attribuer la rupture de la Diete. Le Pape mesme prévenu de cette fausse opinion, insinuée par la faction de Vienne, conceut un dépit mortel contre l'Evêque de Beauvais Ambassadeur de France conjointement avec le Marquis de Vitry, n'a jamais voulu écouter depuis les éclaircissemens qu'on a tâché de luy donner pour disculper ce Prelat, lequel n'avoit en effet aucun ordre du Roy de casser la Diete, ni le Roy aucun interêt cette fois là de la rompre; ainsi le Pape fort allien é d'ailleurs contre la France par un esprit de partialité Autrichienne, refusa le Chapeau de Cardinal à l'Evesque de Beauvais, qui en avoit la nomination de Pologne, & le donna à sa place a l'Evesque Prince de Vvarmie nommé Radgioski, proche parent du Roy, qu'il crut satisfaire & appaiser par là. Voilà quelle fut la fin de cette Diéte; aprés laquelle le Roy tint les Conseils ordinaires avec les Senateurs & Generaux, pour remedier aux besoins

C'estoit Odescalki. Pape Innocent XI.

1681.

de l'Etat & de l'armée. La Cour alla ensuite passer quelque temps à Villanouf, d'où elle se retira en Russie vers le mois de Juillet, pour y attendre le terme ou l'écheance d'une autre Diéte que le Roy convoqua en effet en 1683.

La Cour alla d'abord à Pilaskovits par la route ordinaire, passa la Vistule cette fois là au bacq de Poulava, pour voir la belle maison du Seigneur du lieu le grand Marechal de la Couronne, d'où elle retourna à Casimir pour reprendre la route de Belgits.

De Poulava à Kasimir, 1. lieüe.

On la fait le long du rivage de ce fleuve en le remontant, qui forme un grand ovale comme un golphe entre ces deux lieux.

La Cour sejourna long-temps à Pilaskovits, où elle receut un Envoyé Turc qui venoit pour demander le reglement des limites des deux Etats, en consequence du Traité de Paix conclu à Jurasno en l'année 1676. Les circonstances de l'arrivée de ce Turc sont assez particulieres; il n'estoit envoyé que du Pacha de

Kaminiec ; mais avec des lettres du grand Visir portées jusques à cette ville par un Capigy qui y estoit resté malade, & n'avoit pû continuer son voyage jusques à la Cour. L'Envoyé arriva à quatre lieuës de Pilaskovits sans que personne fut informé de sa marche, ny que le grand general qui estoit à Leopol en eust donné avis au Roy ; voilà jusques où va l'indolence Polonoise : on entre dans le cœur du Royaume en temps de guerre comme en temps de Paix sans qu'on en soit empesché par personne, & sans essuyer le moindre *qui vive :* le Turc s'arresta au château de Krasnostavv, quatre lieuës de Pilaskovits, d'où il donna avis à la Cour de sa venuë, & où le Roy fit aller le grand Escuyer de la Couronne son favory, pour sçavoir le sujet de sa commission: on negocia pendant quelques jours avec cet Envoyé sur la maniere de le recevoir, parce qu'on vouloit qu'il remit ses lettres au petit Marechal de la Cour Schignaffki, comme n'estant qu'un courier, & que luy l'Envoyé vouloit les rendre au Roy mesme : on trouva ensin un milieu dont il fut satisfait, qui fut, que

le petit Maréchal luy donneroit une Audience dans les formes; qu'il y viendroit ſur les chevaux de l'eſcurie du Roy, qu'il ſeroit receu à la porte du chaſteau par des Gentilshommes de ſa Majeſté Polonoiſe, & introduit à l'Audience à travers la garde ſous les armes, & entre une double haye de domeſtiques ou Officiers de la Maiſon, aprés toutefois avoir quitté le ſabre à la porte, comme c'eſt là couſtume.

Tout cela fut executé de point en point. Le petit Maréchal l'attendoit dans l'antichambre du Roy, appuyé debout ſur ſon baſton de ceremonies, où il écouta le diſcours de l'Envoyé Turc, aprés les formalitez ordinaires de ſe toucher dans la main ſans la porter ni au turban ni au bonnet : le Turc tira enſuite de ſon ſein les lettres dont il eſtoit chargé, enfermées dans une bourſe de brocard d'or, qu'il porta ſelon la maniere Turque à la bouche & au front avant de les rendre : le petit Maréchal entra enſuite chez le Roy pour luy demander qu'il luy pluſt de recevoir les reſpects de cet Envoyé :

Le Roy estoit assis dans un fauteüil sur le bord d l'estrade de sa Chambre tout brillant de pierreries, & le Turc fut si content de la maniere dont le reçût Sa Majesté Polonoise, qu'il s'écria en s'en retournant *qu'il remercioit le grand Dieu de Mahomet, de la grace qu'il luy avoit faite en ce jour, de luy laisser voir la face d'un si grand Roy*: ce sont ses propres termes.

On envoya les Lettres à Varsovie au grand Chancelier, pour y faire reponce, & quelque tems aprés, des Commissaires sur les frontieres, lesquels établirent les limites des deux états, où entr'autres villes fut comprise pour estre remise aux Turcs celle de Medgibouge avec ses dependances, qui appartenoit au mesme Schigniaski, petit Mareschal, dont l'Envoyé Turc avoit eu audience.

S'écrit Miesdzyboz.

Il arriva encore dans ce mesme lieu de Pilascovits une autre espece d'Envoyé qui étoit un Valake d'assez mechante mine, & paroissoit plûtost un mauvais plaisant qu'un homme de bon esprit; cependant il en avoit eu assez pour débaucher dans Ka-

miniec mesme une compagnie entie-re de sa garnison, veritablement la pluspart Valaxes & Latins; mais cependant Sujets des Turcs: il paroissoit d'ailleurs assez mal aisé qu'une Troupe aussi complete eût pû deserter, Officiers & Soldats avec le Drapeau, d'une place comme Kaminiec, où il y a toujours une forte garnison, & de la Cavalerie bien alerte: cette circonstance jointe à celle de la venuë de l'Envoyé Turc en même tems, faisoit soupçonner quelque dessein caché de la part des Infideles; cependant le Roy de Pologne ne laissa pas que de prendre ces deserteurs à son service, & d'en faire une seconde compagnie de Janissaires pour sa garde: celuy qui les avoit debauchés de Kaminiec avoit été esclave en Pologne; & on l'envoya dans cette Place avec ordre de dire qu'il avoit échapé des fers, & revenoit au service: il trompa le Pacha de cette Ville par de fausses confidences d'un dessein secret qu'il feignit d'avoir d'enlever le Roy, dont on luy remit l'execution, pour laquelle on luy donna cette compagnie de Ja-

niſſaires qu'il avoit ſçû gagner auparavant : il vint à Pilaſkovits pour informer le Roy de ſa réüſſite, ayant laiſſé cette compagnie proche de Yavorouf, où enſuite le Roy de Pologne en fit la reveuë le quatriéme d'Aouſt de cette année : la fidelité de ces deſerteurs ne s'eſt point dementie juſques icy, meſme à la Campagne de Vienne, où ſa Majeſté Polonoiſe les mena avec une ſeverité qui faiſoit trembler tout le monde. 1682.

La Cour ſe rendit à Yavorouf au commencement du mois d'Aouſt, & fit une troiſiéme route depuis Pilaſcovits, en prenant à gauche du grand chemin ordinaire de Ruſſie, comme elle avoit pris à droite l'année precedente ; paſſa dans Lublin, aux environs de Zamoſch, & retomba à Potelitſé & à Nimirouf. Le Roy qui avoit pris les devants vint rejoindre la Reyne en cette derniere ville, laquelle ſe croyant groſſe marchoit à petites journées. Leurs Majeſtés firent un ſejour d'onze mois dans Yavorouf, & allerent ſeulement vers l'Automne aux environs de cette ville, pour faire des parties

S'écrivent Potelicze Nimirovv.

1681.

de chasse; ainsi l'année 1681. se termina sans autres incidents remarquables; la suivante 1682 n'en eut pas de plus éclatants, les Ministres Autrichiens l'employerent toute en negociations secretes pour parvenir à la ligue qu'ils avoient dessein de conclure avec la Pologne, dans l'apprehension qu'on avoit à Vienne de la rupture de la Tréve derniere concluë avec les Turcs; mais avant que de parler de cette ligue, & de la diéte où elle fut resoluë, je dois informer le Lecteur de la maniere dont cette illustre Assemblée tient ses sceances, & des membres qui la composoient.

CHAPITRE II.

De la Diéte generale de Pologne, & de la maniere d'y traiter les affaires.

AVant de m'engager plus loin dans la narration de ce qui s'est passé en Pologne, j'ai cru que

le Lecteur devoit estre informé de la forme de son gouvernement, le plus singulier & le plus extraordinaire qu'il y ait peut-estre au monde, & qu'il falloit luy donner une idée generale des Loix, des Tribunaux, & de cette Assemblée illustre representant toute la Republique, puisque en cette assemblée reside toute l'authorité, & le supreme gouvernement de l'Etat.

La Republique de Pologne à ce raport avec celle de Venise, que c'est une Aristocratie fort estenduë ; la seule Noblesse ayant part au Gouvernement : mais il y a plusieurs differences essentielles entre ces deux Estats dans une mesme forme, & un mesme genie : la plus extraordinaire sans doute est l'assemblage de la Royauté & de l'Etat Republicain : Venise n'a qu'un Doge, semblable à un premier President des Cours Souveraines, lequel n'agit, ne parle, ne se meut que de concert avec le College, ou Conseil particulier, dont il prononce les Oracles, tant dans les audiences des Ambassadeurs, que dans les autres affaires d'Etat ou par-

ticulieres : la Pologne au contraire a un Roy Souverain diſpenſateur des graces, enrichi d'un grand Domaine, Maître des negociations étrangeres, Arbitre de la guerre & de la paix, devant lequel la plus fiere Nobleſſe de l'Univers eſt obligée de fleſchir le genoüil par raport aux diſtributions des honneurs, des biens, des dignités, des charges, des benefices dont il eſt le Maître. Sa Cour n'a rien que d'éclatant : une Maiſon composée des plus grands Seigneurs du Royaume, une Garde nombreuſe, & un reſpect infini pour ſa perſonne, du moins quant aux civilités & aux ceremonies : une autre difference non moins particuliere de la Republique Polonoiſe à celle de Veniſe, eſt touchant le Clergé, qui compoſe icy le premier Corps de l'Etat, & joüit des Privileges de la puiſſance ſeculiere ; meſme dans les jugemens des Procés criminels, où par une diſpenſe inconnuë par tout ailleurs, il prononce des Arreſts de mort en toute eſpece d'affaires : Veniſe au contraire ne donne aucune entrée dans ſes Conſeils aux
Prelats

Prelats, ni meſme aux Parens des Cardinaux, pour en fermer la porte aux factions de la Cour de Rome: politique que les Polonois ont negligée, & dont ils ſentent bien la conſequence, les Papes ayant inſenſiblement étendu leur pouvoir juſques dans le cœur du Royaume, où leurs Nonces ont un Tribunal qui attire enſuite les cauſes à celuy de la Rotte; en ſorte que les Particuliers, les Senateurs, le Roy meſme n'oſent ouvertement contrarier le Pontife en matiere d'Etat; ce qui a bien paru dans la guerre des Turcs dont je parleray enſuite.

Pour bien comprendre la forme du Gouvernement de Pologne, on doit ſçavoir que la Nobleſſe ſeule compoſe la Republique, & que toute la Nobleſſe ſans exception eſt compriſe dans le Corps de l'Etat; ce qui s'apelle en general la *Poſtpolite*, c'eſt à dire la Commune, & en Polonois *Rech-poſtpolita* qui revient au mot latin *de Reſpublica* des anciens Romains: cette Nobleſſe eſt infinie, & chaque particulier de ce Corps a le meſme droit, la meſme

S'écrit Rzeczpoſt-polita.

liberté de voix, la mesme authorité de suffrage ; en sorte qu'un seul noble & le dernier du Royaume, peut empescher une conclusion de Diéte, un Decret, une Election du Roy ; les matieres ne se traitant pas icy par ordre ; mais tumultuairement ; & les affaires ne passant point à la pluralité des voix, mais par un consentement unanime exprimé par ces mots *nemine contradicente.*

Ce grand Corps de noblesse, ne s'assemble pas ordinairement, car il y auroit dans les Conseils une confusion trop monstrueuse : on la voit seulement en Corps d'Etats generaux dans deux occasions, l'Election des Roys, & la convocation de la Pospolite à cheval, qu'on assemble pour quelque besoin pressant, ou pour s'opposer à quelque irruption extraordinaire. Elle a donc resserrée l'authorité despotique dans un certain nombre fixe de personnes, qui representent la Republique en general, & l'assemblée de ces personnes choisies s'appelle *Diéte generale*, en Polonois *Seym*, en latin *comitia generalia*, de l'ancien mot

C'est ce qu'on appelle Pospolite Russienne, qui ne veut pas dire Pospolite de Russie, mais Pospolite marchante ou à cheval ; le mot Polonois s'é-

des Romains dont les Polonois ont emprunté beaucoup d'uſages : la Diéte eſt compoſée de trois Eſtats, le Clergé, la grande Nobleſſe, & la petite Nobleſſe : le premier comprend ſeulement les Archeveſques & Eveſques, l'autre les Senateurs, qui ſont tous les Gouverneurs de Province appellés Palatins, les Lieutenans generaux nommés Caſtelans, les Miniſtres d'Eſtat, ou Officiers de la Republique. Le troiſiéme Corps eſt formé des Deputés des Provinces appellés Nonces, en Polonois *Poſſel*, qui veut dire Envoyez ou Ambaſſadeurs, leſquels repréſentent toute la petite Nobleſſe du Royaume : chaque Province en a un certain nombre determiné; il y a de petits pays ou cantons particuliers nommés icy *Terreins*, qui ont le meſme droit d'envoyer des Nonces à la Diéte generale comme les Provinces ; tout cela fait un nombre d'environ ſix vingt ou cent cinquante Deputés ; car il n'eſt pas égal dans chaque Palatinat ; par exemple le Duché de Pruſſe qui comprend les Palatinats de Pomeranie de

crivant Ruſcbenie & ſigniſiant un mouvemēt

En Polonois Vvaieſvodé.

Caſtelan eſt le mot Polonois, & il ne faut point dire Chaſtelain, l'un ne revenant point à l'autre.

La petite Nobleſſe eſt appellée dans le formulaire latin de la Chancellerie de Pologne Ordo Equeſtris.

Coulme & de Mariembourg, en a ordinairement ſoixante & dix; la Maſovie qui n'en fait qu'un ſeul, en a vingt; la Sandomirie ſix, & ainſi des autres Provinces.

Ces Nonces ſont appellés icy du meſme nom que les Ambaſſadeurs des Princes, parce que chaque Province ayant le meſme droit à la Souveraineté, ſes Deputés ſe regardent comme des Envoyés de teſtes couronnées; en effet les Polonois, qui ſçavent fort bien diſtinguer les Titres de Reſident, d'Envoyé, & d'Ambaſſadeur, par des noms particuliers, donnent ce dernier aux Nonces de la petite Nobleſſe.

Reſident Ablegat Poſſel. Sont les trois noms de la Langue Polonoiſe pour dire Reſident Envoyé, Ambaſſadeur.

De tous ces Nonces ou Deputés, il ſe forme une Chambre à part, nommée *Chambre des Ambaſſadeurs* par les gens du pays; *Chambre baſſe* par les Etrangers, laquelle reſſemble aſſez à la Chambre des Communes du Parlement d'Angleterre: ce Corps de petite Nobleſſe a en effet une Chambre ou Salle particuliere pour s'aſſembler: les deux autres membres de l'Eſtat, Clergé & grande Nobleſſe, font enſemble une deu-

xiéme Chambre appellé *Senat*, lequel est comme la Chambre haute ou des Seigneurs, composé uniquement des Archevesques, Evesques, Palatins, Castelans, Ministres, Officiers de la Republique. Le Roy est à la teste de cet auguste Cosps, comme son President ou son premier Mobile; placé sur un Throne fort exaucé & large, sous un dais de mesme étenduë: le Senat a aussi une Sale particuliere de mesme parure que celle des Nonces; c'est à dire entourée en quarré de grands bancs à plusieurs étages, semblables aux bancs des classes d'un College, ou d'une Université.

Le mot de Senat est Polonois aussi, & les Seigneurs qui le composent s'appellent en Polonois comme en latin Senatores.

Ces deux Chambres font tout le corps de la Republique, & ce qu'on appelle la Diéte generale, laquelle regle toutes les affaires du Royaume, tant au dedans, à l'égard des Loix & des Reglemens de justice, de police ou de finances, que pour le dehors, soit à l'occasion de la guerre, des ligues, des negociations de paix, des Traités avec les Princes voisins, Alliances, Mariages, & le reste; enfin elle est le Souverain,

le Roy, le Maître; chaque membre dont elle en est composée se peut nommer de mesme en son particulier, car sa voix seule peut arrester, surprendre, annuler toutes les deliberations; & si l'affaire examinée ne passe d'un consentement universel sans acune contradiction, elle est censée nulle de plein droit. Cette circonstance fait un des plus beaux privileges de la Noblesse Polonoise; mais aussi un des plus dangereux établissements de cette Republique, laquelle se voit exposée au caprice d'un seul Noble, ou ignorant, ou prevenu, ou mal intentionné, ou gagné par les Princes étrangers; cependant comme ce droit est general pour tous les membres de la commune, si un seul Noble dépend & paroît esclave de cent mil autres, qui doivent consentir à son projet, ces cent mil autres à leur tour dependent aussi d'un seul homme, qui detruira tout ce qu'ils pourroient tenter à son préjudice: *malheureux Privileges*, s'écrie Barelay, *que les Polonois se sont imposés eux-mesmes*; mais d'un autre côté heureux &

Nobilitas tristibus prærogativis se ipsa donavit quibus possit sibi

agréable établiſſement, qui laiſſe à chacun le pouvoir de ſe faire une deſtinée de Roy & de Maître, ſans être contraint dans ſa volonté & dans ſa conduite, que par la raiſon & les Loix.

in vicem & impunè nocere ; ce ſont les Termes de Brrcelay qui avoit ſuivi Henri troiſiéme en Pologne

La Diéte general n'eſt pas toujours aſſemblée en Pologne, parce qu'elle fait des conſtitutions & des reglemens pour deux ans, dans lequel terme s'il arrive des affaires impreveuës, le Roy & le Conſeil, ou Senat y pourvoyent par une ſouveraine puiſſance émanée de l'Aſſemblée generale. Il eſt donc établi par les Loix du Royaume, qu'on doit tenir une Diéte de deux en deux ans, dont les Roys ne peuvent éloigner la convocation ; quoy qu'il leur ſoit permis d'en convoquer plus ſouvent que le terme ordinaire de l'eſcheance, ſelon les beſoins de la Republique ; mais comme il en eſt à l'égard du Roy de Pologne pour ces Diétes, de meſme qu'à l'égard des Papes pour les Concilles generaux, celle-là repreſentant l'Eſtat en Corps, de meſme que ceux cy repreſentent l'Egliſe univerſelle ; les

Roys de Pologne ne ſe preſſent point d'en aſſembler, & croyent beaucoup faire que de ſe ſoumettre au terme marqué par les conſtitutions.

On les convoque trois mois avant le jour de l'ouverture, parce qu'il faut bien cet intervalle pour aſſembler la petite Nobleſſe, ou dreſſer les inſtructions que les Provinces donnent aux Nonces ſur les matieres qui doivent eſtre examinées dans la Diéte; auſquelles inſtructions chaque Palatinat ajoûte un article particulier pour ſes propres affaires, ſemblable aux Cahiers *de doleance* des pays d'Etats, ce qu'on appelle en Pologne *Deſideria palatinatuum*, & qu'on propoſe à l'Aſſemblée dans les dernieres ſçeances.

Avant la convocation, le Roy écrit en premier lieu des Lettres circulaires à tous les Senateurs pour leur expliquer la neceſſité qu'il croit y avoir de tenir une Diéte, en propoſant les affaires ſurvenuës depuis la derniere, les beſoins de la Republique, les abus à corriger, les contributions à établir, & le reſte; il demande dans ſes Lettres leurs

avis & leurs conſeils, tant ſur le deſſein de convoquer une Diéte, que ſur le détail des matieres propoſées ; les exhorte à l'union, à l'amour de la patrie & de la liberté : ces Lettres s'appellent *déliberatoires* ; & en conſequence des réponces que les Senateurs y font, le Roy en fait expedier d'autres appellées, *Intimations ou Vniverſaux*, adreſſées à tous les membres de la Republique, Villes, Terreins, Provinces, grands & petits Officiers du Royaume, y compris le grand Duché de Lithuanie, Storoſtas, Juges principaux, & autres perſonnes Titrées, pour leur ſignifier la Diéte à un jour précis, & leur doñner information des matieres qu'on y agitera : ſix ſemaines aprés la datte de ces Univerſaux, chaque Palatinat, chaque Canton, chaque Ville principale, chaque Province ſuivant que cela eſt établi, tient dans ſon reſſort une Diéte particuliere, appellée Diétine, ou petite Diéte ; dans laquelle toute la Nobleſſe de ce Canton a droit d'entrée, & voix déliberative, avec cette reſtriction que les Nobles, Titrés, Sta-

Ces Lettres Circulaires vont à prés de cinq mil tant pour la Couronne que pour la Lithuanie. On les appelle Vniverſaux, en Polonois Vniverſaly, lequel mot eſt employé generalemẽt pour toute expedition portant Ordre ou Intimation de la part du Roy.

roſtas, Juges, Officiers de la Province, ont la preſceance ſur la Commune; ce qui fait que la petite Nobleſſe recherche avec empreſſement les charges & les dignités, quoy qu'infructueuſes & ſans appointemens, ſeulement pour avoir un rang & une diſtinction aux Diétines.

Dans ces Aſſemblées, on fait l'Election des Nonces qui doivent aſſiſter à la generale; auſquels on donne des inſttuctions ſignées & ſçellées, qu'ils jurent de ſuivre ſous peine de la vie, particulierement les trois points eſſentiels qui fondent l'ame de ce gouvernement, & la baſe de la liberté precieuſe, que les Polonois conſervent avec tant de ſoin: ces trois maximes fondamentales ſont la liberté des Elections, le droit de voix déliberative abſoluë, avec pouvoir de ſurprendre & de caſſer le privilege de n'eſtre jamais arreſté ni mis en priſon qu'àpres l'Arreſt de condamnation prononcé & & ſignifié, privilege admirable, mais autoriſant bien l'impunité des crimes, un Noble ſollicitant luy meſme ſon procés en toute liberté, & ayant

Ces trois Privileges ſont exprimés dans les inſtructions par ces mots latins Electio libera, jus vetandi, neminem captivare niſi jure victum.

encore trois jours aprés la condamnation pour se sauver s'il peut, l'Arrest ne pouvant estre executé qu'aprés ce terme.

C'est dans ces Diétines que les brigues s'echauffent, que les Seigneurs forment des Cabales, qu'ils entretiennent des pensionnaires pour avoir des Nonces dans leur party, & par là du credit & des voix dans l'assemblée generale. Aprés la tenuë de celle cy qui se termine souvent le premier jour, ou au plus tard dans tout le quatriême, on a encore six semaines jusques à l'ouverture de la grande, ce qui n'est pas tout à fait regulier, car lors qu'une de ces petites Diétes vient à estre cassée, le pays demande au Roy de nouveaux Universaux pour en convoquer une deuxiéme, & le Roy n'en refuse guere; mais aussi n'en demande-t-on pas toujours, tout le mal qu'il y ayt pour le Canton où la Diéte a esté cassée, estant de ne point envoyer des Nonces à la generale, qui ne laisse pas de s'assembler & d'agir, sauf à ce pays là d'aprouver ou de rejetter les constitutions passées sans son con-

ſentement & ſans ſa participation.

Voilà à peu prés les circonſtances preliminaires de la Diéte generale, voicy la maniere dont elle ſe tient.

Le jour marqué pour l'ouverture, le Roy avec tout le Senat & la petite Nobleſſe va à l'Egliſe, où un Eveſque celebre une Meſſe du Saint Eſprit en grande ceremonie, & un autre Prelat fait un Sermon ſur le ſujet de la future aſſemblée ; enſuite les Nonces vont dans leur chambre pour travailler à l'Election du Mareſchal, & le Roy entre au Senat pour ouvrir ſeulement les Sçeances & marquer l'activité de l'aſſemblée, car il n'y eſt aſſis qu'un moment ; mais il faut abſolument qu'il y entre, & faſſe ainſi l'ouverture tacite de la Diéte ; laquelle neanmoins ne travaille à aucune affaire avant que les Nonces ſoient convenus d'un Sujet pour remplir la charge de Mareſchal.

La preſence du Roy eſt tellement neceſſaire à cette aſſemblée, qu'il ne peut s'en diſpenſer un ſeul jour ni un ſeul moment ; & s'il tombe malade pendant la Diéte, il ſe fait porter dans la chambre du Senat ſur un lit,

ce qu'on a veu arriver une fois du Regne de Casimir, au lieu que les Senateurs & les Nonces peuvent entrer & sortir à tout moment de la Sale, sans qu'il soit permis au Prince de bouger de dessus son Throne, où il est cloüé comme le Soleil au Zodiaque: de sorte que pendant la Diéte tenuë à Grodno en 1679. où les sçeances duroient jusques à onze heures & minuit, on apportoit à manger au Roy sur son Throne; & l'on le cachoit à l'Assemblée par un cercle serré de ses Gentilshommes, ou des Spectateurs qui l'environnoient: on a remedié ensuite à cet excés par une constitution faite par la Diéte suivante, qui défend de porter de la lumiere dans le Senat, & veut que la session finisse avec le jour, avant mesme la nuit fermée; ce qui a esté depuis pratiqué au pied de la lettre avec une vigueur si scrupuleuse, que la Diéte de 1681 fut cassée sur cela seulement aprés quatre mois de durée, & qu'en celle de 1690. l'Assemblée voulant finir absolument un certain jour, & ne le pouvant sans lumiere, parce qu'on poussa la sçean-

ce jusques dans la nuit, d'un commun consentement tout le monde resta dans la salle pour y attendre le point du jour du lendemain, les uns à dormir, les autres à parler, & tous sans rien faire ; & quand le jour fut venu, on reprit les affaires, & la lecture des constitutions, qui avoit esté interrompuë la veille, pour ne point contrevenir à celle qui défend les flambeaux.

Le Roy s'est dispensé depuis peu de cette contrainte gênante de ne pouvoir sortir : je l'ay vû plusieurs fois rompre l'Assemblée, & faire deux sçeances pour aller disner, ou se delasser dans son Cabinet : il est le Maître de l'heure à laquelle on doit s'assembler ; ordinairement c'est vers le midy, excepté lors qu'il y a des jugemens criminels à donner, où il faut estre à jeun : il doit signifier son heure à la fin de chaque sçeance, la veille pour le lendemain, & être assis le premier ; car il peut bien attendre les Senateurs, ce qui luy arrive tres souvent, mesme deux heures entieres, & non pas les faire attendre.

Pour le lieu de l'Assemblée, il est toujours dans le Chasteau ou Palais du Roy, censé Palais de la Republique, destiné à loger son Chef ; & quant à la Ville, c'est presentement Varsovie, depuis que les Roys de Pologne y ont transporté leur Cour, de Cracovie où ils la tenoient auparavant ; il est vray que le grand Duché de Lithuanie a pretendu sous ce Regne, être en droit de demander une alternative avec la grande & la petite Pologne, pour avoir un Mareschal des Nonces, & une troisiéme Diéte tenuë dans une de ses villes, ce que l'authorité de son grand Chancelier Patz luy a fait obtenir : la Ville de Grodno sur le Niémen a esté choisie pour cela, où la premiere Diéte fut tenuë en 1679. La seconde devoit être celle de 1685. mais comme la Campagne qui la preceda avoit esté fort longue, & que les membres de l'Estat ne pouvoient si-tost se rassembler des frontieres de Podolie à l'autre extremité du Royaume, on conclud de tenir cette Diéte à Varsovie, à condition que le Mareschal des Nonces seroit Li-

thuanois, & que dans les Actes publics on la nommeroit *Diéte de Grodno tenuë à Varsovie*: outre cela il fut consenti que la premiere se tiendroit en ce pays-là pour reprendre son rang; ce qui fut observé en l'année 1688. depuis laquelle y en ayant eu deux de suite à Varsovie, sçavoir celle de 1689. qui fut cassée, & celle de 1690. qui se termina heureusement, on sera obligé de convoquer à Grodno la suivante dont l'échéance tombe en 1692.

La Diéte generale ne doit durer que six semaines par les Loix du Royaume, desquelles six semaines les Nonces ont trente cinq jours pour preparer leurs matieres dans leur chambre, & montent ensuite au Senat pour faire leurs déclarations, & conclure en commun les affaires preparées dans les autres sept jours du terme; quoyque les deux Chambres n'entrent point les Festes & Dimanches, ces jours-là ne laissent pas d'être compris dans les six semaines, qui suffisoient autrefois pour terminer tout, parce que l'union & l'amour de la patrie regnoient parmi

ces bons Republicains, & que les Princes Etrangers n'avoient point encore tasté le cœur de cette illustre Noblesse; mais aujourd'huy que tout est divisé en faction, que le Demon des Richesses, & celuy du luxe des habits ont souflé leur venin dans la teste des hommes & des femmes, les Polonois se sont acharnés aux Cabales, ont introduit dans leurs Assemblées la bagatelle & la vaine contestation, se sont déchirés entr'eux, & ont laissé la Republique en proye au dedans comme au dehors; ainsi non seulement le terme des six semaines ne conclud pas une Diéte, mais souvent elle n'a pas encore commencé aprés ce tems-là. La maniere d'y traiter les affaires n'a pas de circonstances moins particulieres que celles que je viens de rapporter; mais avant toutes choses on commence à faire l'Election d'un Mareschal des Nonces, sans laquelle la Diéte n'a aucune activité, cet Officier étant indispensablement necessaire pour commencer les discutions, parce que c'est le premier mobile, le Chef de la petite No-

bleſſe, le moderateur de la Chambre des Nonces, où perſonne ne peut parler ſans luy demander la voix : il eſt l'Arbitre des difficultés qui y ſurviennent ; en quoy cette charge a beſoin d'un homme inſinuant, adroit à manier les eſprits farrouches, liberal & de grande dépenſe, car il eſt obligé de tenir table, & de repandre le vin d'Hongrie & les preſens : j'en ay vû à qui leur Diéte a coûté plus de vingt mil écus ; mais auſſi le Roy & la Republique dedommagent le Mareſchal, l'un par quelque riche Staroſtie, ou Charge conſiderable, l'autre par une aſſignation ſur le Tréſor d'une ſomme approchante de celle qu'il a repanduë ; malheur à celuy dont la Diéte ne réüſſit pas, car il perd, lors qu'elle eſt caſſée, & peines & argent, ſans aucune reſſource ni recompenſe.

La nomination de ce Mareſchal eſt donc tellement neceſſaire, que la Diéte ne commence d'agir qu'aprés qu'elle eſt faite, & j'en ay veu une où les Nonces ayant conſumé les trente cinq jours, ſans pouvoir convenir d'un ſujet à cauſe des

C'eſt celle de Grodno en 1688.

broüilleries extraordinaires qui divisoient la Chambre, les Nonces de Pologne se leverent le dernier jour, & déclarerent que le terme étant passé, la Diéte étoit finie de plein droit ; ainsi elle fut rompuë avant d'avoir commencé : il y en a eu une autre où le Mareschal fut fait dés la premiere sçeance, chose jusques là innouïe, & de laquelle neantmoins on prit occasion de faire une constitution qui ordonne que cela se fera toujours de mesme à l'avenir ; ainsi la Republique a fait une necessité de cet effet du hazard.

Rien n'est plus tumultueux que cette Assemblée, lors que les deux Chambres sont jointes, parce que les deliberations s'y prennent sans ordre & sans mesure ; on n'entend qu'un bruit confus, un tintamarre horrible qu'on ne peut moderer aisement entre trois ou quatre cent personnes égales quant au pouvoir ; de plus les affaires ne passent pas à la pluralité des voix, on n'y balotte point, & on n'y compte pas les suffrages, il faut que tout le monde consente unanimement à la déci-

ſion par ce mot *Sgoda* qui veut dire proprement *d'accord*, *fort bien*, *j'y conſens*, & c'eſt un terme conſacré en Pologne pour les déciſions authentiques.

De ce que je viens de dire, on peut tirer deux conſequences infaillibles, l'une que la Republique ne peut avoir de ſecret, puiſque tout s'agitte en public comme des Theſes d'Univerſité, que les Etrangers entrent au Senat, & écrivent meſme ce qu'on dit à la veuë de tout le monde: l'autre qu'une concluſion de Diéte eſt une eſpece de miracle, il ne faut qu'un Ivrogne, un homme gagné par quelque Prince intereſſé, ou un capricieux viſionnaire, pour ruiner la Republique d'un ſeul mot; en effet quand on veut caſſer la Diéte, on ne manque pas d'occaſion pour appliquer une proteſtation negative; il n'y a qu'à contredire la premiere affaire propoſée, ou bien en propoſer une ridicule, & ajoûter que ſi elle ne paſſe on va proteſter contre la Diéte, ſortir de la Chambre enſuite, & faire enregiſtrer ſa proteſtation au pre-

mier *Grode* ou Bailliage, & le reste de l'Assemblée ne peut parer ce coup, qu'en ramenant le Nonce par la douceur, ou par des bonnes raisons verbales & pecuniaires; car si malgré sa protestation, on vouloit passer outre, tous les autres s'éleveroient contre cette entreprise, l'une des Loix fondamentales de l'Estat étant cette pernicieuse liberté, & ce pouvoir essentiel de casser les Diétes, donné à chaque particulier qui y entre.

La derniere chose qu'on fait à la Diéte, sont les Promotions des Etrangers qui demandent le droit de neutralité, ce qui s'appelle *indigenat* pour les Gentilshommes, & exige que ceux qui l'obtiennent fassent preuve de leur Noblesse, parce qu'ils entrent au rang de celle de Pologne, & peuvent posseder des biens, en acquerir, & être Nonces. Cet honneur étoit autrefois la recompense des Officiers étrangers qui avoient servi dans les armées, ou d'autres personnes qui avoient bien merité de la Republique à leur maniere: les Generaux avoient droit de pre-

senter les premiers, sçavoir, le grand General au nombre de six, le petit General quatre, & autant pour ceux du Grand Duché de Lithuanie: aujourd'huy outre ceux de droit accordés à ces Seigneurs, la Republique se relasche à en recevoir beaucoup d'autres, à la priere ou du Roy, ou des Senateurs mesme: la Diéte de 1685 en fit plus de cinquante, parmi lesquels il y avoit une vingtaine de Sujets de l'Electeur de Brandebourg recommandés au Marquis de Bethune par le Comte de Rebenac Envoyé de France à Berlin.

Je ne dois pas oublier icy la difference qu'il y a entre les Senateurs & les Ministres d'Estat, dont je vais apprendre les noms & les prérogatives des charges, lesquelles étant inferieures à la dignité de Palatin & de Castelan pour le pas, sont superieures quant à l'utile & à la consideration qu'ellesdonnent, n'y ayant point de Palatin, mesme ceux de Cracovie & de Posnanie qui sont les premiers, qui ne quitte ce vain Titre d'honneur sansprofit, pour pren-

dre les charges de Tréſorier, de Chancelier, ou de grand Mareſchal, toutes lucratives ou importantes : ces Miniſtres d'Etat ſont dix en tout, cinq de la Couronne, & cinq de Lithuanie, dont le banc eſt placé au bas de la Salle du Senat, vis à vis le Throne ; les Senateurs au contraire étant placés des deux coſtés tout du long de la Salle : le premier de ces grands Officiers de la Couronne s'appelle grand Maréchal, le ſecond eſt le grand Chancelier, le troiſiéme eſt le grand Tréſorier, les deux autres ſont un Vice Chancelier, & un petit Maréchal, qu'on appelle icy Maréchal de la Cour. Outre ces dignités ſuprêmes, la Republique a deux Referendaires, l'un Eccleſiaſtique, l'autre Seculier, qui ont un Tribunal particulier, & certaines cauſes affectées à leur juriſdiction, par exemple celles touchant les biens Royaux, Staroſties & autres ; mais ces charges n'ont aucun rang au Senat, quoy que les Referendaires y entrent avec voix déliberative en certains cas, c'eſt à dire lors qu'on juge dans le Senat des affaires de

Ce ſont des Fauteüils : chaque Senateur & grand Officier de la Couronne faiſant apporter le ſien & reporter chez luy à la fin de la ceſſion

S'écrit Referendarz.

plaidoiries, car ils n'ont aucune part à celles d'Etat. Ils parlent les derniers & debout, n'ayant qu'un ſimple Tabouret au bout de la Salle vis à vis le Thrône, pour s'aſſeoir aprés avoir raporté la cauſe dont il s'agit: la Lithuanie n'a point de ces Referendaires, mais ſeulement un Secretaire qui en eſt l'Equivalant, appellé *Piſſar*, & toujours homme d'épée: la Couronne a encore un grand Secretaire en titre d'Office, qui eſt toujours au contraire un Eccleſiaſtique, dont la fonction conſiſte à lire dans le Senat les dépeſches adreſſées au Roy, & les Lettres de créance des Ambaſſadeurs, ce qu'il fait débout & découvert ſur les marches du Thrône: au ſurplus il n'a ni rang, ni ſçeance, ni voix, non plus que les Referendaires, hors des jugemens.

En Latin Notarius.

La charge de grand Maréchal eſt ſans contredit la plus éminente du Royaume, & ce Miniſtre le Chef & le Juge Souverain de toute la Nobleſſe, qu'il commande meſme lors qu'elle eſt convoquée en arriere ban: il a un Tribunal, ſes Juges, ſon Inſtigateur qui eſt icy comme le

En Polonois Marſaleck qu'il faut prononcer Marchalek.

le Procureur Fiscal en France. Le grand Maréchal tient les jugemens dans sa maison quand il est dans la Ville de Residence, c'est à dire Varsovie, & en son absence ses Officiers les tiennent dans la mesme ville en un lieu destiné pour ce Tribunal : ses Arrests de mort sont executés sans appel ; les Etrangers domiciliés ou non, sont de son Ressort, de même qu'en France de celuy du grand Prevost ; il est outre cela le Directeur de la Police de tout le Royaume, le Moderateur de la Diéte generale, où personne, Senateur, ni Nonce, ne peut parler sans luy demander la voix : sa garde tient les clefs de la premiere porte de la Chambre du Senat ; & la seureté de toute la Republique assemblée en ce lieu, est par consequent confiée à ses Troupes ; à la verité son Tribunal pour les affaires civiles, ne subsiste que pendant le sejour du Roy à Varsovie, ou pendant celuy que le grand Maréchal fait à la Cour, ne pouvant juger hors de la presence du Roy ; & en ce cas les Juges particuliers des lieux, les Grodes des Sta-

roſtats, les Juſtices des Gentilshommes ferment leur pacquet, cedant toute leur Juriſdiction aux Juges du grand Mareſchal; mais pour les crimes commis en tout tems dans l'étenduë de trois ou quatre lieuës à l'entour du lieu où il eſt, preſence ou abſence du Roy, ils ſont jugés & punis de l'authorité de ce ſuprême Officier. La marque de ſa dignité eſt un grand baſton à peu prés de la hauteur d'un homme, ordinairement de ſimple bois blanc; mais celuy des ceremonies eſt d'Ebeine, garni aux deux bouts & au milieu, de certains ornemens d'or ou de vermeil, enrichis de pierreries, avec les armes du Roy regnant jointes à celles du grand Maréchal, & de ceux là j'en ay veu qui coûtoient juſques à cinquante mil francs, qui ne ſont d'uſage comme j'ay dit, que dans les grandes actions de ceremonies, feſtes, proceſſions, audiences d'Ambaſſadeurs & autres: dans la Diéte & par tout ailleurs, le grand Maréchal en porte un de bois blanc; & comme il faut inceſſamment fraper de ce baſton à terre

pour imposer silence dans l'Assemblée, il en casse presque deux ou trois par semaine : il ne peut paroître jamais à la Cour, mesme hors des Ceremonies, sans cette marque de sa dignité, qu'un de ses Gentilshommes porte toujours aprés luy, & des mains duquel il la prend lors qu'il entre dans la premiere Antichambre du Roy: Quand Sa Majesté sort de son appartement, le grand Maréchal marche immediatement devant sa personne, portant ce baston élevé comme une Croix de procession : il y a encore cette circonstance à remarquer, que si le grand Maréchal, ou le petit Maréchal sont absens, le Chancelier, le Trésorier, ou aprés eux le premier Senateur qui se trouve auprés du Roy, est obligé de faire cette fonction, & de porter un baston devant la personne de sa Majesté, lors qu'elle va en ceremonie, comme en étant une absolument necessaire & indispensable.

Sur quoy je diray que le jour de la Feste-Dieu de l'année 1680. le Roy se trouva à Varsovie dans l'Eglise de

S. Jean ſans baſton, parce que le grand Maréchal étant broüillé pour lors avec la Cour, negligea d'aſſiſter à la Ceremonie, & d'envoyer le baſton à quelqu'autre ; le grand Chancelier avoit la goutte, & le Roy ne ſçavoit à qui s'adreſſer pour en faire la fonction ; il envoya deux fois chez le grand Maréchal un de ſes Gentilshommes, avec ordre de luy repreſenter ſon devoir : à la premiere ſemonce, le grand Maréchal allegua quelque excuſe frivole, & ſe voyant preſſé plus vivement la ſeconde fois, il chargea le Gentilhomme de dire au Roy, qu'il ſe ſouvint que lors qu'il étoit grand Maréchal luy meſme, il n'avoit pas mieux ſervi le Roy Michel ſon predeceſſeur.

Cet Officier eſt donc le premier du Royaume, & tient le haut bout dans le Senat : c'eſt luy qui va recevoir les Ambaſſadeurs à l'entrée de la Salle, qui les conduit à l'audience, qui les fait aſſeoir auprés de luy, & les accompagne pendant toute la ceremonie : celuy qui eſt aujourd'huy reveſtu de cette ſuprême digni-

té s'appelle le Prince Stanislas Lubomirski, fils de ce fameux grand Maréchal qui fit la derniere guerre civile de Pologne ; & battit mesme en plusieurs rencontres le Roy Casimir : il fut proscrit, declaré ennemi de l'Estat, dépoüillé de sa Charge qui fut donnée au Grand General Sobieski aujourd'huy Roy Jean III. du nom ; lequel aprés son élection voulut par un acte de Justice au dessus de la commune, rendre à la maison de celuy qu'il avoit dépoüillé, la dignité supréme dont la Republique avoit recompensé sa fidelité & son zele envers le Roy : il donna en effet la Charge de Grand Maréchal dont il estoit revestu, au fils aisné de celuy qui l'avoit auparavant. Quelques années aprés celle de Petit Maréchal estant devenuë vacante, il la donna encore à son frere le Chevalier Prince Lubomirski ; & luy dit de fort bonne grace, qu'au lieu d'un baston dont sa maison avoit esté dépouillée pour luy estre donné, il vouloit luy en rendre deux en la personne des deux fils du malheureux proscrit.

Le ſecond Miniſtre d'Eſtat eſt le Grand Chancelier, qui eſt ici inſeparablement le Garde du Grand Sceau du Royaume, & l'interprete des Rois ; leſquels ne parlent jamais en Diéte, & ne répondent aux Ambaſſadeurs que par la bouche de cet Officier. Il a comme le Grand Maréchal, un Tribunal & des cauſes affectées qui ſont celles de toutes les Villes du Royaume, dont les Magiſtrats dépendent abſolument du Grand Chancelier ; celles des Villes libres de Pruſſe comme Thorne & Dantzick, leſquelles tiennent un Secretaire reſidant à la Cour pour les ſolliciter ; mais comme ce Tribunal eſt proprement le Tribunal du Roy, dont le Chancelier eſt reputé le Juge, il ne peut tenir les jugemens qu'en preſence de ſa Majeſté, c'eſt-à-dire, que dans les lieux où eſt la Cour : & s'il ne la ſuit pas, ou que le Roy ne le luy permette expreſſément en ſon abſence, il n'a aucune juſtice ni autorité, & les affaires ſont ſuſpenduës : mais lors que ce Miniſtre eſt en bonne intelligence avec la Cour le Roy luy donne la

En Polonois s'écrit Kanelierk Koronny qu'on prononce E Kanchelirz Koronné comme il faut prononcer tous les y pointés.

faculté de tenir les jugemens en tout temps & en tous lieux.

Il n'en eſt pas du Sceau comme des jugemens, car le grand Chancelier n'eſt pas obligé d'eſtre à la Cour pour pouvoir ſceller : il a un regent de Chancellerie, dont l'Office eſt à ſa nomination, & conſiſte à dreſſer les Actes, les Arreſts, meſme les Traitez de paix ou de ligue conclus par la Republique. Un des plus habiles & des plus integres Chanceliers qu'il y ait eu en Pologne, a eſté le Comte Vviélopolsxi, Staroſta de Cracovie, fils d'un Palatin, beau-frere de la Reine Marie Caſimire, aujourd'huy Regnante : il avoit, avec une naiſſance illuſtre, un grand merite perſonnel, une grande capacité, & une fermeté inébranlable, meſme opiniâtre, & de prévention pour ſes amis, qui n'avoient jamais tort, le Seigneur de tout le Royaume le plus magnifique, le mieux reglé dans ſa maiſon, le mieux ſervi auſſi : il eſtoit ſec dans ſa converſation, froid & ſombre dans ſes manieres, mais integre, allant au bien avec penetration & droiture : il mourut le quin-

ziéme de Fevrier 1688. environ deux ans aprés son retour de l'Ambassade de France. Celuy qui luy a succedé à la Diéte de Varsovie de 1689. est l'Evesque de Kaminick, nommé Evesque de Pzrimislie, de la Maison d'Hoonoff, homme éloquent à ce qui a paru dans la suite, mais peu estimé pour le sçavoir, & encore moins pour la sobrieté, car il aime à trinquer, & ne s'embarasse point qu'on s'en apperçoive. Le Vice-Chancelier occupe la troisiéme place, & il ne faut pas le regarder comme subordiné & subalterne du Grand, mais plustost comme son associé & son Collegue, qui a le mesme droit de sceller, & un sceau tout semblable; dont il se sert en presence & en l'absence de l'autre: cela dépend en effet de ceux qui presentent leurs expeditions, lesquels peuvent s'adresser indifferemment à celuy des deux qu'ils jugent à propos: les deux Charges sont independantes l'une de l'autre; le Vice-Chancelier juge de mesme quand il est à la Cour tout seul; ce qui faisoit que le dernier appellé Gninski suivoit toûjours le Roy dans ses

Le Sceau du Vice-Chancelier est moins grand, mais de même valeur & de même autorité dãs les Actes.

ses voyages & à l'armée avec une assiduité d'esclave, parce qu'il avoit tous les honneurs & les retributions de la Charge, que le grand Chancelier Vviélopolski méprisoit assez : ce Gninski avoit esté Palatin de Coulme en Prusse, & Ambassadeur à Constantinople pour la ratification du Traité de paix faite par le Roy aprés son couronnement, à la teste des deux armées sur le champ de bataille de Jurasno : il estoit sçavant, integre, grand Orateur, appliqué au travail, bon Courtisan, tres-mauvais politique, ambitieux de l'élevation de sa famille, où il bornoit toute son application. Comme le grand Chancelier estoit d'épée, celuy-cy voulut bien renoncer à l'esperance des secondes nopces, & se faire Prêtre pour estre Vice-Chancelier, les loix du Royaume ayant ordonné que de ces deux Charges, l'une sera possedée par un homme d'épée, & l'autre par un Ecclesiastique alternativement.

Elles sont tres considerables en Pologne & d'un revenu immense : l'Evesque de Varmie Radgioski avoit *S'écrit Razziovski.*

ſuccedé à Gninski dans la ſeconde ; & s'en étant demis aprés ſa promotion au Cordinalat, & ſa nomination au grand Archeveſché ; le Roy la donna à la meſme Diéte de 1689. au Palatin de Lublin, nommé Tarlo, homme jugé digne de l'avoir tant qu'il ne l'a pas euë, mais reconnu fort inferieur à cet employ dés qu'il en a eſté reveſtu, n'en ayant fait aucune fonction, ni marqué ſeulement aucune envie d'en faire.

Quand on dit le Grand Archevêché, c'eſt toujours celuy de Gneſne qui s'appelle ainſi par excellence.

Le Grand Tréſorier eſt le quatriéme Miniſtre d'Eſtat, Adminiſtrateur general des revenus de la Republique, Gardien des Archives, des pierreries, des Ornemens Royaux, conſervés à Cracovie, & deſtinés aux Ceremonies du Sacre des Roys de Pologne qui s'apelle icy *Coronation* ; ſçavoir le Sceptre, l'Epée, la Couronne, le Globe, le Manteau : il prend en effet poſſeſſion de ſa charge par les clefs du Tréſor de Cracovie, où il va ſe faire reconnoître aprés ſa promotion, & ſe faire rendre compte de tout ce qui eſt contenu ſur l'Inventaire de ſon Pre-

decesseur, deposé entre les mains du Starosta de Cracovie, Gouverneur né du Chasteau de cette Ville, & Garde de son Trésor, dont il a une clef aussi.

Autrefois le Grand Trésorier payoit l'Armée; mais au commencement de la derniere guerre contre les Turcs on l'a debarassé de ce soin, & assigné des Palatinats à chaque Regiment pour y lever les payemens; & c'est aux Colonels d'y envoyer des Aides-Majors pour exiger de leur part les contributions: cette Charge étoit plus considerable sans doute avant cette restriction, & le Comte de Morstin la faisoit dans toute son étenduë; ce qui luy attiroit les déferences des Officiers d'armée, & les soumissions de tout le monde; soit qu'il en ait bien ou mal usé, l'envie & la haine publique s'en sont ensuivies, enfin sa déposition & sa perte, comme je diray cy aprés. Les biens immenses qu'il a amassés, la magnificence d'un Palais qu'il a fait bastir à Varsovie, & les Terres qu'il a acquises en France, en ont esté le pretexte; & plus que tout cela

encore, le malheur qu'il a eu de déplaire à la Reyne de Pologne, a causé sa ruine: cette Princesse l'a suivi pas à pas dans le dessein de le perdre, dépuis le refus qu'il fit de donner sa fille en mariage au Comte de Maligny son frere; son attachement au parti de la France, a finalement precipité sa chûte. Ses Ennemis disoient qu'il n'étoit pas d'une naissance fort illustre; mais on ne peut nier qu'il ne fût Gentilhomme qualifié independemment des honneurs & des charges; & encore moins qu'il n'eût un esprit sublime, transcendant, delié, habile, & capable des grandes negociations en toutes manieres, comme il l'a fait paroître dans ses diverses Ambassades.

Aprés sa disgrace, le Roy de Pologne fit excercer cette charge par le Palatin de Lublin de la Maison de Zamosch, qui n'avoit pour luy que ce beau nom & la faveur de son Beau Pere Gninski Vice-Chancelier de la Couronne: il fut fait ensuite Grand Trésorier en Titre d'Office, aprés la condamnation & la retraite

du Comte de Morſtin : il mourut en 1689. & le Roy de Pologne pourveüt d'abord à la charge, dont il recompenſa le merite & l'étroite amitié du Palatin de Belſtk ſon favory, qu'il avoit éprouvée en mil rencontres : cet Ami intime du Roy s'appelle Mathieu Mateinſki, Gentilhomme de petite élevation, mais de grand merite, de bon ſens, de valeur, & ſur tout de fidelité inviolable. Il a eſté de tout tems attaché à la perſonne du Roy, même avant ſon élection, & étoit comme le Maréchal ou Major-dome de ſa maiſon: il fut Maréchal de l'armée lors qu'elle ſe confedera ; ce qui luy valut cinquante mil francs dont il achepta une Staroſtie, & ce fut le premier degré de ſa fortune ; il ſuivit enſuite le Grand General Sobieſki ſon Bienfacteur comme domeſtique, mais avec un pouvoir abſolu, & plûtoſt comme ſon frere: aprés ſon élection à la Couronne il le fit grand Eſcuyer, enſuite grand Chambellan du Royaume, peu de tems aprés Palatin de Belſtz, enfin grand Tréſorier: cette dignité ne l'empêchoit

pas de tout gouverner dans la Maiſon du Roy, comme lors qu'il n'avoit autre choſe à faire, Sa Majeſté Polonoiſe ayant pour luy une confiance ſans reſerve, & n'en pouvant avoir pour d'autres : tout le monde qui connoît le zele & l'attachement du grand Tréſorier à la perſonne de ce Prince, ne peut diſconvenir qu'il n'y a rien au deſſus des recompenſes qui luy ſont deuës, puiſqu'il a ſauvé la vie au Roy dans la déroute de Barcan, comme je diray en ſon lieu.

Le cinquiéme & dernier Miniſtre d'Eſtat, ou grand Officier de la Republique, eſt le petit Maréchal, appellé *Maréchal de la Cour*, parce qu'il en eſt comme le grand Prevoſt de l'Hôtel, ſa charge luy donnant la meſme authorité à l'égard des Officiers ou Domeſtiques, & le meſme pouvoir de faire des Reglemens pour les taxes des denrées aux lieux où la Cour ſe trouve : celuy-cy porte devant le Roy un baſton ſemblable à celuy du grand Maréchal, conjointement avec luy & à ſa gauche, donne la voix dans le Senat en l'abſence de l'autre, & ne luy eſt

pas plus ſubordiné que le Vice-Chanchelier l'eſt au grand Chancelier de la Couronne, puiſque ce ſont deux Maréchaux de meſme dignité à la préſceance prés : veritablement le Maréchal de la Cour n'a point de Tribunal ; & quand il ſurvient des affaires dans la Maiſon du Roy, il ne les juge pas en formalité de juſtice, mais ſeulement par une maniere d'authorité reconnuë, & un pouvoir de Superieur reſpecté.

Celuy qui poſſedoit cette charge lors de mon ſejour en Pologne, étoit le Prince Hierôme Lubomirſki, Cadet du grand Maréchal, cy devant Chevalier de Malte, & grand Enſeigne de la Couronne, Seigneur d'une magnificence extraordinaire, & d'une rare valeur, liberal, careſſant, d'un eſprit vif, d'une agréable phiſionomie ; de tous les Polonois que j'ay connus, c'eſt celuy qui a les manieres les plus françoiſes, & l'air le plus aſſortiſſant à la Nobleſſe de l'extraction : Lors que le Roy de Pologne luy donna cette charge, il accompagna le preſent d'une honneſteté tres remarquable,

Il y fut nommé à la Diéte de 1693.

faiſant paſſer ſa promotion pour un Acte de Juſtice, au lieu de la faire valoir comme une obligation ſujette à reconnoiſſance : il luy dit en effet, comme je l'ay déja remarqué, que ſi par le malheur des tems & des conjonctures, il avoit autrefois eſté revêtu de la charge de grand Maréchal à la Place de ſon Pere, que la Republique avoit proſcrit & depoüillé, il vouloit en reparer le tort, dont cependant il n'avoit eſté que la cauſe innocente, & ne pouvoit eſtre ſatisfait d'avoir rendu à ſon frere aiſné la dignité du Pere, voulant effacer le ſouvenir des incidens paſſés, en remettant dans ſa maiſon deux bâtons au lieu d'un qui luy avoit eſté enlevé.

Ces cinq Miniſtres de la Couronne occupent la main droite au bas de la Salle du Senat en y entrant, & ceux du grand Duché de Lithuanie occupent la gauche dans la meſme diſpoſition pour le rang des charges : ceux qui en ſont reveſtus, les exercent dans ce pays là avec la meſme authorité que les autres le font dans le Royaume : meſme en l'abſence de

ceux de la Couronne, ils en font les fonctions auprés du Roy; les Chanceliers pour les réponces aux Ambassadeurs, les Maréchaux pour donner la voix dans les Assemblées: ceux de Lithuanie portent le baston en tout tems conjointement avec ceux de la Couronne; ainsi lors qu'ils sont tous quatre à la Cour, il y a quatre bastons portés devant le Roy, avec la difference du pas, qui est de droit à ceux du Royaume.

CHAPITRE III.

De la Maison du Roy & de la Reine de Pologne, avec quelques particularités des Coûtumes du pays.

IL est juste que je fasse un Chapitre à part pour le Chef de cette fameuse Republique, aprés avoir parlé des membres dont elle est formée, & que je donne une idée generale de la Royauté, avant d'entamer les relations que je me propose de faire touchant la Diéte & la Cam-

pagne de 1683. année la plus remarquable de l'Hiſtoire de noſtre ſiécle pour ces pays-cy : Saluſte nous
M. de St. Evremont. en a donné le precepte ſelon les remarques d'un habile diſſertateur, en s'attachant à nous bien faire connoître par des Portraits naturels, les grands Acteurs des Sçênes qu'il veut décrire, parce que de la connoiſſance de ces perſonnages, on entre naturellement dans les faits qui ſuivent le genie & l'ame de ceux qui les executent : une ſemblable raiſon m'oblige à donner icy une connoiſſance préliminaire des grands & premiers mobiles de la Republique, pour mener le Lecteur comme par la main à la connoiſſance des actions qui ont éclaté cette année : je commence par
1683. la Maiſon du Roy à qui la Pologne a donné tout l'exterieur de reſpect & de grandeur qu'on voit aux Royautés les plus éminentes : & comme l'éclat en paroît dans tout ſon luſtre aux Diétes generales, où chacun s'empreſſe de briller par la charge dont il eſt reveſtu, on remarque plûtoſt dans cette occaſion l'eſprit d'oſtentation & de faſte qui anime

les Polonois, lequel ne se trouve point chez les autres Nations dans le mesme degré ou les mesmes circonstances.

La Pologne qui s'est donnée un Roy, a voulu donner à ce sacré Caractere, tout le brillant imaginable, autant par les respects qu'on luy rend en public dans les Ceremonies, hors des Conseils & des Tribunaux, que par le nombre d'Officiers dont on a composé la Maison du Prince, qui sont nommés cependant Officiers de la Couronne & non du Roy; ainsi il a deux Maisons, l'une de ses Domestiques particuliers à ses gages, comme un Seigneur ordinaire, l'autre de ceux que la Republique luy entretient comme Roy, pour faire l'honneur à la dignité plus qu'à la personne: ceux cy ne servent que dans les fonctions publiques & les Ceremonies generales; & le premier de tous est le grand Maréchal, les autres sont les quatre Ministres suivans dont j'ay déja parlé, lesquels doivent être regardés moins en Officiers, qu'en Senateurs ou membres du Corps dont le Roy est le Chef.

Il y en a d'autres qui ſont ſeulement Officiers de la Couronne pour la Maiſon du Prince, ſans eſtre Senateurs, & de cette claſſe de Domeſtiques; le premier eſt le Grand Chambellan appellé icy Podkomorge, dont l'autorité eſt renfermée dans la Maiſon du Prince, & ſa place derriere le Fauteüil du Roy, debout & découvert dans les Diétes, aux convocations, aux Conſeils & autres Aſſemblées particulieres du Senat ou des Tribunaux que le Roy honore de ſa preſence. Il a direction ſur les Huiſſiers, ſur les gens de la Chambre, & ſur les Gardes du Roy; l'Intendance des plaiſirs, Comedies, Balets, Feſtes, où il porte au dehors & au dedans de la Salle, & fait en cela luy ſeul les Charges de Capitaine des Gardes du Corps, & de premier Gentilhomme de la Chambre: il a les entrées par tout, & en tout tems, dans le Palais & les Appartemens du Roy, meſme le droit d'aſſiſter aux Conſeils ſecrets, aux Audiances particulieres des Ambaſſadeurs, aux Conferences que le Roy pourroit tenir avec des Miniſ-

S'écrit Podkomorzy.

tres étrangers ; de ſorte qu'il eſt proprement l'eſpion de la Republique ; & qu'un Podkomorge qui voudroit heurter de front le Roy , traverſeroit bien ſa conduite en faiſant ſa charge ſans affectation.

Comme les autres Officiers de la Couronne n'ont point de rang marqué, ni de preſceance decidée, je les mettray tous icy indifferemment, ſans pretendre faire tort à leurs charges, ni décider entr'elles de la prérogative : le grand Eſcuyer doit eſtre des plus conſiderables comme il eſt par tout ailleurs ; mais il ne porte pas icy l'épée du Roy, y ayant une charge exprés pour cela qui eſt celle de Miéchenik, ou *porte épée*, lequel, outre cette fonction ordinaire de la porter devant le Roy dans les couronnemens, les triomphes, ou les funerailles, fait encore celle de la donner aux Princes vaſſaux de la Republique, lors qu'ils prennent d'elle l'inveſtiture de leurs eſtats en plein Senat par les mains du Roy ; ce qui eſt arrivé cette année à l'égard du Duc de Courlande : il y a

S'appelle Konionſchi & s'écrit Koniuſzy.

S'écrit Mieczniki

encore un premier Eſcuyer dont le rang eſt aſſez diſtingué à la Cour, & ces trois charges ſont poſſedées encore aujourd'huy par de tres grands Seigneurs, quoyque le Roy de Pologne neglige aſſez leur fonction.

Le petit Tréſorier, ou Tréſorier de la Cour eſt encore un Officier proprement de la Maiſon du Roy; car il a l'adminiſtration des revenus du Domaine, œconomies, doüannes, ſalines, & autres deniers Royaux affectés à la Couronne : J'appuye ſur cette circonſtance, parce que les revenus qui viennent au Roy du Chef de ſa famille, ou de ſes caſuels, ſont regis par un Tréſorier particulier & domeſtique à ſes gages, qui en fait la diſtribution ſur les ordres de ſon Intendant.

On trouvera aſſez biſarre qu'on ait oublié un Capitaine des Gardes, & un grand Aumônier, car il n'y en a point en Titre d'office; chaque Prelat qui ſe trouve auprés de la perſonne du Roy pouvant faire la fonction de cette derniere charge, & ſa Majeſté étant aſſez bien gardée par

la liberté de l'élection, & l'empeſchement naturel où il eſt reduit de nuire à perſonne, ce qui ne luy attire point des occaſions à avoir beſoin d'un Capitaine des Gardes: ſes Peuples d'ailleurs ſont tres éloignés de toute mauvaiſe inclination, & ont un reſpet infini pour la Perſonne Royale : cependant la Republique luy a donné une Garde par honneur plus que par beſoin, & j'en parleray dans la ſuite.

Les autres charges de la Couronne regardent la table & les plaiſirs, c'eſt à dire la chaſſe qui eſt le principal de cette nation anciennement feroce & mal léchée: il y a un Stolnik & un Podſtoly, qui ſont proprement ceux qui ont ſoin du couvert & des tables : un Podehas, & un Cheſſenik pour l'eſchançonnerie, le premier donnant à boire au Roy, l'autre ayant le ſoin de le verſer, & de preſenter le verre à ſon ſuperieur. Le Cokmiſtre, ou maitre d'hôtel a en tout tems direction ſur les cuiſines de la bouche du Roy, d'où il prend un certain nombre de plats; & je le dirois plûtôt Officier domeſ-

S'écrivent en Polonois tout de même.

S'écrivent Podciaszy Czesnik.

S'écrit Huchmistrz.

tique que de la Couronne, puiſqu'il en fait la charge dans les maiſons particulieres du Roy à la Campagne, à la Chaſſe, où il n'eſt point queſtion de ceremonie : neanmoins celuy-là comme les precedents eſt nommé Officier de la Couronne : le *Kraichik* de meſme qui eſt l'Eſcuyer trenchant, appellé dans la patente *Inciſor regni*: le Loſchi, ou grand Veneur pareillement, & beaucoup d'autres qu'il ſeroit ennuyeux de détailler : il ſuffira de ſçavoir ſeulement que toutes ces charges ſont poſſedées par de grands Seigneurs ou des Gentilshommes fort diſtingués : à la verité elles ne ſont d'aucune fonction depuis le Regne de ce Roy ; car il arrive rarement des ceremonies publiques, & ce Prince ſe tient ſi long tems éloigné de Varſovie, & renfermé dans ſes maiſons de Campagne, qu'il n'a pour tous Officiers que des bas Domeſtiques à ſes gages, comme auroit le moindre grand Seigneur de Pologne ; cependant pour faire plus d'honneur au Throne, & pour ſatisfaire auſſi un plus grand nombre de gens, la Repu-

s'écrit Krayeczy

S'écrit Lovvczy.

blique a crée dans chaque Palatinat presque autant de charges que je viens de dire, à commencer par celle de Potkomorge, dont les Titres donnent un rang dans les petites Diétes au dessus des simples Gentilshommes & des Starostas; ceux qui en sont revestus, en faisant mesme les fonctions dans le Palatinat lors que le Roy y passe. Il en est de mesme dans le grand Duché de Lithuanie qui conservent encore toutes les Charges qu'il y avoit lors qu'il étoit gouverné par son Prince particulier, lesquelles sont en mesme nombre & de pareille distinction que dans la Couronne, comme si le Roy étoit specialement souverain de ce petit estat.

La Garde du Roy de Pologne payée par la Republique, est composée d'un Regiment d'Infanterie d'environ six cens hommes, d'un autre de Cavalerie plus ou moins fort; selon les tems; il a esté de neuf compagnies sous le Roy Casimir, il n'y en a que quatre aujourd'huy; ce sont Reytres ou Cavaliers Allemands, vestus & équipés

On les appelle Raytar, ou bien Draban.

comme ceux de cette nation, faisant la garde auprés du Roy avec des pertuiſanes pendant les Diétes; mais à l'Armée, ou à la Campagne dans les Maiſons particulieres du Roy, ils font la faction avec des Mouſquetons ou Carabines. Ces deux corps ſont de l'Armée étrangere, où ils ſervent toujours, & le Roy ne les a auprés de ſa perſonne qu'à la Diéte: il ne s'eſt pas obligé meſme de s'en ſervir, pouvant ſe faire garder par d'autres Troupes, comme fit le feu Roy Michel, qui n'étant pas ſatisfait du Comte d'Hoonoff Colonel du regiment des Gardes, en crea un autre à ſa fantaiſie, dont il ſe ſervit toujours, laiſſant celuy là à l'Armée pour le ſervice de la Republique.

S'écrit Obuch.

S'écrit HayduK, ſe prononce HaydouK.

Il y a un troiſiéme Corps pour la Garde du Roy, qui eſt d'Infanterie, anciennement hongroiſe, veſtue aujourd'huy à la Polonoiſe, de longues robes, armée de mouſquets, de ſabres, de haches d'armes appellées *au bouc*; ce ſont les Hayduques qui ont retenu ce nom hongrois pour toute marque de leur

origine, lequel nom ſignifie fantaſſin en general. Ils ſont environ deux cens, & poſtés ordinairement dans l'interieur du Chaſteau, dans les galleries, les paſſages ſecrets, les portes de derriere, celles des jardins, & celle des Sales de comedie, comme nos Gardes du Corps : la compagnie eſt diviſée en eſcoüades, dont chacune a un bas Officier comme un Sergent, qui porte une grande pertuiſane fort large, d'où pend au deſſous du fer un drapeau fendu en guidon comme les flammes d'un vaiſſeau de guerre : il eſt de taffetas blanc & rouge, & tous ces chefs d'eſcoüade marchent enſemble à la teſte de la compagnie.

Le Roy d'aujourd'huy a adjouté à cette garde ancienne & ordinaire, quatre autres compagnies qu'il paye de ſa caſſette : l'une eſt toute de Turcs deſerteurs, ou pris en guerre, qui ont volontairement ſuivi ce parti, parmi leſquels il y a des Valaques & des Moldaves : il avoit ramaſſé ces étrangers du tems meſme qu'il étoit grand General, dont il avoit fait une compagnie de janiſſai-

res habillée de mesme façon que celles des janissaires du grand Seigneur, avec le Turban blanc qu'ils portent aux ceremonies publiques, l'habit vert, la chaussure turque, & le reste de l'accoutrement. Ils sont armés de mousquets, de auboucs, & de sabres qu'ils portent pendus le long de la cuisse, de mesme que des couteaux de chasse, dont la lame n'est pas recourbée comme celle des autres Sabres, mais droite & large comme celle des Coutelas.

On les appelle comme ceux du grand seigneur Yantcchar qu'il faut écrire Janczar.

La seconde compagnie est de janissaires aussi; & c'est celle qui deserta de Kaminiec en 1681. avec tous les Officiers & le Drapeau comme j'ay déja dit. Le Roy l'a habillée un peu differemment de la premiere, quant à la couleur des habits, & à la forme du bonnet, ceux de cette seconde compagnie estant longs, pendans sur le derriere, comme ceux qu'on avoit donnés à nos Grenadiers lors de leur création, & bordés d'une large fourure: leurs armes sont les mêmes que celles des janissaires, leurs drapeaux semblables, à la couleur prés, une pareille simpho-

nie. Ces deux compagnies ne font qu'un Bataillon, soit dans les marches de ceremonie, ou à la guerre; chaque compagnie fait une moitié de la colomne, les anciens janissaires á droite, les autres à la gauche; on appelle ceux cy *Semen*, du mot Turc attribué à toute Infanterie qui n'est pas du corps des janissaires. A la teste de ce corps sont les deux Drapeaux portés chacun devant la Colomne de sa compagnie, avec la simphonie au tour á la maniere des Turcs, ce qui ressemble à une marche de procession, parce que celle de ces deux Troupes jointes ensemble, n'est que de deux hommes de front. Leurs Drapeaux sont beaucoup plus hauts & plus grands que les nostres: l'un est bleu, l'autre est rouge, & tous deux ornés des Armes du Roy avec des figures d'Aigle, de Lyon, & d'autres Hieroglifes semblables: la simphonie qui marche comme j'ai dit à la teste de tout, est un composé bisarre de gros Tambours qu'on bat des deux côtés, de haut bois, de petites timbales, de certains instrumens de cuivre jaune

Le mot Turc pour dire Fantassin est Scymen.

faits comme de petits plats qu'on frappe l'un contre l'autre ; d'une espece de psalterium à la Juïve, ou triangle de fer garni d'anneaux qu'on touche avec une baguette, & dont on voit la figure dans les tableaux representants quelque triomphe ou de David ou des autres Generaux Israëlites, desquels apparemment les Turcs l'ont appris : il y avoit autrefois des Trompettes meslées à ces instrumens, mais on les a ostés depuis peu, l'oreille la plus Sarmate ne pouvant en souffrir l'aigreur, & l'assemblage bisarre ; celuy qui reste ne laisse pas que de faire encore un bruit tout à fait discordant, sauvage, barbare ; mais beau parcequ'il est étranger, les Hayduques ont des hautbois & de petits tambours beaucoup plus supportables, qui marchent au tour du Drapeau à la teste de la compagnie, disposée en double colomne à deux de front comme les autres : toutes ces differentes simphonies vont reglement joüer tous les jours, soir & matin l'une aprés l'autre dans la Cour du Chasteau en maniere d'aubade,

le matin aprés que le Roy est éveil-lé, le soir avant le coucher du so-leil, sans exception que du Vendre-dy, jour auquel les Polonois se font un scrupule de l'usage des instru-mens, & de l'ombre mesme du moin-dre plaisir.

La troisiéme Compagnie est de trente Suisses vestus comme les cent Suisses du Roy, levée en 1681. elle reste toûjours à Varsovie pour gar-der le chasteau.

La quatriéme est toute de Hon-grois naturels, venus en Pologne en 1687. aprés la reddition de Mon-cach, place forte du Prince Tekeli, au service duquel ils estoient dans cette place; la Princesse sa femme l'a defenduë avec une fermeté & une valeur au dessus de son sexe, que peu d'hommes auroient égalée. Apparemment cette Compagnie n'a pû aller rejoindre ce malheureux Prince ; mais l'Officier a fait prier le Roy en entrant à son service, qu'il leur permît d'esperer, que si leur Maistre gagnoit un jour le des-sus, & redevenoit aussi puissant qu'il l'estoit en Hongrie avant la

décadence de l'Empire Ottoman, il leur donneroit congé du moins à la moitié, pour aller trèmper leurs ſabres dans le ſang de leurs cruels ennemis : ce ſont les propres termes de cet Officier ; & tous ces ſoldats ne reſpirent que haine & que vengeance contre les Allemands : ils ſont environ cent cinquante veſtus à la Hongroiſe de drap rouge : ils avoient d'abord de grands manteaux blancs à la maniere des Tranſilvains ; mais on les a changez depuis en caſaques volantes, plus conformes à l'uſage de leur nation : leur bonnet eſt chargé d'un panache de plumes de leton ; celuy des Officiers de plumes d'aigle : le premier Officier a une grande peau de Tigre ſur les épaules, & porte une maſſe d'armes de façon particuliere : les ſoldats ſont armez de mouſquets & de ſabres ; car on ne connoiſt pas les piques dans ces païs-là non plus qu'en Turquie : le Regiment des Gardes, & l'infanterie Polonoiſe s'en ſervent à la verité, parce qu'elle eſt ſur le pied Allemand, & que preſque tous les Officiers ſont

ou

ou de cette nation, ou Courlandois.

Il y a un autre petit corps d'étrangers dans la Maison du Roy de Pologne, que je mets ici de suite, quoy que ce ne soit point une garde, mais bien une espece de gens de livrée ; ils marchent à pied auprés de la personne du Prince, tiennent l'estrier quand il monte à cheval, sont aux portieres du carosse, ou à la teste des chevaux lors qu'il va en ceremonie : les Turcs les appellent *Chater*, les Persans *Pahic* ; & cette livrée est particuliere au Sultan & au Sophi : le Roy de Pologne en a un certain nombre vestus à la maniere Turque, la chaussure jusques à my-jambe, agraffée par derriere ou par le costé, la robbe retroussée par un coin, laissant voir le pantalon & une doublure dentelée ; ils portent une large ceinture galonnée d'or, un sabre ou coutelas pendu à une espece de baudrier fait d'anneaux d'argent enchaînez l'un dans l'autre ; un bonnet rouge renversé en arriere, garni sur le devant d'une plume blanche posée toute droite, & sortant d'un aigle de broderie qui est

ſur le front : ils ont à la main un baſton armé de deux fers au bout ; qui joints enſemble font la figure d'un aigle éployé.

Voilà quelle eſt la maiſon du Roy de Pologne, qu'on voit plus ou moins éclatante ſelon la magnificence ou l'avarice du Prince : il a d'autres domeſtiques particuliers à ſes gages, & une famille de Grand Seigneur, beaucoup de ces Gentilshommes de la chambre qui s'attachent à ſa perſonne par honneur, & ſans autre retribution que l'eſperance d'en obtenir des graces dans les occaſions : une nombreuſe écurie, & un grand équipage de chariot parce qu'on voyage continuellement, & qu'on porte tout le neceſſaire avec ſoy, lit, meubles, cuiſine, proviſions.

On les appelle Cameræ familiares.

La Maiſon de la Reine a quelques Officiers conſiderables, Palatins ou Caſtelans, du nombre deſquels eſt un Maréchal qui porte le baſton haut, meſme en preſence de ceux du Roy aux ceremonies publiques, & marche immediatement devant la perſonne de la Reine : il a une autorité abſoluë ſur ſes dome-

ſtiques, comme le petit Maréchal de la Cour ſur ceux du Roy; & quand la Reine tient le Cercle, il impoſe ſilence dans la chambre où il commande en maiſtre : le Chevalier d'honneur eſt un Palatin ou Caſtelan de meſme que le Maréchal; & le Chancelier ordinairement un Eveſque : la Dame d'honneur, la Dame d'Atours, la Gouvernante de ſes Enfans, celle des filles d'honneur, ſont des Senatrices du plus haut eſtage : Voilà ce qui eſt à la Reine comme Reine; le reſte de ſa Maiſon eſt à ſon choix, & composé de domeſtiques à ſes gages : ſes gardes meſme ne ſont pas payez par la Republique; & c'étoient cy-devant des Drabans ou Cavaliers armez de pertuiſanes que le Roy luy donnoit, & qu'il payoit de ſa caſſette; mais comme cette garde ne luy faiſoit pas honneur aſſurément, puiſque c'eſtoient tous miſeſerables Goujats en lambeaux, montez ſur des maſettes, à qui on auroit preſenté l'aumône, & qui l'auroient priſe ſans façon; la Reine a joint une groſſe ſomme à celle que le Roy avoit deſtinée pour ces Drabans, &

a fait une belle compagnie de gardes à cheval de cent maiſtres, dont elle a fait Capitaine Colonel le Comte Boroski, premier Eſcuyer de la Couronne.

L'appanage de la Reine de Pologne, appellé *reformation*, ſelon l'uſage du pays, eſt aſſigné par la Republique en un certain nombre de Staroſties au choix de la Diéte generale: la Reine d'aujourd'huy eut bien de la peine à celle de Grodno d'en obtenir, parce que la veuve du Roy Michel y pretendoit auſſi, appuyée de la faction Lithuanoiſe & Autrichienne; mais enfin le meſme aſcendant qui avoit mis ſur le Thrône celle-là malgré la meſme faction, ſurmonta tous les obſtacles oppoſez par l'autre en cette rencontre; & cette Diéte de Grodno tenuë en 1679. quatre ans aprés l'élection, decida en ſa faveur pour l'appanage.

Le Lecteur remarquera en paſſant que toutes ces Charges de la Couronne & de la Maiſon du Roy ou de la Reine, les députations aux Diétes & au Tribunal de Lublin, ſont purement honoraires ſans aucuns appoin-

temens de la Republique ; & que la plus belle de toutes ces Charges est celle de Grand Maréchal, qui a plus de veritable autorité que le Roy mesme, estant Juge Souverain de la Noblesse, faisant couper des testes, reglant la police, imposant des taxes sur les Marchands ; au lieu que le Prince est lié desorte qu'il ne peut faire que du bien & jamais de mal ; sans autre credit que celuy de faire des creatures par les Charges qu'il donne, n'ayant aucune activité aux Diétes ; & tout simplement une voix passive, agissant par propositions, conseils, avis, dont la decision est remise à l'assemblée : à la verité dans les jugemens des procés son opinion decide & conclud ; de sorte qu'aprés avoir écouté le rapport & les avis des Senateurs qui y assistent, le Roy prononce l'arrest selon le sien, formé de celuy qui luy a paru le plus juste. Celuy qui regne aujourd'huy eut bien de la peine aussi à consentir à son élection, qu'il n'accepta enfin qu'à force d'instantes prieres, faites par la Republique mesme, & soûtenuës des remontrances de la Reine

ſon épouſe: il eſtoit Grand Maréchal & grand General tout enſemble, c'eſt à dire maiſtre abſolu du Royaume & de l'armée, & plus Roy qu'il ne l'a eſté enſuite.

Pour ne laiſſer rien à deſirer de ce qui peut ſatisfaire la curioſité du Lecteur, je veux donner ici une idée de la Cour de la Reine de Pologne, qui conſiſte comme celle du Roy au nombre des perſonnes qui ſe trouvent à la Diete, leſquelles ſe font un plaiſir & un honneur d'accompagner leurs Majeſtez aux ceremonies, & les ſervir à table. Outre cela, les Dames ſe rendent vers le ſoir dans la chambre de la Reine où elles font une aſſemblée publique, & proprement une foule ſans deſſein formé, tandis que ſa Majeſté eſt aſſiſe ſur ſon lit, ou enfermée dans ſon cabinet, cauſant avec quelques perſonnes particulieres, ſans avoir aucune part aux converſations de la chambre, chacun y faiſant ſa cotterie, & ces divers plottons de gens ſe diſſipant peu à peu d'eux-meſmes, ſans autre façon, à meſure qu'ils s'ennuyent. Souvent la Reine tient le

Cercle, où les Senatrices ont des sieges plians; mais aux audiences publiques qu'elle donne, elles sont debout autour du fauteüil des deux costez en double haye; chacune gardant son rang selon la charge du mary, de mesme qu'au disner & à la toilette, où elles ne sont point assises: Ces Dames & leurs maris ne cedent le pas qu'aux Ambassadeurs & Ambassadrices des Rois; & la parenté mesme du Roy & de la Reine de Pologne, n'a de rang dans la Republique, que par les charges dont les personnes sont revestuës: la propre mere du Roy Michel n'en pût jamais obtenir aucun: La Reine d'aujourd'huy n'en a jamais pretendu pour Monsieur son pere le Marquis d'Arquyan; à la verité les Senateurs luy ont toûjours fait de grandes honnestetez, & des defferences civiles sans consequence; mais il ne s'est jamais trouvé aux assemblées de ceremonie, ni aux festins des nopces. La grande Chanceliere de la Couronne sa sœur, ne marche que selon le rang de la charge de son mary: on a pourtant derogé à cette observation é-

troite en faveur de la Princeſſe Doüairiere de Radgivil ſœur du Roy de Pologne, à laquelle on s'eſt inſenſiblement accouſtumé de ceder le pas, parce qu'elle ſuivoit toujours la Cour, & avoit grand credit ſur l'eſprit de leurs Majeſtez : cependant la grande Chanceliere de la Couronne, fachée avec raiſon de la préference que la Reine faiſoit de la ſœur du Roy, qui n'eſtoit que ſimple Vice-Chanceliere de Lithuanie, n'a jamais voulu luy ceder, ni ſe trouver dans ces temps-là à la Cour, ou aux ſpeċtacles particuliers qu'on y donnoit: mais puiſque j'en ſuis ſur les ceremonies Polonoiſes, continuons cet article par celles des mariages, qui feront bien connoiſtre le faſte & la vaine oſtentation de cette nation. Ceux des filles d'honneur, & autres Demoiſelles de qualité, qui ſe font à la Cour, n'ont rien au deſſus des autres faits entre perſonnes de moindre étoffe, que la magnificence des feſtins, la richeſſe des habits, & la pompe des cavalcades. Le Roy & la Reine en font ordinairement la dépenſe; & c'eſt auſſi à leurs Majeſtez

qu'on fait la demande de la fille par une eſpece d'Ambaſſade publique de la part du Cavalier amoureux : il envoye un de ſes amis au château, accompagné de deux ou trois cens Gentilshommes à cheval, l'un deſquels porte à la main une couronne de pierreries environnée de Romarin ou de fleurs en maniere de guirlande, deſtinée pour la future épouſe : cet ami eſt introduit comme un Ambaſſadeur dans l'antichambre, & receu au bruit des fanfares : la Reine aſſiſe ſous le Dais, ayant auprés d'elle ſon Chancelier, & la Demoiſelle qu'on demande en mariage, écoute la propoſition, qui eſt proprement un éloge pompeux de celuy pour qui on la fait, tant ſur ſes biens, ſur ſa naiſſance, que ſur ſes belles qualitez : enſuite le Chancelier de la Reine répond par une harangue ſemblable, où le merite & les vertus de la Demoiſelle ſont étalez ſuperbement. La Reine reçoit enfin la Couronne apportée par cet Ambaſſadeur, & la met ſur la teſte de la future épouſe, pour marquer qu'elle accepte la propoſition

du galant : quelquefois un bal termine cette premiere Scene, quelquefois il n'y en a point.

Peu de jours aprés le fiancé envoye ſon preſent & la toilette à la Demoiſelle, avec les pages, ou Gentilshommes deſtinez pour la ſervir, veſtus magnifiquement comme on peut croire. Enfin le jour du mariage il va luy meſme au Palais en cavalcade ſuperbe, precedé d'un grand nombre de Pages portans des flambeaux, luy-meſme richement veſtu, brillant de pierreries juſques au harnois de ſon cheval; & c'eſt en ces occaſions qu'on en voit de beaux & en grand nombre : on donne aux fiancez une benediction preliminaire en preſence de leurs Majeſtez, qui les menent enſuite à la Chapelle, où ſe fait la celebration du mariage; aprés laquelle ils eſſuyent la fureur de vingt harangueurs qui les étourdiſſent de leurs propres loüanges en Vers & en Proſe, ce qui dure des heures entieres.

De l'Egliſe l'aſſemblée paſſe à la Salle du feſtin, qui eſt ordinairement celle du Senat; & c'eſt là qu'on voit

encore paroiſtre le faſte de la nation, non pas dans la delicateſſe des viandes, qui ſont toutes fort mal apreſtées, mais dans le nombre & la profuſion des plats, la richeſſe du bufet, la propreté du couvert, la beauté du fruit, où depuis quelque tems les Officiers François épuiſent l'art & l'abondance; ſont les endroits les plus dignes de remarque.

Il y a ordinairement quatre tables, la premiere placée ſur le Throne même, eſt pour le Roy; la Reine, les Princes, les Ambaſſadeurs, l'Epoux & l'Epouſée; la ſeconde qui eſt tres longue, prend à coſté droit du Throne juſques vers la porte de la ſalle, où ſe placent les Senatrices à leur rang, les filles d'honneur & autres Dames; la troiſiéme eſt vis à vis, de pareille longueur deſtinée pour les Senateurs, gens de la Cour ou étrangers de marque; il y en a encore une ou deux plus petites, placées au milieu de la ſalle, qu'on appelle les Tables des *Goſpodars*: ce ſont des amis ou parens des mariés, qu'on prie pour tenir leur place à faire les honneurs du feſtin, & inciter à boire

toute l'aſſemblée : on les appelle Goſpodars & Goſpodines, c'eſt-à-dire Maîtres & Maîtreſſes de la maiſon, qui ont ſoin de raſſembler à leurs tables, ou les perſonnes qui n'ont point de rang, ou celles qui veulent ſe tirer de la ceremonie des autres ; ſur quoy le Lecteur remarquera que dans les grands repas d'apparat, qui ſont icy fort frequens, il y a toujours de ces Goſpodars pour faire boire la Compagnie, & tenir les ſecondes tables, afin qu'on n'en faſſe aucune diſtinction d'avec les premieres, étant d'ailleurs ſervies également bien.

Pour le vin, chacun ſçait qu'on ne l'épargne pas en Pologne, & que dans ces feſtins on n'en boit que de celuy de Hongrie, qui eſt fort cher, dont on vuide ordinairement deux ou trois pieces, & pour mil écus au moins dans un repas, ſans compter la biere qui eſt abandonnée par tonneaux à la Valetaille : en échange on ne mange point dans ces feſtins ; on y voit les Dames en gands & en manchon, les hommes diſcourans ſans toucher aux plats, & cela pen-

dant trois ou quatre heures, qui eſt l'ordinaire durée des banquets de nôces; car il y a un ceremonial de ſantés à boire qui ne finit point, & qu'on ſolemniſe aux fanfarres des Trompettes & des Timbales.

Quand tout cela eſt achevé on leve les tables, & on étend un grand tapis de drap rouge, fait exprés de toute la largeur de la Salle, ſur lequel on dance : le bal eſt encore tout de ceremonie, & commence par le Roy avec la Reyne, continuë par le Roy avec la mariée, par tous les Princes ſes fils avec la meſme, par la Princeſſe de Pologne avec le marié, & enfin par le marié & la mariée : ce ſont toutes dances d'obligation indiſpenſable, aprés leſquelles les autres perſonnes en font de pareilles qui vont ſouvent juſques au jour.

Le lendemain il y a au meſme lieu une feſte ſemblable à la premiere en tous ſes points, & un ſecond repas auſſi magnifique donné encore par le Roy : mais avant qu'il commence il y a une ceremonie qui eſt la plus agréable pour la mariée,

puiſqu'elle conſiſte à recevoir les preſens que luy font tous ceux qui ſont priés de la nôce ; & comme tout eſt faſte & oſtentation en Pologne, ceux qui les donnent, ne cherchent pas le merite ſecret d'une liberalité cachée, ils la veulent faire valoir au grand jour ; de ſorte que la mariée, placée ſous le Dais de la Reyne, aſſiſtée d'un Seigneur de ſes parens, ſouvent meſme du Chancelier de ſa Majeſté, reçoit à la veuë de tout le monde les preſens qu'on luy envoye ; & un Gentilhomme appelle tout haut, chacun par leur rang, toutes les perſonnes qui ont eſté priées de la nôce, & pour lors chaque Envoyé des donneurs de preſens porte le ſien à meſure qu'on le nomme, en faiſant un compliment de la part de ſon maître ou maîtreſſe ; auquel repond pour la Demoiſelle le Chancelier qui l'accompagne ; cette Ceremonie dure encore trois ou quatre heures parce qu'on enregiſtre tous ces preſens qui ſont uniquement à la mariée, & vont ſouvent à dix ou douze mil écus en pierreries, ou pieces d'argenterie.

Le troiſiéme jour leurs Majeſtés menent l'Epouſée dans la maiſon du marié, qui donne ce repas là; mais ce n'eſt qu'un ambigu, & n'eſt point ſuivi de dances; aprés lequel repas on livre la victime, car il n'en joüit que le troiſiéme jour aprés ſon mariage: toute la Compagnie ſe reduit enfin à un petit nombre d'amis & de parens, qui aſſiſtent la mariée dans cette agonie, & auſquels on ſert encore pour le dernier adieu une colation magnifique.

On commence depuis peu à ſe relâcher ſur les trois jours qui ſont d'une terrible fatigue: d'abord on en a ſouſtrait un, enſuite on s'eſt hazardé à faire les nôces *incognito*, meſme à la Cour, ſans tout cet appareil: neanmoins les Polonois ne s'accoûtument point à ce retranchement, & font encore un capital de point d'honneur, de la dépenſe des nôces & des funerailles qui eſt preſque égale; car il y a un banquet aprés les enterremens, & c'eſt pour l'entrée & pour la ſortie.

Je me ferois un vray ſcrupule d'ajoûter icy une circonſtance fort bi-

ſarre, ſi elle eſtoit ſecrette ; mais comme elle fait un article eſſentiel du ceremonial qui s'obſerve publiquement, je ne crois pas devoir rougir en racomptant une choſe qui ne fait rougir aucun des Témoins : en tout cas le Lecteur modeſte peut s'en prendre à la nation, & non pas à l'Hiſtorien. Le lendemain du troiſiéme jour qui eſt le premier de la joüiſſance, on porte au Pere, à la Mere, ou autres parens tenans leurs place, la chemiſe de la mariée pour temoignage de ſa virginité, & lors qu'elle eſt dans de certains tems, ou ſa vertu pourroit eſtre confonduë avec l'infirmité naturelle du ſexe, on diffère la conſommation du mariage, ce que j'ay veu arriver dix ou douze fois, meſme à celuy de la grande Chancelìere ſœur de la Reine, & à celuy de ſa belle fille mariée au grand Chancelier de Lithuanie.

Cette meſme raiſon a établi un autre uſage, non moins pointilleux & ridicule ; c'eſt que le Contrat paſſé devant les nôces doit eſtre corroboré, ſelon les termes de la pratique

tique Polonoise, sept ou huit jours aprés la consommation pour estre valide & incontestable, ce qui met les Maris en état de chicanner, & j'en ay bien veu qui ont refusé de le faire, ou qui l'ont fait avec peine & de mauvaise grace.

Je finis ce chapitre par un éclaircissement necessaire sur la maison & la naissance du Roy Jean troisiéme du nom, dont le merite personnel fait negliger la connoissance de ses ancêtres : ils ont esté des plus grands hommes du Royaume : son ayeul maternel, nommé Jo'kiefski du nom de la terre de Joulkief a esté grand Chancelier, grand General & Palatin de Kiovie tout ensemble : ce fut luy comme j'ai dit ailleurs, qui du tems du Roy Sigismond, & n'étant encore que petit General, gagna la fameuse bataille, où fut pris le Czaar de Moscovie avec son Chancelier.

Quant à son Pere Jacques Sobieski, du nom de la terre de Sobieschin, selon la coustume Polonoise, il descendoit par une longue suite de grands hommes, du Roy

S'écrit Sobiesczyn

Lescon le Noir : c'étoit d'ailleurs un Seigneur d'une grande autorité dans le Royaume, par l'avantage qu'il avoit eu d'estre fait quatre fois de suite Mareschal de la Diéte, & une cinquiéme à celle de l'élection de Ladislas quatre, qui le fit ensuite Palatin de Belsts, de Russie, & Castelan de Cracovie successivement; cette derniere dignité étant la premiere du Senat, surquoy je dois avertir le Lecteur, que contre l'usage ordinaire du Royaume, le Castelan de Cracovie a le pas sur son Palatin, dont les traditions Polonoises alleguent plusieurs raisons; la plus reçeuë est celle de la perte de l'estendart du Palatinat, dans une rencontre de guerre signalée, qui fut abandonné par le Palatin, & sauvé par le Castelan.



CHAPITRE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé à la Diéte generale aſſemblée à Varſovie en 1683.

PEndant le ſejour que le Roy fit à Leopol ſur la fin de l'année 1682. au retour des frontieres de Hongrie, il acheva l'expedition des Univerſaux, pour la convocation de la Diéte generale mandée à Varſovie au vingt-ſeptiéme de Janvier 1683. les Cabales de la Maiſon d'Autriche avoient prevenu dés longtems les eſprits par leurs manéges & leurs inſinuations: les Miniſtres de l'Empereur s'étoient donnés un furieux mouvement pour preparer la demande qu'ils devoient faire à la Republique d'une ligue contre les Turcs, & tout ſembloit diſpoſé à une revolution extraordinaire. Le Marquis de Vitry eſtoit reſté ſeul Ambaſſadeur de France en Pologne; il avoit perdu le mois d'Aouſt pre- 1683.

cedent un Collegue admirable le Sieur AKAKIA, qu'une maladie avoit arrêté en ce pays à ſon retour de Tranſilvanie, & qui avoit ſoutenu de ſes Conſeils prudens & hardis, l'habileté de noſtre Ambaſſadeur à travers le manége ambaraſſant du vieux Baron Jorofski ſon émule de negociation. Le Marquis de Vitry étoit un Seigneur d'une probité, d'une fidelité & d'un ſecret admira-rable; mais peu verſé dans les me-nagemens qu'il faut avoir avec les Republiques, où la negociation de-mande du manége, de la populari-té, des inſinuations, de l'aſtuce mê-me, pour ne pas dire fourberie. Il executoit ſes ordres à la lettre, & ne s'en écartoit jamais, fidele à ſes inſtructions, ſcrupuleux dans l'exe-cution, peu exact dans les relations, non pas faute de droiture, mais ſeu-lement faute d'activité, d'eſpions habiles, des correſpondances ſeures, & plus encore faute de dexterité à manier ces affaires, trop froid & trop particulier pour un pays où elles ſe traitent dans le commerce du vin, des femmes, des cottries & des

festes ; veritablement la France avoit dans ses interests le Comte de Morstin grand Trésorier de la Couronne, qui avoit pris droit de naturalité chez elle, acquis des Terres, des Maisons, des Charges, lequel avoit un grand credit en Pologne, une grande habileté pour tourner ces esprits variables, & les fixer à son interest : le Marquis de Vitry eût donc ordre de travailler de concert avec le grand Trésorier qui vouloit former un tiers-parti en Pologne, independant de la Cour, comme le projet en avoit esté fait du tems du Marquis de Bethune mesme : par malheur le grand Trésorier avoit chagriné la Reine de Pologne en certaines rencontres, & la Reine avoit formé dés lors le dessein de le perdre ; en quoy elle réüssit comme l'avoit prévû deux ans auparavant le Sieur Ακακια, homme penetrant & éclairé, qui s'étoit acquis une connoissance parfaite des interests du Nord, & du genie des Princes, par un employ de trente années de negociations en ces Cours là.

La Diéte s'ouvrit le vingt-septié-

me Janvier 1683. au milieu de toutes ces intrigues, & le grand Enseigne de la Couronne Leschinski, Gendre du Palatin de Russie, en fut fait le Maréchal. L'Assemblée animée de longue main contre le grand Trésorier par les pratiques secrettes de ses ennemis, commenca par vouloir luy faire son procés comme à un perturbateur du repos public, à un criminel de leze-Majesté, à un traître à la patrie, mais dont le grand forfait étoit le peculat qu'on luy reprochoit. On fit en même tems une constitution observée depuis à la rigueur, du moins pendant quelques années, qui défend à tout Ambassadeur, exceptés ceux des Princes ligués avec la Pologne, d'y demeurer plus de six semaines, ni au delà du terme de la Diéte.

Celuy de l'Empereur parut à Varsovie au milieu de ce grabuge épouventable, & fut reçû à la Cour en grande ceremonie, & avec toute la distinction que donne la liaison des Princes aux Ministres envoyés de leur part: il venoit achever ce que les negociations secrettes avoient

commencé depuis prés de deux ans, sçavoir la ligue contre les Turcs, dont les apprêts de guerre allarmoient l'Empereur jusques dans Vienne. Ce Prince avoit choisi pour cette fonction publique un Seigneur des plus considerables de sa Cour, le Comte Valestin Chevalier de la Toison d'or, grand Maître de la Maison de l'Imperatrice doüairriere, Seigneur de belle representation, de grande dépense, dont les manieres nobles, la prudence & la sagesse accompagnoient dignement le grand nom & l'illustre naissance.

Il eut son audiance publique en plein Senat les deux Chambres assemblées, on donna à cette ceremonie tout l'éclat possible, tant dans la marche que dans la reception, aprés un compliment de peu de paroles, qu'il fit couvert & assis entre les premiers Ministres de la Republique, il rendit les lettres de l'Empereur dont il étoit chargé pour le Roy, pour le Senat & pour la petite Noblesse: elles furent leuës sur le champ, sçavoir celle du Roy par le grand Secretaire de la Couronne, celle du

Senat par l'Evesque de Cracovie, qui se trouvoit à la teste de ce Corps à cause de l'absence des deux Archevesques, celle des Nonces par leur Maréchal; le grand Chancelier ayant ensuite répondu pour le Roy à la harangue de l'Ambassadeur & au contenu en ses dépesches, comme firent aussi l'Evesque de Cracovie & le Maréchal des Nonces, chacun pour son corps. On ramena aprés cette ceremonie l'Ambassadeur de l'Empereur avec la même pompe dont on avoit accompagné sa reception.

Quelques jours auparavant le Nonce du Pape, nommé Palavicini, Archevesque d'Ephese, avoit eu une pareille audiance publique dans la mesme assemblée avec les mesmes circonstances, & offert dans sa harangue les secours du Pontife pour la guerre que la Republique devoit entreprendre en faveur de l'Empire, seul menacé par les armes Ottomanes : aprés ce ceremonial, on negocia tout de bon la ligue proposée par des assemblées particulieres de Commissaires nommés des trois ordres

dres qui composent la Republique de Pologne: ces Assemblées se tiennent ordinairement dans une Antichambre de l'Appartement du Roy, où l'on met une longue table entourée de bancs couverts de draps bleu, dans la mesme disposition à peu prés que l'on observe aux sçeances du Conseil d'Estat ou des Parties en France.

Dans ces entrefaites, le Roy de Pologne envoya ses Emissaires secrets jusques dans Constantinople, pour estre informé au vray des desseins du Sultan, & en juger par les apprests que la renommée faisoit formidables : ce Prince est en cela aussi vigilant & aussi bien servi qu'on le puisse être ; non seulement il entretient en tout tems des espions dans le cœur de l'Empire Ottoman, mais il en a encore dans le Serail mesme ; & par les pensions qu'il donne aux Tartares, comme par les largesses qu'il fait à leurs Mourzas ou Commandans, il est sûr d'estre informé de tout, d'estre conservé dans ses biens des frontieres, & de n'estre jamais surpris en tems de guerre, ce

qui a paru aux occaſions eſſentielles, que le public n'a pû penetrer, ni les memoires apprendre aux étrangers, mais qui n'ont pas échapé aux yeux des ſpectateurs : il eſt vray que le Roy de Pologne n'a pas épargné toujours ſon argent ni ſes honneſtetés envers cette nation dont il a tant à craindre, & qu'il s'eſt acquis chez elle par ſes manieres, une eſtime tres particuliere. Lors qu'il n'étoit encore que grand Enſeigne de la Couronne, il avoit dans ſes villages un nombre choiſi de femmes & de tonneaux de vin d'Hongrie, dont il regaloit les Envoyés Tartares, ou les Mourzas qui le venoient voir comme leur ami ; enſorte qu'il entretenoit avec eux dés ce tems-là un commerce d'amitié dont il s'eſt bien trouvé dans la ſuite

Le Roy de Pologne fut donc informé au vray par ſes eſpions, de l'eſtat des forces Ottomanes, des mouvemens & des projets du Grand Viſir, dont il avertit l'Empereur, auquel il manda comme je l'ay ſçû du Roy de Pologne luy meſme, que ce fier Miniſtre en vouloit ab-

ſolument à Vienne & à Raab pour la premiere campagne ; ces avis touchant les ſieges de ces deux places menacées par le grand Viſir, luy furent enſuite confirmés par une lettre interceptée que ce premier Miniſtre de la Porte écrivoit à ſon ami Kara Mehemet Pacha, Viſir de Bude, auquel il s'ouvroit ſur ſes deſſeins de la prochaine campagne en ces termes, *Nous prendrons cette année Yavarrin & Vienne, celle-cy ſera mon partage, & j'ajoûteray l'autre à ton Gouvernement.* Cette lettre avoit eſté envoyée par un Exprés qui tomba entre les mains de certains Coſaques rodans aux environs d'Andrinople, eſpions cachés & fideles, Partiſans fort reveillés & fort dangereux : le Roy de Pologne en envoya une copie au Pape, & écrivit à ſa Sainteté qu'il iroit luy-meſme en perſonne au ſecours de Vienne, ſi le Viſir tenoit ſa parole : l'Empereur de ſon coſté, à qui ce Prince fit part auſſi de cette découverte, ſongea à pourvoir ces deux Places des choſes neceſſaires, fit brûler d'abord les grands & magni-

Raab s'appelle Yavarczin en latin Yavrinum, *& ce mot de Raab luy eſt dõné de la riviere qui paſſe autour de cette Ville, laquelle s'appelle le Raab, où il faut remarquer qu'on écrit Javarrin, & ſe prononce Yavarin.*

fiques fauxbourgs de Vienne, qui s'eſtendoient juſques ſur le glacis de la Contreſcarpe, & qu'il auroit fallu entierement raſer: mais franchement ce que l'Empereur en fit étoit encore trop, ſelon le Conſeil de Vienne, qui n'ajoûtant pas beaucoup de foy à ces avis, ſongea ſeulement à donner au Roy de Pologne, la legere ſatisfaction de faire ſemblant de les croire, dont cependant on a veu dans la ſuite la confirmation, & eu tout ſujet de ſe repentir d'en avoir douté.

Le Roy de Pologne de ſon coſté n'oublia rien pour faire entrer la Republique dans ſes grands deſſeins, par la conſideration du danger qui la menaçoit. Il facilita l'armement projetté par la Diéte, en ouvrant ſes coffres, à quoy perſonne ne s'attendoit, & l'on n'avoit pas plus de foy pour la reſolution qu'il temoignoit hautement, de vouloir ſortir de ſes Eſtats pour aller à la rencontre des Turcs ſur les contreſcarpes de Vienne.

Pendant que toutes choſes ſe diſpoſoient en Pologne en faveur de la Maiſon d'Autriche, ſes amis par-

ticuliers répandirent un bruit ſourd, que le Comte de Morſtin, grand Tréſorier de la Couronne, ſongeoit à rompre la Diéte pour faire eſchoüer la concluſion de la Ligue propoſée ; mais une marque qu'il n'en avoit pas l'intention, c'eſt qu'elle ne fut pas caſſée, rien n'étant ſi aiſé comme je l'ay remarqué cy-devant : à la verité les Sapia, Seigneurs du grand Duché de Lithuanie, s'y oppoſoient aſſez ouvertement par une maxime fondamentale, paſſée en proverbe & preſque en conſtitution dans la Republique de Pologne, qui eſt, que l'Alliance des Allemands eſt toujours tres ruineuſe à l'Eſtat, & qu'on doit les regarder comme des voiſins dangereux, meſme plus à craindre dans les Traités, qu'en guerre ouverte : ſur ce principe appuyé peut-être de raiſons ſecrettes, les Sapia Chefs du parti Lithuanois, faiſoient naître inceſſamment des obſtacles pour traverſer le projet de la ligue ; mais enfin la dexterité de la Reine de Pologne, l'emporta hautement ſur toutes les cabales oppoſées ; & l'on peut dire auſſi que la

conclusion de la Diéte fut uniquement son ouvrage ; cependant son animosité n'attaqua point les Sapia, qu'elle crut devoir menager en cette rencontre ; elle tomba toute entiere sur le Comte de Morstin qu'elle crut moins consideré & plus aisé à perdre : Ce Seigneur épouvanté de la furieuse tempeste élevée contre sa personne, cherchoit à calmer l'orage en temporisant ; aprés avoir sollicité luy-même sa justification, tant à la Cour qu'à la Diéte, il disparut aux yeux du public, & employa ses proches : on vit en effet depuis sa retraite deux Morstins ses parens, l'un Korungi de la Duché ou Province de Zators, l'autre Starosta de Koval, joints avec le jeune Bilentski, fils du Palatin de Mariembourg & Gendre du grand Trésorier, lesquels parurent en public pour solliciter en sa faveur : leurs pratiques arresterent, quoy qu'avec peine, le jugement du procés, en promettant au nom de l'accusé ce que la Cour exigeoit de luy ; sçavoir, qu'il remettroit dans six mois les chiffres dont il se servoit pour son commerce avec les

pays étrangers ; qu'il representeroit les pierreries de la Couronne, qu'on disoit avoir esté detournées par luy, ou changées en d'autres de moindre valeur, & qu'il renonceroit à toutes cabales contraires au projet de la ligue, laquelle on l'obligea mesme de faire terminer heureusement par ses soins, en laissant le cours libre à la tenuë de la Diéte, & aux resolutions de l'Assemblée; moyennant ces conditions stipulées & promises par les parens du Comte de Morstin, la Cour fit suspendre le jugement du procés, donna sa charge de grand Trésorier par commission au Palatin de Lublin, & l'Accusé demeura en attendant l'execution des articles, sous la garde du grand Mareschal du Royaume, qui est la maniere de mettre aux Arrests les Gentilshommes en Pologne, lesquels sont censés y estre en donnant seulement leur parole au grand Mareschal.

Ce fut à la faveur de toutes ces précautions, que la Diéte finit heureusement, avec la conclusion de la ligue pour cinq années offensive &

deffenſive, mais contre les Turcs ſeu-lement, ce qui fut ſpecifié pour éviter de donner des ſoupçons aux autres Princes, avec leſquels la Republique ne vouloit point ſe broüiller pour l'intereſt de l'Empereur : l'Eſtat des Armées fut reglé, le payement des Troupes deſtiné à l'avenir ſur les Palatinats, & conſenti par les Deputés des Provinces, les expeditions concertées, le Traité dreſſé en bonne forme par le grand Chancelier de la Couronne, accompagné d'articles ſecrets, de conventions verbales, de promeſſes reſpectives d'entre l'Empereur & le Roy de Pologne perſonnellement, dont la Cour de Vienne n'a pas ſongé un moment aprés à faire juſtice à ſon Liberateur, qu'elle a traité en avanturier pluſtoſt qu'en Monarque, comme on le verra dans la ſuite de cette guerre.

La nouvelle de la Ligue concluë, & de la Diéte terminée, fut portée à Vienne en toute diligence par le Gendre de l'Envoyé Jorofski : le Courier s'habilla à la Polonoiſe en partant de Varſovie, pour s'acque-

rir de la popularité, & un peu d'affection parmi des gens charmés lors qu'on approuve leurs manieres & leurs resolutions.

La Republique fit son Armée de quarante huit mil hommes, sçavoir, trente six aux frais de la Couronne, qui porte les trois quarts des dépenses de l'Estat, & douze mil aux dépens du grand Duché de Lithuanie; c'est l'état ordinaire de la guerre en Pologne, appellé *Compout* en langage du pays, & en latin *Computum*, lequel ne passe jamais ce nombre de quarante huit mil hommes, parce que dans les besoins pressans on convoque toute la Noblesse à cheval, & que d'ailleurs c'est icy une guerre de Campagne qui passe comme un feu de paille, sans songer à estendre, mais à conserver les frontieres.

s'écrit Komput.

Le Roy de Pologne donna des commissions pour les nouvelles levées, employa l'argent du Pape à celle d'un corps de Cosaques, que ce Prince a toujours crû braves gens, & bons fantassins sur tout, mais qui se dementirent bien cette campagne.

Il envoya l'Evesque de Kiovie Zalouski, Chancelier de la Reine, à l'Electeur de Brandebourg, pour en avoir les seize cens hommes qu'il est obligé de fournir à la Republique en ces rencontres, & qui furent aussi accordés sans peine : l'argent de l'Empereur fut distribué en mesme tems pour les recruës des vieilles Troupes : on augmenta les Houssars jusques à quatre mil, nombre considerable sans doute, veû l'extraordinaire dépense de cette Gendarmerie; dans les tems florissans de ce Royaume, il y en a eu sur pied jusques à vingt mil à la fois, & l'Histoire de Pologne remarque qu'un Roy voulant se retirer de devant l'Armée ennemie, qu'on luy disoit marcher à luy avec des forces superieures, les Houssars l'en empescherent, & luy dirent fierement qu'il n'avoit rien à craindre en leur compagnie, puisque si le Ciel venoit à tomber ils le soutiendroient de la pointe de leurs lances.

Cependant tous ces apprests ne persuadoient encore personne du succés de la Ligue, par une vieille

prevention conçeuë contre la Pologne, à cauſe des lenteurs ordinaires dont les affaires s'y traitent du peu d'ordre qu'il y a dans l'execution, & du peu de diſpoſition qu'on croyoit au Roy d'ouvrir ſes Tréſors pour ſeconder les efforts de la Republique: joint à cela les fauſſes relations qu'on répandoit dans les pays étrangers, où l'on écrivoit que le Roy de Pologne ne pouvoit plus monter à cheval, encore moins ſe manier un jour de bataille & d'occaſion, qu'il eſtoit meſme hors d'eſtat de mettre ſur pied, & de mener en campagne plus de huit mil hommes; de ſorte que les Princes qui n'avoient aucun inteteſt à cette guerre, laiſſant aller le cours des choſes, attendirent l'effet des promeſſes du Roy de Pologne, & des démarches de ſa Republique, ſans croire qu'elles allaſſent juſques à ouvrir la guerre cette année-là.

Le Comte de Morſtin reſta en Pologne juſques au mois de Septembre 1683.
de cette meſme année; enſuite dans le tems que tout le monde eſtoit à l'armée ou vers les frontieres, uni-

quement attentif au Siége de Vienne, le Comte de Morſtin, dis-je, s'avanca à Dantzick du conſentement du grand Mareſchal, ſous la garde duquel il avoit eſté remis attendant l'effet de ſes engagemens: de Dantzick il paſſa en France, où il avoit acquis quelques années auparavant le Comté de Chatel-vilain & la Baronnie d'Arques en Baſſigny, une des plus belles Terres & des mieux baſties du Royaume, que le Mareſchal de Vitry avoit euë des Seigneurs de Bourlemont.

Voilà l'iſſuë de la fameuſe Diéte de 1683. & le premier coup de bonheur de la Cour de Vienne, qui étoit aneantie ſans retour, ſi le Ciel n'eût fait un miracle en ſa faveur dans cette occaſion: le Roy qui avoit prévû l'orage dont elle eſtoit menacée, avoit ſuſpendu tres genereuſement ſes deſſeins, & remis à un autre temps la pourſuite de ſes droits, temoignant vouloir attendre à les faire valoir, que l'Empereur fut debarraſſé de l'irruption dont il eſtoit menacé par les Infideles; afin que les Ennemis de ſa gloire & de ſa pieté

ne puissent l'accuser de dérober ses avantages. Il en assûra l'Ambassadeur d'Espagne, resident pour lors en sa Cour, & fit offrir en mesme tems à l'Empereur une armée de quatre-vingt mil hommes pour le secourir contre les Turcs ; mais la politique de Vienne, bien differente de la generosité desinteressée de Loüis le Grand, crut devoir refuser ce secours, & s'en tenir à celuy du Roy de Pologne qu'elle regardoit d'un autre œil ; outre que ne se piquant pas d'une juste reconnoissance, & n'ayant pas dessein d'executer les promesses qu'elle prodiguoit à la veuë du peril, elle crut pouvoir plus impunement éluder celles qu'on donneroit au Roy de Pologne, comme en effet elle les éluda toutes avec un air d'ingratitude qui passe l'imagination: La fille aisnée de l'Empereur, l'ordre de la Toison d'or pour le Prince Jacques son fils, les dignités éminentes de Prince d'Empire pour le Pere & le Frere de la Reine, devoient estre les moindres remerciemens, & les moindres marques de reconnoissance deuë à ce

Liberateur, & tout cela avoit esté promis par la Cour de Vienne, sans compter les Provinces de Valakie & de Moldavie, qui devoient revenir au Roy de Pologne, du demembrement de l'Empire Ottoman. L'Empereur luy écrivit de sa propre main, & luy donna le Titre de Majesté, chose surprenante & inesperée : le Duc de Lorraine le pressa de haster sa marche par toutes les considerations les plus fortes, luy dépescha courriers sur courriers, pour exciter sa pieté & son zele par l'approche du peril, luy laissant finement concevoir des esperances sur le Royaume de Hongrie, que la Cour de Vienne tenoit pour perdu; enfin tout l'Empire n'esperoit qu'en sa personne : trente cinq Princes de Maisons Souveraines, avec les Electeurs de Saxe& de Baviere à leur teste, l'attendoient pour se ranger sous son commandement ; & neanmoins deux jours aprés sa victoire, ces Allemands soûmis, cet Empereur caché dans les bois & les montagnes, cette Armée intimidée de la seule veuë d'un Turban, méconnoissent celuy

qu'ils appelloient auparavant leur Sauveur, le regardent avec mépris, mesme avec des yeux d'indignation, comme s'il estoit venu leur ravir une gloire offerte à leurs exploits, luy refusent le fruit de ses travaux & les marques de sa victoire. Cet endroit merite bien une digression, quoy qu'elle semble d'une autre place; je la toucheray icy neanmoins, pour ne pas interrompre le cours de la Relation de la campagne de Vienne quand j'y seray.

Par le Traité secret fait entre l'Empereur & le Roy de Pologne, les dépoüilles de l'Armée Ottomane, & la moitié du Canon devoit estre le partage du dernier. Il s'en trouva plus de cent quarante piéces dans le Camp des Turcs, la pluspart desquelles avoient esté prises sur les Polonois, ou en Campagne, ou dans les Places d'Ukraine & de Podolie, conquises par les Infideles en divers tems: le Roy de Pologne les fit demander à l'Empereur l'hiver d'aprés son expedition, à son retour de la haute Hongrie: la Cour de Vienne traita sa demande de ridicule; & la

lettre qui luy fut écrite là dessus parle en termes si méprisans, que l'on ne pouroit pas écrire d'un autre air à un Avanturier simple soldat de fortune, jusques là qu'on luy objectoit le pillage du camp des Turcs, comme si cette dépoüille devoit recompenser le service important qu'il venoit de rendre à l'Empire & à la Chrestienté : Aussi la replique que fit le Roy de Pologne à la réponse de l'Empereur, vengeoit bien sa generosité de l'air injurieux dont on accompagnoit l'ingratitude de la Cour de Vienne, laquelle il faisoit ressouvenir de l'obligation passée, & que sans luy la Capitale de l'Empire gemiroit dans un triste esclavage. Quelque tems aprés l'Empereur luy fit offrir des pieces d'Artillerie de ses Places, en eschange de celles prises sur les Turcs qu'on luy retenoit ; mais le Roy de Pologne luy fit connoître que ce n'estoit pas de Canons dont il avoit affaire, qu'il desiroit seulement ces Canons gagnés par son Armée dont il recherchoit le glorieux profit, laissant à l'Empereur toute l'utilité du service ; outre qu'il

Non invidemus spoliis vestris.

Ce sont les propres termes de la lettre de l'Empereur sur cette affaire.

Non veni spoliator, sed liberator.

Ce sont les termes de la réponse du Roy de Pologne.

estoit

eſtoit bien aiſe de laiſſer à la nation Polonoiſe laquelle, s'eſtoit ſacrifiée avec luy au ſalut de ſon Allié, des marques éclatantes d'une victoire, qui reparoit en quelque façon la honte de ſes pertes, pour la repriſe des meſmes pieces d'artillerie, marquées aux Armes de la Republique, trouvées parmi celles des Turcs. Cette affaire a duré plus de trois ans, & s'eſt terminée enfin de mauvaiſe grace du coſté des Allemands, leſquels ont rendu quelque choſe, mais non pas tout ce qui eſtoit dû au Roy de Pologne.

Avant de finir ce Chapitre, il faut remarquer ce qui ſe paſſa dans cette Diete, d'étranger à l'égard des affaires de la Ligue, & terminer cette relation par la circonſtance de l'inveſtiture donnée en plein Senat aux Ambaſſadeurs du Prince Caſimir de Courlande, de ce petit Duché vaccant par la mort du Duc ſon pere.

Le Duché de Courlande eſt un pays de petite étenduë, plein de grandes foreſts qui luy font un revenu conſiderable, ſes arbres eſtant tres-propres pour la conſtruction des

S'écrit Courlandt

vaiſſeaux, & admirables pour les mâts : il produit une nobleſſe guerriere, capable de diſcipline militaire, & de tres-braves ſoldats propres à tout, auſſi bons fantaſſins que cavaliers. Quoyque ce canton ſoit fort reculé vers le Pole à une extrémité de la Pologne, éloigné de tout commerce civil, & hors de portée de la Cour, les mœurs n'y ſont point ſauvages, l'air & les manieres des gens y ſont auſſi polies qu'en d'autres endroits d'Allemagne, dont les Courlandois ont pris l'habit, le langage, & la Religion Proteſtante. A la verité le peuple y a conſervé un jargon particulier & originaire du pays, lequel n'approche d'aucun autre, non plus que le Baſque & le bas Breton approchent du François : mais l'Allemand eſt le langage de la Cour, du Prince, & de la Nobleſſe. Le Souverain eſt appellé *Prince Regent*; ſa reſidence & la Ville capitale de ſon Eſtat, ſe nomme *Mittavv*, ſcituée ſur une riviere qui entre dans le Golphe de Riga, environ huit lieuës au deſſous : on en compte ſept de la capitale de Courlan-

de à cette capitale de Livonie, & une de Riga jusques à la mer, toutes de mesme grandeur que les plus grandes lieuës de Pologne.

Golfe d. Rigadans la mer Baltique.

Tout l'Estat de Courlande est enclavé entre la Samogitie, Province de Pologne, la Livonie Septentrionale ou Suedoise, & la mer Baltique: la premiere est à sa gauche, l'autre le serre sur sa droite en remontant vers la Lithuanie, & le Golfe de Riga le borde vers le Nord: il est Fief mouvant de la Republique de Pologne, & son Prince vray Vassal & homme Lige. L'heresie a fait changer de nom au Souverain & à l'Estat; celuy-là n'estoit que Commandeur ou grand Prieur de Courlande; & celuy-cy n'estoit qu'un grand Prieuré de l'Ordre Teutonnique, lors qu'il estoit en possession de ces pays reculez: mais le grand Maistre Albert de Brandebourg ayant embrassé le Lutheranisme, & s'estant saisi des biens de l'Ordre qu'il rendit hereditaires dans sa maison, le grand Prieur de Courlande suivit cet exemple, & fut assez heureux pour se maintenir dans

Riga Capitale de Livonie, est aux Suédois avec toute la Livonie septentrionale.

ſon uſurpation, à la faveur de l'hommage rendu aux Roys de Pologne, Souverains de toutes ces Contrées.

Il eſt reſté à ce Prince une certaine juriſdiction ſouveraine ou façon de ſouveraine, mais fort bornée; car les affaires de ſon eſtat vont par appel au Roy, prés duquel il tient un Reſident pour les ſolliciter, comme j'ay dit que font les Villes de Dantzick & de Thorne; cependant il fait battre monnoye, & a tous les autres droits honorifiques des petits Souverains, joüiſſant de ſon Eſtat fort tranquillement ſous la protection de la Republique, laquelle a donné droit de neutralité à toute la nation Courlandoiſe, & reconnoît ſes Gentilshommes pour regnicoles, ſans qu'il ſoit beſoin d'autres patentes ou privileges particuliers. Comme ce pays n'a ni Staroſties, ni Biens Royaux, il n'eſt point auſſi ſujet aux contributions d'eſtat, encore moins au quartier d'hiver: En l'année 1689. le grand General de Lithuanie Sapia voulut enfreindre ces libertés de ſon authorité privée, & envoyer l'Armée de ce Duché

hiverner en Courlande ; mais la Nobleſſe qui eſtoit actuellement dans le ſervice, porta ſes plaintes à la Cour, & les auroit portées à la Republique meſme dans la Diéte ſuivante, ſi le grand General Sapia n'eût accommodé l'affaire, & tiré bruſquement de ce pays-là quelque ſomme d'argent.

Le dernier Regent avoit amaſſé de grandes finances, tant par la vente de ſes bois & de ſes canons de fer, que par ſon commerce juſques dans les Indes, où il avoit acquis une petite Iſle reſtée encore aujourd'huy aux Princes ſes fils. Il faiſoit ſouvent des marchés de deux cens mil eſcus à la fois avec le Roy, par le Canal du Sieur AKAKIA Envoyé de France, & avoit le genie marchand & l'eſprit Hollandois ſur cette matiere ; il deſtinoit auſſi le Prince Ferdinand ſon ſecond fils à une ſemblable occupation, dans laquelle il le faiſoit inſtruire à Amſterdam ; c'eſt à dire au ſein de la Marchandiſe, & à l'école de la navigation & du commerce : mais ce Prince Ferdinand, né pour de plus nobles employs,

dont la bravoure ne pouvoit s'accommoder de la vie oiſeuſe d'un negociant, rejetta d'abord avec mépris les veuës du Duc ſon Pere, pour ſuivre le penchant de ſon cœur dans le meſtier de la guerre : le Duc ſon Pere mourut en 1682. laiſſant trois fils & une fille : l'aiſné nommé Caſimir, âgé pour lors d'environ trente deux ans, eût en partage le Duché, les meubles, & beaucoup d'argent comptant ; les deux Cadets & la Princeſſe eurent environ ſix cens mil eſcus avec l'Iſle des Indes ; & cette ſomme s'eſt repartagée enſuite entre le Prince Ferdinand & la ſœur, par la mort du Cadet, tué au ſecond ſiége de Bude : il s'apelloit Alexandre ſurnommé Bras-de-fer, en ayant un veritablement de coupé, mais je ne ſçay ſi celuy qu'il portoit à la place, eſtoit de fer au pied de la lettre.

L'aiſné envoya en meſme tems deux Ambaſſadeurs au Roy de Pologne, qui eſtoit pour lors en Ruſſie dans
1682. ſa Staroſtie de Yavorouf, pour luy demander l'inveſtiture du Duché, dont ils eurent les expeditions : &

on remit la ceremonie de l'hommage à la prochaine Diéte. Le Roy diſpenſa le Prince de venir le rendre en perſonne comme il y eſt obligé, ſe contentant de le recevoir par les meſmes Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyez à Yavorouf. La ceremonie ſe fit en pleine Diéte, avec beaucoup de faſte & de pompe, comme toutes celles qui arrivent auſſi rarement : ces Ambaſſadeurs rendirent l'hommage à genoux au pied du Thrône, & reçeurent l'inveſtiture par un eſtendart & un ſabre, que leur mirent en main le Mareſchal des Nonces devenu grand Enſeigne de la Couronne, & le Miechenik ou Porte-épée, comme Officiers de la Republique, auſquels appartient cette fonction.

FIN.

A PARIS, de l'Imprimerie de IACQUES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Reine de Paix 1698.



